an Bienfel.

PE WEIGH . HER

of it himston

in commentation

nalpie, Claude

M. Tree votes at

gu'il avec dist with michigaly

to the groups

th state det

PLOI FISCALITE-TECHNOLOGE

FORMATION-CULTURE

# l'avet feit su

der 1984 de

PROPERTY AND APPROPRIE

7.7

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13512 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 8 JUILLET 1988

### Au Sénat Moins de théorie M. Estier rean président du groupe sociale

4 BAR. 1 P. C. 100 and 22 192's

Charles of the same

Chia of the state of the

Le chef d'état-mi

soviétique à Wadie

Patrice

### le tiers-monde

rants de pensée qui se succèdent sur la façon d'aider le tiersmonde à retrouver le chemin d'une croissance équilibrée, les .... e - Thi organisations internationales semblent se réfugier dans le pragmatisme. Pour avoir mesuré. sur le terrain, les limites et les dangers de certaines théories. les experts de la Banque mondiale viennent d'en apporter une interessante illustration.

Oubliée l'apologie du secteur privé qui avait marqué le début des années 80, à la grande satisfaction d'un président Reagan frachement élu à Washington. Le « Rapport sur le développement » que l'institution vient de publier en appelle au réalisme. Etat > et la jungle du « tout s'en tiennent à l'étude des avantages comparatifs du secteur privé et d'un secteur public par-tiellement réhabilité. Au premier d'assurer une certaine dynamique ; au second d'en adoucir les conséquences pour les plus pau-

C'est aussi au nom des populations les plus déshéritées que la Banque mondiale demande aux gouvernements d'améliorer leur gestion. Vieille requête, relayée par l'institution sœur de la banque, le Fonds monétaire international, saisi lui ausai d'una pousaée de fièvre pragmatique: Le tiersmonde ne saurait être tenu pour seul responsable des difficultés dans lesquelles il se débat aujourd'hui. Incapable d'influencar les cours des matières premières ou de calmer les temmonétaires internationales, les gouvernement doivent affronter des priorités souvent contradictoires avec des moyens en argent et en

hommes des plus limités. Consciente de ces défis, la Banque mondiale prône la modération. Il est moins coûteux de prêcher par excès de prudence que per euphorie, plaident les auteurs du rapport sur le développement. Les coups d'accordéon budgétaires ou monétaires sont à l'origine de toutes les défiances, fuite des capitaux ou réticence des banquiers étrangers à accorder de nouveaux

Le directeur sénéral du FMI soulignait récemment, comme en écho, que rien n'est plus pervers qu'une aide financière mal utilisée. Tous les peys donateurs le confirmerent. Les « éléphants blancs » - ces investissements surdimenelonnés qui ont coûté cher à nombre de pays du tiers-monde - restent présents dans leur

Ces plaidoyers pour le réslisme et la politique des petits pas étaient sans doute bienvanus. L'objectif ultime de la Banqua mondiale, la lutte contre la peuvreté, avait été quelque peu occulté ces dernières années. La fait que le FMI veuille apporter une attention particulère aux déshérités dans les politiques de rigueur qu'il recommande renforce encore cette ligne de pensée. Mais il y a une part de constat d'échec dans cette politique d'humilité, celui de décennies de théories markistes ou libérales — sur ie développement dans le tiers-

(Lire nos informations page 25.)



### Sous l'autorité des préfets

## Le revenu minimum serait alloué par des commissions locales

Priorité du gouvernement, le projet instituant un revenu minimum d'insertion sera examiné par le conseil des ministres le 13 juillet. Un dispositif très compliqué devra être mis en place. Deux questions font débat : la décentralisation et le choix entre les notions d'« insertion » et d'« activité ». Il est acquis que des commissions locales choisiront les bénéficiaires sous l'autorité des préfets.

 S'il s'agissait simplement de verser une allocation, la mise en place d'un revenu minimum serait facile. » Prononcé sous forme de boutade, le propos résume bien la situation. Dans son énoncé, le projet paraît tellement limpide que, de gauche à droite, un apparent consensus a pu se réaliser autour d'un thème provoqué par l'émergence de la nou-velle pauvreté. Mais, au-delà du principe, les difficultés surgissent vite quand on veut préciser le contenu de la mesure, bien plus complexe dans son application qu'il n'y semble.

Deux points, essentiels, doncent la dimension des débats possibles. Défini - de droit », le revenu minimum est-il directement payé par l'Etat ou sa gestion est-elle confiée à un échelon de

décision plus proche de la réalité du terrain? Qu'entend-on par - insertion - qui s'opposerait à une autre notion, celle de revenu

pour peu que l'on impose une contrepartie sous la forme d'un travail d'intérêt collectif.

minimum d'« activité » ?

Intimement liés, les deux sujets constituent le nœud gordien d'un dispositif qui peut soit verser dans l'assistance généralisée, soit se révéler sélectif. Aveugle, il pourrait accueillir plus que les cinq cent mille personnes prévues, et même se grossir année après année de nouveaux bénéficiaires. A l'inverse, il peut tout aussi bien réduire son champ à quelques dizaines de milliers d'aflocataires,

> ALAIN LEBAUBE. (Lire la suite page 27.)

### Catastrophe en mer du Nord

## 155 disparus dans l'explosion d'une plate-forme pétrolière

Un mort et cent cinquante-cinq disparus. Tel est le bilan provisoire de l'explosion qui a transformé en brasier, dans la nuit du 6 au 7 juillet, la plate-forme \* Piper Alpha ». Cette plate-forme appartient à la compagnie occidentale Petroleum et se trouve dans le secteur britannique de la mer du Nord, à quelque 200 kilomètres au nord-est d'Aberdeen.

Deux cent trente-deux personnes se trouvaient sur . Piper Alpha » au moment de l'explosion qui a immé-diatement mis le feu à toute la plate-forme. En début de maninée, le 7 juillet, une cinquantaine de per-sonnes avaient été secourues, la plu-part étant gravement brûlées. Selon les premiers témoignages des blesses, de nombreuses personnes se sont jetées à la mer pour échapper à « ce véritable enfer de flammes ». On peut espérer que quelques unes d'entre elles ont pu être récupérées - mais non encore recensées - par une vingtaine de navires et des dizzines d'hélicoptères qui sont arrivés au cours de la mit sur le lieu de la catastrophe. Mais la possibilité de survie des personnes qui n'ont pu être repêchées très vite autorise toutes les craintes : à cette latitude

(58,50° environ), les eaux de la mer

dn Nord sont à 6°C ou 7°C, et, sans la combinaison spéciale de survie, on ne peut resister que cinq à dix minutes. Il s'agit là probablement du plus grave accident qui se soit produit sur une plate-forme pétro-

« Piper Alpha » est une plate-forme de production haute de 152 mètres, qui est fixée sur le fond de la mer du Nord, profonde à cet endroit de 144 mètres. Son poids, avec les ponts et tous les équipements, est de 34000 tonnes. Sur Piper Alpha » sont regroupés tous les équipements : logements pour deux cent quarante et une per-sonnes, derrick de forage et de manouvres, trente-six têtes de puits, séparateurs, etc. Elle a commencé à produire le pétrole de Piper en 1976.

(Lire nos informations page 30.)

### Scandale financier au Japon

Des proches du premier ministre impliqués. PAGE 3

### Elections au Mexique

Nombreuses irrégularités. PAGE 5

### Cour des comptes

Ministère de l'intérieur : les balbutiements de l'informa-

PAGE 26

### **Plaisance** et nuisances

Les effets négatifs de l'accroissement du nombre des bateaux en France, PAGE 10

Le sommaire complet se trouve en page 30

### Les difficultés de M. Rocard avec les représentants de la « société civile »

## Les désagréments de ministres « atypiques

le mercredi 6 juillet, un communiqué maintenant les mesures d'isolement pour les détenus impliqués dans des crimes de sang. Le ministre de la justice, M. Pierre Arpaillange, avait annoncé, la veille, la levée des mesures d'isolement de certains détenus. D'autre part, les initiatives de M. Léon Scharzenberg, ministre délégué à la santé, provoquent de vifs remous. Ces deux ministres ont en commun d'être des représentants au gouvernement de la « société

Gris et confus. L'équipe de M. Michel Rocard a vécu un début de semaine à l'image de la météo. Après moias de sept jours d'existence, le gouvernement Rocard II a connu, mardi et mermaladresses, qui doivent faire

L'hôtel Matignon a publié, réstéchir le premier ministre sur mercredi 6 iuillet. un comla classe politique l'ouverture à la « société civile » et le « gouverner autrement ».

L'histoire ne se répète pas, mais elle bégaie : ces débuts difficiles rappellent ceux du premier nat de M. Mitterrand, qui avaient ancré dans l'opinion l'image d'une gauche brouillonne et peu efficace. La trêve des vacances vient à point nommé pour le chef du gouvernement et peut permettre à chacun de reprendre ses esprits. Mais M. Rocard sait que deux ou trois cafouillages sur des sujets très » publics » causent, dans l'opinion, des dégâts qui peuvent effacer les effets positifs de son indéniable succès sur la Nouvelle-Calédonie.

Le plus important des faux pas de ces derniers jours est, évidemment, la maladresse du ministre credi, un lot de cafouillages et de de la justice sur la fin des mesures d'isolement des terro-

année sans pareille

UNE CHRONIQUE DE MICHEL WINOCK

**CHAQUE JOUR DANS** 

Le Monde

A PARTIR DU LUNDI 11 JUILLET

(NUMÉRO DATÉ MARDI 12)

une brèche dans laquelle s'est logiquement engouffrée l'opposition. Elle a contraint le premier ministre à désavouer son garde des sceaux. Elle a fait craquer le vernis consensuel qui recouvrait l'Assemblée nationale depuis la rentrée parlementaire du jeudi 23 juin. Cette maladresse a obligé le gouvernement, pour faire adopter son texte sur l'amnistie (qui n'avait pas de rapport direct avec le problème soulevé par M. Arpaillange), à revenir à une configuration classique de majorité d'union de la gauche, au prix de concessions au PCF non prévues à l'origine.

Les initiatives du ministre délégué à la santé, le professeur Léon Schwarzenberg, en matière de toxicomanie, de dépistage du SIDA et d'institution d'un carnet de santé, ont, au même moment, provoqué de fortes turbulences.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI. {Lire la suite page 7.}

### M. Maxwell pourrait entrer dans le capital d'Havas



M. Robert Maxwell aurait acheté 5 % du capital d'Havas sur le marché et compte reprendre les 5 % détenus par la Société générale de Belgique. Le megnat de la presse britannique menace ainsi le « noyau dur » d'Havas mis en place en 1987 par M. Edouard Balladur. Surtout s'il reçoit le soutien du gouvernement décidé à desserrer l'emprise des « amis du RPR » sur le grand groupe de

(Lire page 22 l'article de JEAN-FRANÇOIS LACAN.)

### Avant la visite de M. Gorbatchev à Varsovie

## Les taches de l'histoire soviéto-polonaise

le territoire polonais. Parmi ceux-ci, un livre d'histoire, en français,

sur le massacre de milliers d'offi-

ciers polonais, découvert en avril

1943 à Katyn, en Biélorossie (1).

Le plus légalement du moade, le refus était accompagné d'une

explication : « L'auteur y attribue

au pouvoir soviétique, sans

aucune équivoque, le meurtre

rité des Polonais, ce nom, doté

d'une charge émotionnelle consi-

Katyn. Pour l'immense majo-

d'officiers polonais à Katyn. »

M. Gorbatchev doit se rendre, le 11 juillet, en Pologne pour une visite officielle de quatre jours. Ensuite, les 15 et 16, il y assistera à une réunion des pays du pacte de Varsovie. Parmi ce qu'il est convenu, à Varsovie et à Moscou, d'appeler les « taches blanches » de l'histoire polono-soviétique figurent les massacres de Katyn. Une commission bipartite a été constituée pour combler les vides des livres officiels. A Moscou, on commence à admettre l'éventualité de la responsabilité soviétique dans

VARSOVIE de notre envoyée spéciale

polonais, en 1943.

Il y a quelques mois, un rési-dent occidental à Varsovie commanda quelques livres à l'étran-

dérable, symbolise à lui seul tout la mort de milliers d'officiers un contentieux, celui des relations avec l'Union soviétique.

Car, officiellement à ce jour, les familles de quelque quinze mille officiers et sous-officiers polonais, faits prisonniers et emmenés, en 1939, par les Soviétiques dans trois camps de Biélo-

russie et d'Ukraine, ignorent qui

ger. Le colis lui parvint les a tués ou même, pour la plu-lucomplet : certains ouvrages part d'entre eux, quel a été exscpart d'entre eux, quel a été execavaiem été jugés indignes par les services officiels de pénétrer sur SYLVIE KAUFFMANN.

(Lire la suite page 4.)

(1) Katyn, l'armée polonaise assas-née, par Alexandra Kwiatkowsha, Editions - Complexe », Paris,

### Le Monde LIVRES

■ Les Daudet sont parmi nous. Monsieur France, toujours. L'infernale délicatesse de

miss Warner. ■ Une « troisième littérature

allemande ». ■ Le feuilleton de Bertrand

Poirot-Delpech.

La chronique de Nicole

Pages 13 à 20

A L'ÉTRANGER: Alpirie, 4,50 DA; Maroc, 4,50 dk.; Tunieia, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Aumiche, 18 ach.; Bolgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'hvoire, 425 F CFA; Danamerk, 10 kr.; Espagne, 155 pez.; G.-B., 80 p.; Grieg, 130 dr.; Irlanda, 90 p.; Italia, 1 700 L.; Libya, 0,400 DL; Lusambourg, 30 f.; Norwige, 12 kr.; Pays-Bas, 2,25 fl.; Portugel, 130 esc.; Sánógel, 335 F CFA; Suide, 12,50 cz.; Suites, 1,60 f.; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 2 \$.

## Débats

### **MÉDIAS**

## La télévision la plus française du monde...

VOILA donc le PAF, pay-sage audiovisuel français, suspendu à une nouvelle réforme. Voilà encore ses responsables, ses acteurs et ses soustraitants plus préoccupés par leur avenir à très court terme que par les grilles de programmes de la rentrée. A raison d'une réforme tous les cinq ans depuis 1959, avec des mises en place d'un an et des incertitudes de six mois, auxquelles il (aut ajouter les flottements pré et post-électoraux, on peut dire que la télévision est plus, en France, une question de réforme que de forme. Ce zapping essentiellement politique amuse sans doute les observateurs étrangers. Mais il devrait définitivement nous alerter : notre télévision, qu'elle soit publique ou privée, ne peut plus se permettre cette roue de l'infortune. Ce serait

En effet, la télé n'est plus seulement une question de saltimbanques. C'est un enjeu économique et intellectuel, peut-être le plus important du vingt et unième siècle, où s'affrontent les plus puissants des investisseurs mondiaux. Mais la France y a pris un retard considérable, au point de ne plus être aujourd'hui dans la course aux images, elle qui croyait sérieusement posséder la meilleure télévision du monde. Nous sommes en réalité, dans ce secteur, en voie de marginalisation, c'est-à-dire de colonisation, car nous ne sommes capables ni de résister aux programmes étrangers ni d'exporter. Chacun le sait, mais refuse d'aborder le problème d'une façon cohérente, pour la simple raison qu'il y a des idées et des amis à caser.

Pour participer à la compétition au plan international, c'est-àdire pour continuer à exister, il faudrait avoir une triple approche du problème : une approche professionnelle, réaliste et pragmatique. C'est - hélas! - en contradiction avec \' < esprit français >.

L'approche professionnelle imposerait de bannir définitivepensées idéologiques. Elles ont trop souvent inspiré les réformes et les nominations aux plus hauts niveaux, faisant souvent échec aux véritables compétences. A l'intérieur des chaînes, cette attitude a saussé le jeu et considéra-blement démobilisé le personnel. A l'étranger, cela a fortement altéré notre crédibilité.

### Pas la meilleure

L'approche réaliste aurait dû s'imposer d'elle-même, au moment où les Français se réconcilient avec l'économie. Il aurait fallu traiter la télévision comme n'importe quel autre enjeu économique et se préparer à la concurrence internationale. On aurait vite compris que notre télévision n'est pas compétitive au-delà de nos frontières. Non, elle n'est pas la meilleure du monde. Elle est simplement la plus française du monde, et est de ce fait une des plus difficiles à exporter. Car le prétendu label français est un leurre. Sur le marché télévisé mondial, il n'y a pas de prime au produit made in France, pour la simple raison que nous n'avons pas un savoir-faire spécifique, contrairement aux Américains avec leurs séries, aux Anglais avec leurs documentaires ou leurs animaliers, aux Japonais avec leurs dessins animés ou aux Brésiliens avec leurs Novelas.

Il reste à faire pour notre production télévisée le même chemin qu'ont parcouru, dans ieur domaine, en vingt ans, Renault et Fiat, Ford ou Honda.

Cela nous conduit tout naturellement à un troisième volet : le pragmatisme, au lieu du romantisme. En effet, l'évolution la plus fondamentale est la concentration de l'industrie télévisée entre les mains de quelques magnats, surpuissants. Qu'on apprécie ou non, c'est irréversible. Or, sace à ces « poids lourds » qui ne seront au bout du compte que six ou sept à l'échelle mondiale, - nous opposons une multitude de sociétés artisanales. Elles ne résisteront pas au choc. étant trop précaires financièrement, dans un secteur à hauts risques nécessitant de forts

par PATRICK MENEY (\*)

investissements. Il faut savoir qu'en 1987 un millier de sociétés de production se sont créées sur Paris. Les deux tiers d'entre elles ne passeront pas l'année. Observant notre pays, devenu un de leurs objectifs prioritaires, les raiders mondiaux de l'audiovisuel doivent trouver cela folklorique, sympathique peut-être, mais ai sérieux ni dangereux pour leurs ambitions.

il y a donc urgence à réagir, comme on l'a fait avec succès dans d'autres secteurs industriels menacés, sous peine de ne plus passer la rampe. Le temps n'est plus aux interrogations métaphysiques, ni aux débats politiques, mais au plan de sauvetage.

#### **5'adapter peur exporter**

effet, dans le repli ni dans l'autosatisfaction nationaliste. Il est dans l'exportation, condition indipensable à la survie d'une véritable industrie audiovisuelle quand le marché intérieur, trop restreint, paye - à quelques exceptions près moins cher que le coût de production. L'exportation est, à mon avis, l'unique façon de défendre notre identité, tout en assurant la viabilité économique de notre production. Elle rendra les producteurs plus indépendants par rapport aux diffuseurs français, dont ils sont actuellement les otages, mais également par rapport aux pouvoirs publics et aux sponsors.

Toutefois, pour exporter, il faut s'adapter totalement aux normes internationales. En sommes-nous capables, en matière de télévision? Pas évident.

Cela nous oblige en effet à penser international, avant de penser français. Cela est vrai pour le sujet, pour le style, pour le rythme, mais aussi... pour la langue. Un produit télévisé mis sur le marché étranger en version francaise ne se vend pas. Il faudra peut-être, comme l'a noté le sénateur Jean Cluzel, produire en langue anglaise, car « il est préféra-ble de faire passer le message dans une langue êtrangère que d'en préserver la forme et de ne pas le diffuser ». Question de vie ou de mort : si l'AFP est aujourd'hui une des trois agences presse mondiales, c'est qu'elle diffuse en anglais, en espagnol, en allemand, en portugais ou en arabe. Et pourtant, elle participe bel et bien au rayonnement de la France dans le monde. En l'occurrence, les clients n'achètent pas une information française, mais une bonne information, rapide et

Il en sera de même pour notre industrie télévisée. On n'exportera pas une langue que la plupart des clients ne comprennent pas, mais un concept et un contenu dans lesquels ils seront capables de se reconnaître. Le succès des séries américaines et brésiliennes se trouve là. Ce qui ne signifie pas

qu'il faut tout imiter. Il faut simplement trouver notre « créneau », qui peut être celui de la qualité, mais toujours en faisant l'effort de la vision internationale

Aniourd'hui, très peu de producteurs français ont cette vision et cette démarche, soit qu'elle les heurte, soit qu'ils n'en n'aient pas les moyens, notamment commercianz, soit qu'ils manquent tout simplement d'ouverture d'esprit. Mais il est vrai, aussi, qu'une telle offensive sur le marché international de l'audiovisuel ne peut être lancée sans une solide base nationale. Or cette base n'existe pas, contrairement à ce qui existe ail-

Les Américains et les Japonais disposent d'un marché intérieur suffisant pour s'autofinancer. Mais d'autres pays, beaucoup plus petits, bénéficient de véritables aides à l'exportation. C'est le cas du Canada et de la plupart des pays européens. Or, chez nous, la politique d'aides à la production est essentiellement nationale. Elle tend pratiquement à pénaliser les programmes exportables au profit de la production franco-française. C'est une aberration. L'argent du contribuable va soutenir plus volontiers un projet marginal et sans aucune ambition internationale qu'une série magazine capable de s'exporter.

(\*) Directeur général et rédacteur en chef de l'agence Gamma-Télévision.

Et on se refuse systématiquement à subventionner un programme d'information à portée mondiale, sous prétexte qu'il s'agit d'une denrée périssable, tout en finançant certaines ceuvres dont personne n'entendra jamais plus parler. Bref., on préfère se faire plaisir entre nous, plutôt que d'échanger des talents contre des devises. Produisons français pour les Français, tel semble être le mot d'ordre en matière de télévision. Inutile alors de se lamenter sur l'invasion des séries américaines, sur la médiocrité de notre PAF ou sur la

balance commerciale déficitaire.

Plus que jamais, si nous refusions cette révolution culturelle, nous n'aurions que la télévision que nous méritons. Cette attitude nous a déjà fait prendre un retard considérable, dont chaque Français est témoin quotiennement en zappant de la Une à la 6. Pour être sauvée, notre industrie télévisée n'a pas besoin d'une nouvelle réforme intérieure, mais en priorité, tout de suite, d'une offensive sur les marchés étrangers. Elle ne se fera pas en ordre dispersé, ni avec de petits moyens. Il y a une approche et une crédibilité à trouver. Il y a des produits à inventer et un marché à connaître. Il y a surtout des encouragements concrets à mettre en place, pour offrir aux producteurs français les mêmes conditions de compétitivité que leurs concurrents internationaux, y compris européens.

#### BONHEURS

### **Contrariétés**

par ALBERT MEMMI

'UNE de mes amies disait : « J'ai honte de me plaindre. Comme on dit. j'ai tout pour être heureuse, mais le fait est que je ne le suis pas ; je ne suis pas heureuse simplement parce que je suis contrariée, oui, contrariée 1 Je dois manger quand ie n'ai pas faim, dornir quand je n'ai pas sommeil, sortir quand je préfère res-Résultat, je n'ai jamais faim à table, je dors mal et je m'ennuie en société ! »

Contre qui en avait-elle? Apparemment, contre sa famille mui lui impose un rythme autre que le sien, des obligations qui lui pèsent.

Il est exact que les nécessités de la vie commune ne concordent pas toujours avec les besoins de chacun. Toutefois, la plainte de mon amie était-elle tout à fait justifiée ?

S'il est vrai que toute relation humaine est contraignante, il n'v a guère de relation humaine qui ne se puisse aménager. Même calle que nous imposent les tyrans, sinon elle finit par éclater, d'où les révolutions. On peut toujours, à l'intérieur de l'ensemble domestique, sauvegarder quelque domaine per-

Personne ne peut vraiment nous empêcher de grignoter lorsque nous avons faim, de prendre un café à dix heures, un the a cing heures, avec petits gâteaux si nous sommes de la race des grignoteurs. A la table familiale, nous offrirons notre compagnie et jouirons de celle des autres devant une assiette habilement mesurée. Si l'on n'a pes sommeil à l'heure de tous. on peut toujours organiser un coin, lit ou simple fauteuit, où se réfugier un moment, en expliquant avec gentillesse que l'on rejoindra plus tard le lit conjugal. Passées les premières défiances, le conjoint en pren-dre l'habitude.

Au lieu d'attendre votre salut d'autrui, faites-le vous même. Gâtez-vous au lieu de soupirer après les gâteries que vous attendez des autres, qui, peutêtre, ne pourraient pas même vous les procurer. Si votre femme ou votre mari n'est pas un gourmet, il ne pensera pas à découvrir le resteurant où l'on trouve ces merveilles dont l'évocation vous fait saliver. Découvrez-le vous-même et emmenez-y votre conjoint.

Cessez d'accumuler les objections (vous en trouverez toujours): c'est trop compliqué. c'est trop cher, etc. Tout se paye, en effet, en temps ou en argent. Ce n'est pas Noël tous les jours, mais vous avez bien droit à un Noël supplémentaire de temps en temps.

Demande≥-vous plutôt pourquoi vous vous êtes laissé contrarier si longtemps : n'estce pas que, dans une large mesure, vous vous contrariez vous-même ?

#### progression of the lands in A. 15 400 मक्ति के क्षेत्र कर के **ले** AND THE STREET STREET gir 17/2 97<sup>6</sup> 946<del>9</del> The second section

1000

417

411

la fracture entre chefs poli

teller de

A In

par les est.

S. W. T. S. S. Physics Co.

North par les

Will I de conti les

AFGHANE

### **VILLA MEDICIS**

### « Bonsoir de Rome »

ANS une lettre du 14 juin, M. Jean-Marie Drot, directeur de l'Académie de France à Rome, informait les pensionnaires que Frédéric Mitterrand consacrerait à la Villa Médicis une émission en direct sur TF1. *« J'ai pensé*, écrivait-il, que vous pourriez peut-être y participer afin de parler de vos recherches, de votre travail, d'une façon plus générale de votre séjour à Rome ou de tout ce qu'il vous plaira. •

Avec « Bonsoir de Rome ». réalisé dans le cadre prestigieux de la Villa Médicis, la France entière a pu suivre, le 24 juin, de 22 h 30 à minuit, une émission de variétés entrecoupée de défilés de mode, d'évocations nostalgiques du cinéma italien des trente dernières années, d'interviews d'écrivains, tous étrangers à la Villa (aucun des cinq écrivains actueiement pensionnaires ne faisait-il l'affaire?), le tout ponctué par des interventions de M. Drot sur son rôle de directeur et son ambition d'ouvrir l'institution sur l'Italie et sur le monde afin d'y célébrer, à la veille de l'échéance de 1992, « le mariage des cultures de la Méditerranée et de l'Europe

Quant aux pensionnaires, aux-quels il a été fait allusion, par-ci, par-là, au cours de la soirée, ils furent les grands absents de cette émission.

Non seulement personne ne les a vus ni entendus - à l'exception de l'une d'entre eux, restauratrice, dont le rôle se limita à faire de la figuration après que la parole lui eut été octroyée pendant 57 secondes sur l'heure et demie qu'a duré l'émission, - mais à aucun moment M. Drot n'a fait état de « leurs recherches et leurs travaux ». Mentionner, par exemple, les récents concerts donnés par les musiciens à la Radio italienne et à Saint-Louisdes-Français, les livres publiés par les écrivains, les expositions orga-nisées par les plasticiens, architectes, restaurateurs et historiens de l'art, n'aurait pourtant pes mui à l'image culturelle de l'Académie de France.

Une émission comme celle-là, destinée à un large public, était justement l'occasion rêvée pour expliquer à la très grande majorité des téléspectateurs qui l'ignorent probablement, ce qu'est récllement l'Académie et qui sont ses

En 1971, la réforme dite Malraux modernisa l'institution, qui avait été fondée en 1666. L'appellation de « Prix de Rome », tombée en désuétude, fut supprimée : le concours d'entrée remplacé par d'excuser le caractère « peut un nouveau mode de recrutement ; le séjour des pensionnaires à Rome réduit à une ou deux années : l'Académie, qui n'accueillait jusqu'alors que des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des musiciens et des architectes, fut ouverte à de nouvelles disciplines: littérature, photographie, cinéma, restauration et histoire de l'art.

### Une dérive

Depuis cette réforme, les pensionnaires, au nombre d'une vingtaine, qui résident et travaillent en permanence à la Villa Médicis, sont sélectionnés sur dossier et sur projet par un jury national et sont nommés par décret du ministre de la culture. L'Académie de France à Rome est administrée conjointement par un directeur et un conseil d'administration de onze membres que préside un conseiller d'Etat.

de l'autre soir, dont Frédéric Mitterrand lui-même pria ses invités un peu superficiel ». Aucun d'entre nous n'est a priori hostile - pourquoi le seraiton ? - à une politique d'ouverture

Nous ne sommes pas certains

que l'image de notre maison sorte

grandie de l'émission de télévision

culturelle de la Villa Médicis sur l'extérieur. L'institution s'y prête par sa nature, et la chose est prévue par la loi. Sans aller jusqu'à vouloir célébrer les noces de la Méditerranée et de la mer Baltique, l'organisation mesurée d'échanges de qualité avec Rome et avec l'Italie pourrait être profitable à tous. Mais encore faudrait-il qu'une telle politique d'échanges culturels restât pro-portionnée aux capacités de l'institution, prestigieuse certes mais de dimensions modestes; qu'une telle politique ne se fit pas systématiquement au détriment et au mépris des pensionnaires et de leurs conditions de travail; enfin. et surtout, qu'elle ne débouchât pas sur une dépréciation de l'image culturelle de la France dans un pays étranger.

L'émission du 24 juin était à cet égard, hélas, symptomatique de cette dérive dans le sens d'une politique culturelle sans cohérence, démagogique, speciaculaire. Nous sommes véritablement inquiets devant une telle dégradation. Si l'on n'y prend garde avant qu'il ne soit trop tard, nous risquons de voir bientôt cette institution, unique en son genre, transformée en une banale maison de la culture, vidée de ses créateurs et de ses chercheurs.

A ce train-là, le jour n'est plus très loin où le cadre somptueux de la Villa Médicis ne servira plus, sous des projecteurs de télévision, que de décor à une sous-culture en play-back dont Desirless nous a donné l'autre nuit, dans - Bonsoir de Rome», un saisissant avant-

Ce texte a été signé par dix-sept pen-sionnaires de l'Académie de France: Jean-Jacques Couapel, historian de l'art; Pierre Derrida, écrivain; Jean-Baptiste Devillers, compositeur; Frédéric Durieux, compositeur; Jean Duron, ric Durieux, compositeur; Jean Duron, musicologue; Eve Ganchegui, restauratrice; Michel Hilaire, historien de l'art; Emmanuel Hocquard, écrivain; Carolyn Horton, restauratrice; Philippe Hurel, compositeur; Philippe Hurteau, peintre; Serge Landois, sculpteur; Philippe Mazuy, peintre; Danielle Petit-Shirman, cinéaste; Eugène Savitzkaya, écrivain; Jean-Marc Singier, compositeur et Catherine Strasser, historienne de l'art.

### du Nord ». Le Monde 7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, cteur de la public Anciens directeurs : bert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laureus (1982-1985)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord quec l'administration ISSN: 0395-2037

Principanx associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, . MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateu Administrateur général : Bernard Wouts.

Darée de la société :

cont ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales. ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ents au (1) 42-47-99-61

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tapez LEMONDE

TH: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 THE MONDPUB 206 136 F

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 **ABONNEMENTS** BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél: (1) 42-47-98-72

Tél.: (1) 42-47-97-27

FRANCE MENELINE SUISSE 354F 399 F 594 F GET F 672 F 762 F 972 F 1 337 F 954F 1 989 F 1 464 F 120 1200 F | 1300 F | 1800 F 2 530 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner RENVOYER CE BULLETIN npagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

BULLETIN D'ABONNEMENT

**DURÉE CHOISIE** 

3 mais	
6 mois	
9 mois	
1 au	
Nom:	_
rénom:	_
dresse :	_

Code postal : \_ Localité:

Pays:

stout le ré

Mildel. Gorifer so foresing mpass un criture autre lik, des absgebons que BY WHITH BUILD IN

STREET GLIS MA THICKES --ed pas touchurs avec his do chicam Touteplante de mon ame tout à les pusières? William Black Physics Problems WE CONTINUES A the side and the late of the same · Distance Amineger WOULD HOUSE HOUSE to minor nite best par the last revenuences. On nors. à l'antérious de

to no plant venirant sociar do prompto: Cut svenu form, do i tolit à da hamité, pri l'Adviss, aven paties

Sand the Manual of A late. Company of the Compan Control of the Contro ship matter of the state of the Particular of the State of the The Bearing of the Control of the Co erries 14 can sensitive to their of a sagridens ert auf fach an beit fie fie er Head of Anny Control Control Held I date to the fact of the

And Pathage Company applications for each and the for the ! hatering And beautiful to the things. of desirate fraction and the state of the st aprile ten data per da tig affects in the control of the state of the s Money to promise the first factorie on and to make the first the second of th the general in special and the from the second second second

I decide at the OFCHARTER TO SERVICE T comments to the state of the st C des totals ergent. Ce presi participa the same of the same of

Demarkter us Tribite CONTRACTOR LA CONTRACTOR AND ADMINISTRATION OF THE PARTY CO SIAN GUE

AFGHANISTAN: au sein de la résistance

## La fracture entre chefs politiques et combattants de l'intérieur s'élargit

Etranger

Treize morts et une trentaine de blessés : tel est le bilan de deux attaques, une à la voiture piégée et une autre à la roquette, perpétrées le mercredi 6 juillet, à Kaboul par les mondjahidins afghans. Par ailleurs, Moscou a démenti les informations selon lesquelles son aviation avait bombardé la ville de Maydan-Chahr (le Monde du 7 juillet) et que Pagman, à 17 kilomètres de Kaboul, était tombée aux mains de la résistance. « A ce jour, a déclaré un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, aucune localité habitée ne s'est rendue aux rebelles. >

PESHAWAR de notre envoyé spécial

« Essayez d'imaginer le tableau : Yunus Khalès, le chef du Hezb-l-Yumus Knaies, se chej au 17ezo-1-Islami, à pied sur les pisses poussié-reuses du Nangarhar, suivi par une sroupe de moudjahidins. Avec son turban, sa Kalachnikov, ses cartouches barrant sa poitrine et son ventre bedonnant, « Barberousse » suait sang et eau. Il y avait un côté presque comique et, en même temps, on ne pouvait qu'être rempli d'admiration devant la performance physique du vieux chef. »

La scène, rapportée par un habitué des voyages à l'« intérieur », se déroulait à la fin du mois de juin près de Mamakhel. Gulbuddin Hekmatyar, le chef de l'autre Herz-I-Islami (1), qui n'a pas beaucoup bougé de Peshawar depuis le début de la guerre, a, lui aussi, récemment effectué plusieurs déplacements de l'autre côté de la frontière. D'autres témoignages confirment que depuis quelque temps les chefs des partis politiques ont quitté le confort de leurs villes de Peshawar pour se rendre sur le terrain à la rencontre des « commandants »... Le phénomène est à la fois nouveau et instructif : il istance ont juge urgent de combler le fossé qui ne cesse de s'élargir entre eux-mêmes et les commandants de l'intérieur et qu'ils s'inquiètent de l'absence manifeste de crédibilité de l'Alliance qu'ensemble ils composent. La nomination récente d'un gouvernement moudjahidin (le Monde du 21 juin) n'a pas arrangé

intellectuel afghan, deux par parti en comptant le président Ahmed Shah, qui ne sont connus ni des Afghans de l'intérieur, ni des commandants, ni des réfugiés. C'est un gouvernement nommé par sept per-sonnes qui ne représentent qu'elles-mêmes. Pir Sayed Ahmod Gaylani, chef du parti Mahaz n'est pas loin de partager la sévérité de ce jugement. Curieux président qui admet que « son » gonvernement ne « sera reconnu par aucun pays » et que ses activités seront nécessairement « très restreintes ». Ahmed Gaylani, aristocrate fortuné, homme courtois et diplomate, résume sa philosophie personnelle en une phrase : Nous sommes dans une période éphémère et nous [la résistance] entreront (avec le départ des Soviétiques) dans une période de transi-

Opposé à Gulbuddin Hekmatyar sur le mode de nomination du gouvernement, il a cédé pour ne pas de l'Alliance. Il reste cependant convaincu que la seule façon pour le peuple afghan de se choisir des représentants, même intérimaires, et de • renforcer la crédibilité de l'Alliance » est d'organiser une jirgah (grande assemblée du peuple) traditionnelle. « Dans le passé, rappelle-t-il, il n'y a jamais eu de quotas selon les tribus. » Le nouveau porte-parole de la résistance afghane souhaite que des élections soient organisées le plus rapidement possible quitte, en raison de la situation militaire, à limiter cette consultation à la scule population des camps de réfugiés au Pakistan.

représentatif du peuple afghan? Pir Gaylani balaie l'objection : « Si trois millions de personnes élisent une assemblée de cent cinquante représentants, remarque-t-il, ce sera toujours mieux que l'« assemblée » de sept personnes qui existe actuel-lement. » Ensuite il faudra une lova jirgah (2) qui aura à choisir un goumement national. Le chef du Mahaz constate que « l'espoir du retour du roi augmente avec le départ des Soviétiques » et il demeure persuadé que l'ex-souverain Zahir Shah est • la seule personne qui puisse garantir l'unité nationale ». Il explique que le rôle des commandants est d'être « sur le champ de bataille et non de figurer dans le gouvernement » (3), tout en admettant l'existence de divergences profondes entre chefs de

> « Pouvoir légal » et « pouvoir réel »

des formations politiques de Pesha-

guerre et chefs politiques. Les pre-

miers réalisent en effet des alliances

locales sur le terrain sans en référer

Certains commandants out toujours mai accepté d'être dépendants war pour acquérir armes et munitions. Avec la constitution de stocks personnels souvent considérables. ces liens d'allégeance ont tendance à se relâcher. Inexistante sur le plan local, l'Alliance a beaucoup de mai à imposer son autorité aux « grands undants » devenus de véritables gouverneurs, voire les « proconsuls » de plusieurs provinces. Dans ces régions où l'administration centrale est inexistante ou combattue, les structures traditionnelles sont restées vivaces.

D'abord tribale, la société afghane est fondamentalement rebelle à toute tentative d'unité politique, et cette tendance s'est plutôt renforcée depuis la guerre. A la mijuin, quelque cent vingt représen-tants de neuf provinces de l'ouest et du sud-ouest de l'Afghanistan se sont retrouvés à Peshawar pour délivrer un message aux chefs de l'Alliance. En substance, nous rejetons votre gouvernement qui ne représente pas le peuple afghan. Les membres de cette délégation de « barbes blanches » (voir le Monde du 6 juillet) ont ajouté qu'en tant que chefs traditionnels et tribaux, ils détenzient le seul pouvoir qui discours a été très mai accueilli par les chefs « fondamentalistes » de la résistance, notamment Gulbuddin Hekmatvar. La fracture entre « pouvoir légal » (le gouvernement de Peschawar) et « pouvoir réci » (les commandants et les chefs tribaux) est profonde. Entre le regroupement ou l'atomisation de ses forces, la résistance afghane n'est pas encore en mesure d'apporter une réponse

LAURENT ZECCHINI.

(1) Le Hezb-I-Islami est le nom commun à deux partis « fondamenta-listes » sunnites de la résistance, l'un dirigé par Yums Khalès, l'autre par Gulbuddin Hekmatyar.

(2) La lopa jirgah — qui, à la différence d'une simple jirgah, ne peut être tenue que sur le sol alghan — est une sorte de « grand conseil » chargé de se prononcer sur des événements imporloya jirgah marquent les étapes de l'his-toire de l'Afghanistan.

(3) En réalité, les chefs de partis politiques ont tenté, en vain, de convaincre certains commandants d'entrer au gouvernement. Jalaludin Hagani, l'un des commandants les plus prestigieux du Hezb (Khalès), aurait ainsi refusé le

CORÉE: un geste du président Roh Tae Woo

### Séoul propose une amélioration radicale de ses relations avec Pyongyang

SÉOUL

de notre envoyé spécial

Dans un geste d'ouverture marquant une rupture dans la politique de Séoul, le président Roh Tae Woo a annoncé, le jeudi 7 juillet, qu'il s'engageait à établir des relations fondées sur un esprit de coopération avec la Corée du Nord et à mettre fin à une situation de confrontation qui prévaut entre les deux pays. M. Roh a notamment déclaré qu'il demanderait aux Etats-Unis et au Japon de contribuer à intégrer davantage Pyongyang dans la communauté internationale, mettant implicitement sin à la politique traditionnellement menée par Séoul visant à l'isolement diplomatique de la Corée du Nord et renforcée à la suite de l'attentat dont fut victime en décembre dernier un appareil de Korean Air an large de la Theilande. Séoul avait demandé notamment à Washington et à Tokyo de Pyongyang. Ce que firent Améri-

Soulignant l'existence d'une nate coréenne », M. Roh, qui s'adressait à ses « soixante millions de compatriotes » (c'est-à-dire aussi (« traditionaliste royaliste ») et | aux habitants du Nord), a insisté

conflance mutuelle » qui doit se tra- de Séoul à l'égard du Nord : l'affirduire par . un arrêt de la confrontation sur la scène internationale ».

Les propositions en six points de M. Roh sont, certes, encore assez vagues. Beaucoup tiennent du souhait, notamment en ce qui concerne l'échange des personnes avant la conclusion des pourpariers en cours entre les deux Croix-Rouge. De même le développement des échanges commerciaux entre les deux pays qui - doivent être considérés comme relevant du commerce nauté nationale », c'est-à-dire sans barrière douanière. Les « pays amis » et le Nord

> avaient envisagé de commercer, mais la rupture des négociations (Pyongyang prenant prétexte des manœuvres militaires conjointes américano-coréennes) avait rendu caduque cette initiative. Plus concrète est la proposition que les Coréens résidant à l'étranger puis-sent visiter librement les deux Corées (ce qui n'est pas le cas actuellement : un Coréen se rendant

En 1985, déià, le Nord et le Sud

au Sud). Autre point particulièrement qui va aussi loin. La déclaration doit significatif de la nouvelle politique cependant être située dans le

au Nord n'ayant pas le droit d'entrer

mation que la Corée du Sud ne s'opposera plus an développement des échanges entre des « pays amis » et le Nord. Jusqu'à présent, Séoul considérait qu'il s'agissait d'un acte des « plus inamicaux » : au début des années 80, Paris avait ses liens avec Pyongyang afin d'éviter des « représailles » qui se seraiem traduites par l'annulation d'importants contrats. La partie la plus nébuleuse du discours de M. Roh concerne l'aide que pourrait apporter le Sud au Nord dans la pro-

motion des relations de Pyongyang

avec les Etats-Unis et le Japon.

Jusqu'à présent Séoul a manifesté une sensibilité d'écorché à la moindre initiative américaine en direction du Nord. Considérant que le gouvernement sud-coréen n'est qu'un - fantoche - manipulé par Washington, le Nord a tonjours exigé un dialogue direct avec les Etats-Unis qui exclurait le Sud. Séoul était en revanche d'accord pour l'établissement de relations dinlomatiques croisées : d'un côté, les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Nord ; de l'autre la Chine,

TURSS et la Corée du Sud. C'est la première fois qu'un président sud-coréen prend une initiative qui ve aussi loin. La déclaration doit contexte de la politique générale d'ouverture menée depuis l'arrivée au pouvoir de M. Rob Tae Woo et de la perspective des Jeux olympiques que Séoul compte utiliser pour renforcer sa position internationale.

En arrière-plan, l'initiative de M. Roh reflète enfin le climat de détente Est-Ouest et la conviction chez les Coréens que tant l'Union soviétique de M. Gorbatchev que la Chine de Deng Xiaoping peuvent exercer une influence modératrice sur Pyongyang. Le président entend également, et peut-être surtout, désamorcer les demandes des étudiants en vue de la réunification de la péninsule, coupée en deux à la suite de la guerre de Corée (1950-1953), ou du moins isoler les plus radicaux dans le mouvement étudiant qui ont prévu une Marche de la paix sur Panmunjun le 15 août.

La grande inconnue est l'accueil tives de Sécul. Ni la question des Jeux olympiques ni celle de la sécurité (notamment la présence des troupes américaines au Sud), dont Pyongyang demande le retrait omme préalable à un véritable dislogue, n'ayant été évoquées par M. Roh, Pyongyang risque fort de considérer cette initiative comme un geste de « propagande ».

PHILIPPE PONS.

#### **JAPON** Un scandale boursier éclabousse le premier ministre

Le scandale boursier qui secone le Japon depuis une semaine s'est étendu, le jendi 7 juillet, au premier ministre, M. Noburu Takeshita, dont l'ancien secrétaire, M. Ihei Aoki a avoue s'être enrichi à la suite de spéculations douteuses.

Révélée par les quotidiens japo-nais, l'affaire a déjà éclaboussé une bonne partie du monde politique, dont l'ancien premier ministre, M. Nakasone, l'actuel ministre des finances, M. Miyazawa, l'un de ses prédécesseurs, M. Watanabe, l'ancien ministre de l'agriculture, etc. Tous ces gens, auxquels il faut ajouter quelques hautes personnalités de la presse financière, ont en quelque sorie bénéficié d'informa-tions privilégiées et de la possibilité, via leur entourage, d'acquérir à bas prix des actions d'une société, deux ans avant son introduction publique en Bourse. Les dites actions ont été revendues sur le marché boursier quatre fois plus cher, en moyenne, et les profits se montent à plusieurs centaines de milliers de dollars.

Jeudi, le président du Nihon Keizai Shimbum, l'influent quotidien financier du Japon, plus connu sous le nom de Nikkel, qui s'est lui-même le nom de Nikkel, qui a containes de enrichi de plusieurs centaines de milliers de dollars grâce à sa position privilégiée, a présenté sa démission. Idem pour M. Hiromasa Ezoe, président de la société qui avait imprudemment offert ses actions à soitante-seize notables de Tokyo deux ans avant d'inviter le grand public à les acquérir au prix fort... Son entreprise, Recruit Co. (six mille quatre cents salariés pour 1,4 million de dollars de chiffre d'affaires), forme un véritable empire, fondé sur les annonces immobilières et d'emploi.

Légalement, les transactions dont ont bénéficié les solxante-seize personnalités impliquées n'ont rien de répréhensible. Elles posent cepen-dant un problème d'éthique évident et illustrent les liens plutôt troubles qui unissent au Japon le monde des affaires et celui de la politique. Certains des profits auraient notam-ment servi à alimenter les caisses des organisations politiques conser-vatrices. L'affaire, en tout cas, ne pouvait pas tomber à un plus mauvais moment pour M. Takeshita, celui-ci jouant actuellement son avenir politique sur une refonte contro-versée du système fiscal, qui prévoit notamment l'introduction d'un nouvel impôt de 3 % sur la consomma-tion. « Tout cela aura une influence négative », a admis le chef du gou-

e PAKISTAN : cinq Palestiniens condemnés à mort. - Cinq Palestiniens ont été condamnés à 1986 d'un Boeing 747 de la compa-gnie américaine Pan Am sur l'aéro-port de Karachi. Vingt-deux des trois cent quatre-vingt-dix passagers et membres d'équipage à bord de l'appareil avaient été tués. Quatre des cinq Palestiniens avaient été arrâtés au cours de l'assaut donné par des commandos pakistanais. Le cinquième homme avait été ultérieurement interpellé. Les cinq condamnés ont quarante jours pour



### Europe

### Avant la visite de M. Mikhaïl Gorbatchev à Varsovie

## Les taches de l'histoire soviéto-polonaise

(Suite de la première page.) En avril 1943, la radio allemande annonça que quatre mille cent quarante-trois corps d'officiers polonais fusillés avaient été découverts dans la forêt de Katyn, affirmant que le massacre était l'œuvre du NKVD, le prédécesseur du KGB. L'URSS riposta en créant une commission d'enquête, qui accusa formellement, en janvier 1944, les nazis d'avoir fusillé les officiers polonais. La position offi-cielle soviétique ne devait plus varier. Quant aux dix mille autres militaires polonais, personne ne sait ce qu'ils sont devenus. La seule certitude, c'est que tous ces prison-niers cessèrent d'écrire à leur famille en avril 1940, date à laquelle la Biélorussie et l'Ukraine occidentales étaient encore sous le contrôle de l'URSS. Pour les familles des victimes, il ne fait pas de doute que le massacre a été

perpétré par les Soviétiques. Depuis un pen plus d'un an, on prononce le mot de Katyn à voix haute non plus seulement en Polo-gne, mais aussi de l'autre côté de la frontière, depuis que MM. Mik-hail Gorbatchev et Wojtiech Jaru-zelski ont décidé, un jour d'avril 1987 à l'issue d'une rencontre à Moscon et au nom de la transpa-rence », qu'il fallait remplir les pages blanches - de l'histoire des relations entre leurs deux pays. Pour ce faire, une commission mixte d'historiens fut créée. Elle a déjà tenu deux réunions plénières, en mai 1987 puis en mars 1988.

 Tout cela, c'était le territoire du silence -, observe Krystyna che de l'opposition et dont le père est mort à Katyn. « A présent, on a réveillé un immense espoir. L'espoir que, officiellement, on va dire la vérité, sur laquelle une croix avait été faite depuis si longtemps. Mais je me demande si Gorbatchev et Jaruzelski s'imagi-naient à quel point cela serait dif-

. Ou bien Gorbatchev arrive avec Katyn dans ses valises, ou bien la vérité sur cet épisode est reportée aux calendes grecques », renchérit Jacek Kuron, l'une des principales figures de l'opposition polonaise. Mais à en croire les his-toriens membres de la commission, on est encore bien loin du coup de théâtre qui permettrait aux deux voisins de se regarder en face : la tâche est ardue et les travaux avancent à très, très petits pas.

Et îl n'y a pas que Katyn. La commission s'est fixé pour objectif principal la « recherche objective, l'éclaircissement des épisodes inconnus, peu connus ou encore obscurs des relations soviétopolonaises, l'élimination des « taches blanches » qui alourdis-sent l'atmosphère de coopération entre nos deux pays .. Selon un membre polonais de la commission, ces « taches blanches » couvrent une période qui va de 1917 à 1945. Le coprésident soviétique de la commission, le professeur Gueorgui Smirnov, directeur de l'Institut du marxisme-léninisme, les a regroupées en cinq thèmes, au cours d'une table ronde dont la revue soviétique Mejdounarodnala Jiza a rendu compte en mai der-

- Les relations bilatérales de 1917 à 1921, avec en particulier la guerre polono-soviétique de 1920.

- La dissolution du Parti communiste polonais par le Komintern en 1938. - L'année 1939 et le pacte germano-soviétique conclu entre Molotov et Ribbentrop.

- L'agression allemande contre la Pologne, « la campagne des troupes soviétiques pour la défense des habitants d'Ukraine et de Biélorussie occidentale », les déportations de centaines de milliers de Polonais vers l'URSS.

 - « Tout ce qui est lié au déroulement de la lutte commune contre l'envahisseur germanofasciste, l'agression contre l'URSS, la résistance, la mission libératrice de l'URSS, etc., la question de l'insurrection de Varsovie. »

Selon des indications fournies par des membres de la commission à Varsovie, il semble que seul le premier chapitre ait été réellement résolu, les deux parties convenant que cette guerre était - mauvaise et injuste ». Mais cette période ne pose pas de problème de sources, les historiens n'ayant pas eu à col-lecter « de nouveaux matériaux » ; il s'agissait plutôt de rassembler le matériel existant pour réaliser la version la plus complète et la plus

objective possible de cet épisode. il n'en va pas de même pour les autres sujets. La dissolution du dénoncée en février 1956 par les cinq partis communistes dont les représentants avaient adopté la décision en 1938. Mais on ne s'est suère étende decrais sur les représentants avaient adopté la décision en 1938. Mais on ne s'est suère étende decrais sur les riseau guère étendu depuis sur les raisons qui avaient amené le Komintern à prendre cette mesure, ni sur les circonstances dans lesquelles les dirigeants du PCP furent victimes de la terreur, comme tant d'autres.

Là, un procès a cependant été enregistré lors des travaux de la commission. Les Soviétiques ont fourni deux documents dont les Polonais n'avaient jamais disposé : PCP, et celle du comité exécutif du Komintern du 26 mai 1939 sur le rétablissement d'un parti com-muniste polonais. Mais cela n'apporte pas la réponse à la ques-tion de nombre de communistes polonais : « Pourquoi ? »

#### Charger Staline

Une tendance se dessine sur ce thème, qui confirme en fait la ten-dance actuelle du réexamen de dance actiene di reckamen de l'Instoire de l'URSS : « charger » un homme, Staline, qui controlait à l'époque l'appareil du Komintern » et éviter ainsi une véritable révision des relations d'État à État.

Pour les autres chapitres des e taches blanches », l'un des plus gros problèmes réside dans le manque de documents et la difficulté de l'accès aux archives, ce qui s'ajoute à la question d'une réelle volonté politique de faire toute la

- Il n'est pas possible de faire quoi que ce soit de sérieux sans avoir accès aux archives polonaises et soviétiques », a déclaré, le mois dernier, un historien polonais, le professeur Duraczynski, à l'hebdomadaire Polityka. « Mais il n'existe pas une quantité énorme de documents, soit qu'ils n'aient jamais été créés, soit qu'ils aient été détruits. En tout état de cause, il serait bon de pouvoir vérifier cela. » Un historien soviétique, M. Alexandre Tchonbarian, a reconnu que, « dans nos conversa-tions avec nos collègues polonais, nous nous servons davantage de documents publiés en Occident que de matériel publié chez nous ». Un de ses collègues, M. Oleg Rjejamais vu, bien qu'on dise beau-coup qu'ils existent, les documents de travail de la délégation soviétique » aux entretiens des missions militaires française, britannique et soviétique du 22 août 1939 à Mos-

Tout porte donc à croire que la commission a encore de beaux

LONDRES

de notre correspondant

célébré dans une atmosphère hou-

Aux Communes, le mardi 5 inil-

de 23 milliards en 1988 (1). Même

lui peut comprendre que ce dernier chiffre est plus élevé. • C'est donc

en vain que l'on chercherait l'ombre

d'un consensus pour ces quarante ans du National Health Service

de ce genre jamais mis en place dans un pays occidental.

NHS n'a pas la cote auprès des

conservateurs. Ils font valoir cepen-dant que le redressement de l'écono-mie a permis d'augmenter chaque année dans des proportions considé-

rables l'enveloppe accordée à une administration lourde (un million de

salariés), dont ils contestent pour-tant le bien-fondé. Mes Thatcher

n'avait pas choisi au hasard son

année de référence : 1978 est la der-

nière année budgétaire dont les tra-

vaillistes ont été entièrement respon-

Il faut le constater : le NHS n'a

pas le moral. Certes, la recherche de

pointe reste au meilleur niveau mon-

dial comme l'a encore démontré, le

7 mars dernier, un professeur de

neurochirurgie de Birmingham, en réalisant le premier traitement expé-rimental réussi de la maladie de Par-

Fleuron de l'Etat-providence, le

(NHS), le plus ambitieux systé

jours devant elle. - Il nous faut du temps, plaident ses membres, nous ne voulons pas remplacer des demi-vérités par d'autres demi-vérités. » Tous sont bien sûr membres du parti de leur pays respec-tif, et les deux co-présidents, le professeur Smirnov et le professeur Jarema Maciszewski, ne sont pas considérés comme les plus audacieux en matière de révision de l'histoire officielle. « Nous sommes plus de vingt historiens dans la commission, et il y a parfois de profondes divergences entre nous, qui n'épousent d'ailleurs pas nécessairement le clivage soviéto-polonais », confie l'un d'eux.

Qui freine? Les Polonais ou les Soviétiques? La réponse n'est apparemment pas si simple. Nul donte que des deux côtés, tandis que les appels à la vérité sur Katyn se multiplient, comme celui du cardinal Jozef Giemp lance à la presse soviétique an mois de juin, on évalue les risques d'une besogne rapide – les nostalgiques du stali-nisme ne manqueraient sans doute pas l'occasion d'attaquer un dossier mal ficelé.

#### Des archives gardées par le KGB

Au cours de la table ronde dont a rendu compte Mejdounarodnaia Jizn, les historiens soviétiques ont brusquement changé de ton lorsque la dernière question, Katyn, a été abordée. « On veut discréditer le socialisme », s'est écrié l'un d'eux. Un autre a tenu à souligner que les historiens occidentaux n'avaient trouvé ancun témoignage permet-tant de corroborer la version nazie et, a-t-il ajouté, la commission n'a pas pu non plus découvrir un quelconque nouveau document. professeur Smirnov, quant à lui, a préféré rappeler la belle fraternité d'armes des combattants polonais

Pendant ce temps, à peine les premiers signes d'une volonté soviétique de reconnaître Katyn se fontils jour, ça et là, dans les médias

GRANDE-BRETAGNE: quarante ans après sa création exemplaire

Le service de la santé publique

toriens d'opposition s'interrogent sur le sort d'autres « taches blanches », après 1945 : celles-ci ne figurent pas au programme de la commission. Le 10 mars dernier, un député

soviétiques, qu'en Pologne des his-

catholique, Ryszard Bender, a fait sensation en prononçant pour la première fois le mot de Katyn dans 'enceinte du Parlement polonais ; Pour l'élimination des taches blanches, il faut aux chercheurs des décisions politiques, 2-t-il dit, Ce sont elles qui ouvriront les archives, ce sont elles qui livreront les documents jusqu'ici inaccessi-bles sur des événements parfois

Mais le secret a la vie dure, surtout lorsqu'il est gardé par des militaires. De manière générale, d'après plusieurs historiens, l'accès aux archives en URSS ne s'est pas considérablement élargi depuis un an. Et ce sont, semble-t-il, les historiens militaires qui ont le plus de mal à accéder aux documents nécessaires. Lors d'une pause en marge d'une réunion de membres de la commission mixte, une historienne militaire soviétique serait ainsi venue trouver un de ses collègues polonais qui s'était élevé en éance contre ce type de problèmes : « Je peux vous dire que ces archives existent. lui a-t-elle dit; elles sont au ministère de la défense, mais le KGB ne veut pas les lächer. Ne vous découragez pas, cela prendra du temps, mais vous y arriveren. -

Pour Mmc Kersten, « de même qu'il n'existait pas d'ordre écrit de Hitler pour la solution finale, il n'existe sans doute pas d'ordre écrit de Staline ou de Beria pour le massacre de Katyn. Mais on peut reconstruire la vérité avec des sources indirectes. Il y a tellement de témoignages et de sources concordantes qu'on ne peut pas contester la thèse [de la responsa-bilité soviétique]. Le problème est donc purement politique. »

SYLVIE KAUFFMANN.

### URSS: les troubles en Arménie

### Forte tension à Erevan avant les obsèques d'un manifestant tué par balle

La situation s'est brusquement tendue à Erevan avec la mort, le mardi 5 juillet, d'un manifestant arménien. Les obsèques de la victime — la première tombée devant les forces de l'ordre depuis le début des troubles au mois de février devaient avoir lieu vendredi dans la capitale arménieane. Dans la matinée de jeudi, les troupes ne stationnaient plus, comme les jours précédents, sur les places du centre de la ville, mais les consignes de grève générale avaient été maintenues.

MOSCOU de notre correspondant

Khatchig Zakharian, vingt-deux ans, a été tué d'une balle dans la tête sur la route de l'aéroport, indique l'agence locale Armen Press, L'incident s'est produit à un barrage établi par l'armée, qui venait de chasser de l'enceinte de l'aéroport des cen-taines de manifestants. Ceux-ci l'occupaient depuis deux jours, para-lysant ainsi le trafic aérien; plu-sieurs dizaines d'entre eux ont été

Selon la version officielle, c'est l'armée de l'intérieur = - dépendant du ministère de l'intérieur de PURSS - qui a mené seule l'interention à l'aéroport, après une heure de sommations restées sans effet. Un porte-parole du ministère des affaires étrangères à Moscou, M. Vadim Perfiliev, avait démenti mercredi le décès d'un Arménien « en liaison avec les incidents de l'aéroport ». Un Arménien était bien mort ce jour-là, avait-il ajouté, mais à l'hôpital, des suites de blessures reçues lors d'actes de - hooliganisme » survenus dans une autre partie de l'Arménie.

La télévision, montrant mercredi soir des images de l'aéroport dont les manifestants avaient envahi les salles d'attente, les toits et le Tarmac n'a pas fait état de morts. Trente-six personnes ont été blessées

TIVRES POLONAIS et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12, ree Saint-Louis-en-l'He, PARIS-4 Tál.: 43-26-51-09

venues pour disperser les manifes-tants qui les bombardaient de « bouteilles et de pierres », a indiqué le

Mais tous les Arméniens interrogés mercredi à Erevan étaient formels : Zakharian a bien été tué par balle près de l'aéroport et un autre manifestant serait dans un état

M. Yalastian Hambartsoum. membre du Comité Karabakh (officiellement dissous en mars), a ajouté que des commandos de l'armée régulière et des chars avaient aussi pris position autour de l'aéroport et que la dispersion des piquets de grève s'y est faite violemment et sans sommations. Il a affirmé que soixante personnes au moins avaient été blessées, généralement à coups de matraques.

Dès le retour, dimanche, à Erevan, des délégués à la conférence du PCUS à Moscou, les meetings de masse avaient repris, assortis d'une grève qui s'est étendue mercredi à la plupart des villes d'Arménie. Les délégués n'avaient en effet rien ramené de Moscou qui soit susceptible de contrebalancer l'effet produit par la phrase de M. Mikhail Gorbatchev exclusnt tout « redécounage des frontières ». Cette phrase avait été perçue comme une nouvelle fin de non-recevoir à leur demande d'un transfert des quelque cent vingt mille Arméniens du Haut-Karabakh de la tutelle azerbaïdianaise à celle du pouvoir central, à défaut d'un ement à l'Arménie.

#### Une nouvelle journée « ville morte »

C'est lors d'un rassemblement, mardi, place de l'Opéra, à Erevan, de plus de cent mille personnes relaté également pour la première fois par la télévision centrale soviétique, que quelque trois mille d'entre elles (les éléments les plus jeunes ou les plus « incontrôlés ») se sont dirigés vers l'aéroport pour renforcer les militants qui s'y trouvaient déjà

Le comité de grève, nouvelle mouture du Comité Karabakh, avait tenté en vain de s'opposer à cette ini-tiative. Celle-ci a été prise par des · irresponsables », selon la presse arménienne de mercredi, qui utilise un terme ambivalent en russe pour dire qu'il y a en soit des morts, soit des blessés à l'aéroport et qu'une enquête a été ouverte par le parquet.

Lorsque des témoins des affrontements sont revenus dans la soirée place de l'Opéra pour en readre compte, le meeting qui s'y tensit toujours s'est dispersé à l'appel du comité, qui a donné la consigne d'observer mercredi une nouvelle

lorsque les forces armées sont inter- journée « ville morte » comme il y en a cu en mars.

Au matin, les troupes occupaient la place de l'Opéra et les rues la journée de mercredi, des centaines de jeunes sont sortis, malgré les consignes du comité, tournant à pied ou en voiture autour de la place, huant les soldats - des appelés de diverses régions d'URSS - qui y stationnaient.

Des troupes, avec hélicoptères et blindés, avaient déjà été envoyées à Erevan la semaine précédant le 26 mars, jour prévu de la première tation après celles de

Des renforts militaires avaient également été dépêchés dans la ville la semaine dernière, au moment où s'ouvrait à Moscou la conférence du parti. Mais aucun affrontement ne s'était produit, et les Arméniens étaient liers de l'organisation sans faille de leur mouvement, rendant inutile, affirmaient-ils, cette présence militaire. Une des cinq demandes du comité de grève, réaffirmée avec force après les incidents, était précisément le départ de ces troupes.

La principale revendication concernait bien sûr le Haut-Karabakh, dont la population armé nienne est en grève depuis le 23 mai Selon plusieurs sources, le premier secrétaire du parti de cette région. M. Guenrikh Pogossian, a été reçu lundi à Moscou par M. Gorbatchev. Le chef du Kremlin, qui avait aussi reçu séparément le même jour les premiers secrétaires d'Arménie et d'Azerbaldjan, n'aurait fait aucune nonvelle proposition. Il aurait seulement promis d'assister, à son retour de Pologne à la mi-juillet, à la réunion du présidium du Soviet suprême de l'URSS, qui doit exami ner les appels que lui out adressés en juin le Parlement d'Arménie et l'Assemblée des députés du Haut-Karabakh. Ce présidium pourrait se borner à constater l'impasse constitutionnelle créée par les votes contradictoires des Parlements d'Arménie et d'Azerbaldjan,

La situation se trouve apparemment à un point crucial. Les lzvestia affirmaient, le mercredi 6 juillet : « Elle est aujourd'hui pire qu'hier », et la plupart des dirisants locaux se sont montrés incapables de dialoguer avec la population. Une constatation en forme de menace, à un moment où M. Gor batchev doit aborder par ailleurs la phase délicate du lancement des mécanismes des réformes politiques prévues par la conférence du parti. La tournure prise par les événe-ments en Arménie ne peut que lui compliquer la tâche.

(Intérim.)

au péril du thatchérisme d'une patiente de cellules cérébrales prélevées sur un embryon, mais l'intendance se suit pas.

Les hôpitaux publics totalement gratuits (il n'y a pas de ticket modé-Le quarantième anniversaire du Service national de santé, le système de soins médicaux gratuits mis en rateur) sont souvent vétustes. Les listes d'attente pour certaines opéraplace après la seconde guerre montions atteignent plusieurs mois. Les médecins généralistes de quartier diale, qui a longtemps fait l'orgueil de la Grande-Bretagne, vient d'être sont rétribués au nombre de clients potentiels inscrits et de consultations effectuées. Ils out tendance à forces sur les cadences et ne se déplacent pratiquement jamais à domicile. let, ce fut une belle empoignade. Le

leader de l'opposition travailliste, La partie la plus aisée de la popu-M. Neil Kinnock, martelait son lation a fui cet univers quelque peu kafkaïen an profit de la médecine privée. Les 23 milliards de livres pupitre pour mieux souligner son indignation devant le refus réitéré de M= Thatcher d'accorder des cités par Mª Thatcher ne doivent pas faire illusion. Les Britanniques fonds supplémentaires à cette institution en difficulté. A ces critiques, consacrent proportionnellement le premier ministre a répondu par un moins d'argent à se soigner que les mépris plus cinglant qu'à l'accoutu-Américains et la plupart des Européens. Les dépenses de santé, secteur public et privé confondus, représentent 5,9% du revenu natio-. Je le lui demande encore une fois : va-t-elle fournir out ou non des maintenant l'argent nécessaire nal, alors que cette proportion est de pour éviter une crise du Service national de santé? », s'est écrié M. Kinnock. « Je sais que l'arithmétique n'est pas le fort [du chef de l'opposition], a répüqué Mª Thatcher. Les sommes allouées ont été de 8 milliards de livres en 1978 et 10,5% aux Etats-Unis et de 8,6% en France. Le secteur privé est deux fois moins important en Grande-

Bretagne qu'en France.

#### Une idée née de la guerre

Le long débat consacré au NHS par les Communes a été moins cari-catural que l'échange initial d'invec-tives entre M. Kinnock et M™ Thatcher. L'ancien leader travailliste, M. Michael Foot, a voulu replace l'événement dans le long terme et a rappelé les circonstances de la créa-tion de ce système, le 5 juillet 1948.

En 1942 – en pleine guerre – lord Beveridge, grande figure du Parti libéral et l'un des pères de l'Etat-providence, avait lancé l'idée d'un système global de soins gra-tuits. Son ambition était de faire bénéficier l'ensemble de la popula-tion des progrès de la médecine britannique alors considérée comme la meilleure du monde. Conformément à un optimisme social rendu possible par la solidarité nationale manifestée dans l'épreuve, il écrivait en toute simplicité que des citoyens micux soignés n'en travailleraient

que davantage. Un Livre blanc exposait, en 1944, philosophie d'ensemble du projet. · L'époque était au consensus, et le cabinet de guerre, sormé de conservateurs et de travaillistes, était kinson par injection dans le cerveau d'accord sur l'objectif à atteindre ..

rappeleit M. John Moore, l'actuel ministre des services sociaux, qui exerce la tutelle sur le NHS. M. Foot reprochait cependant amèrement à ce dernier d'avoir oublié de citer le nom de Nye Bevan, le « père » travailliste du NHS.

Ces querelles d'historiens ne sont pas fortuites. La création du NHS, en juillet 1948, par le gouvernement travailliste de Clement Attlee, se fit, en effet, contre la volonté des conservateurs, qui jugeaient urgent d'attendre avant de se lancer dans une réforme sociale aussi coûteuse. Le consensus avait déjà disparu, et Bevan devait d'ailleurs démissionner à son tour en 1950 pour protester contre la décision du cabinet Attlee de faire payer certains soins dentaires et oculaires... Le sujet est toujours d'actualité et soulève les

#### Augmenter la part du secteur privé

M. John Moore a répété mardi le vœn du gouvernement conserva-teur : le secteur privé doit suppléer davantage aux carences du NHS. II souhaite qu'une plus grande concur-rence soit ainsi instaurée pour le plus grand bien du consommateur. En préconisant le développement des assurances médicales privées, ses projets enlèvent évidemment aucoup de crédibilité à l'affirmation selon laquelle le besoin médical et non la capacité à payer doit déterminer l'accès aux soins.

Certains experts conservateurs vont beaucoup plus loin. Ils propo-sent un crédit d'impôts pour les citoyens qui souscrivent une assu-rance médicale privée. L'idée fait son chemin bien qu'elle soit encore fermement rejetée par une majorité de Britanniques. M= Thatcher attend son heure pour l'imposer. Ce sera peut-être le fameux « grand dessein - de l'année 1989...

Le Parti travailliste a eu droit, le mardi 5 juillet, à cinq minutes de publicité à la BBC. Un texte défilait lentement sous les yeux du téléspec-tateur : « Nous célébrons les quarante ans du NHS. Pendant cette période, ce système a été la fierté de la Grande-Bretagne, l'envie du reste du monde et un monument durable élevé aux valeurs socialistes. - Cet éloge, involontairement sans doute, avait un peu le style d'une épitaphe.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) I livre vant 10,25 france.

### Europe

VOLGOSI AVIF : 1 Helgrade gir occupation du Pariement par des ouvriers en grève

green naufahlable seanduledt.

Hrux**elles** 

In ancien prêtre irlandais mrait servi d'intermédiaire TRA et le colonel Kadhaff

freent one supfetfune, guget in what the beat of Egites on graft

I find po line seem dage in a sended 30 Lan mertinen berteit

A read told the pulse being and transport of thing the Phone

Transport of the state of the s

La presse papalette de rec'escusso pina designation se si Ryan à famille de a serse à l'amontal de Hode Park, by

retrent det unte Ermelt für retrent det unte Ermelt für ret genette dem Arientie

- - - top day only I wanted the state of the s

City of the American seasons and the seasons and the seasons and the seasons are seasons as the seasons are seasons are seasons as the seasons are season Name of Street, or other See . SELLIPARRONE .

3012 - SOFE

Las Paloness on les tes a sales per al simple Nel deux abbie. Landis in & in edrais sur

## thatchérisme

general de la la la de la grande de la construction torsels to the same of the party of the same of the sa sides, africa tops of the series of the seri Philass has an fachratiff fil

Le 10 stars dertier in die semestrate on promotion for Committee do Patronia Free I from the total and the state of the s den derstum ge angel den Co send de se in him or house of the

her sur des esche-angles Main le section à la sie dans indi water of the same sus Siefters en l'access disputa plan comunterferationnen ein eine mal & seefder our design MALE TO THE PARTY OF marke d'an der e des the in community with the

giftst verme trouter in the first puts polistan que con stance contre co tors de Military - is No. die plies fore in the tes tacker No a way per wis probable on the

**開きる機能が**ない。 Pour Midte harrie metalte tare eer de Statione A MARIA TO LOCAL part of the section of AND PARTY AND PROPERTY. **da him**akistan

transle and après sa création r

## la santé publique

### Europe

YOUGOSLAVIE: à Belgrade

### Brève occupation du Parlement par des ouvriers en grève

Quelque quinze cents ouvriers des usines Borovo de Vukovar, en Croatie, ont pénétré le mercredi 6 juillet en force dans le Parlement fédéral à Belgrade pour contraindre les dirigeants politiques à prendre publiquement position sur leurs revendi-

Cette spectaculaire manifestation fait suite à des débrayages qui se sont multipliés ces derniers mois en Yougoslavie, où la politique d'austérité du gouvernement de M. Branko Mikulic rencontre une hostilité croissante. Les ouvriers réclament des hausses salariales, une gestion plus efficace et une réduction des dépenses publiques. Mercredi, en début d'après-midi, une délégation des grévistes a été reçue par le vice-président du gouvernement fédéral, M. Milos Milosavljevic, et par le président du Parlement, M. Dusan Popovski, qui les a convaincus de reprendre place sur les marches croissante. Les ouvriers réclament reprendre place sur les marches devant le Parlement en leur assurant que les dirigeants fédéraix et locaux viendraient discuter avec eux.

Aucun incident ne s'est produit pendant la demi-heure au cours de aquelle les ouvriers sont restés maîtres du hall du Parlement. Pendant

Les grévistes, qui réclament une augmentation des salaires de 100 %, ont ensuite demandé à rencontrer d'urgence le premier ministre et le ministre de l'économie, M. Nenad Krekie, ancien PDG de Borovo, qu'ils accusent d'avoir mené ces usines - le plus important combinat du cuir et du caoutchouc du pays au bord de la faillite.

Les travailleurs yougoslaves reprochent au programme du gou-vernement Mikulie, qui se propose de ramener l'inflation de 159 % l'an dernier à 95 % cette année, de répartir de manière inégale sur les diffé-rentes couches de la société les sacrifices à consentir. Les salaires sont strictement limités tandis que les prix, nouvellement libérés, montent en flèche, menaçant les objectifs de la politique gouvernementale.

Fait sans précédent : les syndi-cats, jusqu'à hier simple courroie de transmission de l'Etat, ont révisé leur attitude face à ces grèves dont ils prennent de plus en plus souvent la direction au niveau local.

Arrêté à Bruxelles

#### Un ancien prêtre irlandais aurait servi d'intermédiaire entre l'IRA et le colonel Kadhafi

LONDRES

de notre correspondant

L'IRA est un mouvement clan-destin, et le premier devoir de ses - volontaires en service actif » est, par définition, de ne pas parler. Il ne faut donc vraisemblablement pas trop attendre de confidences de la part de M. Patrick Ryan, un prêtre irlandais défroqué, interpellé le 30 juin à Bruxelles, et qui n'est actuellement inculpé par la justice belge que de détention de faux pas-

Londres avait demandé aux autorités beiges de retarder, autant que possible, l'annonce de son arrestation pour mieux remonter les pistes fournies par divers contacts de l'execclésiastique en Europe continen-tale. Cette arrestation n'a donc été rendue publique que le mardi 5 juil-let. M. Ryan, lui-même s'est pré-senté aux policiers belges comme un sympathisant de l'IRA = et a refusé d'en dire plus.

Les services de sécurité de Sa Gracieuse Majesté semblent cependant en savoir long et ont largement ouvert leurs dossiers aux journalistes britanniques spécialisés. M. Ryan aurait servi d'intermédiaire entre l'IRA et le colonel Kadhafi et joué un rôle de banquier et de « techni-cien » spécialisé dans l'acquisition, en Suisse, du matériel nécessaire à la commande à distance d'engias explosifs. Ces faits seraient difficiles prouver devant un tribunal, et M. Ryan, dit-on, ne serait pas cou-pable directement de « crime de sang ». Scotland Yard aimerait l'interroger, mais Londres n'envisage pas pour l'instant de réclamer son extradition.

Agé de cinquante-huit ans, de nationalité irlandaise, M. Ryan a été ordonné prêtre en 1954 et est entré dans l'ordre des Frères Pallotins. Missionnaire en Tanzanie, puis curé dans la banlieue est de Londres à partir de 1968, il fut exclu de son

ordre en 1973 après avoir recon devant ses supérieurs, avoir tourné des fonds d'Eglise au profit

Il était en fait entré dans la clandestinité depuis le début des années 70. Les services britanniques le connaissaient apparemment très bien dès cette époque et ont suivi puis perdu sa trace à travers l'Europe. Scotland Yard avait déjà signalé son cas aux policiers belges en 1979 ; il a été arrêté à plusieurs reprises dans divers pays européens au cours des années 70, mais toujours relâché, faute de preuves.

Lors de son arrestation, M. Ryan avait sur lui une importante somme d'argent. Il venait d'Espagne, son lieu de résidence habituel, où il aurait rencontré, avant qu'ils ne soient abattus le 6 mars dernier par des tireurs d'élite de l'armée britannique, les trois membres de l'IRA qui préparaient apparemment un attentat à Gibraltar. Les policiers belges ont découvert dans l'appartement de Bruxelles qu'il occupait des tion d'explosifs et d'équipements électroniques de commande à dis-

Selon le Times, il avait ouvert des comptes bancaires en Suisse et au Luxembourg, se serait rendu à plusieurs reprises à Tripoli pour y ren-contrer le colonel Kadhafi et aurait reça du dirigeant libyen 1 million de livres (environ 11 millions de francs) destinées à l'IRA.

La presse populaire britannique est encore plus catégorique; selon le Sun, M. Ryan a fourni le détonateur qui a servi à l'attentat du 20 juillet 1982 à Hyde Park, au cours duquel quatre cavaliers de la garde royale avaient été tués. Il aurait également joué un rôle dans diverses opérations dont ont été victimes, ces dernières années, des soldats britannique Allemagne de l'Ouest et aux Pays-

ponsable d'une organisation juive.

Le secrétaire général du conseil central des juifs d'Allemagne fédérale, M. Alexander Ginsburg, quitte rale, M. Alexander Christone, quitte définitivement ses fonctions, a-t-on annoncé, le mercredi 6 juillet, au siège du conseil. A la suite de la 'découverte, en mai dernier, du détoumement de fonds de l'Etat des-tinés à indemniser les victimes du tinés à indemniser les vicames du nazisme, il avait été mis en « congé ». M. Ginsburg était déjà secrétaire général sous la présidence de M. Werner Nachmann, impliqué dans ce scandale et qui est décèdé en janvier 1988. M. Nachmann était accusé d'avoir détourne plus de 100 millions de francs entre 1980 et 1987. — (AFP.)

 Interdiction des vois à bas stitude. - Le Parlement du Land de Rhénanie-Palatinat s'est prononcé à l'unanimité, le mercredi 8 juillet, pour

l'interdiction des vols d'entraînement Depuis le début de l'année, une vingtaine d'appereils ouestalliés se sont écrasés au sol en RFA. Cette résolution n'aura cependant aucun effet pratique, car c'est du gouvarnement fédéral à Bonn et des armées alliées que dépend l'organi-sation des vols. — (AFP.)

· TURQUIE: la canicule fait neuf victimes, - La vague de chaleur qui s'est abettue sur l'ouest de la Turquie, en particulier sur la côte anatolienne, où la tampérature moyenne était de 40 degrés, a déjà fait neuf victimes pour la seule jour-née du mardi 6 juillet. C'est ce qu'a en précisant que quatre des victimes avaient succombé à une crise cardia-

AU RENDEZ-VOUS DE LA POLOGNE SUR MINITEL

POLK Rencontres internationales — Traductions

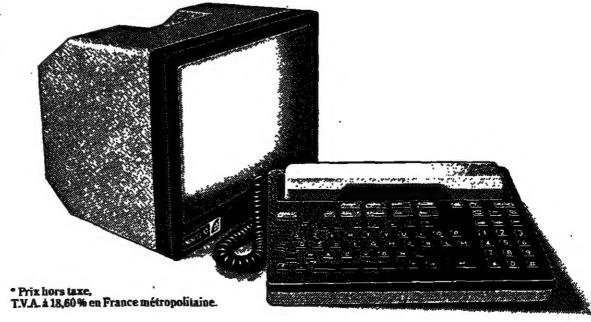
Manifestations culturelles Infos de « SOLIDARNOSC »

3615 - POLK La seule messagerie bilingue franco-polonaise

# PLUS QUE JAMAIS PROFESSIONN

9 accès professionnels de 0 à 7,64 F HT la minute.\*

Avec le Minitel, on peut s'informer, informer, décider, exposer, gérer, contrôler, distribuer, motiver, gagner du temps, des marchés et donc de l'argent. Avec le Minitel, les professionnels disposent de 9 accès TELETEL à tarification différente selon leurs besoins. 4 36 05, c'est le Numéro Vert TELETEL (appel gratuit pour l'utilisateur par numérotation directe à huit chiffres). 4 36 13 et 36 14, les services internes aux entreprises et les services pratiques destinés au public. 4 36 16 et 36 17, une large palette de services accessibles à toutes les entreprises. 12-36 21, les services de téléinformatique classique (norme ASCII). 28 et 36 29, deux nouveaux accès faciles et plus économiques aux grandes banques de données professionnelles (par numérotation directe à huit chiffres). 11, l'Annuaire Electronique avec ses catalogues professionnels. Pour connaître la liste des nouveaux services TELETEL professionnels et taper fort en affaires, taper 36 16 MGS puis SOMMAIRE



TAPER MINITEL, C'EST TAPER FORT EN AFFAIRES.



### **Amériques**

**MEXIQUE**: multiples irrégularités aux élections générales

### L'opposition menace de ne pas reconnaître le prochain gouvernement

Officiellement, aucun résultat n'avait encore été rendu public, Ce jeudi 7 juillet en fin de mati-née, mais M. Salinas de Gortari, candidat de la formation au pouvoir, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), a revendiqué la victoire à l'élection présidentielle qui s'était tenue la veille au Mexique. Il a déclaré, au cours d'une allocution télévisée, qu'il l'emportait de façon « légale et incontestable ». L'opposition, en revanche, devant les rumeurs de frande de plus en plus précises, a amoncé qu'elle était fermement décidée à contester le résultat du

MORELIA (Etat de Michoacan) de notre envoyé spécial

La démocratie mexicaine a-t-elle fait un - pas en avant - à l'occasion des élections générales organisées, le mercredi 6 juillet, ainsi que l'affirme le président de la Républi-que en exercice, M. Miguel de la Madrid, et comme semble l'indiquer la participation massive de l'électorat ? Ou alors faut-il croire l'opposition qui menace de ne pas recor tre un gouvernement issu d'« élections frauduleuses » et dénonce les « nombreuses irrégula-rités » commises, selon elle, par les autorités, afin d'assurer la victoire de leur candidat, M. Carlos Salinas de Gortari?

En l'absence de chiffres même partiels, il est impossible pour l'instant de trancher entre les deux ver-sions. Les candidats de l'opposition à la présidence de la République ont été reçus dans la soirée de mercredi, à leur demande, par le ministre de l'intérieur, M. Manuel Bartlett, auprès de qui ils ont dénoncé de nombreuses anomalies dans le déroulement du vote. Selon le porteparole du Parti d'action national (PAN, droite), M. Oscar Vera, les ont été agressés dans plusieurs bureaux de vote, en particulier dans les Etats de Oaxaca, de Puebla et de Chihuahua, ainsi que dans la capi-tale. Le PAN signale plusieurs blessés parmi ses militants, dont certains auraient été arrêtés. Selon M. Vera, l'armée a cu recours à la force pour fermer arbitrairement plusieurs bureaux de vote. Elle aurait aussi bourré les urnes dans

La version du porte-parole du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) au pouvoir depuis soixante ans, M. Juan Henriquez, est tout à fait différente : « Les élections, ditil, se sont déroulées dans le calme et il n'y a eu des incidents que dans deux cent cinquante et un bureaux de vote sur cinquante-cinq mille. Dans la plupart des cas, il s'agissait simplement de problèmes techniques liés souvent à la présence sur les lieux de représentants de l'opposition qui ne disposaient pas de tation nécessaire pour sur-

 COLOMBIE : onze personner ssinées. - Onze Colombiens, dont deux femmes et trois fillettes, ont été tués par des inconnus dans la province de Boyaca, à 150 kilomètres au nord de la capitale Bogota. Ces assassinats font suite à la mort de seize autres personnes dans la province de Meta, le dimanche 3 juil-let (le Monde du mardi 5 juillet). Depuis le début de l'année, plus de régions du pays. - (AFP.)

veiller le déroulement du scrutin. » M. Henriquez dénonce, d'autre part, Patitude agressive de certains mem-bres de l'opposition. « Ils ont essayé de faire voter des gens qui n'avaient pas de carte d'électeur et, dans cer-tains cas, ils ont même brûlé les urnes, en particulier dans le village de Cuchitan, dans l'Etat de Oaxaca » (au sud de la capitale).

Au cours des dernières semaines. l'opposition a dénoncé une série d'irrégularités troublantes, en particulier dans l'établissement des listes électorales et dans le processus d'impression et de répartition des bulletins de vote. La presse, qui jouit d'une liberté très relative et pratique beaucoup l'autocensure, a, elle aussi, abordé le problème de la fraude à de très nombreuses reprises, au point qu'elle était deve-nue le thème central de la campa-

#### Guerre non déclarée

Les dénégations du PRI et de son candidat, M. Salinas de Gortari, qui s'était engagé à faire des « élections propres » et à « tenir compte de la volonté des Mexicains », ont laissé tout le monde sceptique, tant le long passé du PRI est lourd en matière d'irrégularités. L'assassinat, quatre iours avant le scrutin de deux proches collaborateurs du candidat de l'Union du centre et de la ganche, M. Cnanhtemoc Cardenas, n'a rien fait pour rassurer l'opposition.

Une des victimes, Xavier Ovando, qui était chargé de la tâche délicate de mettre sur pied un système de contrôle informatique pour dénoncer les manipulations éventuelles de la part du gouvernement, a été enterré la veille des élections à Morelia, la capitale de l'Etat du Michoacan (400 kilomètres à l'ouest de Mexico). Les élections revêtaient une importante particulière dans cet Etat à cause des événements violents survenus au cours des dernières années entre les dirigeants locaux du 75 % d'entre eux estiment que le PRI et les dissidents de cette formation politique qui out décidé de présenter leur propre candidat à l'élec-tion présidentielle, M. Cardenas, lui-même ancien gouverneur du Michoscan, dont il est originaire.

Une véritable guerre non déclarée se déroule dans cet Etat, entre le nouveau gouverneur élu en 1986, M. Luis Martinez Villacana, et son prédécesseur. Malgré son jeune âge, le premier fait partie de l'aile traditionnelle du PRI, qui ne voit pas l'utilité de démocratiser le fonctionnoment du parti. M. Martinez Villacana affirme, en effet, qu'il est « insultant » de laisser entendre que son parti pratique la france. Il dence de reconnaître que le PRI est en perte de vitesse, voire qu'il est contraint de recourir à la coercition pour faire venir des centaines de milliers de personnes — paysans, ouvriers, fonctionnaires — à ses mec-

Pins grave encore, le gouverneur du Michoacan est accusé par l'oppo-sition d'être à l'origine des actes de violence commis contre les partisans de M. Cardenas. Il rejette cependant toute responsabilité dans l'assassinat depuis 1986 de cinq per-sonnalités liées à M. Cardenas, affirmant que ces crimes sont, en fait, imputables aux trafiquants de drogue. « Nous connaissons les responsables, nous-a-t-il déclaré, mais la police n'a pas encore réussi à les

BERTRAND DE LA GRANGE.

Cahiers statistiques Solidarité - Santé, numéro 14' en 22 cartes 1'implantation la progression cartographie la concentration

des médecins, corps médical libéraux et salariés 85 F généralistes et spécialistes

Ministère des Affaires Sociales et de l'Emploi

la documentation française 29-31, quai Voltaire - 75340 Paris Cedex 07

### **Proche-Orient**

L'affaire de l'Airbus d'Iran Air

### La menace apparente qui a poussé le « Vincennes » à tirer semble avoir été grandement surestimée

Tandis que le Conseil de sécurité des Nations unies fixait au mardi 12 juillet l'examen de la plainte Unis à la suite de la destruction de l'Airbus d'Iran Air, les informations mettant en doute la thèse du Pentasone sur cette affaire se multiplient.

Le Pentagone avait affirmé, mardi, que l'Airbus avait émis, d'une part, des signaux d'identification correspondant à ceux des appa-reils militaires, et, d'autre part, des signaux normaux utilisés par les avions civils. Selon M. Lee Aspin, président de la commission des forces armées de la Chambre des représentants, le croiseur Vincennes a peut-être capté des signaux venant d'un appareil qui n'était pas l'Airbus d'Iran Air, le prenant pour un avion de combat iranien ayant des inten-tions hostiles. M. Aspin a estimé, à l'issue d'une réunion avec des responsables du Pentagone, que ces signaux avaient peut-être été destinés à la tour de contrôle de Bandar-Abbas, d'où décollent des avions militaires. Un porte-parole de la marine américaine, le lieutenant Brian Cullin, a affirmé pour sa part qu'e il n'y avait pas d'autre appa-

Selon les spécialistes américains de l'aérospatiale, la menace apparente qui a poussé le croiseur Vin grandement surestimée. D'anciens pilotes américains de F-14 ont démenti que cet avion puisse faire peser une grave menace sur le croiseur. Selon un pilote interrogé par le Washington Post, le F-14 n'est pas équipé d'un armement qui aurait pu mettre réellement en danger le Vin-cennes et la trajectoire de l'Airbus (pris pour un F-14) ne présentait pas un risque majour pour un croiseur de ce type.

« L'affaire ne fait que commencer »

Les enquêteurs américains pour ront peut-être trancher ce débat technique un jour. Mais il n'y a pas de doutes pour la plupart des Americains sur la justesse de la décision du commandant du Vincennes : capitaine Rogers a eu raison de tirer, elon un sondage du quotidien USA-Today, et 71 % affirment qu'ils auraient fait la même chose à sa place. Pour 61 % des personnes nterrogées, l'Iran est le principal responsable de la catastrophe, alors que seuls 14 % des Américains ugent que la faute incombe d'abord aux Etats-Unis.

Selon un autre sondage, com-mandé par la chaîne ABC et le Washington Post, 61 % des Américains s'opposent à l'indemnisation des familles des victimes. Des habitants de la ville américaine de Vincennes (Indiana) multiplient leurs dons en vue d'ériger un monument pour rendre hommage, non aux vicimes, mais au Vincennes, le croiseur de la marine américaine responsable de la destruction de l'Airbus. La collecte est destinée à financer la construction d'une pyramide de granit qui célébrera également les hauts faits d'autres navires.

A Bandar-Abbas, une foule nombreuse a manifesté, mercredi, son hostilité aux Etats-Unis à l'occasion des obsèques des victimes. Dans le cadre de leur campagne visant à exploiter la vague de sympathie internationale que leur vaut la des-truction de l'Airbus, les autorités iraniennes ont autorisé des journalistes - triés sur le volet - à couvrir les marches de protestation. Venant de Téhéran ou de Doubai, équipes été conduits à Bandar- Abbas, où ils ont pu voir les corps des passagers de l'Airbus. Une centaine de corps ont ensuite été transportés à Téhé ran, où devaient se dérouler, jeudi, de nouvelles funérailles et des manifestations anti-américaines. « L'affaire du Golfe ne fait que commencer », a déclaré, mercredi, le président Khamenei, répondent

aux déclarations du président Rea-gan, qui, la veille, avait affirmé que « l'incident était clos ».

Les otages américains déte Liban risquent-ils de sabir des repré-sailles ? Rien n'est moiss sûr si l'on sailles? Rien n'est moins sûr si l'on prend en compte les appels à la prudence de M. Rafsandjani, qui a mis en garde contre tout acte de vengeance prématuré, et le fait que, depuis l'entrée des troupes de Damas dans la banlieue sud chitte de Beyrouth, il est moins facile de discourse des otages surs défier disposer des otages sans défier ouvertement la Syrie. La carte des otages américains a pourtant été brandie par l'Organisation de la justice révolutionnaire, qui détient deux ressortissants américains. Plus d'une riposte qui en comporterait plusieurs autres, à en croire le com-muniqué diffusé jeudi à l'aube, à Beyrouth-Ouest, par cette organisa-tion qui a authentifié sa menace par une photocopie du passeport de la victime désignée, Edward Austin Tracy, enlevé le 21 octobre 1986. — (AFP, Reuter, AP.)

En visite à Washington

#### Le chef d'état-major soviétique ne juge « pas opportun » de commenter l'incident

Washington (AFP). — Le maréchal Akhromeev, chef d'état-major de l'armée soviétique et premier vice-ministre de la défense d'URSS, a rejeté, le mercredi 6 juillet, toute comparaison entre la tragédie de l'Airbus et celle du Boeing-747 de la compagnie sud-coréenne KAL abatin par la chasse soviétique en 1983.

Dans une conférence de presse tenue au Pentagone, il a indiqué qu'il « n'établirait aucune comparaison » entre les deux drames, ajou-tant qu'il avait discuté « pendant un moment » de la tragédie de l'Airbus avec son collègue américain, l'ami-ral William Crowe.

Le maréchal Akhromeev a ajouté qu'il « n'avait pas jugé opportun » de donner son avis à son interlocuteur. « Il m'est impossible d'analyser objectivement l'affaire sans avoir connaissance de tous les détails, et pour cela je devrais faire partie du commandement de l'armée des Etats-Unis», 2-t-il fait

Salué à son arrivée par une salve de dix-neuf coups de canon, le chef tournée à travers les Etats-Unis, au cours de laquelle il aura l'occasion de monter à bord d'un bombardier stratégique B 1 et d'un porte-avions.

### Signature d'un accord sur les réparations financières entre la Grande-Bretagne et l'Iran

Londres (AFP). - La Grande-Bretagne et l'Iran ont signé, le mercredi 6 juillet à Londres, un accord sur les réparations financières pour les dommages causés à leurs ambas-sades respectives à Téhéran et Lon-dres, a annoucé le Foreign Office.

L'accord formel a été signé au Foreign Office, a été signé au Foreign Office pour l'Iran par le chargé d'affaires iranien, M. Akhunzadeh Basti. Il reprend les termes de l'accord de principe auquel étaient parvenus les deux gouvernements le 10 juin dernier, a précisé un porteparole du Foreign Office.

« Cet accord ne fait pas partie d'un prix à payer pour avoir de meilleures relations [avec l'Iran] », a-t-il aiouté.

La Grande-Bretagne paiera à l'Iran 1,8 million de livres (environ 20 millions de francs) pour les

dégâts provoqués par un assaut des forces spéciales britanniques contre l'ambassade d'Iran à Londres pour libérer des opposants an régime de Téhéran en 1980. De son côté, l'Iran paiera 980 000 livres en compe tion des dommages subis par les représentations diplomatiques en Iran en 1979-1980. Quelques heures après la signature de cet accord, le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, a déclaré que son pays n'était pas encore prêt à rétablir des relations diplomatiques avec l'Iran. Ce dernier, a-t-il dit, devra d'abord cesser de soutenir le terrorisme, accepter la résolution de l'ONU appelant à la cessation des hostilités avec l'Irak et garantir les droits des diplomates [en poste

### Des policiers israéliens se seraient déguisés en journalistes américains

JÉRUSALEM de notre correspondant

Est-ce un nouvel épisode du conflit entre les autorités israéliennes et la presse étrangère avec, cette fois, en filigrane, la volonté de discréditer cette dernière auprès de la population palestinienne des territoires occupés ? Des membres des ser-vices de sécurité — le Shin Beth - sont soupçonnés de s'être fait passer pour des journalistes de la chaîne de télévision américaine ABC, alors qu'ils procédaient à une arrestation dans un village de Cisjordanie. ABC a consecré un reportage, minutieux à cette affaire ; la chaîne a demandé des éclaircissements aux bureaux du premier ministre, dont dépend le Shin Beth, et le porte-parole de la présidence du Conseil a promis, le mercredi 6 juillet.

temps. Le 16 juin dernier, l'armée a dynamité la maison d'une famille du village de Salfit (près de Naplouse) dont un membre, Nizar Daqduk, était « suspecté d'activités terroristes », et notamment d'avoir lancé un israélien. Cependant, le suspect, un adolescent, n'avait jemais été inculpé ni même appréhendé. Le lendemain, il était interviewé par la télévision israélienne, à laquelle il déclarait son étonnement : « Je n'ai jamais été inter-rogé mais voile qu'ils viennent et

La suita de l'histoire - telle qu'elle a été reconstituée par ABC - n'est pes moins surprenante. Le 23 juin, deux voitures de location, portant des autocollants ABC, pénètrent à Saifit et s'arrêtent devant la nouvelle meison de la famille Dequis. Les occupants des voitures, équipés de matériel de télévision, se présentent comme étant des journa-listes de la chaîne américaine. Ils ils proposent de l'emmener pour que l'entretien ait lieu devant l'ancienne demoure de la famille, celle qui a été démolie. Nizer aurait accepté, serait monté à bord d'une des voitures et, quelques jours plus tard, on apprendra qu'il a été emprisonné...

Un responsable d'ABC à Tel-Aviv nous a indiqué que c'était à la suite d'une intervention de la famille Daqduk, inquiète du sort de Nizar, que la chaîne, qui ignorait évidemment tout de cette affaire, a décidé de mener son

Calle-ci, fondée sur les témoignages de la famille et des habitants du village, n'a pour le moment pas été démentie.

ALAIN FRACHON.

au sein de l'ALECSO

L'Egypte

réintégrée

de notre correspondent

L'Egypte a été réintégrée au sein de l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALECSO) dont elle avait été endue » en même temps que de la Ligne arabe en 1979 après la signature des accords de Camp David. La décision annoncée, le mercredi 6 juillet, par le conseil exécutif de l'ALECSO réuni à

Tunis, a été prise en dépit de l'opposition de la Libye, des réserves de la Syrie et de l'abstention du Liban. Cette réintégration, qui n'implique pas le retour du siège de l'ALECSO – désormais installé à Tunis – au Caire, devrait permet-tre à l'Organisation de récupérer ses avoirs financiers et des documents qui y sont retenus depuis plus de neuf ans.

La levée de la « suspension » de l'Egypte de la Ligue arabe, souhaitée par une majorité des membres de l'Organisation, se beurte tou-jours à des oppositions sérieuses. Quatre pays n'ont pas encore réta-bli leurs relations diplomatiques rompues en 1979 avec Le Caire: La Libye, la Syrie, le Liban et

### **Afrique**

sur son territoire] ».

#### **ÉTHIOPIE** Afflux de réfugiés somaliens

Addis-Abeba. – Le Haut Com-missariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a fait part, le mer-credi 6 juillet, de ses graves inquié-tudes à propos d'un afflux massif en Ethiopie de réfugiés somaliens qui fuient les combats entre rebelles et armée gouvernementale dans leur

Selon M. Albert-Alain Peters, eprésentant du HCR en Afrique représentant du HCR en Afrique, ces réfugiés arrivent en Ethiopie an rythme de deux mille par jour. Le passage de quarante mille à cinquante mille a déjà été signalé à un seui poste froutière, proche de la ville de Harchine. D'après le gouvernement éthiopien, soixante-dix mille autres ont été recensés à un autre poste frontière, à Aware, dans une poste frontière, à Aware, dans une région reculée située à environ 600 kilomètres à l'est d'Addis-

« Si la communauté internation "Si la communaute internationale ne réagit pas rapidement, une catastrophe de proportions inimaginables pourrait se produire», a indiqué M. Peters.

Quelques cas de varicelle ont déjà été signalés et on redoute des épidé mies. Le plus grave problème dans l'immédiat est celui de l'eau.

Cet exode est la conséquence des combats qui opposent, depuis mai, dans le nord de la Somalie, les rebelles du MNS aux forces de Mogadiscio. - (Reuter.)

e CONGO: le capitaine Anga tué par les forces de sécurité. Le capitaine Pierre Anga, ancier dignitaire du régime congolais, qui avait pris le maquis l'été dernier après être entré en rébellion armée, a été tué par les forces de sécurit dans la région d'Owando (nord du Congo), a-t-on appris le jeudi 7 juillet de sources sûres à Brazzaville. Membre du comité militaire du parti de 1977 à 1979 (le plus haute instance congolaise à cette époque), il avait pris les armes à Owando, sa ville natale, avec une vingtaine de compa-gnons, en août 1987, après avoir efusé d'être entendu dans le cadre d'une enquête pour « complot contre

le sécurité de l'État ». -- (AFP) . MALI : visite du ministre français de la coopération. - Le ministre français de la coopération et du développement, M. Jacques Pelou developpement, in. sacques re-letier, était attendu, le joudi 7 juillet, à Barnako, où il devait être recu par le chef de l'Etat malien, le général Moussa Tracré. L'aide française au Mali a été, en moyenne, pour les trois dernières années, supérieure è 430 millions de francs par an. M. Pelletier doit se rendre, ensuite, au Niger. - (AFP.)

• COTE-D'IVOIRE : adoption d'une loi sur les dépôts de déchets toxiques. - Le Parlement ivoirien a adopté, le mercredi 6 juillet, un projet de loi condamnant à des peines de quinze à vingt ans de prison et à une amende de 100 à

500 millions de francs CFA (2 à 10 millions de francs) toute personne qui se sera rendue coupable d'infraction en matière de dépôt toxique et nucléaire dans les eaux territorieles et sur toute l'étendue du territoire ivoirien. - (AFP.)

● AFRIQUE DU SUD : un appel d'teraèl en faveur des « six de Sharpeville ». — Le vice-premier ministre et ministre israélien des affaires étrangères, M. Shimon Pérès, vient de lancer un appel su chef de la diplomatie sud-africaine, M. « Pik » Botha, lui demandant d'user de son influence pour que les peines de mort des « six de Shapeville » soient commuses, a annoncé l'ambassade d'Israël à Pretoris. Dans ce message M. Pérès fait part de l'« inquiétude » du gouvernement de Jérusalem à propos du sort des « six ». — (AFP.)

• NAMIBIE : attentat à Windhoek. - Un noir a été tué et dixhuit autres personnes ont été blessées, le mercredi 6 juillet, par l'explosion d'une bombe dans une boucherie de Windhoek, capitale de la Namibie. Selon la police, cet attentat serait l'œuvre de l'Organisation des peuples du Sud-Ouest africain (SWAPC). Un second engin avait été placé sous un camion stationné devant le domicile d'un soldat des forces armées namibiennes, contrôlées par l'Afrique du Sud. Il n'y a pas

### Les prem

... du premiet ministre

fielement pourra continuer à e'i

### VI. Poperen : la sécurité dans le respect du droit

the state in Regiment des places to state and design that the state and the state and

## and the server de PDG de Records

um Basse - bouleversée »

211 717

· > \*\*

さいきょうり 食利

Strain in

\$ 175

1000

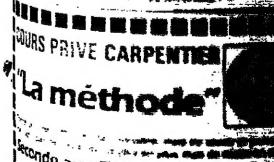
2010/09/12

1318

dente de la proposición de la constanta de la

riche d'autre lutter de a par-

### M-Attentats a réchané un chaque pour les victimes



Conde aux Terminates A.B.C. PREPA MEC - BTS - 1 untering US med

(1) 42 33 92 38 + 82 10 EEE II AMEN'N INTERPRETER

and Zina

Publication To the see little 15.54 91.82

4574

centes » à tirer

interestate du président l'ap-

Maria conferences difference as applicable de contra de la respectable de contra des reports de la respectación de la respectac

-

distinction and constitutions of the constitution of the constitut

Mile the main against per

## **Politique**

### Les premières difficultés du gouvernement Rocard

Le communiqué du premier ministre

### «L'isolement pourra continuer à s'imposer...»

L'Hôtel Matignon a rendu public, mercredi après-midi 6 juillet, le communique suivant :

Des policies

israeliens

americains

Taken a ser series

Service of the servic

Transaction of the second of t

Series in the series

de la companya del companya de la companya del companya de la comp

South training at a company

& Poster and the land

Asimon .

A ....

But be in.

are desp

termine ...

d gree tare. .

Bert. Berter Co.

THE PLANTS OF THE PARTY OF THE

HAME THE ...

AND BELL OF .

CONTRACTOR OF THE PARTY.

with the same

Philips ....

aff die ing . .

WINDS-7

m littlet . .

STATE PARTY

-

the implication of

AND THE R . .

300 4 10 m

## S. . . . . .

4, 35, 1000

100 MALT

-

We the state of the

48 16'z . -

- . .

All made in

PROPERTY.

der ...

se seraient déglic

«La mesure d'isolement qui a touché certains détenus ne constitue pas une fin en soi. C'est pourquoi le garde des sceaux a décidé le retour

» Toutefois, le premier ministre est convenu evec le ministre de la justice que l'isolement pourra continuer à s'imposer pour l'instant à l'égard de ceux des détenus qui sont poursuivis pour des crimes de

#### M. Poperen: la sécurité dans le respect du droit

M. Jean Poperen, ministre chargé celle-ci ne seralt justifiée que si le des relations avec le Parlement, a déclaré dans la nuit du mercredi 6 au jeudi 7 juillet devant le Sénat : Le premier ministre a apporté une utile précision à la décision du garde des sceaux. A partir de là, nous devrions considérer cette ques-tion avec plus de sérénité : dans nos sociétés fragiles, et en France. notamment, compte tenu d'événa-ments qui sont encore très présents dans toutes les mémoires, des décisions comme celles qu'a annoncées M. Arpaillange peuvent aviver les sensibilités. Le gouvernement com-prend qu'il ait pu y avoir émotion :

gouvernement avait, en ces matières, toute la légèreté qu'on lui prête. Pour la sécurité des citoyens, pour le respect de la loi républi-caine, le gouvernement ne néglige et ne négligera rien. Mais, tous ici, je le pense, parce que nous croyons en la démocratie, nous croyons que la sécurité ne vaut et qu'elle n'est en fin de compte efficace que dans le respect du droit. C'est dans cet esprit qu'agit le gouvernement, qu'a agi M. le garde des sceaux et que s'est exprimé, aujourd'hul, le pre-

### Une lettre ouverte de la veuve du PDG de Renault M<sup>me</sup> Besse « bouleversée »

par la décision d'assouplisse-ment de l'isolement carcéral imposé aux détenus « politiques », M<sup>mo</sup> Françoise Besse, veuva de Georges Besse, le PDG de la régie Renault dont l'assassinet, le 17 novembre 1986 à Paris, fut revendiqué per Action directe, a adressé, le mercredi 6 juillet, une lettre ouverte à M. Pierre Arpaillange, ministre de

Cetta lettre qui, précisone-le, a été écrite avant que les services du premier ministre n'annoncent, mercredi aprèsmidi, que «l'isolement pourra continuer à s'imposer pour l'ins-tant » à l'égard des détenus « poursuivis pour des crimes de seng », est la suivante : ∢ Depuis l'assassinat de

Georges Besse, mon mari, et depuis l'arrestation de celles et ceux qui en sont accusés, mes enfants at moi, notre avocat toutes les sollicitations de déclaration. Déposant devant le magistrat instructeur, j'ai explicitement refusé le mot et l'esprit simplement notre attente de l'anuvre de « iustice ».

» Ma famille avait été émus par la quesi-unanimité du pays pour rendre hommage à Georges Besse et flétrir son assass Nous avions entendu des plus heutes autorités de l'Etat que rien n'excusait l'horreur du terrolu qu'il était refusé à ces crimes la qualification de « politiques ».

» Vous venez de mettre fin à « l'isolement » des « détenus politiques». La mesure bénéficie à ceux qui sont accusés d'avoir assassiné Georges Besse. » Nous en sommes boule-

versés pour nous-mêmes mais nous sommes aussi dans la peur pour d'autres qui lui ressemblent cer il a dû être porté à votre connaissance le contenu des correspondances saisies qui sont au dossier relatif à l'assassinat de mon mari. Les accusés s'y réjouissent de l'occasion donné par un récent procès qui leur a permis d'avoir « des discussions... avancées et positions très importantes > mené cintensité et fratemité» pour mener d'autres luttes de « guerilla ». Il est difficile d'être plus

∍ Le refus proclamé de l'amnistie des terroristes s'accompagne donc d'une lite l'action criminelle de l'aveu même des intéressés » Devone-nous considérer que

sa mort n'est même pas leçon pour la sauvegarde de la vie des citoyens dévoués au service de l'Etat ou de la nation ?

» Recevez, Monsieur le garde des scesur, l'expression de nos sentiments très affligés. >

### SOS-Attentats a réclamé un statut pour les victimes

d'un attentat an restaurant «Le Grand Véfour», le 23 décembre 1983, à Paris, et présidente-fondatrice de l'association SOS-Attentats, a rendu public, le mercredi 6 juillet, un communiqué de cette association faisant suite aux mesures décidées la veille par le garde des sceaux à propos des détenus « politiques ». Voici ce com-muniqué, rédigé avant la mise au point du premier ministre :

M= Françoise Rudetzki, victime l'entière responsabilité des conséquences de sa décision de mettre fin à l'isolement des terroristes condamnés. Les victimes du terrorisme réitèrent leur demande d'un statut de « victime de la politique » au nom de la solidarité nationale. Ce statut accorderait des droits élémentaires tels que : les soins gra-tuits, une priorité d'emploi pour leur réinsertion sociale, le statut de pupilles de la nation pour les orphe-lins. Qui prendra un jour en compte « Nous, victimes du terrorisme, la torture que subissent les victimes laissons à M. le garde des sceaux du terrorisme? »

"La méthode"

Parce qu'il ne suffit pas de comaître, mais de savoir et parce qu'il ne s'agit pas de travailler de plus en plus, mais de mieux en mieux. Seconde aux Terminales A.B.C.D.G. PREPA HEC-BTS

école fondée en 1924, externat, 1/2 pension, mbte 15, bd Poissonnière, Paris 75002 

LE MONDE IMMOBILIER Publicité

Renseignements: 45-55-91-82 poste 4138 - 4324

### Prisons: les risques d'une volte-face

Politiquement, il fallait désamor-cer la bombe et tenter au plus vite de limiter les dégâts provoqués par le décision de mettre fin à l'iso ment des détenus politiques. C'est le sens du coup de téléphone – ora-genx pour le moins – passé mer-credi 6 juillet en début d'après-midi par M. Michel Rocard à M. Pierre Arpaillange. Officiellement arrivés à un accord, officiellement en phase ., le premier ministre et le garde des sceaux ont décidé – ensemble – de limiter l'allégement de l'isolement aux seuls détenus « terroristes » qui ne sont pas impliqués dans des crimes de sang. Dif-fusé par Matignon — et non par la chancellerie, — le communique ne se voulait pas un désaven du ministre de la justice et, à Matignon, on démentait avec sérénité toute rumeur de démission de M. Arpaillange. Considérée dans ses modalités et non sur le fond comme une bévue, la décision du ministère de la justice ainsi amendée devait, espérait-on, calmer les ardeurs de la droite et montrer que le « conac » n'était pas une « bavure ». Dans le monde judiciaire, dans le monde pénitentiaire, ce qu'il faut bien appeler un tête à queue entraîne, au contraire, des remous aux imprévisi-

En effet, contrairement à ce qui a été dit, les juges d'instruction n'avaient pas été parfaitement informés de la décision de la Chancellerie. On leur avait bien fait ment décidées par l'adminissavoir, mardi matin, que les me tration allaient être levées. En revanche, ils ignoraient que des

mesures de regroupement - deux la direction : les Corses deman-détenns de la même mouvance en daient plus et assuraient qu'on leur cellule, pas plus de cinq « terroristes - toutes tendances confondues en promenade – aflaient être prises. Transmises oralement, lundi soir 4 juillet, par le directeur de l'administration pénitentiaire, M. François Bonnelle, aux directeurs de pris les consignes étaient claires : la déci-sion devait être exécutée le mardi à midi. Malgré lours réticences, les directeurs ant obtempéré. Les politi-ques placés an quartier d'isolement, dès lors qu'ils ne le refusaient pas, ont donc gagné les quartiers nor-manx de détention et ont été placés à deux en cellule. Les autres, détenus seuls mais selon le régime général, ont été regroupés à deux.

#### Incident à la Santé

Appliquées immédiatement, ces mesures ont done concerné les quarante quatre « politiques » de la Santé, à l'exception de quatre détenus du Proche-Orient impliqués dans les attentats de septembre 1986 et pour qui le juge d'instruc-tion avait pris les devants, — les soizante de Fresnes et les quelque quatre-vingts détenus «sensibles» de Fleury-Mérogis. Narquois, Philippe Bidart, du mouvement Iparre-Perez en cellule. A Fleury-Mérogis, Nathalie Ménigon et Joëlle Anbron ont quitté l'isolement et se sont chacune trouvées en cellule avec une détenue de droit commun.

Un vif incident à la Santé a opposé les treize Corses du FLNC à

avait promis un quartier réservé où ils pourraient se réunir. Il a fallu temporiser et leur faire accepter une mesure de bienveillance qui, selon eux, n'allait pas assez loin.

De leur oôté, les juges d'instruc-

tion concernés, sidérés, réagissaient avec vigueur, donnant aux directeurs de prison, dans la mesure de leurs prérogatives, les consignes de ne pas regrouper des détenus impliqués dans une même affaire. « Opérer des regroupements à l'insu des magistrats est inacceptable, nous a déclaré l'un d'entre eux. Nous n'avons pas à nous prononcer sur le fond de la décision de la chancellerie qui n'en a vraisemblablement pas mesuré la portée. En revanch nous ne pouvons pas ne pas réagir lorsque l'exécutif, de fait, empiète sur nos prérogatives. Les détenus ne sont pas en prison pour pouvoir se concerter. S'ils se rencontrent, ce doit être dans le cabinet du juge d'instruction et non dans la même cellule. .

Très fermes lorsque les conséquences pratiques de la décision de la chancellerie sont entrées en contradiction avec les consignes qu'ils avaient données, ces magistrats ont donc réagi auprès de minis-tère et auprès des établissements péritentiaires. Ainsi le regroupement de deux militants guadelou-péens de l'Armée révolutionnaire caralbe, Henri Amedien et Marcel Viardot, à la Santé a provoqué une esclandre. Le tête-à-queue opéré à l'initiative de Matignon n'a pas contribué à faire revenir le calme.

« A force de manier la nitroglycérine, ça va finir par péter », nous déclarait très inquiet an responsable pénitentiaire.

Alors qu'en fin de matinée, jeudi 7 juillet, ancune disposition pratique n'avait snivi le communiqué de Matignon, les responsables d'établissements pénitentiaires étaient très inquiets. « Avant de faire volte face. savait-on au gouvernement que les mesures d'isolement ont déjà été levées? Il nous faut maintenant expliquer à des détenus particuliè-expliquer à des détenus particuliè-rement difficiles qu'il y a eu mal-donne et qu'il leur faut regagner soit le quartier d'isolement, soit être à nouveau seuls en cellule ». Extrêmement fragile, l'équilibre des pri-sons résiste mal aux décisions brusques. « Je vais au carton. Je suis convaincu que ça peut foutre le feu à la maison », nous confiait un directeur de prison.

Les détenus qui ont suivi ces récentes péripéties à la télévision et la radio ne vont pas rester inertes. Ballotés, les responsables pénitentiaires ne savent plus ce qu'ils doivent faire. Ils attendent, surpris de n'être ni consultés ni avertis des changements de cap qu'ils apprennent cux aussi à la radio...

Juges d'instruction et parquetiers devaient, dans la journée de jeudi 7 juillet, être consultés par le minis-tère de la justice, pour tenter enfin d'atténuer les contradictions. Après avoir méconnu les effets pervers d'une mesure dictée par la généro-sité, il faut maintenant endosser les

AGATHE LOGEART.

#### Les désagréments de ministres « atypiques » manyaise humeur, dans la discus-

(Suite de la première page.)

Les déclarations du nouveau ministre ont suscité un tir de barrage du RPR, par la voix de Mme Michèle Barzach, et aussi... du PS, M. Claude Evin, ministre de tutelle de M. Schwarzenberg, annonçant pour sa part qu'il solliciterait l'avis des présidents du comité consultatif d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, de l'Académie nationale de médecine et du Conseil national de l'ordre des médecins.

Le choix, comme ministres issus de la « société civile », de personnalités très connues montrait le souci de M. Rocard de hénéficier certes des retombées s de ce aussi de se conformer à son discours de la méthode. Le moins qu'on puisse dire est qu'il est servi, mais pes comme il l'entendait : les deux difficultés importantes oui ont surgi, quasi simultanément, viennent de deux ministres qui ont en commun d'être des représentants de la \* société civile ». L'immédiateté et la violence du rejet de leurs propositions témoignent, de la part de la classe politique, d'un réflexe quasi «corporatiste» visà-vis de ces ministres étrangers au sérail. Avant d'avoir ouvert la bouche, MM. Arpailiange et Schwarzenberg étaient suspects aux yeux des «vrais» politiques qui étaient, à l'évidence, à l'affût de leur premier faux pas.

Le fait d'être soumis à ce réflexe de rejet est, néanmoins, loin de légitimer la démarche de deux ministres qui ont eu pour premier tort, an pis, d'oublier qu'ils appartenaient à un gouverment, an mieux, d'en ignorer les règles de fonctionnement. L'absence de concertation préalable avec le premier ministre ou le ministre de tutelle n'est pas seulement contraire aux règles du « gouverner autrement » définies par M. Rocard. Elle est inacceptable pour tout chef de gouvernement. S'y ajoute l'absence de concertation avec les instances professionnelles et même les instances administratives intéressées. qui, dans le cas de M. Schwarzenberg, représente la meilleure façon d'enterrer ces projets, quelle qu'en soit la justification éventuelle. Certes, au cabinet du premier

ministre, on s'employait mercredi à faire bonne figure. L'un des principaux conseillers de M. Rocard affirmait ainsi : « Ce sont des ministres atypiques. Il est normal qu'ils aient des comportements qui ne solent pas typiques. Ils sont vingt-quatre [hors PS]. Cela fera au maximum vingt-quatre faux pas... Ça se tassera. . Mais, en attendant ce tassement éventuel et les retombées positives de cette ouverture -

pour un premier ministre qui a toujours voulu jouer sur le long terme - ces bavures « atypiques » fragilisent un gouvernement à peine naissant. En outre, M. Rocard est

confronté, sur d'autres terrains, à des difficultés plus classiques, mais tout aussi conuyeuses. Ainsi, ce maudit mercredi a-t-il vu M. Lionel Jospin, ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale - qui n'a pas l'excuse d'être un débutant en politique, - répon-dre, lui aussi, de façon « atypique » à une question au gouvernement posée par M. Georges Hage, député communiste du Nord, sur la rentrée scolaire. M. Jospin s'est attaché, avant tout, à dégager sa responsabilité dans l'organisation de la prochaine rentrée. Il a semblé prendre son parti des diffi-cultés prévisibles dans les lycées et collèges et a eu recours au trop fameux « c'est la faute à la presse » pour minimiser les difficultés d'inscription dans quelques universités.

#### Les pesanteurs Dernier front sur lequel

M. Rocard rencontre des difficultés avec ses propres amis : le Parlement. En dehors des problèmes créés par M. Arpaillange, les députés socialistes out manifesté leur autonomie, voire leur

sion du projet de loi d'amnistie. Les pesanteurs politiques ont repris leurs droits face au « gouverner autrement ». A l'intérieur même du cabinet de M. Rocard, l'élaboration d'un compromis acceptable per les députés socialistes, qui trouvaient le texte trop timide, a été ardue.

Enfin, la concertation ne semble pas vraiment permanente entre le Palais-Bourbon et l'hôtel Matignon: le cabinet du premier ministre ignorait, mercredi, que la conférence des présidents, réunie la veille, avait décidé de lancer une réflexion sur l'augmentation du nombre de séances de questions au gouvernement chaque Le prochain sur lequel se rou-

vrira, après la trève estivale, le débat entre les députés socialistes et le gouvernement est déjà connu : dès maintenant, nombre de parlementaires socialistes ne cachent pas leur désaccord avec le projet d'impôt sur la fortune tel qu'il se dessine. Le débat sur les taux, qui avait déjà opposé M. Rocard à M. Bérégovoy, devrait rebondir à l'intérieur d'un groupe socialiste dont la mauvaise humeur ne se dément pas. Le premier ministre n'a pas fini de goûter les fruits amers de l'ouvermre.

JEAN-LOUIS ANDREANI.

### Le RPR triomphe

« Nous avons été entendus. » M. Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, n'a pas caché sa satisfaction, le mercredi 6 juillet dans les conloirs du Palais-Bourbon, à la suite de la diffusion du communiqué de l'Hôtel-Matignou revenant sur la décision de M. Pierre Arpaillange, décision de M. Pierre Arpaillange, garde des sceaux, de supprimer la mesure d'isolement frappant certains détenus. Ce communiqué est, selon l'ancien secrétaire général du RPR,« un désavoeu du garde des sceaux de la part du premier ministre ». « Cela prouve, a ajouté M. Pons, que [le RPR] a bien fait de soulever ce problème qui était soulever ce problème qui était extrêmement grave et que nous nous étions exprimés avec suffisamment de force pour être entendus. »

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe des députés de l'UDF, n'a pas manqué, pour sa part, de relever « le couac » gouvernemental, sans pour cela « aller jusqu'à parler de désavaru ». Mettant cette affaire sur le compte du « manque d'expérience parlementaire » de M. Arpaillange, le député (UDF-PR) des Bouches-du-Rhône a (UDF-PK) des Bouches-du-Khône a néaumoins prédit que « il y aura d'autres [couacs] avec le gouvernement socialiste ». « On a parlé de bourreau Mais qui est le bourreau là-dedans? Est-ce M. Arpaillange ou est-ce M. Rocard? Que cas messieurs se mettent d'accord ». a ajouté M. Gaudin qui faisait allusion à la réponse du ministre de la sion à la réponse du ministre de la justice à M. Jacques Toubon, député

(RPR) de Paris, au cours de la discussion, la veille, du projet de loi d'amnistie. M. Arpaillange avait alors rétorqué: « Je ne suis pas un bourreau et les établissements pénitentiaires ne sont pas des camps de

"Le gouvernement nous donne raison : il désavoue le garde des sceaux », s'est félicité M. Toubon. « Si gouverner autrement, a-t-il fait observer, c'est l'absence de concertation, on me peut que s'inquiéter car cet aller-retour est la pire des choses et nous fait craindre une recrudescence des dissicultés. »

recruaescence des aigneultes. »

« Le recul du gouvernement »,
mis en avant par M. Toubon, a été
comesté par M. Jean Le Garrec,
porte-parole du groupe socialiste de
l'Assemblée nationale. Selon ce dernier, le décision de M. Arpaillange
nécessitait des précisions qui ont été
apportées par le communiqué de
Matienon. Matienon.

Les avocats des militants d'Action directe emprisonnés ont ement réagi contre ce revirement du gouvernement. « C'est une concession exclusivement commandée par des soucis politiques, a affirmé Mª Marie-Christine Etelin, mais qui n'a rien à voir avec le code de procédure pénale. « C'est car-rément illégal », a renchéri M- Thierry Lévy, qui a ajouté x « On avait, auparavant, une appli-cation violente de la loi, une irrégu-larité, maintenant, c'est une illéga-

#### 281 « politiques » Sur les cinquante-quetre mille détenus de métropole et d'outre-

mer, deux cent quatre-vingt-un se e réclement d'idéaux politiques », selon la terminologie de l'administration. Trente-trois étaient placés en isolement, la plupart dans la région parisienne. Seize d'entre eux étaient « isolés » depuis l'année 1987 dont neuf depuis plus d'un an, deux depuis juillet 1986. L'un de ces détenus a été isolé à sa demande, quatre sur décision de juges d'instruction, les autres par esure d'ordre et de sécurité. L'article D. 170 du code de

procédure pénale autorise le placement à l'isplement d'un détenu pour trois mois soit sur sa demande, soit par mesure de sécurité décidés par le chef d'établissement qui en rend nte au juge d' neines et au directeur régional de l'administration pénitentiaire. Dans ce cas, la décision notifiée au détenu est motivée ; il paut à son tour émettre des observations. Si la prolongation de cette période de trois mois est envisagée, le directeur de l'établisse ment adresse un rapport à la commission d'application des peines de l'établissement et la décision est prise par la direction

La levée de l'isolement décidée par le ministère de la justice concerne ce type de mesures, targement et systématiquement utilisé depuis 1986 et qu'il ne faut pas confondre avec l'interdiction de communiquer totale prévue par l'article 116 du code de procédure pénale prévue pour une durée de dix jours renouvelable une fois à la demande du juge d'instruction.

Le magistrat peut aussi exiger, pour les nécessités de son enquête, que l'administration pénitentiaire interdisa la commu nication entre détenus.

Mode d'

### **UNESCO-EMPLOI**

Elvira Garcia Cambeiro BLUE G.W.

Anatomie d'un (esco) recrutement 1977-1982 Contribution à la connais 1987

ISBN 2-9502209-0-B O Library of Congress TX 2216653 Livres Hebdo nº 4, 25-01-88, p. 105 15 × 23 cm, 240 p., 5 decline et plus de 150 F (US\$ 25,00)

aux Pressas, universitaires de France (PUF), La Procure, L'Hermetten, Gibert, inter-Livres, etc., ot Chez l'auteur-ades

Frais d'envol : 18 F (US\$ 5,00) E. Garcia Cambairo, BP 98. 75262 PARIS CEDEX 06 T&L: 45-66-41-80

### **Politique**

### Les travaux du Parlement

### La majorité sénatoriale (RPR-UDF) rejette l'amnistie

Le Sénat, qui devait examiser le projet de loi por-tant assuistie, a voté par 212 voix contre 89 (1), dans la nuit du mercredi 6 au jeudi 7 juillet, une question préa-lable dont l'objet est de décider qu'il n'y a pas lieu de poursuivre la délibération et dont l'approbation équivant à un rejet du texte. L'Assemblée nationale devait jeudi revenir au texte qu'elle avait précèdemment adopté (le Monde du 7 juillet). Une commission mixte paritaire devait ensuite tenter de trouver un accord sur une ver-

compromis ayant pen de eminces de se realiser, ses navettes entre les deux assemblées se conclueront par le vote définitif des députés. M. Poperen, ministre chargé des élections avec le Parlement, qui étalt interrogé sur France-Inter, jeudi matin 7 juillet, a « regretté », la décision « de la majorité de droite au Sénat », où « certains, a-t-il dit, ont sauté sur une occasion pour faire La majorité sénatoriale a égalemen

le RPR avait voté contre, tandis que l'UDC et l'UDF s'abstenaient. Pour leur collègues siégeant au palais du Luxembourg, qui depuis 1981 ont fait de leur « union » un leitmotiv, de telles ces de position sont à éviter. Elles n'avaient pu l'être tout à fait en première lecture, où neuf élus de droite étaient opposés au texte revu et corrigé par la majorité sénatoriale de façon telle que la gauche ne l'avait pas approuvé (le Monde du 2 juillet).

La majorité sénatoriale avait prévu de proposer au Sénat le maintien de ses choix de première lecture sur les dispoentielles, et notsamment sur la réintégration des élus du personnel. Ce point, pomme de discorde entre la gauche et la droite, laissait mal augurer d'un vote consensuel sur l'ensemble du

Est venue se greffer l'«affaire» de la banalisation des conditions d'incarcération appliquées aux détenus pour faits de terrorisme. M. Pierre Arpaillange a servi sur un plateau à une droite qui ne pouvait rêver mieux l'occasion d'en découdre avec le gouvernement avant l'été. Il n'a pas fallu moins de trois réunions de «concertation» entre responsables des groupes de droite pour arrêter une position. Certains (à l'UDF) jugeaient que le communiqué du premier ministre constituait un désaveu suffisant pour ne pas mettre en branle l'artillerie lourde. D'autres (au RPR notamment) souhaitaient une intervention plus musclée du chef du gouvernement, dont, au passage, la pré-sence dans l'hémicycle était réclamée.

Si le gouvernement ne dispose que d'une majorité relative à l'Assemblée c'est M. Jean Poperen qui a répondu à nationale, son opposition en détient une, absolue, au Sénat. Au Palais-Bourbon, (Gauche dém., de le tempe Daily qui voulait entendre de la bouche du gou-vernement qu'aucun des terroristes détenus pour crime de sang ne pourrait bénéficier d'une mesure mettant fin à

#### < Apaiser > ou «attiser»

La réponse du ministre chargé des relations avec le Parlement ne correspondait pas à la sermeté souhaitée par la droite ni n'était susceptible de mettre un terme au « trouble » qui, selon M. Dailly, touche - la France entière ».

Bon gré mais aussi mal gré - dans les rangs de l'UDF, - une ultime susdépôt d'une question préalable. Dénoncant un éventuel retour - au lacisme de 1981 », M. Dailly a justifié le recours à cette procédure par la nécessité de traduire devant l'opinion la « crainte » que les prisons ne deviennent des « cen-trales du terrorisme ». M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort) n'avait aucune chance d'être entendu quand il a rappelé à ses collè-gues que le rôle de la représentation nationale consiste piutôt à « apaiser » qu'à « attiser » les inquiétudes.

La majorité sénatoriale a-t-elle retrouyé ses habitudes de l'époque 1981-1986 pendant laquelle elle se préche » ? Elle a, en tous les cas, succombé à cette tentation que la médiatisation du faux pas du garde des sceaux par M. Charles Pasqua n'est pas venue démentir.

Le sort des délinquants étrangers

#### Plusieurs associations demandent une extension de la loi d'amnistie

Le Monde

**EXCLUSIF** 

TEXACO: LE PLAIDOYER DE CARL ICAHN

Pour la première fois, le « raider » américain se confie à

Four la première fois, le « raider » américain se confie à la presse française. Après son demi-échec dans la teniative de prise de contrôle de la troisième compagnie pétrolière américaine, ce fils d'une institutrice et d'un avocat new-yorkais ne désarme pas. A cinquante-deux ans, celui qui est aussi le patron de TWA et le premier actionnaire de Texaco continue à plastronner: « Comme dans le Far-West, tant que je tirerai le premier, j'exercerai ce métter de raider! J'aime cela... ».

Egalement au sommaire :

ARMATEURS : LE VENT DU LARGE

Pour la première fois depuis de longues années, le transport maritime met la tête hors de l'eau.

PESTIVALS: LES ENTREPRISES EN COULISSES Des speciacles de plus en plus chers et un Elat qui joue les Harpagon. Les festivais ne peuvent plus se passer du financement privé.

FINLANDE : L'AUPORE BORÉALE DES ENTREPRISES

Du papier à l'électronique, les Finnois commencent à faire des ravages dans les pays de la Communauté.

Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

demandé, le mercredi 6 juillet, dans un communiqué, « que les étrangers condamnés à la peine d'Interdiction du territoire pour la seule infrac-tion aux règles du séjour ne soient pas écariés » de la loi d'amnistie. Dans ce communiqué, le GISTI (Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés), la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat des avocats de France et le Syndicat rien ne saurait justifier au fond l'exclusion de cette peine du bénéfice de l'amnistie alors que le délit sanctionné reste, à l'évidence, moins grave que les autres délits concernés

Ces associations - en appellent à la nouvelle Assemblée pour empê-cher une telle discrimination qui contredirait, d'entrée de jeu, la volonté affirmée par le nouveau pouvoir à l'issue des dernières élec-tions de mettre fin à toute pratique

Plusieurs associations out De son côté, i SOS-Racisme conduite par Harlem

> Racisme estiment en effet que la loi d'amnistie « se traduira dans les faits par la reconduite à la frontière de centaines d'étrangers en quelques jours », notamment des « catégories d'étrangers qui étaient non expuisables avant la loi Pasqua, comme les mineurs, les étrangers résidant en France depuis l'âge de dix ans, les étrangers résidant en France depuis plus de quinze ans, les étrangers mariés depuis au moins six mois et dont le conjoint est de nationalité

Le Monde

Désir a été reçue, mercredi matin, par le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, et lui a exprimé « ses plus vives inquiétudes quant aux conséquences de la loi d'amnistie pour les étrangers », demandant son amendement « par souci kumani-Les responsables de SOS-

### Dans la période de la cohabitation, la question préalable était censée revêtir un caractère « positif » pour accélérer la discussion parlementaire. Cette fois, la majorité du Sénat en a usé comme d'une marque de défiance à l'égard re non contenue dans le projet qui lui était soumis. Pour M. Pierre Arpaillange, le banc du gouvernement ressemblait au banc des accusés. ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) Ont voté pour 16 des 32 membres de la Gauche démocratique, 77 RPR, 63 Union centriste, 52 RI et les 4 non-

Ont voté contre 14 communistes. 15 Gauche démocratique (MRG, div. g. et 15 Gauche démocratique (MRG, div. g. et majorité présidentielle) et 60 socialistes. Se sont absterns : MM. Gray Bease (Ganche dém.), Daniel Milkud, Marcel Rudloff, reporteur de la commission des lois, Louis Virapoullé (Un. cent.).

innové dans l'utilisation de la question préalable. Quand la ganche était au pouvoir, elle a eu recours à cette procé-

dure expéditive pour marquer son opposition formelle à certains textes.

#### 6 000 délégués syndicaux concernés

Selon M. Louis Viannet (CGT)

Dans une déclaration, le mercredi 6 juillet, M. Louis Viannet, numéro deux de la CGT, s'est félicité du vote par l'Assemblée nationale des amendements concernant l'amnistie des syndicalistes sanctionnés. Il a estimé que le rôle joué par la « majorité parlementaire que constituent » le PS et le PCF avait permis « une amélioration considérable du contenu de la lot ». Selon ses décomptes, 6 000 délégués syndicaux ou élus mandatés devraien bénéficier des possibilités offertes « ce qui montre au passage la vigueur de la répression syndicale ». Les « dix » de Renault-Billancourt seraient tous concernés ainsi qu'un militant cégétiste de Renault-Douai, si demeurer en l'état.

### Le premier volet de l'accord de sur la Nouvelle-Calédonie définitivement adopté avec l'appui unanime du Sénat

Le projet de loi visant à confier à l'Etat le soin d'administrer directement la Nouvelle-Calédonie, pendant un an, à dater du 14 juillet, a été approuvé à l'unanimité, le mer-credi soir 6 juillet, sans modification, et à main levée, par le Sénat. Ce texte, qui consacre le premier volet de l'accord conclu le 26 juin, à l'hôtel Matignon, par les délégués du FLNKS et ceux du RPCR, est donc définitivement adopté.

La parole est maintenant aux Calédoniens, et en particulier aux militants nationalistes dont les prises de position, le 14 juillet, lors du nouveau comité directeur de l'Union calédonieme, puis, le 16 juillet, au terme de la convention du FLNKS convoquée à Thio, seront déterminantes pour l'avenir du Caillon.

Les sénateurs aiment beaucoup la Nouvelle-Calédonie. Ils lui portent, depuis plusieurs années, des soins attentifs en y multipliant les missions parlementaires. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient souhaité bonne chance à la périlleuse entreprise de paix engagée par le gouver-nement de M. Michel Rocard.

C'est le rapporteur de la commis-sion des lois, M. Jean-Marie Giranlt (Calvados) membre du groupe des Républicains indépendants, souvent sur la brêche dans les débats provoqués par ce casse-tête, qui en a parlé avec le pins d'émotion et de lucidité : « La Nouvelle-Calédonie serait-elle maudite parce que la France du Second Empire l'a conquise? Surement pas. Maudite parce que nous n'aurions pas su y exercer un pouvoir fraternel et juste? La question peut être posée. Si nous avons commis des erreurs. réparons-les. Si nous avons commis des fautes, effaçons-les par un autre comportament, Avons-nous tout fait pour assurer un meilleur partage des chances entre les deux communautés? Sans doute non. Si la situation est explosive, c'est nous qui avons fabrique l'explosif. Si rera maleré la commémoration de DOL

la Révolution française, lorsque l'inégalité franchit un certain seuil, elle est génératrice de drames. La pendance est le produit d'inégalités excessives, trop longtemps mainte-nues. Désamorçons l'explosif! »

M. Girault a donné le ton: Nous sommes tous des démineurs, lui ont répondu, en substance, tous ses colègues. Et d'abord le président de la commission des lois, M. Jacques Larché (Scine-et-Marne), autre membre influent de l'UREI, qui s'est réjoui des entretiens « constructifs » noués par le Sénat avec M. Rocard, qui s'était personnelle-ment déplacé au Palais du Luxembourg la semaine dernière, pour présenter son projet de loi. Mais, a souligné M. Larché, il faut prendre quelques précautions : veiller au rétablissement de la paix civile sur le territoire en assurant la liberté de circulation et de résidence, veiller à l'impartialité de l'action de l'Etat, ne pes soumettre les citovens à une législation particulière en matière d'immigration... Autant de réserves discrètes sur le second volet du plan gouvernemental

Il faut surtout, selon la majorité sénatoriale, bien préparer le réferendum national, prévu pour l'automne afin que cette consultation ait l'ampleur que souhaite le premier ministre. Voilà pourquoi M. Larché a proposé que l'élaboration du texte qui sera soumis à l'avis des Français s'accompagne d'une délibération

M. Etlenne Dalily (Scine-et-Marne), orateur du groupe de la Gauche démocratique, qui s'est beaucoup investi, lui aussi, dans le dossier calédonien, est allé un peu plus loin. Le référendum national. qui est, par nature, « un acte incontrôlable », aurait encore plus de « valeur morale », à ses yeux, si, au président de la République par le gouvernement, la demande de consultation était formulée, comme le prévoit également l'article 11, de la Constitution « sur proposition conjointe des deux Assemblées ». Le gouvernement, que représentait le ministre des DOM-TOM.

Tout le reste n'a été que mances dans l'approbation de la démarche rocardienne. Nuances occuméniques de la part de M. Claude Estier, qui, au nom du groupe socialiste, a insisté sur la néccessité d'éviter « les polémiques rétrospectives ». Nuances restrictives de la part de M. Jean-Luc Bécart (Pas-de-Calais), qui, au nom du groupe communiste, a affirmé que le dispositif gouvernemental devait être complété par la fin des « opérations coups de poing » contre les tribus canaques et par la libération des prisonniers politiques.

#### Hypothèse d'école

Les seules dissonances percept bles sont venues des rangs du RPR, dont l'orateur, M. Jean Chérioux (Paris), reprenant presque mot pour mot l'intervention de M. Jacques Toubon devant l'Assemblée nationale, a fait l'éloge... du statut mis en place l'an dernier par M. Bernard Pons, en reprochant aux socialistes de n'avoir pas aidé le gouvernement sorte, de 1986 à 1988, que la population calédonienne se remette, selon lui, du « traumatisme provoqué par les plans de M. Pisani ».

M. Dailly en a profité pour observer que plus personne ne parlait d'« indépendance » et souligner que beaucoup d'eau était passée sous les

La majorité sénatoriale a d'ailleurs relevé que, selon le gouverne-ment lui-même, l'échec de la tentative de conciliation en cours Pons. Cette évantualité apparaît toutefois comme une hypothèse

On imagine mal, en effet, dans l'hypothèse où l'accord de Matignon ne serait pas avalisé par les militants du FLNKS ou par ceux du RPCR, que le gouvernement revienne au statu quo ante, dont l'application avait engendré la mobilisation armée du mouvement indépendantiste. Il est plutôt vraisemblable que l'Etat serait alors contraint d'étendre et de renforcer encore davantage. sa tutelle sur le territoire pour

### Les questions d'actualité à l'Assemblée nationale

### « Je me considère comme le ministre des usagers des transports publics »

déclare M. Michel Delebarre

La première séance des ques- puis vous dire aujourd'hui si le tions an nouveau gouvernement été essentiellement consacrée, le mercredi 6 juillet' aux problèmes de la vie quotidienne, et en particulier à ceux de la sécurité ferroviaire et de l'embouteillage du ciel. M. Delebarre, ministre des trans-ports et de la mer, a donc été par-

A M. René Rouquet (PS, Val-de-Marne), qui l'interrogeait sur les dispositions que le gouverne-ment compte prendre pour améliorer la sécurité dans les chemins de fer, après l'accident de la gare de Lyon : « la SNCF s'emploie sans cesse à l'amélioration permanente de la sécurité, que rend nécessaire l'accraissement du troffe ferrol'accroissement du trafic fereo-viaire. Il faudra tirer les leçons de cet accident, améliorer encore la formation des hommes, l'entretien du matériel, envisager des dispositions techniques pour éviter l'entrée en gare d'un tel train. » A M. Xavier Dugain (RPR,

A M. Xavier Dugain (RPR., Essonne), qui s'inquiétait des mêmes problèmes, le ministre a indiqué: « il est vrai que l'exploitation des lignes de banlieue reste très difficile, compte tenu de l'accroissement du trafic: près de 20 % en dix ans (...). On ne saurait affirmer que rien n'a été fait dans la banlieue de la gare de I.von. Je veillerai à ce que l'amé-Lyon. Je veillerai à ce que l'amé-lioration soit poursuivie. Nous en parlerons au moment du budgel. » M. Delebarre a précisé que la SNCF renouvelle son parc notamment par la mise en ser-vice des trains à double niveau, dont la banlieue sud-est bénéficiera en priorité ».

Quant à la concertation, e je rappellerai cette obligation à la SNCF et à toutes les entreprises concernées : je me considère d'abord et avant tout comme le ministre des usagers des transports publics ».

A. M. Michel Baraier (RPR, Savoie), qui lui demandait la mise en œuvre d'une loi d'orientation contraignante sur la sécurité rou-tière, le ministre a déclaré : « Je ne

gouvernement est prêt à suivre votre proposition, mais je ne suis pas opposé à un débat d'orienta-tion générale sur ce problème dans tion générale sur ce problème dans les prochains mois. » A propos de la désorganisation du trafic aérien, M. Delabarre a répondu à M. Pierre Pasquini (RPR, Haute-Corse), qui se demandait si les retards actuels sont vraiment dus à l'encombrement de l'espace aérien ou à un excès de zèle des contrôleurs aériens : « A certaines leurs aériens : « A certaines périodes, on arrive à une véritable congestion des couloirs aériens, aggravée pour les passagers par certains mouvements de person-nels. Le contrôle est saturé du fais nels. Le contrôle est saturé du fait d'une reprise de la croissance ou du trafic qui n'avait pas été prévue. (...) La reprise du recrutement des contrôleurs n'a commencé qu'en 1987, alors qu'il faut quatre ans pour les former. Des décisions ont été prises à l'échelle européenne. Quant aux mouvements de personnels, le gouvernement apportera son concours au ment apportera son concours au dialogue social et cherchera les moyens d'améliorer les conditions d'attente des passagers. »

#### Transports aériens: « clarification » à l'automne

A M. Pascal Clément (UDF-Loire), préoccupé par les grèves dans les transports aériens, M. Delebarre a déclaré: « Ces mouvements ne sont pas nouveaux. Si les problèmes avaient été réglés avant mon arrivée, je n'y serais pas confronté. La guerre d'Air inter a pour objet le pilotage à deux du nouvel Airbus. Nous sommes déterminés à trouver une issue convenable à ce conflit, et nous y associerons tous les inté-

Enfin, comme M. Jacques Barrot (UDC, Haute-Loire) lui demandait de mettre au point très vite un système d'information des . usagers, le ministres a répondu : « Tous ceux qui concourent à

sent à mes yeux une mission de service public. Hier, simple député, je supportais difficilement les retards occasionnés par les grèves imputables aux pilotes, aux contrôleurs on aux salariés des aéroports. Membre du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, je m'interroge sur les chances de la décentralisation et de l'aménagement du territoire, si responsables et investisseurs potentiels sont soumis à des retards trop fréquents. (Applaudissements sur les bancs du groupe UDC). A présent ministre des transports, je ne ministre des transports, je ne trouve pas normal ce que hier j'avais du mal à supporter... Certes, dans des professions dond le sort est commandé par le progrès technique, le développement de la fréquentation et l'ouverture vers l'Europe, il est légitime que l'on éprouve de l'inquétude et que l'on revendique : lorsque j'étais ministre du travail, je me suis toujours battu pour la liberté d'exercer le droit de grève : mais un ministre des transports ne peut ter le droit de greve; mais un ministre des transports ne peut accepter de gérer le service public dans les seuls espaces laissés dis-ponibles par une succession quasi ininterrompue de conflits sociaux.

Plutôt que de considérer la situation calégorie par calégorie, mieux vaut tracer de véritables perspectives de carrière, et cela implique dialogue, concertation, délai de négociation. D'ici à l'automne mes collaborateurs et moi-même resterons à l'écoute de tous ceux qui revendiquent, après quoi nous proposerons les élé-ments de clarification propres à débloquer la situation. J'agirai avec détermination et raison. Pen-dant la période d'intense concerta-tion qui s'ouvrira, il appartiendra à chacun de respecter le droit des usagers. Nos concitoyens considè-rent la trapproper déciment rent le transport aérien comme un service public ; c'est dire à quel point il est urgent de trouver les un parlamentaire qui a voté, il y a un solutions qu'ils attendent ! » an, pour la suppression de l'autorisa-(M. Delebarre a été applaudi sur tion préalable de licenciement ou la

#### M<sup>™</sup> Dorlhac s'occupe des rapatriés

A l'occasion de la séance des questions au gouvernement, le mercredi 6 juillet à l'Assemblée nationale, M. Gérard Bapt (PS. Haute-Garonne) s'est étonné qu'il n'y ait pas de ministre chargé des « problèmes spécifiques » des rapatriés dans le deuxième gouvernement Rocard. Le député socialiste s'est inquiété de savoir comment serait traitée cette catégorie de la population.

En réponse, le premier ministre a indiqué qu'il n'avait « pas voulu désigner de ministre ou de secrétaire d'Etat chargé des rapatriés, qui aurait sans nul doute déclaré, après chacun de ses prédécesseurs, qu'il était le dernier, tous les problèmes étant désormais réglés après lui ! On connait la litanie ». Cependant, M. Michel Rocard a précisé que Mª Hélène Dorthac, secrétaire d'Etat chargé de la famille, « prendra les initiatives nécessaires pour assurer le caractère global » d'une politique « appuyée par tous les départe-ments ministériels, et non mendiée par l'un des plus petits d'entre eux !» M. Rocard a enfin précisé qu'il s'agit pour son gou-vernement de « veiller à l'application - de la loi d'indemnisation votée en 1987.

• Les socialistes du Nord critiquent l'« ouverture ». - M. Bernard Roman, premier secrétaire de la fédération socialiste du Nord, a publié, le mercredi 6 juillet, un communiqué affirmant : « Oui, nous étions pour l'ouverture, mais l'entrée de deux députés UDF, élus contre nous par des voix de droite, au gouvernement, est-ce là l'ouverture ? Pourquoi ces deux ministres, et. pour l'un d'eux surtout, pourquoi cette place de ministre de l'emploi, donnée par un premier ministre socialiste à "Tous ceux qui concourent à les bancs du groupe socialiste et du déréglementation du travail de nuit groupe UDC.) pour les femmes ? >

### plusieurs dirigeants du PS souhaitent un renforcement lu futur impôt sur la fortune

Parks

g.lief

of the state of th

Tapeut

Part with the second

A SECTION ASSESSMENT

property of the second

Salarian in Laura

The state of the s

No. of the last of

المسلسلة الم

i mrestel is at

The same of the sa

moreher de coorderine entlogel hard de consentant la Pierre Caratana, de Marre Caratana, de contra de cont

Giscard d'Estaing remet les



Minds and the street

Since field and a fine

bette tat in the

coverince &: her

Hypothese

diene

her scales of the force

See services of Trial Princip

IN A PROPERTY OF THE PROPERTY

M. Dawerson Charge

all a said age more to the

MARINE PROPERTY.

shoulded & section

M= Derffise

s'eccupe des rapatis

M M Jacques :

the existing the se

in plant we like a property

wir due plat present

La movemble was

beauty demand

THE PERSON NO. 18 YEAR OF

tive de cor. . .

Prem Catte exce-

On smayor -

THE PERSON IN

MOTE NAN TO S

Brack ungen ..

STREET OF CO.

**海髓 計畫 D.** 

(That server

Mary let alle trees."

på iniglie ti

i limit theme .

gest to present a

Manafins summer ...

Calenda gin 20 m

ine denticements, but was instituted, divide and wal-tered to probable at the La p in the Property of the Prope an a 11 211. 44 per de l'intere de these Taracean of Jean Chema (Parel) representation of Tenton description trailing description of the place of the place of the description of the place of the p de la pais civile sur meant le hipprof de Madaman, veille: 8 e l'action de l'Étal. iro des alempases à susa plaisifica un mentifica Australi de Alempas

es, estine de autjores a préparar le réferen-atris paux l'autombe, le desientifiques au desiritation and polaries to prospine subgest M. Larche photolists de later Mahamaties de leage à l'ante des François L'ann délibération

er de grange de la crastigue, qui s'int K. la gant, desi la i. and all 96 July HAT & HIS WARM MARKET A. A site piloti, di, bu derrient adressie, se man l'artius il. de · Mar Proposition The Association . See DON-TON,

ee actionale

Birthita . . . 2. Miss sample Managed and which have Ben gent, Mich fier ber ibe. A property of the second PROPERTY OF THE PERSON

> En televisia a maingail Morche, Au. 1 1 会 はなか さ did for a second British you

Plusieurs dirigeants du PS souhaitent un renforcement du futur impôt sur la fortune

M. Pierre Mauroy a ouvert préfets, mais les départements et les au bureau exécutif du Parti communes seront associés à sa misc socialiste, le mercredi 6 juillet, un débat sur les projets d'impôt sur la grande fortune (IGF) et de minimum social garanti, le premier devant faire l'objet d'un projet de loi examiné le 13 juillet par le conseil des ministres. M. Henri Emmanuelli, « numéro deux » du PS, ancien secrétaire d'Etat au budget, a plaidé pour un relèvement des taux du futur impôt, dout M. Michel Rocard avait indiqué, le 3 juillet, que le niveau maximal serait inférieur

M. Emmanuelli s'est prononcé pour un taux maximal de 1,5 % comme cela était le cas pour l'IGF institué en 1982. M. Dominique Strauss-Kahn, président de la com-mission des lois de l'Assemblée nationale, estime, lui aussi, que, dès lors que l'assiette de l'impôt n'est pas élargie, il convient de maintenir, sur la base imposable de 1982, un

M. Pierre Bérégovoy, ministre finances et du budget, qui était, lui aussi, favorable à un taux d'imposition plus élevé que celui retenu par le premier ministre, s'est déclaré d'accord avec la méthode qui consiste à laisser au Parlement des possibilités d'amendement, étant entendu que les socialistes devront et non pas celle, soit des commi nistes, soit des centristes.

#### Le rôle des collectivités locales

MM. Alain Richard, rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale, et Gérard Fuchs, chargé des affaires européennes, tous deux rocardiens, membres du secrétariat national du PS, ont défendu la position du premier ministre.

Ils ont fait valoir que le futur IGF devra, comme l'avait dit M. Rocard au comité directeur, le 2 juillet, « résister à l'Europe » et ne pas avoir d'effets négatifs sur l'emploi, particulièrement dans le secteur du

Le débat sur cet impôt s'annonce difficile. Il semble que le président de la République, en désaccord sur ce point avec le premier ministre, sonhaite un taux maximal d'imposisocialistes, l'exonération des actifs professionnels a toute chance d'être contestée, avant que ne soit mise en avant, dans un second temps, la demande de taux plus élevés.

Le minimum social garanti ou revenu minimum d'insertion a donné lieu au bureau exécutif, à une discusion moins précise qui a porté, prin-cipalement, sur le rôle des collectivités locales.

Cette prestation, qui serait assortie, pour les étranger, de l'obligation de posséder le titre de séjour de dix ans (acquis, au minimum, au bout de deux ans de résidence en

L'actualité la plus récente a été brièvement abordée au bureau exé-cutil, M. Mauroy indiquant qu'il avait fait part à M. Rocard de son désaccord avec la décision prise par le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, de mettre fin à l'isolement des condamnés pour actes de

#### La répartition des postes

Les participants à la réunion se sont intéressés, pour le reste, à la suite de la répartition des responsabilités à la direction du parti le bureau exécutif ayant à approuver généraux adjoints.

Les rocardiens ont obtenu trois de ces six postes, dont deux sur des sec-teurs « sensibles » : les élections (M. Alain Richard) et les fédérations (M. Daniel Frachon). Le troisième, la formation, revient à M™ Colette Deforeit, nouveau membre du bureau exécutif, qui pré sente la particularité d'être, proba-blement, le premier chef d'entreprise appartenant à cette instance

Les rocardiens sont particulière-ment satisfaits de détenir un droit de regard sur la gestion des fédérations, secteur qui avait toujours été monopolisé, depuis le congrès d'Epinay, en 1971, par les « conventionnels » (proches de M. Mitterrand). En revanche, M. Laurent Pabius, faute d'avoir obtenu un poste d'adjoint aux fédérations pour l'un des siens, M. Claude Bartolone, a insisté pour que celui-ci participe à la gestion « collégiale » prévue pour ce secteur comme pour celui des élections et pour celui des entreprises. Le second adjoint aux élections (et aux études politiques) est, en effet, M. Gérard Le Gall, proche de M. Liônel Jospin, et, aux fédérations, M. Frédéric Rosmini, proche de M. Mauroy, tandis que M. Michel Charzat, membre de secrétariat national chargé des entreprises, sera assisté d'un adjoint, M. Pierre Carassus, qui est, comme lui, un proche de M. Jean-Pierre Chevènement.

Le premier secrétaire a fait écho au malaise de certains membres de l'ex-courant A (mitterrandiste) devant la division de plus en plus ressentie de ce courant entre amis de M. Fabius et amis de M. Jospin. secrétariat national, chargé de la formation, s'était ainsi élevé contre « ces divisions largement artifi-cielles » et, ne reconnaissant que « un seul patronage, celui de M. François Mitterrand », avait souligné qu'il n'entend se situer que dans « le courant AB » (mitterrandiste et mauroyiste), issu du congrès de Lille. Il est à noter que la troisième composante mitterrandiste, formée par les amis de M. Jean Poperen, qui n'avait obtenu aucun poste au secrétariat national, n'en occupe aucun, non plus, parmi les

PATRICK JARREAU.

Le report des projets socialistes de réforme du mode de scrutin cantonal

### Un déséquilibre persistant entre la ville et la campagne

teront fixées à l'automne. M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, a confirmé, le mercredi 6 juillet, au cours de la séauce consacrée aux questions d'actualités à l'Assemblée nationale, les dates des 25 septembre et 2 octobre, veille de la rentrée parlementaire, différée, cette année, de vingt-quatre heures conformément à l'article 28, alinéa 4 de la Constitution (1). Le Sénat a, définitivement adopté le 6 juillet, la proposition de loi tendant à reporter l'organisation des élections cantonales partielles, pour les sièges vacants avant le 5 juin, lors du renouvel-lement général.

Le report des élections camonales prévues pour l'automne avait, au lendemain de l'élection présidentielle, été envisagé afin qu'elles comcident avec les municipales de mars 1989. Il se scrait agi d'un premier pas vers un regroupement, à terme, des élections locales. Mais le renouvellement cantonal, initialement prévu en mars dernier, avait déjà été repoussé de six mois pour éviter la collision avec la campagne présiden-tielle. Seule une modification en profondeur du mode d'élection des seillers généraux aurait pu justifier un nouveau report.

Lors de son précédent passage au ministère de l'intérieur, M. Pierre Joxe avait ouvert le dossier d'une réforme du mode de scrutin cantonal. En dépit du gel de la situation pour le prochain renouvellement une telle réforme reste appelée de leurs vœux pour de nombreux conseillés généraux.

Sa mise en œuvre se justifierait, selon M. Jean-Pierre Bonin-Moulins, spécialiste des questions électorales au cabinet de M. Joxe, par l'existence, au sein d'un même département, de disparités « choquantes »

Dans les Bouches-du-Rhône, par exemple, le conseiller général des Saintes-Maries-de-la-Mer, qui compte 2000 habitants, siège au côté de celui d'Istres qui en « pèse » plus de 65 000. De même, dans le Bas-Rhin, la voix du conseiller général de Saales, qui représente 3 000 habitants, compte autant que celle de l'élu de Haguenau, où vivent près de 45 000 habitants.

L'élection des conseillers généraux au suffrage majoritaire à deux tours a été instaurée par la loi du 10 août 1871, mais le découpage de la France en cantons remonte à la Révolution française. Les limites actuelles des circonscriptions cantonales en conservent d'ailleurs la trame, aucun redécoupage général de territoire n'ayant été fait depuis lors, en dehors de ceux, ponctuels, liés aux contingences politiques qui interviennent à la veille de chaque renouvellement. L'essor de la population française et son corollaire, son urbanisation, n'ayant pas été réclie-ment pris en compte dans le découpage cantonal, le poids des élus ruraux apparaît disproportionné par rapport à ceux des villes dans de

Les élections cantonales res- nombreuses assemblées départemen-

Une réforme du mode de scrutin irait de pair avec la recherche de l'équité démographique au sein du département. Chaque élu devrait représenter une population compa-rable. Plusieurs solutions sont envisagées pour parvenir à ce résultat, avec pour préalable, la non-diminution du nombre des conseillers généraux par département.

#### Par les cages d'escalier

Si une réforme conservait le mode de acrutin majoritaire, il s'agirait alors soit de morceler encore les willes an point, prévient M. Bonin-Moulins, de « faire passer les limites camonales par les cages d'escalier», ce qui est « infaisa-ble », ; soit de procéder à un regroupement des cantons ruraux, une option que redouterait, pour sa part, M. Gérard Saumade, président socialiste du conseil général de

Prenant l'exemple du canton de Caylor, situé sur le plateau du Lar-zac et qui compte moins d'un millier d'habitants, ce dernier craint que si ce canton était associé à l'un de ses voisins, plus personne ne souhaiteha-biter cette région. La présence d'un élu politique est, selon lui, « indis-pensable » pour retenir les popula-tions dans les cantons déshérités, Une telle réforme irait d'ailleurs à l'encontre, renchérit M. Raymond Courrière, président socialiste du conseil général de l'Aude, de la lutte contre la désertification du territoire nationale menée, parallèlement, par le gouvernement. Selon M. Courrière le conseil général doit être « la dernière collectivité locale qui ner à la représentation des

Une meilleure représentativité des populations serait-elle mieux ée avec l'introduction d'une dose de proportionnelle? Désendue depuis toujours par les communistes, la représentation proportion-

Seine-Maritime

La propriété

de M. Lecannet

En Seine-Maritime, le conseil

général est la propriété de son prési-

dent, M. Jean Lecannet. Avec

31 thus UDF, 11 RPR et 3 divers

droite, il gouverne sans partage. En face de lui, les 13 socialistes et les

11 communistes n'ont qu'un rôle

consultatif. Dans un département où la gauche est majoritaire (50,3 % en mars 1986, 52,4 le 24 avril dernier

et 56,4 le 5 juin), il apparaît peu probable que l'actuel équilibre poli-

rique de l'assemblée soit bouleversé.

en septembre prochain, la gauche en détient 13. En prenant comme réfé-rence le résultat du 8 mai, elle pour-

rait au mieux en reconquérir 6 nou-veaux, au profit des socialistes, mais

ceux-ci n'y croient pas trop. Au PS, on caresse l'espoir de gagner la majorité... en 1991, si le courant

favorable ne s'inverse pas. Des cantons ruraux peuvent être gagnés, mais ils sont fragiles. constate M. Marc Massion, président du groupe socialiste. Et, à l'appui de

cette réflexion, il rappelle le gain de 3 cantons dans les Pays de Caux en

Changer le mode de scrutin, insti-

tuer la proportionnelle départemen-tale intégrale ne satisferait pas pour autant le PS. Il est vrai que les équi-

libres socio-économiques ne sont pas respectés. Dans un département où

75 % de la population vit dans les villes, les élus cantonaux urbains ne

sont que 36 sur 70. Le plus petit can-

ton, Ourville-en-Caux, ne compte que 4 193 habitants et 2 999 élec-

teurs inscrits. Le plus peuplé, Mont-Saint-Aignan, 30 872 habitants et 19 507 électeurs.

« Le redécoupage de 1982 a seu-lement amélioré des choses », dit

encore M. Massion. Les déséquili-

bres subsistent car en ville, comme au Havre (de 4 196 à 29 517 habi-

tants entre deux centons), les élus

socialistes qui se sont forgé des bas-

tions dans des zones péri-urbaines notamment, n'apprécieraient pas d'être coupés de leurs électeurs par

la proportionnelle. « En revanche.

dans les grandes villes, un conseil-

ler général, cela ne veut rien dire.

Les gens ne le connaissent pas, ajoute M. Marc Massion. On pour-

rait donc instituer la proportion-

nelle dans les grandes métropoles et

laisser les cantons ruraux avec un

scrutin uninominal majoritaire. ETIENNE BANZET.

1979, perdus en 1985.

Sur les 35 cantons renouvelables

de notre correspondant

ROUEN

iste présente, en effet, l'avantage de la clarté et celui de donner aux élus une vision départementale et pas sculement cantonale des problèmes.

nelle dans le cadre départemental

apparaît séduisante. Un scrutin de

Néanmoins, les conseillers géné-raux redoutent, d'une part, que les partis politiques ne se mêlent de la ition des listes et, d'autre part, qu'ils pe fassent appel, comme le souligne M. Courrière, « aux représentants des villes pour faire plus de voix », au risque d'annuier purement et simplement le noids des cantons ruraux au sein de l'assemblée départementale

D'autres élus, tel M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du Parti socialiste, se déclarent plutôt favorables à un scrution d'arrondissement Une solution qui serait certes satis-faisante dans des départements tels que l'Allier, qui compte trois arron-dissements démographiquement équilibrés, mais qui ne le serait plus en Haute-Garonne, par exemple. Dans ce département, l'agglomération toulousaine regroupe quelque 650 000 habitants, tandis que les arrondissements de Saint-Gaudens et de Muret représentent respective-ment 80 000 et 120 000 personnes.

En revanche, l'instauration de la proportionnelle dans les zones urbaines rencontre un écho favorable auprès de nombreux conseillers fraux. Dans les villes, explique généraux. Dans les villes, explique M. Saumade, les représentants départementaux ont « des difficultés pour exister » aux côtés des députés, conseillers régionaux et conseillers municipaux. Rares sont d'ailleurs ceux qui connaissent exactement les limites des cantons qu'ils

En fait, la synthèse, pour la gauche, de ces approches se retrouve dans la proposition de M. Bernard Derosier, président socialiste du conseil général du Nord, qui envi-sage la cohabitation des deux modes de scrutin : majoritaire dans les cantons ruraux, proportionnel dans les autres. Une façon de concilier les deux réalités départementales, même si elle risque de renforcer les clivages entre élus des champs et élus des villes.

La conception du rôle de l'assemréalité, le débat sur le mode de serntin cantonal. La décentralisation a délégué de nouveaux pouvoirs aux conseils généraux, notamment en matière d'étucation (collèges), qui ont encore renforcé les besoins budgétaires des cantons urbains, alors que les départements sont souvent dirigés par une majorité d'élus 10 février dernier, du budget du

chon (PS), élu du canton de Clermont-Ferrand-Nord, n'a pas pris part au scrutin pour protester contre le report de la création d'un syndicat mixte d'étude de l'aménagement de son canton, alors que la majorité socialiste de l'assemblée avait attribué une subvention de 250 000 francs pour l'entretien des cimetières locaux... A cet argument. M. Contrière oppose que « les cantons urbains sont déjà largement

#### Des présidences à ganche

représentés au sein de l'Assemblée

nationale, des régions et des com-

Le souhait qu'avait M. Joxe d'envisager une modification du mode de scrutin cantonal n'était pas exempt d'arrière-pensées politique elle aurait permis sans doute à la gauche de récupérer la présidence de conseils généraux, actuellement dirigés par la droite, dans des départements où la gauche est majoritaire en voix. C'est le cas, par exemple, de la Seine-Maritime, où le PS et le PC étaient majoritaires en voix lors des trois derniers renouvellements canonaux, mais où M. Jean Lecanuet (UDF-CDS) a conservé la prési-dence. De même, en Saône-et-Loire, où M. Joxe a été réélu député, la ganche était majoritaire de 1973 à 1986, mais elle n'a détenu le pouvoir au Conseil général que de 1983 à

Il reste que la synthèse des points de vue est délicate; le premier ministre et les instances nationales du PS se gardaient, de trancher en faveur d'une thèse ou d'une autre pour une réforme qui, de toute façon, n'est plus d'actualité. Leur prudence s'explique, notamment, par la volonté du gouvernement de ne pas provoquer ceux des élus socialistes qui sont hostiles à tonte

ble d'être trouvé à relativement court terme : le renouvellement de tous les cantons en une seule fois. Les élus de gauche comme de droite sont d'accord pour regretter que le renouvellement per moitié des cantons dans chaque département tous les trois ans limite les capacités de gestion à plus long terme. M. Jean-Jack Salles, ancien député (UDF-CDS) de Seine-Saint-Denis, avait d'ailleurs déposé, en avril dernier, une proposition de loi allant dans ce

(1) Cet article dispe nuraux. Cette distorsion est apparue 2 octobre est un jour férié, l'ouverture nettement lors de l'adoption, le de la session a lieu le premier jour

### Les tentatives de rapprochement entre l'UDF et le RPR

## M. Giscard d'Estaing remet M. Léotard à sa place

MM. François Lisotard et Alain Juppé étaient contents, il y avait de quoi. En bon compères zélateurs de l'union de l'opposition, le secrétaire général du Parti répu-blicain et le nouveau secrétaire général du RPR venaientde réaliser un bon « coup » en annoncant, le mercredi 6 juillet, à l'issue d'un déjeuner, le prochaine constitution de deux groupes de travail communs à l'UDF et au RPR sur deux sujets importants : la préparation de l'échéance européenne de 1993 et l'emploi. Officiellement, il ne s'agissait

encore que d'une proposition conjointe à soumettre à l'avai des instances des deux mouvements, mais la réponse positive de calles-ci allait évidemment de soi. Et chacun des deux se félicitait déjà de cette éminente contribution à l'entente de l'opposition libérale. A partir de là, l'UDF et le RPR allaient enfin opérer, concrètement, un « rapprochement des idées » qui finirait bien par déboucher sur un rapprochement des appareils des deux mouvements.

Par la même occasion, MM. Léotard et Juppé faisaient chacun une bonne opération personnelle. Le premier manifestait son autonomie vis-à-vis de son ainé, M. Valéry Giscard d'Estaing, rempli d'ardeur nouvelle depuis son accession à la présidence de l'UDF. Le second montrait à ses tuteurs qu'il savait voier de ses propres ailes et prendre des initietives au moment où d'autres, tel M. Philippe Séguin, mettent en doute l'avenir du RPR.

Tous deux pourraient même se prévaloir ensuite d'œuvrer à la formation du grand courant libéral-conservateur qui finira bien par s'opposer un jour avec succès, disent-is, au grand parti social-démocrate appaié implicitament de ses vœux par M. Fran-

#### Rappel à l'ordre

La suite de l'histoire ressemble à une fable classique qui pourrait illustrer les éternels déboires das jeunes loups qui se risquent à faire de la provocation devant les vieux fions. Car si l'on n'apprend pas à unvieux singe à faire des grimaces i'on n'apprend pas non plus la musique politique à M. Giscard d'Estaing. Le nouveau président de l'UDF a résgi avec

M. Léotard, en effet, avait eu la fácheuse idée de se livrer à ce duo le jour même où l'ancien chef de l'Etat avait décidé de donner un éclat particuliar à le première

l'UDF convoquée sous sa prési-dence. Le jeunot a été sèchement rappelé à l'ordre. Non seulement M. Giscard d'Estaing a catégoriquement

mandé à la fin de cette réunion, si les deux commissions propo-sées par MM. Léotard et Juppé lui paraissaient « viables » mais il a paraissaient « viables » mais i lui-même bloqué les veltei du PR : «Nous avons réaffirmé que les relations avec le RPR sont de la compétence de l'UDF, a-t-il souligné, et caci a été accepté per toutes les composantes de l'UDF. » On ne pouvait mieux dire que le maire de Fréjus s'était mêlé de ca qui ne le regardait pas et il n'a pipé mot sous la remontrance. Le président du CDS, M. Pierre Méhaignerie s'est bien amusé de voir le secrétaire général du PR, qui n'apprécie pas du tout son cavalier seul perfementaire, remis ainsi à sa place par l'ancien chef

Enfonçant le clou, M. Giscard d'Estaing a sjouté que la question de la « stratégie commune avec le RPR » serait traitée au cours d'une prochaine réunion de deux délégations de l'UDF et du mouvernant chiraquien.

ALAIN ROLLAT.

### 25 septembre et 2 octobre

La dialogue n'était cas assaz e prolo » pour avoir été écrit par Petrick Besson, romancier des faubourgs, célèbre auteur de l'Humanité et du Figero Magazine. Il n'était pas, non plus, assez « NAP », abréviation de Neuilly-Auteuil-Passy, pour avoir été inventé per Jean d'Ormes-son. On l'aurait dit sorti d'un polar américain, film noir pour travéas clean.

D'abord, le président a donné la perole à « Bob », dit Robert Pandraud. L'ancien ministre chargé de la sécurité s'inquiétait, la mercradi 6 juillet à l'Assemblée nationale, de la santé des fonctionnaires du ministère de l'intérieur, des préfectures et des communes « qui ont à organiser leur amploi du tamps ». C'était rapport aux dates des prochaines tions. Accent trainant inimitable et patte gauche tétanisée, « Bob » voulait savoir surtout à quoi devaient s'en tenir les cendidats aux conseils généraux.

Tout aussi sherif, Pierre Joxe s'est levé lentement en roulant juste ca qu'il faut des épaules. On ne voyait pas ses yeux, mais on se doutait qu'ils rigolaient en douce. Il a saisi son micro comme on brandit sa carte de police quand on est ministre de l'Intérieur. Solennellement. La

réponse était bien pour l'autre. e Je vous remercie de le sollipour les fonctionnaires méri-tants », a balancé gentillement Pierre à « Bob » avent de lui faire comprendre qu'il n'était pas utile d'essayer de le ramener. A fui, on ne la fait pas. Il ne s'appelle pas Arpaillange. « La réponse à ministre, se trouve dans la loi que vous-même avez fait adopter le 8 janvier – et que j'ai votée. » Quelques députés de droite s'impatientaient. Alors, cas élections, c'est pour quand ? « Comme il n'est pes d'usage d'organiser ces élections pan-dant la session parlementaire cela ne s'est jamais produit dapuis 1871, – je suppose, a iro-nisé le ministre, que vous avez envisagé qu'elles auraient lieu les 25 septembre et 2 octobre pro-chains, seules dates possibles

Après la caresse au menton, Pierre Joxe a lâché un direct au foia. « J'ai déjà répondu à cette question a a-t-il dit, mais, le vendredi précédent, « il est vrai qu'il était une heure du matin et que nous n'étions pas très nombroug a. Rideau

aux termes mêmes de votre loi .»

**OLIVIER BIFFAUD.** 

#### (Publicité) -Université François-Rabelais de Tours

Association pour le Développement Universitaire Technologique à Bourges

DIPLOME UNIVERSITAIRE DE TRADUCTION ET RÉDACTION SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

Ouverture à Bourges en octobre 1988

Renseignements: Université François-Rabelais UFR Anglais et LEA 3, rue des Tanneurs 37041 Tours CEDEX. TéL: 47-38-56-00 poste 310.

question était bien pour lui. Et la

## Société

#### MÉDECINE

Discordances dans la politique de santé du gouvernement

### M. Claude Evin soumet au comité d'éthique les propositions du professeur Schwarzenberg

délégué chargé de la santé, doit se sentir bien seul aujourd'hui. Aucune des réactions qui ont suivi l'annonce des mesures qu'il souhaitait prendre (création d'un carnet de santé pour les patients hospitalisés, dépistage systématique du SIDA pour les femmes enceintes et les opérés, distribution de drogue pour les toxico-manes) ne lui est favorable. A commencer par celle de son ministre de tutelle, M. Claude Evin, qui a offi-ciellement demandé le mercredi 6 juillet au président du Comité national d'éthique, le professeur Jean Bernard, ainsi qu'au président de l'Académie nationale de médecine et au président du Conseil national de l'ordre des médecins, d'examiner avant que toute décision soit prise les modalités d'un dépistage systématique ou optionnel du SIDA chez la femme enceinte et chez les opérés. M. Evin a également demandé aux trois présidents de se pencher sur « les questions posées par la remise obligatoire aux patients hospitalisés d'un carnet de santé comportant les éléments du

Pour sa part, le délégué national à la santé du Parti socialiste, le doc-teur Claude Pigement, a également publié un communiqué dans lequei regrette le manque de concertation ayant précédé les déclarations de M. Schwarzenberg. Il estime que - la distribution de drogue aux toxicomanes, non seulement ne résout pas le problème comme le montrent les exemples étrangers, mais risque de brouiller l'organisation d'une politique de prévention, seule réelle réponse à la toxicomonie ». A propos de la création d'un carnet de santé pour les malades hospitalisés, le docteur Pigement rappelle que « la transmission à un malade d'un diagnostic engageant son pronostic vital pose une question grave d'éthique médicale qui mériterait un débat appronfondi». Enfin, au dépistage systématique du SIDA, pour les femmes enceintes et les futurs opérés, le délégué national du PS préférerait que le test soit

ENVIRONNEMENT

Certains jours d'été, le golfe de Saint-Tropaz devient un vérita-

ble enfer. La mer est sillonnée de

hors-bord, cabin-cruisers, hydro-

jets, scooters marins et. depuis

trois ou quatre sns, par ces nou-veaux monstres appelés officielle-ment « off-shore » et familière-

ment « cigares », qui fendent la vague à près de 200 à l'heure

avec un vrombissement d'avion.

En haute saison, la seule ville de Saint-Tropez (6 248 habitants)

recoit iusqu'à 80 000 visiteurs

par jour l Port seturé, voirie blo-quée, plages bondées. Et « plai-

sance a se met à rimer avec mui-

700 000 bateaux immatriculés en France (dont 68 % à moteur)

contre 20 000 en 1950 - rend

e plaisante » pour ceux dui s'v

adonnent, et surtout pour tous

les autres : baigneurs, plongeurs,

planchistes, riverains et gestion-

naires du rivage. La Côte d'Azur,

risme et les loisirs à terre, risque

d'être achevée par la plaisance en

contre le bruit, les pollutions et

des plaisanciers dans les sites les

plus pittoresques, comme Porque-rolles, ou abrités, comme le golfe de Saint-Tropez ? Tous les parte-

naires de cette difficile gestion de

la plaisance en ont débattu

récomment au cours d'un collo-

Tropez, autrefois capitale des nuits chaudes de la côte et

aujourd'hui capitale de la plai-sance motorisée - 260 bateaux

off-shore y sont immatriculés.

Mais que faire pour lutter

icurité qu'engendre l'afflux

L'explosion de la plais

simplement « proposé » par les pra-ticiens « en fonction d'un contexte apprécié médicalement ».

Dans l'opposition, la critique est unanime et M= Michèle Barzach, l'ancien ministre de la santé a en beau jeu de critiquer les propositions de son successeur. A propos du dépistage du SIDA, eile aurait préféré « la proposition » & « l'obliga-tion ». « Il y a une contradiction, a déclaré M== Barzach, entre le droit des malades dont M. Schwarze berg se fait le garant aujourd'hut et le droit de refus qu'il faut pouvoir préserver ». L'ancien ministre de la santé, aujourd'hui secrétaire nationale du RPR chargée de la prospec-tive, a également critiqué les propo-sitions de M. Schwarzenberg concernant la lutte contre la toxico manie et l'instauration du carnet de

#### Désamorcer la polémique

Dans ces conditions, que va faire le gouvernement? En se donnant le temps de la concertation (il aurait sans doute été préférable de com-mencer par là), il espère sans doute désamorcer une polémique qui n'aurait pas manqué d'agiter les milieux médicaux dans les prochains jours. Il n'en reste pas moins que les déclarations de M. Schwarzenberg posent un problème de fond l'absence de concertation préalable, ne serait-ce qu'avec son ministre de tutelle ou avec le premier ministre, risque à terme de rendre incompré-bensible la politique du gouvernement en matière de santé. Ainsi a-ton pu entendre, au cours de la même conférence de presse, M. Claude Evin rendre hommage à la politique menée jusqu'à présent en matière de lutte contre le SIDA et se féliciter du rôle phare joué dans ce domaine par la France au sein de la CEE; et M. Schwarzenberg prendre cette politique à coutre pied en proposant deux mesures de dépistage systéma-

FRANCK NOUCHI.

Sept cent mille bateaux immatriculés en France

#### La distribution officielle de drogue

### L'échec d'Amsterdam

Le professeur Léon Schwarzenberg, ministre délégué à la santé, qui a envisagé le merdi 5 juillet, lors d'une conférence de presse, la possibilité de distribuer de la drogue aux toxicomanes en manque pour « bloquer le trafic », a renouvelé sa roposition le mercredi 6 juillet sur Antenne 2. « Je ne pense la choquer l'apinion publique si je kai die qu'il faut s'efforcer de diminuer le nombre de drogués et perticulièrement à l'école », a-t-il expliqué. Toutefois, « ce problème, a-t-il sjouté, va être soumis à une commission de psychiatres éminents ». Une tentation en ce seus avait déjà été faite aux Pays-Bes l'an dernier. Elle s'était soldée par un échec.

de notre correspondant

La municipalité d'Amsterdam aura pratiquement tout essayé pour venir à bout du fléau de la drogue dure. L'idée, lancée l'an demier, de fournir de l'héroine gratuite à des drogués avait valu tant de reproches à la capitale néerlandaise qu'elle a dû rapidement renoncer à ce projet « bien intentionné », selon la formule d'un responsable de la ville.

Cette ébauche de solution peu orthodoxe avait comma objectif de libérer les drogués de la nécessité de se procurer plu-sieurs centaines de florins par jour afin d'éviter le manque. Ces jeunes gens n'auraient plus eu recours à la criminalité dite patite, qui a terni sérieusement l'image d'Amsterdam.

Quand, if y a un peu plus d'un an, ia ville fit timidement connaître cette approche nouvelle, elle sculigna que les participants seraient tenus de respecter plusieurs conditions. Ainsi, les quelque quatre cents héroinomanes concernés, constituent le « noyau dur » des huit mille drogués de la ville, devaient être domiciliés à Amsterdam. Les doses seraient administrées dans des locaux choisis par la ville et sous le contrôle de médecins chargés, également, de convaincre les participants à l'expérience de se soumettre à un programme de désintoxication.

Ces nuances avaient été omises dans bon nombre de dépêches d'agence et d'articles de correspondants étrangers aux Pays-Bas, Certains organes de la prassa étrangère brossèrent un tableau d'Amsterdam comm étant une ville où l'héroine était gratuite pour tout le monde, sans restriction. Des gouverner étrangers firent part à La Haye

Amsterdam eut maille à partir aussi avec le gouvernement de La Haye, qui fit remarquer que la mauvaise réputation de la ville risquair de se détériorer davantage. C'est alors que les promorent à faire marche arrière en prenant en compte les arquments avancés, dès le début, par leurs adversaires : la distribution gratuite d'héroine aurait un affet redoutable aur des drogués de tous les pays d'Europe qui, même s'ils étaient exclus de l'expérience, ne quitteraient pas Amsterdam de sitôt, ce qui attirerait davantage de marchands de drague, etc.

Finalement, l'initiative fut abandonnée discrètement, ce qui explique que bon nombre d'étrangers s'imaginent qu'elle est toujours en vigueur... A défaut de l'héroïne elle-même, lu ville d'Amsterdam met seu ment à la disposition des drogués, gratuitement, quelque soixante-dix mille seringues per mois, cela pour combettre l'épi-

D'autre part, l'administration gratuite de méthadone, produit de aubstitution, est en cours dequis plusieurs années, mais les résultats restant maigres. La méthadone ne remplace guère la sensation provoquée par l'héroine, dont la demande reste importante, et son usage ne conduit pas à la désintoxication.

RENÉ TER STEEGE.

Là encore, le problème n'est pas simple. Si les bateaux de

#### ÉDUCATION

Les inscriptions dans les universités

### Les établissements du centre de Paris affichent « complet » en droit,

### administration, communication et langues étrangères appliquées

bacheliers reçus directement sans oral, les inscriptions dans les universités se poursuivent cette semaine. pour les bacheliers du « denxième tour », admis après l'oral de rattrapage. les files d'attente devant quelques universités parisiennes out largement confirmé les prévisions établies à partir du système RAVEL: ce recensement automa tisé des vœux des élèves de terminale de la région parisienne fai-saient, en effet, apparaître, dans quelques disciplines, une demande nettement supérieure au nombre de places disponibles, en particulier dans les universités du centre de

En droit, par exemple, les univer-sités de Paris I-Panthéon, Paris II-Assas, Paris V-Malakoff et Paris X-Nanterre ont fait le plein en quelques heures, alors qu'il restait encore des places, jeudi matin, à Paris XI-Sceaux, Paris XII-Saint-Maur et Paris XIII-Villetaneuse. Même constat pour les sciences économiques et la gestion: Paris I, Paris II et Paris X affichent complet, tandis que Paris XII, Paris XIII et l'antenne de Meius de Paris II disposent encore d'un nombre de places non négligeables. Le cas de Paris IX-Dauphine est particulier : cette université n'admet, en principe, que des bacheliers ayant obtenu au moind 12 de moyenne et,

Après la ruée, mardi 5 juillet, des comme l'an dernier. Dauphine n'a pas encore fait le plein.

En revanche, la situation s'est très vite bloquée dans trois disciplines où les capacités d'accueil des univer-sités parisiennes (du centre comme de la périphérie) sont notoirement inférieures à la demande : dans toutes les filières communication (Paris I, Paris II, Paris VIII, Paris X et Paris XIII) les inscriptions out été closes très rapidement et il ne reste plus de places. En AES (administration économique et sociale), le constat est à peu près identique : Paris I, Paris VII, Paris X et Paris XIII. Enfin en LEA (langues étrangères appliquées), il ne restait que de rares places à Paris XII et Paris XIII. Dernière discipline tendue : la psychologie, où Paris V et Paris VII ont rempli, dès mercredi leur capacité d'acceuil.

Pour les bacheliers parisiens admis avec l'oral de rattrapage, les inscriptions à l'université risquent donc d'être laborieuses. A moins qu'ils ne veuillent faire leurs études dans l'une des disciplines où la situation n'est pas saturée : les sciences, lettres, l'histoire ou géographie. sociologie, philosophie on langues étrangères (hors LEA). Ce qui laisse évidemment des possibilités, mais ne correspond pas nécessaire-ment aux désirs des nouveaux

G.C.

### Le Conseil national des universités rejette la titularisation de M. Claude Quin

Discrimination politique ou réflexe corporatiste? Le Conseil national des universités vient de refuser la . titularisation de M. Claude Quin comme professeur d'économie à Paris-IX Danphine.

L'ancien président (communiste) de la RATP entre 1981 et 1986 présentait pourtant un dossier solide. Titulaire d'un doctorat d'Etat en économie, après avoir soutenu, en 1964, sa thèse sur l'appareil comnercial français, M. Quin a 606 professeur associé à mi-temps à l'université de Dauphine, entre 1974 et puis à nouveau profes associé dans la même université, à plein temps cette fois-ci. dennis 1986. Les deux rapports sur sa candidature étaient favorables. L'un des deux rapporteurs était M. Bernard Ducros, président de la section race du Conseil national des universités (la cinquième section d'économie).

C'est pourtant cette section qui a écarté, le 17 juin, la candidature de M. Quin. Sur les douze membres de la section, six ont voté pour et six ont voté blanc. L'appartenance de M. Quin au Parti communiste français n'a évidenment pas été évoquée. On peut toutefois noter que onze des douze membres de la section appartiennent au syndicat autonome de l'enseignement supérieur qui n'a jamais caché ses affinités avec les partis de l'actuelle opposition. En revanche, il est certain que la création d'un poste de profess de première classe, à Paris, taillé sur

### CIRCULATION

 Départe de juillet : plus accidents, moins de tués, — La rection de la sécurité et de la circulation routière a dénombré 1 950 accidents pour les trois premiers jours de juillet. Un bilan en hausse de 15,3 % par rapport à 1987. Capendant, les routes des vacances ant été moins meurorières, le nombre des tués étant de 112, e ninution de 15,8 %. En revenche, breux, 2 924, soit une augmentation

mesure pour la candidature de M. Claude Quin a provoqué une réaction d'agacement de la part de membres de la section.

Cette procédure de recruteme est rependant parfaitement légale : le décret du 6 juin 1984 prévoit, pour pourvoir un poste sur neuf au maximum, la possibilité de recruter des candidats présentant des travaux et une expérience professionnelle sérieuse. Une sorte de tour extérieur dans lequel s'inscrivait M. Claude Quin.

Cette affaire a pris une toursure politique, puisque M. André Lajoi-nie, ancien candidat communiste à l'élection présidentielle, s'est adressé, le 4 juillet, à M. Michel Rocard, pour lui demander le • règlement sans délai » de la situa-tion de M. Quin. Le président du groupe communiste à l'Assemblée déclare ; « L'exclusion de M. Quin constitue un véritable interdit pro-

At gara

-: tr. : .

1220 -

24

indes relectif

saufaire de viol

The present

11 . 7 (1- ...

.....

. .

#### Le magot des forts en thème

Les bacheliers de l'académie de Paris qui ont obtenu la mention « très bien » au baccalauréat (c'est-à-dire 16 de moyenne) ont été reçus, le mercredi 6 juillet, à la Sorbonne par M= Hélène Ahrweitler, recteur de l'académie, et M. Jean-René Bernard, président du Crédit industriel et commercial de la capitale. Le CIC a décidé, en effet, de récompenser ces « forts en thème ». Il leur offre à chacun 5 000 F, un stage de formation au CIC après deux ans d'études supérieures, un « parrain > au CIC, un « prêt études > à taux préférentiel et un voyage dans les capitales européennes.

Une sobantaine de bacheliers bénéficieront de cette initiative qui devrait être étandue, l'année prochaine, aux académies de Crétail et de Versailles. Sur les quarente bacheliers présents au rectorat, vingt-cinq avaient un bac C, quatorze un bac A et un

LE VENT DE L'ESPRIT DOIT SOUFFLER A PARIS Shri Mataji à la mutualité

7 et 8 juillet 1988 à 20 la, 24, rue Saint-Victor, Paris G

LE MONDE IMMOBILIER Publicité

Renseignements: 45-55-91-82 poste 4138 - 4324

### Le vrai - préjudice » de M.

La demandre de mise en liberté de policier e

est contredit par un

Principle of the state of the s

The state of the contraction position to the contraction to the contract

All Jose Ma Sel Haval, page 18 North National Section 18 No. 18 N

Mark State State of the Contract

Le commissaire J

the sale Ma. S

Pour M. La Pen, il s'agérnat d'une managent person : prendictable et manufacture : unitables et

er elat gen 🌰 🖺



The same knows

sable de la régle-

La circulation en mer. d'emblée, pose problème. Si le maire est souverain dans la zone des 300 mètres depuis la loi « lit-toral » de 1986, il n'est cependant pas respon mentation de la vitesse, en principe limitée partout à 5 nœuds dans cette même zone de 300 mètres. Le maire peut done, par arrêté municipal, instituer un chanal pour la planche à voile, mais c'est un arrêté préfec-

Les nuisances de la plaisance toral qui définira le chenal réservé aux départs de ski nautique ! Quant à la répression des excès de vitessa, elle reste très aléatoire. A moins de disposer d'une vedette en maraude, prête à pourchasser le contrevenant — en admettent qu'elle puisse le rattra-per! — il faut identifier l'embarcation à distance pour pouvoir la port. Or tous les bateaux à moteur ne sont pas immatriculés. surtout les bateaux étrangers, ièrement nombreux sur la Côte d'Azur. En outre, les radars de contrôle ne sont efficaces ou'à partir d'une vitesse de 10 nœuds. En deçà, dans la zone litigieuse comprise entre 5 et 10 nœuds, c'est l'« estimation » : on évalue l'étrave, lorsque le bateau « délauge ». Enfin, les contrôles dans un espace ouvert comme la

#### cours est imposé. L'indiscipline des vacanciers?

mer - même très encombrée -

sont beaucoup plus difficiles à effectuer que sur route, où le par-

Lorsque, comme le directeur des affaires maritimes du Var. M. Christian Morand, on doit surveiller 75 000 bateaux immatri-culés «locaux» et les milliers d'étrangers», qui ne trouvent que 25 000 places à quai dans les soixante ports ou abris du département, on est forcément débordé sauf pendant les trois mois d'hiver. La discipline est d'autant plus difficile à faire vacanciers avides de liberté, qui se croient tout permis perce qu'ils évoluent sur la « grande bleue ». Selon M. Morand, la plaisance près de la côte varoise est devenue un parcours d'obstacles, « avec les planchistes qui rasent les étraves, les scooters qui font de l'épete, les plongeurs plus ou moins bien signalés, et même maintenant les zones d'aquacultura de pleine eau ».

La montée du motonautisme aux dépens de la voile, et surtout

des moteurs (en cinq ans, les moins de 10 ch ont baissé de 10 % et les plus de 150 ch ant doublé), induisent une pollution sonore qu'aucune règle, actuelle-ment, ne contrôle. Seuls les plans d'eau fermés sont soumis à la norme des 75 décibels à 25 mètres. Ce sont donc torisés» qui tiennent le haut du pavé, sans aucune contrainte de silence. On compte en Méditerranée quelque 1500 bateaux de 400 à 1000 ch, sans compter les visiteurs étrangers et les fameux « cigares » qui dépassent souvent

Autre effet néfeste d'une plai-

sance débridée : la pollution de l'eau. Alors que Marseille et Nice viennent d'inaugurer chacune leur station d'épuration et que Toulon s'apprête à en faire autent, voici que la surfréquentation des plei-sanciers vient détruire une partie de l'effort fourni an matière de llution. Dana les ports, la réglementation est pourtant stricte. Il faut en principe un groupe senitaire avec WC, unnoir, iavabo et douche pur vingt-cinq anneaux, plus un bec à lever pour cinquante anneaux. Pour les déchets solides, on est encors plus précis : il faut un conteneur de 75 litres tous les 35 mètres Mais, comme le reconnaît M. Max Garans, ingénieur sanitaire à la direction régionale, « la grande majorité des ports ne se confor-ment pas à la réglementation ». Les plaisanciers non plus. Bian que ce soit strictement interdit, ils actionnent leur chasse d'eau dans les ports - comme ils la font en mer ou, plus grave, au mouillage. Au cosur de la saison. il n'est pas rare de voir jusqu'à 700 bateaux ancrés autour de Porquerolles, ce qui équivaut à une population de 5 000 personnes I Beaucoup ne respectent ni les conventions MARPOL -pas de déchets solides en Méditerranée, qui ne connaît pas les marées - ni le simple bon usage

qui veut qu'on ne souille pas la

mer près du littoral.

croisière sont généralement équipés d'un système de compactage des ordures ménagères, les voiliers et petits bateaux à moteur en sont dépourvus. Quant aux effluents liquides, d'autant plus polluants qu'ils sont plus sournois, ils ne peuvent être conservés à bord que si le bateau est équipé d'une cuve de rétention. Encore faut-il que les zones d'accostage disposent des équipements ad hoc pour la vidange, avec par exemple un raccorde-ment en surpression qui permet le pompage direct. Mais cela suppose aussi des matériels standards, ce qui est rarement le cas avec des bateeux de toutes les nationalités. Et cela suppose en outre que le plaisancier traite chimiquement ses effluents, sous canelisations obstruées. Beaucoup de conditions qui sont rarement expérience de plaisancier, explique M. Jean Queguiner, ancien admi-nistrateur des affaires maritimes, ce sont les installatione à terre qui sont déterminantes, on le voit bien en Angleterre. » On le voit aussi dans des ports de la Méditerranée récomment équipés comme Le Lavandou ou Bormesles-Mirnosss, Mais cela suppose des investissements et de l'innoà code secret qui restent propres et incitent les nevigeneurs à des-

cendre à terre. Effort des terriens pour bien accueillir les bateaux et leur équirespecter le littoral qui les accueille : la plaisance ne survivra - au moins sous cette charmante appellation - que si les deux parties se mettent d'accord comme une vache à lait, soit comme quantité négligeable. Même les monstres surmotorisés, si l'on s'en donne la peine, peuvent filer silencieut réserver leurs pointes de vitesse pour le grand large.

ROGER CANS.

Hypothese o craic

Les wester & commerce Persons the series of the property of the series of sele a feet tenere de la latera de latera de la latera de la latera de la latera de la latera de latera de la latera de latera de la latera de latera della latera de Point on expressions and addition do never passed on a large of the same of th the de restaurant de la company de la compan ter plans de M. P. Jan. M Deale of a process process

H. O'S. MARINE M

Supposed of the city has been as and nes excenises ... La munerie serrie en dies. total televit que, a servicio de la companio del companio de la companio de la companio del companio de la companio del la companio de la com tion de Emperenture de etc. sporttien & the ter in the Point Cotte eint toutains westing

On the piece with the property of the property And by Bush Confidence graff engr .: erinde de m. Hate 8 au p

M\*\* Dorlhac FOCCUPY des rapatries

A femography of the contract Continue de la company Water & Santa A. Allert a regit, N. satagon for the **House Court with 1999 2** · And the past of the second profits to globalist the analysis of the same PROPERTY SEED OF THE PERSON OF bergebook War and Control **Williams & British** (1997) (1997) (1997)

6 indepted also to the second gint garaget have be not a selfapplies property and the contraction Brand Brand William Control of the Print Company Capacitate Control Received a present our time the Dorthag on \$15 and 1977 de to tambirta . . . . . . . . . . . Mind appears at the table to fine the part of the Comes out . "

· Sie meineren bei ber bei ber bei MAN T & prover in A ?

45 144214

JUSTICE

La demande de mise en liberté du policier examinée à Versailles

### Le commissaire Jobic est contredit par un magistrat

La chambre d'accusation de la coor d'appel de Versailles a examiné, jendid matin 7 juillet, la demande de mise en liberté du commissaire Yves Jobic. Inculpé depenis le 28 novembre 1987 de proxenétisme aggravé et de corruption passive, le commissaire avait été placé sous mandat de dépôt le 22 juin par M. Jean-Michel Hayat, juge d'instruction au tribunal de Nanterre, après l'arresta-

Jean-Claude Moustapha est au

cœur de l'affaire Jobic. C'est son

arrestation et son inculpation, fin

1986, par le juge Hayat, qui devait conduire à l'inculpation du commis-

saire Jobic, dont il était l'informa-

teur très protégé. Au centre des reis-

tions entre Moustapha et Jobic, une

date : le 11 mai 1987. Ce jour-là,

Moustapha est extrait de sa prison

durant vingt-quatre heures, officiel-lement pour une andition dans les

locaux de la première division de police judiciaire (DPJ), sous la res-ponsabilité du commissaire.

Quelques mois plus tard, un

témoin affirmera au juge Hayat que, en fait, cette extraction aurait été un service rendu à Moustapha, qui

serait allé voir sa mère, moyennant

le versement d'un pot-de-vin de 25 000 francs. Accusation grave au point de départ de l'affaire Jobic.

Confronté, durant douze heures

vendredi la juillet, à huit prostituées

qui l'accusent d'extorsion de fonds,

le commissaire Jobic devait livrer

Le 28 juin, la même chambre d'accusation, présidée par M. Robert Sévenier, avait remis en liberté Jean-Claude Moustaplia, inculpé d'infraction à la législation sur les stupéliants, contre dépôt d'une caution de 100 000 francs.

tion et l'incarcération de deux personnes proches

de M. Jobic, inculpées de subornation de témoins

du 11 mai 1987, en s'abritant der-rière l'autorité d'un magistrat, M. René Humetz, juge d'instruction à Paris. Selon le commissaire, il y eut bien audition de Moustapha, et non pas - service - rendu, en d'autres termes visite à la mère de ce dernier. La preuve? Tout s'est fait en accord avec le juge Hemetz, intéressé par les confidences de Moustapla sur une autre affaire.

"Je n'al pas personnellement rédigé de procès- verbal d'audition de Moustapha », déclara M. Jobic lors de la confrontation de l'a juillet.

« A ma connaissance, M. Cressac [son adjoint, inspecteur divisionnaire] a entendu Moustapha. Je crois qu'il a rédigé des procès-verbaux. J'ajoute que notre registre verbaux. J'ajoute que notre registre de garde à vue comporte des traces du passage de Moustapha dans nos locaux. A ma connaissance, les locaux. A ma connaissance nes procès-verbaux d'audition n'ont pas été transmis à M. Humetz et, en accord avec ce magistrat, dans la mesure où il n'apparaissait pas opportun de faire apparaître en pro-cédure quelqu'un qui fournissait des renseignements à la police et à la justice. M. Humetz a été tenu informé du déroulement de l'extrac tion et de ses résultats.»

En se défendant ainsi, M. Jobic

en se detendant anns, M. Jone

charge > le juge Hunnetz. Un

magistrat ne peut en effet, sinon en
violant le code de procédure pénale,
laisser faire des procés-verbaux
d'audition qui ne sont pas versés au
dossier d'instruction. Or, sur ce
point M. lobie vient d'être catégori. point, M. Jobic vient d'être catégoriquement démenti par le juge Humetz, Eniendu par son collègue M. Hayat, lundi 4 juillet, M. Humetz a déclaré : « Je ne peux M. Humeiz à déclare : « Je ne peux qu'affirmer n'avoir pas donné un quelconque accord pour qu'une telle pièce soit conservée par la police et que ce procès-verbal – s'il existe – ne m'a pas été remis. » Cola signi-fierait que le commissaire Jobic aurait menti en affirmant que tout s'était fait « avec son accord ».

Au tribunal de Paris

### Le vrai « préjudice » de M. Le Pen

Sur les 500 000 F de dommages et intérêts que M. Jean-Marie Le Pen demandait aux animateurs de l'émission « Questions à domicile », Mª Anne Sinclair et M. Jean-Marie Colombani, leur reprochant d'avoir volontairement tronqué la rediffusion de ses propos — où il qualifiait de « détail » l'existence des chambres à gaz, - le tribunal civil de Paris lui a accordé le franc symbolique, qui devra lui être versé par TF1.

Lors de l'émission du 17 décembre 1987, effectuée depuis le domi-cile de M. Le Pen à La Trinité-sur-Mer, an extrait de l'enregistrement du « Grand Jury RTL-le Monde », du 13 septembre 1987 avait été diffusé, Cependant, les mots « Je ne dis pas... » n'avaient pu être entendus car les protestations de M. Le Pen l'autenne d'une partie de l'enregis-trement. Les téléspectateurs avaient moins, de retardement, M. Le Pen a

Aux assises

des Alpes-Maritimes

Huis clos sélectif

pour la presse

dans une affaire de viol

Les débats de cette affaire out eu

tation des autres journalistes

noses ».

soulement pu extendre : « ... que les chambres à gaz n'out jamais existé. je n'ai pas pu moi-même en voir, je n'ai pas étudié spécialement la question, mais je crois que c'est un point de détail dans l'histoire de la seconde guerre mondiale ».

Pour M. Le Pea, il s'agissait d'une manipulation frauduleuse ». offernice de manière « volontaire et préméditée », destinée à lui faire. dire l'inverse de ce qu'il avait

Dans son jugement rendu le 29 juin, le tribunal, présidé par M. Pierre Vengeon, déclare : • Il est ciair que M. Le Pen, qui souhaitait éviter cette audition, s'est livré à des développements (...) afin de ne pas avoir à revenir sur l'intervention qu'il avait faite le 13 septembre avaient empêché le passage sur 1987 (...). Il est ainsi demontre que,

contribué à ce que les techniciens puissent difficilement saisir l'instant propice. » Les juges estiment cependant que TF i a commis une « faute techni-

que », qui ne se serait pas produite si le président du Front national « n'avait cherché à conserver la parole avec une telle persévérance » et relèvent : « Il était parfaitement en mesure de rectifier la citation et d'en dénoncer le caractère incomplet immédiatement, en présence des responsables de l'émission et du

Aussi, le tribunal constate que k silence du président du Front natio-nal durant l'émission elle-même, dont il n'ignorait pas qu'elle constituait un événement faisant partie de l'actualité immédiate, est révélatrice de l'importance de son réparé par la somme d'un franc ».

MAURICE PEYROT.

Une apologie de meurtre en appel

### La cour de Paris ramène à trois mois la peine de Frédéric Oriach

Prédéric Orisch, trento-cinq ans, militant de l'ultra-gauche pro-palestinienne, a été condamné, mer-La cont d'assises des Alpes-Maritimes a condamné, mercredi 6 juillet, à quinze ans de réclusion criminelle un ancien clere de notaire, Gérard Royer, quarante-deux ans, accusé de viol sur la per-sonne d'une jeune femme qu'il avait rencontrée après un entretien par le pajestinienne, a ete condamne, mer-credi 6 juillet, pour e apologie du crime de meurtre » à trois mois de prison par la 11º chambre de la cour d'appel de Paris, qui a ainsi réduit de moitié la peine de six mois de pri-son infligée le 16 décembre 1987 par la 17º chambre correctionnelle de Paris. truchement de e messageries

Le 12 septembre 1986, lors de l'émission « Découverte », diffusée sur Europe 1, Frédéric Oriach avait commenté la mort du général Audran, assasainé le 25 janvier 1985 lieu à huis clos à la demande de la victime, mais la cour a fait une exception en faveur d'un journaliste de Nice-Matin. Cette attitude a entraîné une vive mais vaine protesties. dans un attentat revendiqué par Action directe, en déclarant notamtation des autres journalistes chargés de suivre ce procès pour d'autres quotidiens, des agences de presse et des radios. Ceux-ci ont saisi le Syndicat national des journalistes CGT, qui s'est élevé contre une « décision inacceptable » et a décidé d'intervenir auprès du garde des sceaux.

Action directe, en déclarant notamment qu'il ne regrettait pas la mort d'un homme qu'il qualifiait de a tra-fiquant d'armes » et de « criminel de guerre ». Il avait confirmé cette position dans une interview accordée au Nouvel Observateur, daté du 3 au 9 octobre 1986.

Dans son arrêt, la cour, présidée par M. Jacques Sognin, relève : « Il apparaît bien que le propos délibéré d'Oriach était de banaliser l'assas-sinat du général Adrien, soit en lui donnant une justification qui se voulait objective (...), soit en employant des expressions volonaiemployant aes expressions volonia-rement accusatrices, qui, au-delà de la justification, présente l'assassi-nat comme assimilable à un acte de justice. L'apologie est donc, en l'espèce, pleinement réalisée. » Cependant, les juges out accordé

les circonstances attenuantes, en notant qu'il y avait lieu de teaur compte du fait qu'Oriach « ne s'est pas exprimé de sa propre initiative mais sur l'invitation des journaistes ». En constatant le défaut d'« intention coupable », la cour a relaxé M. Claude Perdriel, directeur de publication du Nouvel Observateur et le journaliste Serge Raffy, qui avait recueilli l'interview.



Dans la magistrature

#### Vives réactions des syndicats au rapport sur «L'état de la justice»

Les trois syndicats de magistrats, l'Union syndicale des magistrats (USM), l'Association professionnelle des magistrats (APM) et le Syndicat de la magistrature (SM), viennent de réagir, chacun de son côté, au contenu du rapport établi à la demande de M. Pierre Arpaillange sur « L'état de la justice en France» (le Monde du 6 juillet).

Pour l'USM (modérée), le repport, « rédigé dans le secret de l'inspection des services judiciaires par des techno-crates coupés des réalités et sans la moindre concertation avec les syndi-cats », ne constitue qu'une « caricature de l'institution judiciaire ». Le syndi-cat ajoute que le document « ne saurait reflèter la réalité de la vie des tribu-ment con profésents et fonctionnaires à refleter la reaute ue la vie ues trou-mans où magistrats et fonctionnaires, à qui il convient de rendre un hommage appuyé, parviennent à faire face cha-que année, avec de maigres moyens, à douze millions d'affaires ».

L'USM fait en outre savoir qu'elle va engager une action judiciaire contre les anteurs de la divelgation du repport, « afin d'obtenir réparation du trouble causé à l'image de la profession dans l'optaion publique ».

Aussi vigoureuse dans as protestation, l'APM, sinuée à droite, exprime,
elle, son «indignation» d'avoir vu « la
plus haute autorité judiciaire s'associer aux accusations injustes et répétées [du rapport] dont est victime le
corps judiciaire», allusion aux propos
tems par M. Arpaillange, le 23 juin, sur
« la situation très grave de la justice».
L'APM souliene « l'abnégation des
magistrats qui font face avec compétence et dans des conditions trop souvent difficiles à un contentieux dont
l'importance et la complexité n'ont
cessé de croître».

Moins véhément, le SM (gar n'en exprime pas moins ses réserv le rapport présente à ses youx « l'a tage de bousculer les certitude l'institution judiciaire», il con tontesois « certains points con blet ». Il voit dans le texte » une otes ». Il voit dans le texte « une i vers une conception purement pri tiviste » et « la tentation de l'aug-tation des procédures rapides ». L estime que c'est en premier her réforme du statut de la magistr « rendant le juge plus libre, plus i pendant, plus expérimenté » qui « mettro (...) de redresser le cours justice »

> Un « avertissement » de la CNIL

#### Le syndicat des hôteli de Nice-Côte-d'Azu tenait un fichier de clients illégal

Par une délibération prise le S let, la Commission nationale de l'in matique et des libertés (CNIL), préside M. Jacques Fauvet, a ad un avertissement au syndicat des l liers de Nice-Côte-d'Azur, auque reproche la constitution d'un fi des personnes n'ayant pas réglé note dans les hôtels affiliés à ce s cer, oui viole diverses dispositions cat, qui viole diverses dispos loi da 6 janvier 1978.

L'enquête de la CNIL a révélé en effet que ce fichier mentionnait l'ori-gine raciale de certaines personnes, livrait des informations sur des infractions ou des mesures de sûreté ou encore de nature à porter atteinte à l'intimité de la vie privée des inté-

La commission a constaté que cos informations qui, par exemple, font suivre des noms des mentions suivre des noms des mentions « séruite », « race noire », « noir », ou encore révélent que telle personne est « sous contrôle judiciaire » ou « recherchée par la police », violaient les dispositions législatives et n'avaient pas fait l'objet de la déclaration préable auprès de la CNII, même pur la lai de 1978. La commission « encore relevé que « les mesures de sécurité destinées à réserver l'accès au fichier aux seuls hôtellers affiliés au syndicut étaient insuffisantes », puisqu'il était possible, après quelques manipulations, d'y accèder par minitel sans être adhérent au syndicat. Elle indique en outre que le fichier incriminé donne des « identifications souvent incertaines des personnes recensées pouvant conduire à des confusions par homonymie ».

Notre correspondant à Nice, Michel Vivès, nous indique que M. Gilbert Stellardo, président du syndicat des hôteliers en cause, a fait savoir, en répouse à l'avertissement de la CNIL. réponse à l'avertissement de la CNIL, que, pour commencer, le système qui publiait des informations sur les origines raciales et les situations judiciaires ne sera pas étendu à d'autres professions qui l'avaient sollicité. Il a annoncé aussi que des « clés de fermeture » seraient mises en place pour éviter tout risque. Enfin, sans contester les griefs qu'a relevés la CNIL, il s'est défendu d'avoir en des mobiles racistes en laissant confectionner les fiches en laissant confectionner les fiches incriminées, II a ajonté, en regrettant « la publicité faite à cette affaire », qu'il maintiendra l'existence du fichier en se conformant aux exigences de la CNIL.

#### religions

La visite à Paris de l'un des maîtres du bouddhisme tibétain

### Le lama à l'enfant

spirituels du bouddhisme tibétain, lama Thubten Zopa, 2 domé une conférence pour la oremière fois à Paris le mercredi 6 juillet. Il poursuit sa tournée en France dans la région de Toulouse, où il doit donner, du 8 an 15 juillet, des enseignements.

Dans sa robe couleur safran, le corps de lama Zopa dodeline lentement, de droite à gauche, comme un pendule. Pour sa première expérience de « transmission directe » Paris, étaient venus cinq cents élèves, initiés, curieux qui, il y a vingt ans, faiszient plutôt le voyage inverse vers les contrées himalayennes, à la recherche d'une sagesse orientale léguée par Boud-dha et polie par le temps.

- L'égoïsme est votre dictateur », attaque-t-il d'entrée. « Il n'y a aucune raison de considérer voire créature meilleure que celle des aures », ajoute lama Zopa qui, assurent ses proches, témoigne de la même patience pour les hommes que pour les insectes ou les fleurs... La richesse, la célébrité embrouillent l'esprit, qui est « la seule claire lumière dans le monde », l'unique agent du bonheur individuel et social: « Vous n'avez pas d'ennemis. C'est votre esprit qui les crée. »

Peu au fait des arcanes du boudchisme, choquée par ce moralisme jugé désuet, une partie de l'assis-tance se lève. Les autres boivent les peroles du maître tibétain.

Né en 1946 au Népal, au pied de l'Everest, il a été reconnu très jeune

L'un des plus grands maîtres comme lama réincarné et élevé dans les monastères népalais et tibétains avant l'exil forcé de 1959. Réfugié en Inde, il a appris l'anglais au contact des Occidentaux, venus par charters entiers écouter ses enseignements. Avec son grand maître lama Yeshe, mort en 1984, il a été l'un des premiers lames mission-naires du bouddhisme.

Lama Zopa est le maître spirituel de lama Osel, petit Espagnol de trois ans né près de Grenade dans la Sierra Nevada, homologué par le dalal-lama lui-même comme le jeune « tulku » de lama Yeshe et déjà vénéré comme un saint. Ce processus de transmission de maître à disciple est au œur de la méthode bouddhique.

En visite à Madrid en 1985, lama Zopa raconte qu'il a vu, dans un rêve prémonitoire, la réincarmation ancien maître sous les traits d'un bébe espagnol jouant à quatre pattes, qu'il a reconnu dès le lende-main dans l'enfant de Maria et Paco Hita, fondateurs d'un centre bouddhiste à Grenade. Après consultation des oracles et maintes investigations astrologiques et divinatoires, le bébé a été envoyé parmi dix autres enfants à New-Delhi, puis authenti-fié comme la réincarnation du grand lama Yeshe. Avec ses monastères, ses lamas missionnaires et ses bébés réincarnés, l'Occident est de plus en plus terre de conquête pour le boud-

\* Pour tout renseignement, s'adreser à l'institut Vajra Yogini, château de Marzens, 81500 Lavaur, Tél.: 63-58-

25.15 1070

TALITAL   STATE OFFICIALS   ASK BALLETS BETTAMEN	ompe-	) Everone a	a 010 10001	HE HOU JOOL			
Le rempére	x dont f n'ont	TAC	UTAL	i i	STE OFFICE	48	
Los maprice   6 4 6 8 2 7   gagne 4 000 000,00 F		1a	règlereent du '	TAG-O-TAG IM Y	nivelt meen e		1071001
Lies Homorous	avan- des de	Lo map	in 64	6827	gagne	4 000 0	00,00 F
District	ntesta- e dérive roduc- igmen- Le SM en une	approcha à la cent	als 1	6 8 2 7 6 8 2 7 6 8 2 7	5 4 6 8 7 4 6 8 8 4 6 8		
### ### ### ### ######################			Les numé	ros approc	hants aux		
606827 640827 646827 646807 646820 626827 642827 646827 646837 646822 636827 643827 646327 646837 646823 656827 648827 646427 646857 646824 666827 64			iiiio	Containes	Disables	Unités	Sedimin
5 juli- infor- ), que adressé sible- se terminant per 7 27 200,00 F  100,00 F	iers	616827 626827 636827 656827 666827 676827 688827	641827 642827 643827 644827 645827 647827 648827	846127 646227 646327 646427 646527 646627 646727	846817 846837 846847 846857 646867 646877	546821 546822 646823 646824 646825 646826	10 <b>000,</b> 00 ř
S indice de la	mos-	billets so terminu	nt	827 27	ge	gnent	400,00 F 200,00 F
TATOTAL DU MENCHEM	adressé s hôte- sel elle fichier sé leur syndi-	Nº 27 TIRAGE DU MERCI	NESSI	OUR LES TIRAGE	) DES MERCHE	i 19 KT BANKS	COMPLEMENTARY
	as de la	88	TA	COTA	וב .	DU MERCRE	54

lot	erie nat	ionale		CONTROL VICE BUTTLE TOTAL STATEMENT TOTAL BUTTLE STATEMENT OF	
TERMS- MAIRONS	PRIALES ET	Sommet SApparison	725785	PRIALES ET	SCHOOLS CACONERS
0	0 220 230 340 430 730	F. 100 800 800 800 800 800	5	9068 44125 77185 250038	F. 2 800 18 000 18 000 10 000
	\$8220 69190 76420 262730	18 500 15 100 15 100 50 800	6	\$786 7806 004586 007206	# 500 2 500 30 000 30 000
1	128801	8 000 000		200016 220036 245676	100 000
2	762 8932	. 400 2 500	7	677 280467	400 30 000
3	183 2223 10265 120543	400 2 500 - 30 000 100 000	8	30 85 300 1022 7004	200 200 400 2 500 2 000
4	4 074 60834 81204	100 500 15 100 18 100		9458 71458 171472 190688	2 500 15 000 100 000 100 200
	905164 166794 366714	30 100 30 100 30 100	9	00 00 4000	200 200 2 500
5	4005	2 500	11	12209 76056	15 900 15 900
98	TRANCH	E DE LA L	OTERIE	NATIONA	LE (530

Pou publié il reg son |

Disco

serait une catastrophe, mais comque de sa meilleure forme, qui cor-respond aux années 1983-1984, rien, semble-t-il, n'a jamais perturbé son équilibre. 1983, il a connu une mésaventure

- Erreur, révèle Guimard, en

### **Sports**

CYCLISME: Tour de France

### Fignon en rodage

Le Portugais Acacio Da Silva a remporté, mercredi 6 juillet, la quatrième étape Le Mans-Evreux, qui a donné lien à une course très rapide (plus de 46 kilomètres par heure de moyenne). Ce rythme élevé pose des problèmes supplémentaires aux coureurs qui évolunt sur le fil du rasoir. On pense aux hommes blessés à la suite de très nombreuses chutes. On pense aussi à Laurent Fignon dont la condition physique inspire des réserves, sinon des craintes.

**EVREUX** 

de notre envoyé spécial

Depuis sa défaillance du premier jour – hypoglycémie, fringale ou fléchissement caractérisé, – Lau-rent Fignon ne fait plus la course en tête. Un tel comportement n'est pas dans sa nature. En cela, il intrigue et suggère un certain nombre de questions, dont celle-ci : le champion le plus titré du peloton est-il aujourd'hui en état de supporter les essets d'une épreuve dissicile et de terminer le Tour de France en bonne

L'intéressé ne fuit pas le débat. Il s'interroge, lui aussi, cherche à com-prendre et ne possède pas les élé-ments nécessaires pour apporter dans l'immédiat des réponses satis-faisantes. Côté genou, les choses auraient plutôt tendance à s'arranger. C'est son passage à vide dans l'exercice contre la montre par équipe qui le préoccupe. Si l'incident devait se reproduire, ce

« Laurent est périodiquement confronté à des problèmes pathologiques complexes, admet son directeur sportif Cyrille Guimard. Ces baisses de régime sont imprévisibles et, pour l'instant, nous n'avons aucun remède à notre disposition. » S'agit-ii d'un fait nouveau? Tout le laisse supposer. Fignon a remporté deux Tours de France en affirmant une supériorité insolente et, à l'épo-

de notre envoyé spécial

dans le peloton, les premières

étapes du Tour ont apporté leur

lot de souffrances. Sur des

de poursuivre ses efforts.

Cette quatrième étape se

révélait aussi difficile pour un autre Colombien, Fabio Parra,

blessé au visage, ainsi que pour

le compagnon de Laurent Fignon,

Joël Pelier, isolé du peloton

après une chute sur la bas côté.

Casqués de cuir ou pas, les cou-

reurs doivent être vigilants quand

eil v a de la frotte dans le pelo-

ton ». Expression imagée de

Pelier pour décrire les virages à

angle droit pris par une masse compacte où le faux mouvement

Tour », s'exclame Raphael Gemi-

niani, vétéran de la Grande Bou-

cle et peu enclin à s'apitover. Lui,

le meilleur grimpeur du Tour édi-tion 1951, le vainqueur de nom-

breuses étapes des années 50.

leur sentimentalisme. De son

expérience de coureur, puis de

directeur sportif, il tire une

recette simple : « Mieux veut être

devant, il y a moins de risque de

ne méconnaît pas les dangers

Certes, il reconnaît du'un coureur doit toujours être vigilant. Il

cles chutes font partie du

Dout être fatal.

**EVREUX** 

comparable dans une étape contre la montre collective. Cela ne l'a pas empéché de ramener le maillat

iaune à Paris. » Le coach du groupe Système U se veut rassurant... à défaut de convaincre. Personne ne se souvient plus de l'anecdote dont il se fait

#### Bernard Mébiscité

dans la caravane ne croient plus aux chances de celui que l'on tenait il y a peu de temps pour l'un des deux ou trois favoris logiques. Une large majorité se dégage en faveur de Jean-François Bernard, cité en priorité par Raymond Poulidor, Bernard Hinault, Raphael Géminiani, Luis Ocana, Bernard Thévenet et., Marcel Bidot, ancien directeur technique de l'équipe de France venu en pèlerinage à Nantes. Delgado, Her-rera, Mottet, Kelly, Breukink et Zimmermann ont recueilli des suffrages, mais le nom de Fignon n'a pas été mentionné.

« Nous ferons le point avant les remiers cols des Vosges, dit encore Cyrille Guimard, cela nous laisse un certain délai. Tout pronostic serait prématuré. »

Pour ce qui le concerne, le docteur Porte, médecin officiel de l'éprouve, s'en tient au bilan de le visite précédant le départ. Fignon a été reconnu en bonne santé. Cependant, chacun sait qu'il ne suffit pas d'être en bonne santé pour gagner le Tour de France.

JACQUES AUGENDRE.

### Une maison de la fiscalité à Paris

DEPUIS trois ans, l'université Paris-II délivre, en association avec HEC, un DESS de fiscalité internationale. Les cofondateurs de ce diplôme, MM. Jean-Pierre Le Gall et Emmanuel Pontavice, professeurs à Paris-II, et M. Henri Lesguillons, enseignant à Paris-X, franchissent une nouvelle étape en ouvrant à Paris une maison de fiscalité des entreprises (CEFEP). fiscaliste. Ce Centre d'études de fiscalité des entreprises (CEFEP), créé sous l'autorité de Paris-II, veut devenir un fieu de rencontres entre les étudiants du DESS et des entreprises, ainsi qu'un pôle de recherche et de réflexion réunissant des entreprises, des universitaires, des administrations et des instances européennes. Son fonc tionnement repose sur des cotisations versées par diverses sociétés dhérentes comme Rhône-Poulanc, Renault, la SNECMA ou Béghin-Say.

« Il faut que les gens se sentent chez eux dans ce centre », affirme son secrétaire général, M. Jean-Pierre Le Gall. « Nous essayons d'établir un lien personnel et intellectuel entre les étu-diants et les entreprises », ajoute-t-il. Les étudiants du DESS, recrutés sur dossier à parité entre Paris-II et HEC, effectuent des ration se poursuivra dans les sujets des mémoires que doivent rédiger les étudiants. « Nous allons discuter avec les entreprises pour définir chaque année des thèmes de recherche communs à nos étudiants. Une fois les mémoires remis nous ferons une synthèse qui servire à tous nos adhérents, explique M. Le Gall. Pour la rentrée prochaine, nous envisageons de mettre l'accent sur les conséquences de la libération des capitaux en Europe. »

— CEFEP, 79 bis, rue Madame, 75006 Paris, Tél.: 45-44-63-89. Pour le DESS, déposer un domine d'inscription, avant le 15 septembre, auprès de M. Patrick Dibout, faculté de droit, 54, boulevard Desgranges, 52331 Somes: Cedex. Tél.: 46-61-33-00 ou de M. Patrick Reseat, HED, 1, rue de la Libération, 78350 Jouy-en-Joses, Tél. : 39-56-70-00.

#### Animateurs scientifiques

L'IUT de Tours organise une année spéciale de formation d'animateurs scientifiques, pour les titulaires d'un DEUG (A ou B) ou d'un DUT secondaire. Avec la participation de spécialistes (Cité des sciences, Palais de la découverte, Muséums, associations...). Inscription jusqu'au 30 septembre.

(IUT de Tours Arienteurs scientifiques, 29, rue du Mont-Volanz. 37023 Tours Cedex Tél.: 47-84-32-32

#### Ressources humaines

L'université de Paris-XII lance un dipiôme de troisième cycle « gestion de la ressource humaine et développement territorial ».

(Université Paris-XII, Département de sciences sociales, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Crétall Cedex. Tél.: 48-98-91-44.)

#### Informatique temps réel

L'Ecole nationale supérieure de mécanique de Nantes assure gestion scientifique et administrative de l'appel d'offres « STRIN » lancé par le ministère de l'industrie pour la recherche de nouvelles solutions en informatique temps réel adaptées à la production industrielle.

(Les organismus intéressés del « Appel à candidaure Temps rier à : « Appel à candidaure Temps rier à . LAN/ENSM 44072 Nantes Cedex 03. Tél. : 40-37-16-98.)

## CAMPUS Le Carnet du Monde

- Claudine Lévy,

kc 2 jaillet 1988.

née Trèves, Marc, Françoise et Antoine Lévy,

Didier, Martine et Thomas Lévy, ont la douleur de faire part du décès de

Jean Pierre LÉVY,

L'inhumation a en lieu à Gérardmer.

not Selectere.

Le service religieux sera célébré le 11 juillet 1988, à 8 h 30, en la chapelle du Val-de-Grace.

Les dons seront collectés, au profit

Remerciements

d'œuvres humanitaires, à l'entrée de le

très touchés des nombreuses marques de

docteur Sylvain HAIK,

ancien interne des hôpitaux

chirurgien.

gynécologue, obstátricien,

prient de trouver ici l'expression de

Les prières de hultaine auront lieu le dimanche 10 juillet 1988, à 17 heures, en son domicile.

93320 Les Pavillons-sous-Bois.

Hugues Lucas de Leyssac,

Dominique LUCAS de LEYSSAC.

prient de trouver ici l'expression de leur

Dominique et Françoise Perreau-

remercient sincèrement toutes les per-

sonnes qui ont sasisté aux obsèques de

M= Claude

PERREAU-SAUSSINE

ainsi que celles qui leur ont témoigné

des marques de sympathie en cette dou-loureuse circonstance.

Hubert JUIN

Soutenances de thèses

Université Paris-II, le jeudi 7 jull-let, à 9 h 30, salle des conseils, M. Kou-liga Nikiema: « La protection des « expressions du folklore » par la pro-priété intellecanelle ».

- Université de Reims-Champagne

Ardenne, 23, rue Boulard 51097, Reims Cedex, le jeudi 7 juillet, à 10 heures, salle du conseil de l'université à l'UFR

de droit et science politique, M. David Ikoghou-Mensah : « Réflexions sur le

caractère impératif des normes de jus-cogens en droit international général ».

- Université Lumière à Lyon-II, le jeudi 7 juillet, à 14 heures, salle des

conseils, Patrick Saint-Sever : « Les fail-

- Université Paris-II, le vendredi 8 juillet, à 15 heures, salle des fêtes, M. Alassane Diedhiou : « Les obstacles

aux progrès de la presae écrite dans le Sénégal contemporain (1974-1986) -.

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52

MINITEL par le 11

lites dans l'économie ».

- Il y a un an que

nous a quittés.

De la part de

Et des amis.

**Anniversaires** 

- M= venve Roger Sechaud,

M. Xavier Perresu-Sussine, M. et M= Jean-Pierre Caruso,

M. et M= Jean Dupont,

M. et M Philippe Sechaud. Et toute la famille.

leurs très vils remerciements.

11. allée Denain.

sympathie qui leur out été témoigné lors du décès de

69, avenue Raymond-Aron, 92160 Antony.

M™ Leslie Haik,

M. et M= Jacques Haik et familie,

Ni fleurs ni couronnes.

chapelle.

26, ront-point de l'Esplanade, 67000 Strastbourg.

Naissances

- Paris Montréal.

Les familles LAFORTUNE et SGAMBATO sont heureuses d'annoncer la naist

le 20 juin 1988, à la grande joie de ses parents, ses grands-mères, son grand-père et son frère David, ainsi que son oncle, ses tantes et ses cousins Arnaud

Delja et Jean-Clamie VALÉRO
ont la joie d'annoncer la naissance de
leur fille

Lise

le 2 juillet 1988.

- 00

Shant Nine

le 26 mai 1988, chez Michel et Corinne NOMBER.

7, rue Paul-Dupuy, 75016 Paris.

Mariegos

- Chantal AVICE de BELLEVUE, Jess RICOUR

sont heureux d'annoncer leur mariage célébré, dans la plus stricte intimité, le 24 juin à Marsellle.

Résidence Valmente FI. 13009 Merseille

Décès

- Le président Et les mémbres du conseil d'administration de l'Association des régimes de retraites complémentaires (ARRCO), ont le regret de l'aire part du déci leur président d'honneur

M. FHIL BELLON,

survene à Marseille, le 2 juillet 1988. Ses obsèques ont en lieu dans la stricte intimité familiale.

Gabriel, Marie et Simon, Les familles Treodel et Lucas de Un service religioux sera célébré le lundi 11 juillet, à 8 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillet, 35, avenue Leyseac. qu'ils ont reçus lors du décès de

ARRCO, 44, boulevard de la Bestille, 75012 Paris.

- M= Monique Coupry,

Marcoss, Paris-16.

Et toute le femille,

ont le chagrin de faire part du décès de M. Gabriel COUPRY. chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

croix de guerre 1939-1945, môdeille de la Résistance, médaille de l'Aéronautique, dans l'ordre des Palmes académiques,

à l'ÓNERA,

survenn le 4 juillet 1988, à Paris, dans

se soixento-septième amée, des suites d'une longue maladie.

Les obsèques ont en lieu le jendi 6 juillet 1988, dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

5, avenue Courteline, 73017 Paris.

- Pierre Dubrulle. son époux, Guillaume et Sophie,

ses enfants, Les familles Cukier, Lafoux, Arineki,

Parents et amis, innoncent le décès de

M<sup>me</sup> Monique DUBRULLE, urbaniste,

survenu à Paris, le 5 juillet 1988.

La levée da corps aura lieu le lundi 1 juillet, à 7 h 45, au 23, rue de Chali-11 juillet, à 7 h 45, au 23, rue de gny, Paris-12, où l'ou se réunira.

NI flems in commence.

Les dons peuvent être adressés à l'association Marmich, auprès de M= Joëlle Cave, service du professeur Krulik, böpital Saint-Antoine, 75012

50, rue du Disque, 75645 Paris Codex 13. - M= Marie Laramas.

son épouse, M. c. M™ Rey, M. c. M™ Jean-Claude Larames, ses enfants. Jean-Louis, Christophe et Mathieu,

ses petits-fils, ont la douleur de faire part du décès de M. Claude LARAMAS.

qui a choisi de les quitter, le 28 juin 1988.

DDPAS, 245, ruc Garibaldi, 69003 Lyon,

#### - Le docteur Jean Alex Parlange, **R** Daudet ses enfants et petits-enfants, ont la grande douleur de faire part de décès de M= Jeanne PARLANGE

Shipson a Leave, igare d'a se famille bien française

File market der ---- Pount de e free han a, life & Alphanes, qui pi tel 10 septem ( Sant

### Laint Branch

curre. Later dande teop. Air i investigación, meno interiore en famos beceries, as get respectations and its paracit is

250chs ha 1270, 46 mans have per credition sales is nonis one , one seems a per speed. Play wignes - Millerton de Par

r yes to a exagine pas unove " - Non exemptally and the state of

ere histoire n. dans le De

Mexican et relief

A CURRENT IN A MARKET

T a ! (projektile die file THE PERSON COM

THE PROPERTY IN できる かいしゅねん 本 内内書与中華寺寺

Le Monde dossien et documents OUR EN FRANCE JUILLET-AOUT 1988 - NUMÉRO SPÉCIAL, 24 PAGES

routes assez pietes mais trop champion, qui compte près de quarante Tours à son actif, souvent étroites, les cent uatrevingt-dix-huit coureurs ont dû comme chauffeur, commentateur faire preuve d'équilibre pour resde radio ou directeur spoetif, ter en seile. Première victime, le Suisse Pascal Richard, blessé sourit lorsque l'on évoque les méfaits de l'hélicoptère sur le merdi lore de la troisième étape, a dû être hospitalisé, victime peloton, comme ce fut le cas la d'un traumatisme crânien. Mermardi 5 juillet. e il ne faut pes credi. le Colombien Heori Carexagérar les interventions extérieures ou le bruit trop élevé qui denas abandonnait peu après le départ du Mans, les séquelles de empécheraient d'entendre les patins de frein des coursurs de sa plaie à la hanche droite contractée la veille l'empêchant

> phyte. « Rassurez-vous, les grands ne tombent pas au début du Tour », lance cet amoureux de l'épreuve, tout content de retrouver son ambiance après l'absence de l'an dernier. «A l'époque, je commentais le Tour pour le circuit interne du métro. » Et puis, l'habitué des ondes livre son verdict : « On parle de chute, car ce sont les sauls événements de ces étapes d'observation an terrain neutre ». Lui, l'habitué, il sait que dans les montagnes ces incidents sont plus nombreux,

Alors, il faut écouter le maître et savoir être patient, car e le temps après la mise en place des MICTOURS &

Les «gamelles» des troupiers daines de vent ou les « entondans la traversée des villages. Mais, seion lui, les vingt ou coivent toujours les nids de poule ou les îlots directionnels qui peuvent être source de danger. A soixante-trois ans, l'ancien tëte s. remarque celui qu'an avait surnommé le « Grand Fusil ». Avec sa verve interissable at son demi-sourire, l'ancien directeur sportif d'Anquetil a tôt fait de réduire à néant le pre-

mières inquiétudes d'un néo-

mais sont passés sous silence car l'actualité est ailleure. Tour, c'est comme un bon film policier : l'action éclate long-

SERGE BOLLOCH

Avec Le Monde sur Minitel Admission ENSTIM DOUAL GRANDES ÉCOLES



### 36.15 LEMONDE

### Téléphone : 42-46-17-11 Telex: Drougt 642260

HOTEL DES VENTES 9, rue Drouot, 75009 PARIS

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris, Tél. : 45-63-12-66 us suront fieu la veille des ventes, de 11 à 18 hourse, conf indicaté particulières, \* expo le matin de la vente,

**LUNDI 11 JUILLET 1988** 

S. 7. - Tableaux, bel ameublement de style. -M- FESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MARDI 12 JUILLET Meubles, objets d'art, bibelots, objets de vitrine. - Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Tableaux anciens et modernes, objets d'art, métal argenté, argenterie, bon mobilier d'époque et de style. -Me LENORMAND, DAYEN. Bijoux, tableaux, mobilier XVIII<sup>a</sup> et moderniste, M<sup>a</sup> CHARBONNEAUX.

S. 15. - Bib., membles. PARIS CENTRE. - Mª BONDU. DROUGT NORD 64, rue Doudeauville, 75018 Paris LUNDI 11 JUILLET 2 9 h 30

Matériels audio-visuels, professionnels et grand public, nombreux magnétoscopes multiel de vido-urveillance M= BOSCHER, STUDER, FROMENTIN - T&L : 42-60-87-87

**ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE** BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002) 42-60-87-87.

CHARBONNEAUX, 134, fbg St-Honoré, (75008), 43-59-66-56.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebes (75009), 42-81-50-91.

PARIS-CENTRE: Étades de M\* BONDU 47-70-36-16, M\* LE BLANC, 42-66-24-48, M\* GRANDIN, 46-34-01-50, M\* MERCIER, 43-26-17-15.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 42-35-35-17-15.

- (Publicité) -Aujourd'hui, les toutes dernières affaires en FONDS DE COMMERCE boutiques, bureaux, locaux commercieux

elimentation, cafés, librairies, commerces divers, gérances Tous les lundis, dans le journal « LES ANNONCES » spécialisé depuis 43 ans « LES ANNONCES » En vente partout 5,80 F et 36, rue de Malte, 75011 PARIS. Tél. (1) 48-05-30-30



# DES LIVRES

## Les Daudet sont parmi nous

Carnet du Mond

rde 1 .... Mars 1 . Date Men

300 2162 Phillips 1 f :

den fe 🏰

Tracto e die Karden, ",

Ima Mater au. e diang 🔩 📜

Mit Berger, e.g. At (A) A.

\* Wale

W et 34-

with some regards

distant sa

and Parties for

乗りか シェ

CAHINST

はない。

Jean Preside ! [1]

Age Station Is All A CE The Salietiane

Name of the second

the said preved

THE MEANING THE PROPERTY.

the fibrid, along the per-

DESIGN I shook in

PERSONAL MELLEVILLE.

H (4RR(V))

a Diction

D'Alphonse à Léon, ou l'histoire d'une famille bien française...

Saint-Loup à Bise-Haute, au flanc du mont Lozère. Dès la fin du dix-huitième siècle, les ancêtres Daudet en descendent pour se faire taffetassier, teinturier, courtier en soie. En 1829, un riche mariage permet à Vincent Daudet de fonder à Nîmes sa « fabrique ». Les murs n'en seront tapissés que lorsque le - roi légitime » (en l'occurrence Henri V) montera sur le trône de France. Mais le roi ne revient pas, et Vincent Daudet se ruine. Pour comble de malheur, sa femme accouche tous les neufs mois d'un enfant mort-né. Sur les dix-kept qu'elle met au monde, seuls trois survivront : Ernest, Alphonse,

Longtemps après, Alphonse racontera aux Goncourt qu'il a rencontré dans l'omnibus une dame éplorée, toute vêtue de noir. Aux passagers sympathisants, elle confia comment elle avait perdu un enfant, puis deux, puis trois... Chacun en avait la larme à l'œil. Mais quand elle arriva au cinquième, qui périt sous la dent d'un crocodile, un irrépressible fou rire s'empara des voyageurs. Ainsi deux générations de Daudet tentèrent-elles de conjurer par le rire l'angoisse qui les hantait.

Tandis que Vincent achève de se ruiner à Lyon, Ernest monte à Paris, où Alphonse le rejoindra après avoir été pion (le Petit Chose) à Alès. Des Rastignac? Pas vraiment. L'aîné n'aspire qu'à de la même sureur d'écrire, cueil au cimetière. Et s'il n'a pas où il a péché.

U départ : le Mas de n'importe quoi, des drames, des poèmes, des romans. Si la postérité a dédaigné l'œuvre torrentielle d'Ernest, elle a couronné Alphonse, dont quatre livres au moins (sur près de trois douzaines) figurent dans tous les dictionnaires. Quant au . gros Léon », fils d'Alphonse, qui pourrait se vanter d'avoir lu ses quelque cent six volumes?

#### Entre Drumont et Zola

A la lumière de deux biographies récentes, la postérité semble avoir ou le nez sin. Ernest n'existe guère, Léon existe trop, Aiphonse, à mi-chemin, nous impose sa force et ses faiblesses, sa générosité, son scepticisme qui le portait à l'indulgence.

Il a connu la misère de trop près pour devenir jamais un grand bourgeois ou un « réac » grand teint comme la plupart de ses amis. Si ses opinions l'inclinent à droite, ses sentiments le ramènent gauche. En 1870, ce monarchiste par tradition salue la nouvello république : « Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est égal. Vive ça, si ça doit sauver la France! » croit voir dans la Commune « l'age d'or des pauvres gens », puis se ravise, convaincu que « les Blancs » auront la peau de ces « pauvres diables, pauvres nègres ». Il prête de l'argent à umont pour publier la France dans l'espoir, ici d'y vendre sa peu? » Ses contradictions, incarcopie, là d'y assouvir sa fringale nées par le même Drumont et par



droit aux funérailles nationales réclamées par Clemenceau, c'est tout le peuple de Paris qui vient saluer au Père-Lachaise le plus modeste et le plus tendre des hommes de bonne volonté.

Mais il avait été aussi le « pistachier », celui qui sème ses graines à tout vent et que les Goncourt traitaient de « cochon maladif ., alors que Flaubert n'était qu'un . faux cochon », Tourgueniev un « cochon sentimental »... Prappé d'impuissance par le tabès, torturé par le médecin (piqures de chloral, greffes de couilles de taureau), Alphonse ne peut plus faire un pas sans se cogner aux meubles. Conscient de son ridicule, il implore sa femme : « Ne ris pas! », comme s'il craignait quelque revanche sournoise bureaucrate au Sénat, le cadet juive, tout en s'inquiétant ; « Est- de Julia, l'irréprochable épouse et court les journaux et les cotillons ce que tu n'exagères pas un collaboratrice qu'il a pris tant de plaisir à tromper. Non, si jalouse et dévote soit-elle, elle l'aime trop amoureuse. L'un et l'autre brûlent le fidèle Zola, escorteront son cer- pour admettre qu'il soit puni par

A l'exception de quelques Tarasconnais susceptibles, nul ne résiste au charme doux-amer d'Aiphonse et nul ne reprochera à Jean-Paul Clébert de lui avoir taillé la part du lion dans sa galerie de Daudet. Dommage pourtant que son style n'atteigne pas la cheville de son modèle et que son imagination l'emporte parfois sur la rigueur scientifique : Léon Daudet, par exemple, ne s'est pas enfui de la Santé avec Marty et Cachin, mais avec Delest, membre de l'Action française, et le communiste Sémard.

Chacun des fils d'Alphonse prolongera son père à sa manière : Léon en s'engageant parmi les camelots du roi et en jouant les Tartarin à l'Assemblée, Lucien en renonçant à toute ambition pour Proust, Cocteau, Reynaldo Hahn, hanter les nuits à Londres et les salons de l'impératrice Eugénie.

GABRIELLE ROLIN (Lire la suite page 16.)

## L'infernale délicatesse de Miss Warner

Une lubie de Monsieur Fortune : encore un roman-piège de Sylvia T. Warner.

N 1976, Sylvia Townsend s'en aller, de s'installer dans un Warner s'agace, elle est à petit village Colo Selvia recherche In recherche d'une bonne méchanceté, d'un bon faux bruit à lancer contre Margaret Thatcher. « Quelque chose du genre: elle sert à ses invités de la purée en poudre. . Cela fait presque. quatre-vingts ans que ce mauvais esprit qui l'habite lui cause des tracas et la pousse à écrire. Renvoyée à cinq ans du jardin d'enfants, pour précocité et insolence, elle a beau se réfugier dans la musicologie, la Tudor Church Music, et l'étude de Schönberg, elle ne parvient pas à retenir sa langue et sa plume. Ainsi en 1967, déjà auteur de sept romans, cinq recueils de nouvelles, saus parler des poèmes, et du courrier, elle note: « T'ai-je dit que j'ai été invitée à faire partie de la Royal Society of Litterature? Sans doute travaillent-iis par ordre alphabétique, c'est pourquoi ils ont mis tant de temps à arriver jusqu'à moi. C'est la première reconnaissance publique que j'ai reçue depuis que j'ai été expulsée du jardin d'enfants à cause de mon influence corrosive. .

Jacques Roubaud, qui a préfacé, aux Editions Picquier, les deux romans parus en français de Sylvia Townsend Warner, Laura Willowes et Une lubie de Monsieur Fortune, raconte bien d'autres petites histoires sur cette dame anglaise excentrique, petite fille spirituelle de Jane Austen, une Jane Austen qui n'aurait pas hésité à courir aux côtés des républicains espagnols, chouchoute, toute sa vie, du New Yorker, amateur de roses, de petits renards, et de vérités mauvaises à dire.

Miss Warner, avec son profil aigu, sa mèche brune, et ses airs sophistiqués, est une personne qui séduit avant même de commencer la lecture, mais il serait dommage de trop favoriser l'héroïne au détriment de ses étonnants romans. Disons que pour lire Une lubie de M. Fortune, toutes affaires cessantes, il fallait tout l'enthousiasme qu'avait suscité Laura Willowes (1), l'histoire d'une femme de quarante-cinq ans, lassée de jouer à la tante toujours dévouée, toujours contente, si effacée qu'on a oublié qu'elle pouvait avoir des réactions ou des pensées peut-être, et qui décide de tout quand elle leur réclame l'argent qu'ils lui doivent, et qu'ils ont, bien sûr, dépensé. Quelle ingrate elle fait. Elle emmène à Great Mop son sens moral et son parapluie, et puis elle oublie de se servir de l'un comme de l'autre. Elle s'occupe de poussins qui ressemblent à des bouquets de primevères et de vicilles poules inconsolables, aux corps chauds et osseux, comme toutes les poules. Elle prend au sérieux sa liberté. et, tandis qu'elle persévère dans les remarques acides et poétiques, elle rencontre le diable, qui aime les femmes intelligentes.

#### Un harmonium et une machine à coudre

Le héros d'Une lubie de monsieur Fortune s'appelle Timothée Fortune, et il veut être missionnaire, aussi part-il vivre dans l'île de Fanua, en Polynésie, avec des cubes de soupe, ses boîtes de thé, un harmonium d'occasion et une machine à coudre pour faire des habits aux futurs évangélisés. Les robinsonnades sont rarement la cup of tea des amateurs ironiques d'arsenic et vieilles dentelles. Aussi faut-il les prévenir: l'histoire de monsieur Fortune n'est pas davantage une aventure exotique que Laura Willowes n'était une vicille fille soumise et serviable: c'est un roman-piège, un trompe-l'œil.

Eu apparence, c'est l'histoire triste d'une évangélisation ratée, puisqu'en trois ans et demi le malheureux Fortune n'a conquis qu'une seule âme païenne, celle de Lucii, un jeune garçon qui l'a adopté, le suit partout et l'imite. Lueli, en vérité, a surtout le goût de la nouveauté, ce dont Timothée fait la lente et douloureuse expérience. Sylvia Townsend Warner prend un plaisir infernal à détruire les illusions chrétiennes du malheureux prêtre et celles qu'il se fait sur lui-même aussi

> GENEVIÈVE BRISAC. . (Lire la suite page 20.)

(1) Lire l'article d'Hector Bianciotti para dans le Monde du 8 mai 1987,

### ■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Acedémie trançaise

« Notre histoire », dans le Débat

### Réflexion et relief

N a tout dit sur le narcissisme des romanciers français. Celui de nos intellectuels n'est pas mai non plus. Tous les semestres environ, un essayiste postule à « faire événement » avec une réflexion sur les penseurs, ses frères ; de préférence rosse et navrée, la réflexion. Cet été, c'est une revue qui prend rang et date. Le Débat a des titres à pareil bilan. Il est né, en 1980, de la crise présumée de l'élite culturelle, de ses modèles, de ses mœurs et de ses productions. Chacun de ses numéros visait à servir pour l'histoire future de ce que Malet et isaac appelaient, en fin de chapitre, la « marche des idées ». En nos temps d'autocélébration et d'anniversaires, la cinquantième livraison ne pouvait moins faire que de repérer, dans son sujet permanent, ce pain bénit des historiens : un

Qui dit tournant dit fin d'une période, donc un début. L'équipe de Pierre Nora a situé cette aurore en 1953. A cause du rythme trentenaire qui scanderait quantité de nos évolutions et prises de conscience ? Ce n'est pas précisé. C'est plutôt la mort de Staline qui sert de date-symbole, tant la disparition du « père des peuples » et le discrédit jeté sur le paradis soviétique ont marque les mentalités depuis trente-cinq ans, plus que la « croissance » à quoi remonte l'entrée de notre pays dans l'après-guerre.

Le propos n'est pas de dresser la généalogie illustrée des maîtres et des écoles, mais d'amasser des « matériaux » bruts sur la façon dont les cerveaux ont travaillé, et dont ont évolué les esprits. Le tri historien sera pour plus tard. Pour l'heure, amassons. La seule conclusion que s'autorise la revue : « ça » a bougé, dans le Landerneau intellectuel, plus qu'elle ne l'avait

REMIÈRE sorte de matériaux réunie : de la chronologie en vrac, sur le modèle du raton-laveur de Prévert, qui est notre lot quotidien... et le lot de nos quotidiens. Exemple, pour 1953, outre la mort de Staline, le traité charbonacier, les procès Slansky et d'Oradour : le couronnement d'Elisabeth II en Eurovision, Lectures pour tous, Godot, de Beckett. le Degré zéro de l'écriture, de Barthes, Hulot, de Tati, et, de Brassens, Gare au gorille.

Certains millésimes, jugés trop pauvres on suppose, sont réduits à ce genre d'énumération pour mémoire. C'est le cas de 1974 à 1977. Les années plus huppées ont droit à une colonne trois quarts de mise en perspective, quelque chose comme le mot de l'aumônier. C'est le cas de 1956, où François Furet voit, pour la gauche, un des fameux moments-clefs qui sont l'aliment et la gloire des esprits de synthèse. Jacques Julliard fait de même pour 1962 où, en défendant les droits de l'homme en Algérie, les clercs auraient secoué les tutelles partisanes et cessé de trahir.

Mai 68 ayant déjà suscité une glose innombrable, le Débat ne lui réserve pas un sort spécial : tout juste une table ronde en compagnie des ex-acteurs dont les médias ont fait des experts incontournables. Plus éclairantes : les conclusions de Pierre Nora sur la propension de la nouvelle génération à interroger l'héritage et à retrouver, sous le vocabulaire révolutionnaire poussé à l'absurde, l'insistance de la bonne vieille utopie démo-

mesure que la récapitulation se rapproche, ce sont nos passés personnels qui ressuscitent. C'est pourtant vrai que nos jours furent pétris de ces mélanges, incongrus sur le moment et dont le sens n'apparaît qu'avec le recul ! Mort d'Overney (1972) et de Fernand Raynaud (1973), succès du livre de Paxton sur Vichy et de la Cage aux folles (1973)... En 1980, meurent Barthes, Sartre et Hitchcock, mais le chanteur Renaud naît à Bobino, et la Boum éclaire le monde. Les seconds événements ne compensent pas les premiers. Ils ne sont pas davantage le signe d'une chute vertigineuse dans le futile. Ils se suivent, point.

(Lire la suite page 17.)



#### RÉCIT

#### **Chantal Chawaf**

#### sur la trace des fées

Les contes de fées « ne sont pas aisés à croire : mais, tant que, dans le monde, on verra des enfants, des mères et des mères-grand, on en gardera la mémoire ». C'est ainsi que Mª Lhéritier, nièce de Perrault, présentait les textes où elle donnait une forme littéraire à des « fables iloises » qui jusqu'alors avaient été transmises oralement d'âge en âge. Au dix-huitième siècle, Perrault, Mae de Murat, Mae d'Aulnoy, francisent les « fées patoise comme la Terre » et les habilient en dames de la cour.

Pour rappeler le monde rural dont étaient issus les ogres, mais aussi les fées « terriennes », aux cheveux omés de bleuets, de jacinthes et de liseron, Chantal Chawaf retrouve la gourmandise verbele et la ammunitti houreuse de 216 de mmences. C'est toute une fermintation de suca, de sèves, de moeiles. On sent le goût de la bouillie d'orge, l'odeur des poires mûrissant dans le fruitier, on entend le crénitement des bûches sous le chaudron où mijote la pâtée. Les fées de Chantal Chawaf, sorcières et savantes, se promànent dans les bois et ramassent à foison « des feuilles, des herbes, des mots, des verbes a.

Evoquant avec une discrète érucition les légendes et les mythes par lesquels les fées e se sont implantées dans les régions rêveuses du cœur il y e des milliers d'années », elle se fait elle-même conteuse et met en scène une mère et sa fille. De l'une à l'autre se per-Pour son enfant avide d'émotions, la mère lit, reconte, invente les histoires du'un lour sa fille achèvera ou modifiera selon « l'imaginaire décabusé et ému d'une leune fille sace et choyée de 1987 »: sa propre fille Jinane, à qui Chantal Chawaf donne, à la fin du livre, la parole."

\* FÉES DE TOUJOURS, de Chantal Chawaf, Plon, 190 p.,

- Les Editions des femmes ent, de leur côté, un roman de

### EN BREF

 Le premier prix européen de l'association des écrivains de inngne française (ADELF) a récom-pensé JOSEPH BIALOT pour En-sabeth, ou le vent du Sud (Belfond) et JOSE JAVORSEK tions Arles).

 La prix littéraire du Havane
 1988 a été attribué à DAN FRANCE of JEAN VAUTRIN pour leur roman *in Dante de Bes-*lin (éditions Fayard et Balland).

bré en France du 1" au 18 août. à Lourmarin, lors des Rencontres méditerranéennes Albert-Camus. mediterrancemes Ameri-Camus, Cours, débats, expositions, projec-tions marqueront l'université d'été du Lubéron autour du nom de Bosco mais aussi de ceux de Cannas, Char et Giono (renseigne-ments: 84160 Lourmarin, univer-sité d'été. Tél.: 90-68-18-28).

 Le groupe Modernités de l'université de Nantes organise les 12, 13 et 14 octobre, un COLLOQUE qui réunira treste-deux intervenants de ouze pations, sur le thème « Imaginaires et poétiques portuaires au vingtième siècle ». (Remseignements auprès de Régis Antoine, faculté des lettres, Sensive du Tertre, 44300 Nantes.)

 L'association « Poésie dans an jardin » organise un honmage à GEORGE PEREC, du 9 juillet an 4 août à Avignon. Un «cycle de jectures potentielles» se tien-dra en particulier tous les jours de ures à 18 beures.



A DECOUNTER D'URGENCE

TERRA-NOVA Editions
189, rue de Fontenay 94300 Vincen Dessits de MONIA / Tirage limité / 50 PF Livre + K7 : 150 PF / Distr. DISTIQUE

### DESSIN

#### Un art

#### d'apprivoisement

Des plumes Atome 1423, par boîtes de douze, des gammes, bien que cela soit peu orthodoxe, un cutter tout terrain et une règle en métal. Des pinceaux en martre, et des crayons HB, une planche à dessin. Tels sont, à peu près, les instru-rnents de l'art. Berenice Cleeve, que les lecteurs du Monde connaissent bien, allie les talents de la devineresse - « Je prends pos d'un personnage jusqu'à m'identifier à lui, me bouche esquisse le



sourire que je dessine > - et le modestie de l'artisan, amoureux de es outils, et reconnaissant.

Le Portreit à la plume, qu'elle public chez Dessain et Tolra, est donc à la fois un livre de recettes pour amateurs dessinateurs et un livre empli de confidences, destinées à ceux qui sont une fois tombés sous le channe de ces portraits aux ombres fidèles et complices, Normalement, la pédagogie tue la poésie, et réciproquement : parce que, ici, peut-être, se confondent la passion et un savoir minutieux, les deux registres coexistent, et dessinent le portrait en creux de l'auteur elle-même, avec son regard plein de questions.

Son art est d'apprivoisement:

à pas, vers le modèle, qu'il faut saisir; à chaque moment, il peut s'échapper, un trait suffit pour que s'échappe la ressemblance. Berenice Cleeve parie de cela avec sorupules : les soucis que lui ant donnés des mains, une oreille, une boucle dont elle est particulièrement

Il s'acit d'une calerie de visages humains, pas de gens célèbres. Aussi sont-ils désignés par leur pré-nom et une initiale. Des visages et leurs accessoires - lunettes, cigares, chapeaux - qui modifient les traits, creusent, plissent, vallonnent les joues, les fronts, les yeux.

Quelques écrivains, un photographe professionnel, un vieux mon-sieur qui travaillait le bois, Ken le physicien, et Yves, qui est plutôt insouciant. Au milieu du livre, trois portraits : Veronica, la mère de l'auteur, un visage très pur, et puis une petite fille, lumineuse, et, entre elles deux, les traits algus comme ceux d'un ciseau inquiet, c'est B., l'auteur. Les portraits de l'une et des autres se font des siones. s'éclairent mutuellement, de lours

★ LE PORTRAIT A LA PLUME, de Berenice Cleeve, Ed. Desmin et Tohra, 10, rue de la Péphilère, 75005 Paris, 30 p., 74 F.

#### ROMAN

#### Les derniers moments

#### d'une vie

e Je suis une maladie. Une malade vivants. » Ainsi se définit le personnage central du Fil à couper le souffle, Jean-Thomas X..., jeune homme qui veut mourir mais ne parvient pas à passer à l'acte. Un jour, il a'adresse à SOS Détresse pour se confier à quelqu'un, mais un quiproquo le fait prendre pour un chômeur répondant à une offre d'emploi passée par l'organisme. Ce malentendu va faire germer dans l'esprit de Jean-Thomas X... un étrange pro-

Puisqu'il ne peut se résoudre à mourir, le héroe du livre va se suicider par procuration. Il accepte le poete proposé par SOS Détresse, mais, au lieu de tenter de ramener la vie les candidats au suicide qui s'adressent à lui, il va les conduire tout doucement vers la mort. Jeen-Thomas X... rencontre ainsi un étu-

### DERNIÈRES LIVRAISONS

• HENRI CUECO et PIERRE GAUDISERT : l'Arène de l'art. « De l'épisode socialiste dans les beaux-arts », « du marché de l'art », « des avantgardes », « des musées », « de l'art médiatique ». Une réflexion à deux voix sur l'état de l'art en France errtre 1960 et 1980, envisagé dans ses aspects idéologique, politique, économique... (Galiiće, 226 p., 82 F.)

■ GWENDOLYNE CHABRIER : William Faulkner. L'auteur, qui vient de soutenir une thèse sur Faulkner, analyse l'évolution parallèle de la conception des relations familia es dans l'œuvre et dans la vie de l'écrivain. Par l'écriture de ses romens, Faulkner serait ainsi parvenu à se faire une image plus positive de la famille. (Librairie Seguier, 360 p., 150 F.)

#### HISTORIC

 PIERRE CHAUNU : l'Apologie de l'histoire. Ex cents nouvelles pages serrées des articles, parus de 1985 à 1987, de Pierre Chaunu, rassemblés en un plaidoyer en faveur du « sens » et de la « continuité ». (Œil et Téqui, 618 p., 190 F.)

• PHILIPPE GARNIER : le Souffleur de vers. Décédé en 1984, Philippe Garnier, auteur et acteur de café-théâtre, savait allier l'humour et l'émotion. L'invertion verbale et l'observation de nos travers quotidiens. Une association de ses amis vient de publier ses textes en cinq petits et jolis volumes. Le Souffleur de vers est le premier. (Ed. Les mots qui penchent, 109, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, distribution Distique, 40 F chaque

#### LETTRES ÉTRANGÈRES

et les convainc peu à peu de mourir.

l'ultime moment et note sur des

camets les demiers mots, les der-

nières pensées qu'il a pu saisir.

accompagne chacun jusqu'à

François Gorin a créé dans son

premier roman une atmosphère cré-

pusculaire qui ne laisse aucune piace à l'ironie ou à l'humour, même

noir, sinon à travers le personnage

d'un détective qui manque d'ailleurs

de consistance, figure égarée dans

un univers étouffant dont le lecteur

YVES JAEGLE.

ne sort pas inciemne.

• NGUGI WA THIONGO : la Rivière de vie. Salué per The Guardian comme « une histoire d'amour qui évite la pseudo-noblesse, tout en restant fièrement africaine », un nouveau roman traduit en français du grand écrivain kenyan auteur de

Et le blé jaillira (Juliard, 1977). Un texta émouvant de simplicité, inspiré par les Kikouyous d'Afrique orientale, coincés entre leurs traditions et l'apport européen. (Présence africaine, Paris-Dakar, 258 p.,

#### MÉMOIRES OU SOUVENIRS

 AUGUSTE SCHEURER-KESTNER : Mémoires d'un sénateur dreyfusard. Vice-président du Sénat au moment de l'affaire Dreyfus, Auguste Scheure-Kestner fut, dans la classe politique, la premier défenseur du capitaine. On ne défend pas impunément la justice : les caricatures reproduites dans le livre témoignant de l'extrême violence de la campagne dont fut victime Scheurer-Kastner. Il mourut le 19 septembre 1899, le jour même où Emile Loubet signait la grâce de Dreyfus. Texte présenté par André Roumieux. Préface d'Alain Plantey. (Ed., Bush at Ruemaux, diff. Standhal, 316 p., 135 F.)

#### PSYCHANALYSE

 CATHERINE MILLOT : Nobodaddy. L'hystérie dans le siècle. Lacan est très présent dans cet ouvrage qui, entre père cadipien et père primitif, entre père séducteur et père impuissant, tante de dégager la figure moderne de l'hystérique. C'est sans doute sous l'invocation de ce Nobodaddy (néologisme très joycien inventé par William Blake pour désigner Dieu - « nobody » et « daddy ») qu'elle vient se placer. (Point Hors Ligne, 7, rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris, 162 p., 93 F.)

 SILVANA OLINDO WEBER: l'Acte suicide, un rite intime de passage. L'acte du suicide témoigne souvent d'une exigence paradoxale : obtenir la reconnaissance et l'intégration sociale en tant qu'individu à pert entière. En comparant notre systeme de valeurs - centré sur l'individu - et celui qui a cours en Afrique - où le taux de suicide est très faible, alors que le sujet individuel ne s'y conçoit pas hors du groupe - en s'appuyant sur une expérience clinique en service de réanimetion, l'auteur cherche à rendre lisible un geste « inqualifieble > et propose une approche thérapeutique originale. Préface du professeur Claude Revault d'Allonnes (Hommes et groupes éditeurs, 258 p.,

### La mort de deux poètes

Guez Ricord, le 6 juin à Marseille, et Marianne Van Hirtum. le 11 juin à Paris.

#### Christian Gabriel Guez-Ricord

Né à Marseille en janvier 1948, Christian Gabriel (qui a féminisé ce prénom pour signer plusieurs de ses livres) Guez Ricord a com-\* LE FIL A COUPER LE 1967, en courtes plaquettes ou en

revues, la Délirante, Sud, le Nouveau Commerce... En 1974 et 1975, grâce à Gaëton Picon, il est pensionnaire à la Villa Médicis à

il fait des séjours répétés dans des hôpitaux psychiatriques. De son la mal il tirera un livre, cosigné par son psychiatre, Jean-Pierre Coudray, Du fou au bateleur (Presses de la Renaissance, 1984).

Parmi les recuells publiés par Guez Ricord, citons : la Monnaie des morts (Fata Morgana, 1979), le Dernier Anneau (idem, 1981), Chambres (L'Alphée, 1982), La muit ordonne (les Cahiors des brisants, 1982) et le premier volume de Maison Dieu, l'Ave (Granit. 1982) (1).

Inspirée, initiatique, née diraiton d'une fièvre mystique, la poésie de Guez-Ricord se déploie dans des poèmes aux dimensions souvent démesurées. Préfaçant en 1976 l'un de ses recueils, Pierre Oster écrivait : - Nous nous trouvions face à un abîme fait d'autre chose que de mots, à la matière même d'une humanité en souffrance, au mouvement même qui, sous les modulations presque hérolques d'une phrase originale, constitue un être et déploie son

### Marianne Van Hirtum

Née à Namur en 1935, Marianne Van Hirtum fait la connaissance, à Paris, de Pierre Seghers, qui public ses Poèmes pour les petits pauvres. En 1956, elle rencontre André Breton et participe à ses côtés aux activités du groupe surréaliste. La même année, Jean Paulhan fait paraître dans sa collection • Métamorphoses . chez Gallimard, son livre de poèmes les Insolites. Parallèlement à la poésie, Marianne Van Hirtum pratique la sculpture, le dessin, la peinture.

L'insolite, l'humour et le merveilleux caractérisent une œuvre qui a su tirer du surréalisme son inspiration et sa liberté. Elle aimait s'entourer, dans sa propre maison, de serpents, lézards et autres petits animaux. Parmi ses livres on peut également citer la Nuit mathématique (Rougerie, 1976), les Balançoires d'Euclide (idem, 1977), le Cheval arquebuse (Sergent, 1978).

(1) La revue Notr sur blanc public dans son dernier numéro (2º 6, été 1988) un texte en prose de Guez Ricord, l'Ignorance de l'astreine, dont la figure centrale est précisément celle de la mort (Noir sur blanc, 27, rue Des-cartes, 75005 Paris, 70 F.)

Deux poètes sont morts durant le mois de Juin : Christian Gabriel

## Rome.

Atteint de troubles psychiques,

LABASTILLE

## WINELLES contes oniriques Gisèle Prassines

11 July 1981

17 11 1888

garage Spa

20, 20, 204

Springer

184 1 144 4**16** 

1,000 90 80

💉 room 🕅

12 × 47**9** 

195 a 😘

Section April

 $\mathcal{J} = A \times I$ 

or applied

Peres & . . .

. . . . gust

THE PROPERTY.

ALCOHOL:

Talanti,

PARA

11.001

たけられる機能

10 142 A 🐠

100

Patrick.

3.38

. . .

5 M S

T = 0.4

 $f^{*}=\{f^{*}\}$ 

122 1 1

2.3 . .

122

an eine ber ber ber ber bie ber

The second of the south

おけら しょくど (1955歳)

ata e e e e au**r** 

White have begrege

With the transfer out the bearing

芸芸 かいしょう 大学 一致 一種裏 ご

AND THE REPORT OF THE PARTY.

Barrer of Land Control of the

Martin Santaret

Profession and the season and the se

State of the same page 🙀

Property of the color

Probable Some constitution

25 to 148

And the second dis-

Charles of Contances

denoël

nété historique

544

di.

: 5

3. 画業

ing product side

100 N 168

ing the graph of the 🍻

(1) and and ###

Same of Sec.

paleteri can des reves. duite de variations sur l'angeless.

ne des parts de La par-Ainsi Otobio Processos

AND RES 2015 STATE

post que le parté fille post diss maigh è derbe pir par d'Ané, p drawn udstiffer die E a en par Franc ampropriée

### AU FIL DE LA POÉ

### PENOTE CONCET

ment, as with appropriate suppliers as the first parties in the contract of th ngelie of one gentee. Differ one systems of the major patrograp district. Plates to man un legant tiple of history.

TO SERVICE STATE OF THE SERVIC

## -

IEGENIE.  $D_{i}$ 

droite, cit-elle, et puis c'est un pas ancienne libraire, une jeune femme, land, 200 p., 89 F.

### ROMANS POLICIERS

### Chambres closes, monde glauque



Un criminologue, le rotesseur Van Dusan, fait le peri de s'évader, en une semaine, de la cellula d'un condamné à mort : un prisonnier est abattu dans sa cabane, vierge de toute trace de passage ; un millionnaire excentrique est retrouvé mort

à quelques mètres d'une table regorgeant de victuailles. Tels sont trois problèmes, parmi une vingtaine d'autres, soumis à la segecité du lecteur per Roland Lacourbe dans son anthologie Vingt mystères de chambres closes.

Après la publication des Meilleures histoires de chambres closes (1), cette récidive sur le thème du crime impossible ou du problème dans un espace clos, tient de la rareté dans la mesure où quatorze des vingt textes présentés sont des inédits. Parmi ceux-ci, et au « rayon des classiques », Rotend Lacourbe propose le fameux *Problème de la cellule 13* de l'Américain Jecques Futrelle et l'Ombre du malin, première histoire de chambre close écrite par le maître du genre John Dickson Carr. Récits variés qui fiirtant tant avec le mysticisme, tel Elimination transcendantale, qu'avec la logique la plus pure voire les narrations à base scientifique comme l'Indice de la fauille de thé, ces nouvelles for-ment un joli cocktail du genre où apparences et réalité entretiennent des relations troubles. Cette anthologie constitue, en fait, un hom-mage à l'ingénicsité, fondement du récit policier classique. La nouvelle Du mouron pour les petits poissons de Joseph Commings, pour ne citer qu'elle, présente tous les stigmates du chef-d'œuvre de mystification que le lecteur du genre attend du romancier. (Vingt mystères de chambres clases, anthologie proposée par Roland Lacourbe, Terrain vague — Losfeld,

L'émotion, pour elle-même, dans ce qu'elle peut receler de chaleur salutaire et de vulgaire, n'a pas sa place dans les récits policiers dits classiques alors qu'elle constitue l'un des atouts majeurs d'un auteur de romans noirs comme Russel H. Greenan, qui débute son roman Sombres crapules, par cette please ; ← Lorsque Ludy Gilman s'écroula victime d'une thrombose coronaire un petit matin d'hiver dans le hall prétentieux du motel Montevideo, nationale 3A, à le sortie de Nashua, New Hampshire,

486 p., 150 F.).

fes deux femmes de service qui étaient avec lui peneirent d'abord à une plaisanterie. »

Il va de soi que la dérision, bon enfant, de ces premiers mots sert de prélude à la mise en place terrifiante et irréversible d'un chantage où sont impliqués un politicien et sa sœur, une brillante femme d'affaires, deux policiers et un contingent, haut en couleur, de petits entrapraneurs, plus ou moins doués, des bes-fonds.

A cent lieues des joies cérébrales du roman-problème, offertes per Roland Lacourbe, Russel H. Greenen ordonne un défilé de héros dont svistence et la solitude constituent un myse et ce, au-delà même du suspense général du roman. Le policier Kevin Reedy qui, par loyauté envers son ami le politicien Phil Delaunay, sombre dans l'irréparable, appartient à cette espèce-là. Greenan s'appuie sur ce type d'innocent (meurtrier en l'occurrence) pour transformer le macabre de ses récits en un noir bariolé. Le jeune ig de la Reine d'Amérique fanctionnait selon ce même schéma (2).

Ajoutons que dans l'univers, passablement glauque, qu'il dépeint, l'auteur de Sombres crapules s'oblige à décomposer les évidences, retourner les normes au profit de certains des personneces qu'il met en scène et manipule pour leur arracher des sentences renversantes du type : « C'est tellement pas dangemux que c'en est presque légal. »

Alors que les protagonistes du Problème de la cellule 13 de Jacques Futrelle se retrouvent, aux fins d'une conclusion, autour d'une table apprétée pour un excellent diner, ceux de Greenan assistent, accablés, s'ils ont survécu, au dénouement du drame qu'ils ont interprété. Les premiers s'offrent le luxe d'un problème, les accords paient lourdement les échémes d'une

traite qu'ils n'ant pas nécessairement émise. Si tout les sépare, ils n'en sont pas moins unis par une même dynamique, celle de l'intelligence qui les pousse à chercher, à fouiller, à comprendre. Les préoccupations des romanciers, leur besoin de cartitudes ou leur croyance en une logique sur un même thème ; la reconstitution, selon une cohérence acceptable, d'un puzzle dont le desein n'est pas toujours réaliste. (Sombres crapules, de flussel H. Greenan, tra-duit de l'américain par Nathalie Godard, Ed. Sombre crapule ! 190 p., 79 F.)

Les aventures de Steve Carella et des flics du 87º District d'Isola, ville imaginaire des Etats-Unis, possèdent la rigueur d'enquêtes policières effectuées sur le terrain. Cette approche leur assure, ainsi qu'à Ed McBain leur créateur, une

solide réputation dont les premiers échos remontant à plus de trois décennies. Animées par un louable souci de retour aux sources, les sses de la Cité rééditent en un seul ouvrage Chroniques du 87º district, neuf romans, parmi les onze publiés, entre 1957 et 1962, dans la collection e Un Mystère ».

Considéré comme l'un des meilleurs permi les premiers de la série, Soupe aux poulets montre tout le soin apporté par McBain à la présentation de ses héros, les membres d'un comsariat, « des êtres humains » connaissant en tant que policiers « le pouvoir destructeur d'une balle de 38. » Dans ce roman, publié en 1959, pale de 36. à Dens de roman, puede de qui combine magnifiquement deux récits distincts, l'inspecteur Carelle songe à l'enfant que sa femme attend et cherche à éclaircir un crime impossible commis dans un local clos. Alors que ses hommes sont retenus en otage dans leurs propres locaux par une femme armée d'un revolver et d'un fiscon de nitroglycérine, la vie du commissariat s'exécute au ralenti, entrecou-pée de digressions aur le destin ou les problèmes privés de ses membres. Byrnes, dont le fils s'est drogué, se garde de tout héroisme en songeent à la femme et aux trois enfants de son collègue Meyer Meyer, Pendant ce temps, Alf Miscolo, blessé, s'epenche sur de doux souve-

Axés sur la procédure criminelle, les romans du 87º district de McBain sont autant de chroni-ques typiques de la société américaine dans sa diversité. « Leur ensemble constitue, selon Jacques Baudou dans sa préface, une manière de gigantesque fresque d'une mégapole améri-caine en proie à ses démons. Quelque chose comme une tragédie humaine. » (Chroniques du 87º district, d'Ed McBain, Presses de la Cité, 826 p., 98 F.)

Opération Faust de Fridrich Neznansky joue sur daux registres : thriller politique et procé-dure criminelle. Entre l'asplosion d'une bombe dans le métro de Moscou et l'assassinat d'une étudiante, l'autaur concocte, via Kaboui et sur fond de « perestroïka », les mailles d'un complot. En dépit du dépaysament, cette partie politique fiction est assez peu convaincante alors que le jeune juge d'instruction, Sache Touretski, séduit par sa vivacité, son humour et son aptitude à guider le lecteur dans le dédale de la procédure craminelle. (Opération Faust, de Fridrich Neznansky, traduit du russe par Antoine Volodine, Denoël, 340 p., 125 F.).

ALAM ABELLARD.

(1) Minerve, 1985. (2) «Série mire», 1972.

### NOUVELLES

Champion and the same of the s

S ALLASTY SCHOOL AND A STORY OF THE STORY Contraction of the property of the party of

Surface of Parace Confers Constant Conference Conferenc An imprison the i we have been produced to the control of the cont

entered the graphy of the company and the second terms of the seco

gram squarefularited the grantfallists arrange to the figure and the fall of t the communication is the second properties where the second con-

the life and compared the lighters of the life is a compared to the life and the life is a compared to the life is a compa

the 19 appropriate teams on power comments to the con-

Andre Hearmous Proton at Albert Step 135 F

CATHERINE MILLOT - A. C. Company A. P. C.

the CATTLE rates well and the fire and date of

ments began service tages and tages as a service takes as

different in figure entraterne us announced in the Com-

sales decide acon l'attach afrair de la laction de laction de laction de laction de la laction de lact

transferment tree postures arrested that the second

pour designare de placer et recharde en entre la la entre de placer de placer (Pours trains 1777 et 1777 et 1878). Regionale de la la company de la company

. BILVANA OLHERO WERE! | 4 mil Single

Manage of Contignation of the State

THE WAS RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PROPE

But services & mit geriegen berager in containing

the importer y batt expense Fill Constitution and the

spiece also registrate or charten are a constituent of the

dut a point on Afrique or the in Tall a provide

proper pass have the groups of the hand of the first of t

Caulana charatro à ratidre les-ble les gentes :

Rabbe e et prospose une approprie l'investigat que p

name Profess de professorii Caran fina-

La mort de deux poètes

he & gran & Marantle, et Marianne van fine

squares openions on tentrals of southern

ne Generale of Groupes by the sales

HOWER THE PARTY SAID

Ministra Paris

Physical Control of the

Grant Water Committee Committee

Clipsoform 12 A 12 Co. St. 1

The second control of the second

Application (Administration of the Application of t

🗱 divide in the control of the

Company of the contract of the

Through the state of the state

Afterna and the second second

France on the second of the se

Marsan let little

AND WALL THE THE RESERVE

150

. ....

🚓 Maria Albara

Empreson its

🕮 🧦 Villa

But the control

Sec. 25. 20

Particular A NO. 1

Marie de la Santa

gregories chief a "

Neghirt ...

Market W. Street

कुर्वे इस स्टे

supplied and the

Tark to

Market Co.

THE PARTY P. . .

Messer en d

is e-i fin

Age or

5 W 4 . .

Minute .

19622 a 1

Parm is unique ag

**एक्ट्रॉकेंग स्टाप्त** से देश हैं।

# Aurgea .

Mark greaters

We-de-Gran. 75006 Parts 162 7 182 5

STANDARY OF BUILDING

**PRYCHANALYBE** 

## Les contes oniriques de Gisèle Prassinos

Dans le terreau des rêves, une suite de variations sur l'angoisse.

T si le soleil, un jour, ne se levait pas ? Si tout dépérissait, pourrissait, s'éteignait? Si au contraîre la mort n'existait plus, et que rien ne pouvait délivrer des multitudes de grabataires d'une pitoyable éternité? C'est dans le terreau des rêves que Gisèle Prassinos, admirable conteuse, laisse s'épanouir les peurs les plus universelles, ou les plus paradoxales. Chacune de ses dix-huit nouvelles est une sorte de variation sur l'angoisse. Chacone montre l'accomplissement de ce qui était le plus secrètement

C'est un monde mouvant, incertain, où les êtres sont en proie à d'incessantes mues, où la durée est brouillée par les réminiscences et les prémonitions : une traversée du temps, à rebours, mène à la mort, et la coıncidence avec des images anciennes précède le foudroiement. Gisèle Prassinos sait suggérer le pouvoir quasi médiumnique d'un mot, d'un geste, d'une vicille photographie ou d'une poupée brisée. Depuis qu'elle écrit, son territoire est l'endroit où, dedans et dehors, en haut et en bas, hier et demain, la vie et la mort se connaissent, marient leurs dissemblances sans choquer ».

#### Un sûr métier d'écrivain

Cette « poche de muit », source noire et jaillissante de sa création, c'est d'emblée, et avec un instinct très sûr, qu'elle a appris à l'explorer. Elle a elle-même raconté comment son frère, le peintre Mario Prassinos, avait encouragé ses premières tentatives d'écriture automatique (voir notre encadré ci-contre). « Le ton de Gisèle Prassinos est unique, disait Broton. Tous les poètes en sont jaloux. »

Longtemps Gisèle Prassinos a voulu se défaire de cette image encombrante. Pourtant l'originalité de son œnvre, discrète mais importante (vingt-sept titres: romans, poésie, contes, car depuis la Sauterelle arthritique, en 1934, elle n'a jamais cessé d'écrire), tient à sa manière d'ordonner, d'organiser, avec un sûr métier d'écrivain, ce déferlement nocturne. Son dernier recueil est un florilège de fantasmes: peur de la cécité, du tarissement... Il suffit de si peu, d'un moment d'inadvertance,



pour être irremédiablement cou-

Mais il y a aussi dans certaines nouvelles un aspect plus joveusement fantasque. C'est parfois un jeu doucement absurde qui l'emporte comme si seul l'irrationnel consolait des peurs qu'il a pro-voquées. Ainsi Gisèle Prassinos qui, depuis le Grand Repas et Brelin le frou, a toujours en un faible pour les personnages un peu demeurés, nous livre ici le monologue chaotique, cocasse et tendre de l'un d'eux, qui s'adresse à Madame Assurance sociale ».

Et dans l'histoire délicieuse qui donne son titre an recucil, le Ver-



rou, elle évoque ces deux vieilles demoiselles dont personne ne vent croire qu'un cheval s'est installé chez elles. Chacun les croit retombées dans une enfance dont elles ne sont peut-être jamais sorties. Une fois de plus, Gisèle Prassinos fait sienne cette citation de Katherine Mansfield qu'elle avait placée en épigraphe d'un de ses romans: « Ce monde, vous savez, ce monde de grandes personnes, je n'en suis pas. >

#### MONIQUE PETILLON.

\* LE VERROU ET AUTRES NOUVELLES, de Gisèle Pras-sinos, Flammarioe, 158 p., 79 F.

### L'enfant prodige du surréalisme

ceux des surréalismes : la couverture du livre reproduit la fameuse photographie de Man Ray datant de 1934. Debout, on reconneit Paul Eluard, André Breton, Benjamin Péret. René Char est assis au centre. Tous fixent leurs regards eur la jeune sœur du peintre Mario Prassinos, alors âgée de quatorze ans, qui lit ses poèmes.

Breton avait entendu parler par celui-ci des textes automatiques que la jeune fille avait commencé à écrire un jour d'été, par désceuvrement, comme elle l'a elle même raconté. Il avait voulu en la rencontrant vérifier qu'il ne s'agissait pes d'une supercherie. Sa découverte de Gisèle Praesinos fut accompagnée de décla-

rations enthousis miers textes de l'adoles nacturnes, cruele, oniriques, ont été réédités per Henri Parisot dans Trouver sans charcher (1). Gisèle Prassinos avait eu une

enfance à la fois choyée et douloureuse, marquée per l'exil et la mort prématurée de son père. En compagnie de son frère Marlo, la jeune Gisèle avait acquis le goût du jeu verbal et de la fabrication d'objets surréalistes. Tout en retenant ses textes dans son Anthologie de l'humour noir, Breton précisait, à tort, qu'elle serait bientôt d'écrire.

Après un silence de vingt ans, Gisale Pressinos, devenue entretemps traductrice de Kazantzakis, a écrit des romans inti-

letes et insolites, comme le Voyageuse et la Confidente (Pion) et une sorte d'autobiographie mythique, le Grand repas (Grasset). Ses poèmes, dans les Mots andormis (1) ou la Vie la volx (1) sont encore souvent lasus du rêve et de la nuit.

L'étude précise et sensible de Madeleine Cottenet-Hage a le mérite de faire mieux connaître celle qui fut l'enfant prodige du surréalisme.

★ GISÈLE PRASSINOS OU LE DÉSIR DU LIEU INTIME, de Madeleine Cottenet-Hage, éd. Jean-Michel Place, 180 p., 130 F.

(1) Flammariou.

### AU FIL DE LA POÉSIE

### BENOIT CONORT

Poème unique distribué en fragments, en voix entrelacées qui s'appellent et se répondent, Pour une ile à venir, premier livre de Benoît Conort, a la force et le souffie d'une genèse. Utilisant des rythmes et des registres poétiques divers, l'euteur maitrise un lytisme qui n'est pas lancinant retour aur soi, mais au contraire départ, voyage vers un lieu d'identité, « lie perdue dans le désir des terres ».

Ne tends pas au jour son [miroir de jour Ne charche pas à la fleur une [autre fleur pareille Au casur un sutre casur [mou-Passant oblique au plus près [de l'ombre En avant où se défait le cœur. Le sang, l'enfance ou le visage — « visage comme une voie secrète » — sont les étapes qui conduisent le besu et grave poème de B. Conort à sa fin, le

mort, qu'il conjugue au futur, la futur du verbe être. \* POUR UNE ILE A VENIR, de Benoît Conort, Gal-limard « Le chemin », 126 p., 84 F. Ce livre vient de recevoir le prix Fénéon 1988, qu'il partage avec le Chamfort de Claude Arnand (Laffont).

### NICOLAS PESQUÈS

C'est aussi, mais d'une sutre manière, un voyage que propose Nicoles Pesquès dans ce qui est également un premier livre, la Face nord de Juliau. « Tombesu de Cézanne » : le sous-titre indique la direction dans laquelle le regard et la sensibilité s'engaregard et la serasante par le serasante de la serasante la serasante de la ser

Loin de Perec et de sa tentative d'épuisement d'un ieu, loin même de Ponge, achamé à faire dire à la langue l'objet que le monde lui présente, il s'approche, jour après jour, saison après ison, de cette colline : « Je rēvais d'une parole qui ne soulèverait plus ces questions, d'une écriture qui les absorberait. Ce serait une écriture sans ressemblence : Juliau serait un nom, la colline un mot... Ils n'auraient lieu qu'ici, dans l'essor de l'écri-

Dans ces notations datées proses d'un journal poétique, qui sont comme le chantier d'un poème à venir, N. Psequès appli-que la définition qu'Emmanuel Lévinas, cité en exergue, donne de la foncion première du verbe : e ... amener les choses à l'éclat de leur paraître ».

\* LA FACE NORD DE JULIAU, de Nicolas Pesquès, Ryōan Jl, 10, cours Ballard, 13001 Marsellle, 60 p., 80 F.

### JAMES SACRÉ

Dans la même maison, André Dimanche, éditeur qui donne à la poésie des livres dignes de l'accueillir, publie un recueil d'un auteur déjà consacré, James Sacré, Livre d'amitié et de souvenir. Une fin d'après-midi è Marrakech, s'il est ancré dans la réalité d'un lieu et des hommes qui l'habitent, n'est pas un récit touristique traduit en poèmes. L'intime et subjective émotion à laquelle l'auteur donne voix remonte à plus loin, dans le temps et l'espace, à des lieux de mémoire et d'enfance.

il faut lire ce beau livre qui n'est pas retenu, sanglé dans sa solitude, dans une langue maniaquement figée en elle-même, mais qui se donne, accepte de se livrer, jusqu'à l'épuisement : Parier s'en ve dans le nuit,

[entièrement

\* UNE FIN D'APRÈS-MIDI A MARRANECH, de Junes Sacré, Ryden Ji, 204 p., 110 F. Ce fivre vient d'obtenir le prix Apolimaire.

### DIMITRI T. ANALIS

La Terre d'errance que par-court Dimitri T. Anells porte la trace d'une histoire personnelle, d'une mémoire vive. Me famille était d'argile les

[yeux grands ouverts. Elle régnait sur le cuivre, le [marteau, et les vignes. Plus concrète que celle de Benoît Conort, l'île ici, rejointe au terme de l'exil, est un espace habitable:

Cette terre a limité ses noms Qu'elle répète comme des [noms de baptême. Et comme le seuil de ses [maisons.

Le poème de Dimitri T. Analis inscrit les moments d'une quête qui, à travers les déchirements, les orages, mène à une « pré-sence ininterrompue », puis, plus loin, à la lumière de l'unité

Je veillerai sous l'arbre sec

Les très beaux poèmes qui achèvent le recueil disent, en même temps que l'accept la volonté de ne pes fléchir, de volonté de me passer s'élever le chant : Me mémoire n'efface pas le [destin

Elle veut couler dens sa nuit Pour ressurgir en étoile. \* TERRE D'ERRANCE, de Dimitri T. Analis, Mercure de France, 102 p., 120 F.

### **ALAIN SUIED**

Avec ses deux premiers recueils - le Silence et C'est la langue - parus au Mercure de France au début des années 70, Asan Suied inaugurait une poésie d'une ampleur et d'un souffle rares : longs poèmes rythmés par la pensée, reprise incessants et élargissement des thèmes, usage singulier de l'image qui s'intègre naturellement à la tonalité philosophique de l'écriture, questionnement fiéreaux Alain Suied inaugurait une poésie ture, questionnement fiévreux...

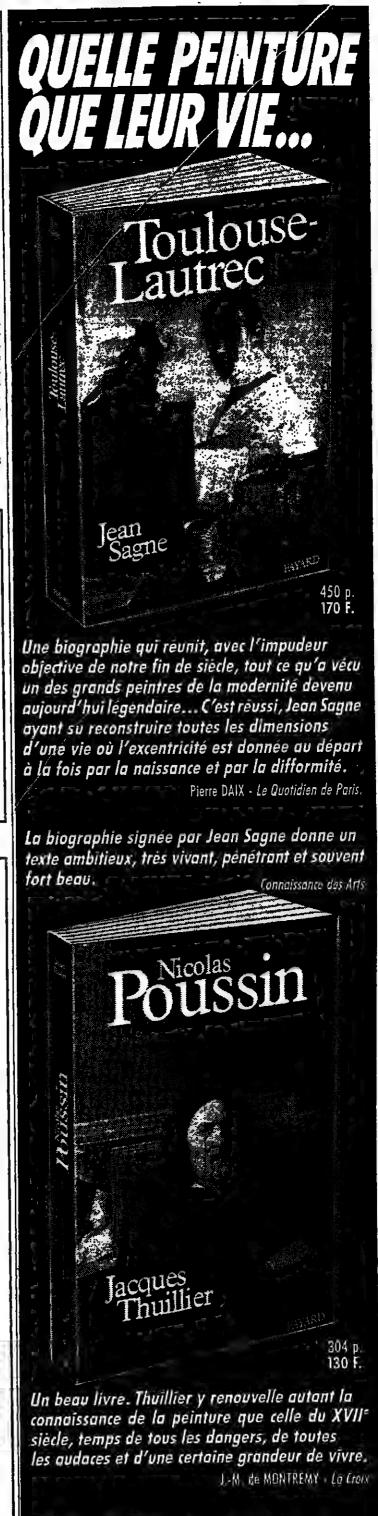
La Lumière de l'origine s'inscrit dans la continuité de ces deux livres. Regroupant des dix ans (1973-1983), le présent recueil embrasse la très vaste étendue qui s'ouvre à partir de la « lumière vivante » de l'origine, jusqu'à l'« horizon d'un regard »,

Monde, source et limite du Tu es oreille Perméable à tous les cris Sensible à tous les sons O monde, pur dehors! (...) [Monde, grain de poussière noir Et bleu sur l'écharpe rouge de [l'air l

La poésie d'Alain Suied ne quitte que rarement la hauteur où elle se tient. Elle ne devrait pas, comme elle fait parfois, consentir à la spéculation et à une pensée que n'imigue plus le souffle poétique.

\* LA LUMIÈRE DE L'ORIGINE, d'Alain Suied, Granit, 100 p., 80 F.

PATRICK KECHICHIAN.



Une biographie limpide... Jacques Thvillier

d'esprit que de science.

prend plaisir à raconter, et raconte avec autant

Philippe DAGEN - Le Monde

FAYARD

### HISTOIRE LITTÉRAIRE

## Monsieur France toujours

Gide le trouvait « sans inquiétude » , les surréalistes firent de lui « un cadavre », mais Anatole France résiste bien à l'usure du temps. Parution, dans « la Pléiade » du deuxième tome de ses Œuvres.

conclusion d'une brève présentation de l'écrivain en livre de poche : « Lauréat du prix Nobel de littérature en 1921. Antalole France est mort en 1924 auréolé d'une gloire universelle. » Et c'était vrai : dans le registre de l'influence politique et du rayonnement intellectuel, il s'est placé au rang d'un Hugo et d'un Sartre. Le petit poète parnassien devenu romancier de son siècle s'était mué malgré lui en augure statufié, et ses demeures en lieux de pèlerinage. Autour de 1914. France le bien-nommé s'ésale à la littérature.

Singulière, l'assomption de Monsieur France, tour à tour dreyfusard, progressiste, pacifiste: l'or de ses livres l'enrichit tandis que croît son horreur de la Grande Guerre, et le prosélyte des « temps meilleurs » couronne son œuvre avec Les dieux ont soif

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JULLET-AOUT 1988 - Nº 256

Les suicidés de la littérature De Sénèque à Romain Gary

Entretien Jacques Laurent grammatrien

Chez votre merchand de journeux : 26 F

### OFFRE SPECIALE

6 numéros : 90 F

Cochez sur la liete ci-après

- ☐ George Orwell ☐ Blaise Cendrars
- ☐ Antonin Artaud
- ☐ Foucault ☐ Géopolitique et stratégie
- Raymond Chandle **□** Fernand Braudel
- □ Victor Huge D François Mauriec
- Spécial Japon (numéro double)
- 🗆 Les enjeux de la biologie C. Venise des écrivains □ Michaux
- 13 La littérature et l'exil □ Henry James

□ Lévi-Strauss

- D Les littératures du Nord Dix ans de philosophie
- en France D Michel Tournier
- 🗆 La France fin de siècle D Raymond Queneau
- Georges Dumézil ta Londres des écrivains
- □ Beckett ☐ Les écrivains
- de l'Apocalypse □ Vladimir Nabokov
- C Malraux □ Heidegger
- ☐ Tocqueville ☑ Italie aujourd hui
- ☐ Voltaire

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\* Règlement par chèque bançaire

### magazine littéraire

XIXe », son chef-d'œuvre. La l'exercice de style avec figures parabole y célèbre l'idée du chan- obligées. L'érudition de l'auteur, gement social - le roman se déroule en 1793, - mais en récuse l'application imposée. Mais lisons- des allures de Baedeker : Taine et nous France? Car si parmi ses Bourget, parmi tant d'autres, contemporains, Zola, Mallarmé, Verlaine ou Lautréamont demeurent comme autant d'écrivains dément bien pen l'homme des modernes, Coppée, Porto-Riche, Arène ou Bourget connaissent l'onbli, tonjours injuste. France vaut-il qu'on le reprenne, lui qu'on désigna d'emblée comme classi-

Le deuxième tome (sur quatre) de ses œuvres dans «la Pléiade» donne, mieux encore que le premier paru, la mesure de l'écrivain d'invention. Avec sa production des années 1892-1897. deux volumes du cycle Coignard, une œuvre voulue romantique, un recueil de contes italiens et les deux premiers volets de l'ensemble l'Histoire contemporaine, c'est un échantillon solide des vertus romanesques franciennes qui se revèle : viendra plus tard le rappel de son substantiel apport de critique, de poète, d'historien.

### Une soutane nommée Coignard

La Rôtisserie de la reine Pédauque et les Opinions de Jérôme Colgnard brillent avant tout de l'éclat de leur personnage principal, cette soutane pittoresque baptisée Coignard, qui demeure aux côtés de Sylvestre Bonnard (1), de Lucien Bergeret et de Brotteaux des Ilettes, parmi les vrais caractères inventés par France. Le premier livre tient du roman d'éducation picaresque à la Diderot ou à la Fielding, le second relate les entretiens exemplaires Coignard, docteur en théologie, ne possède pas sculement les Ecritures, il connaît Dieu par ses créatures et n'aime rien tant que la vie : c'est au reste dans leurs dilections terrestres que Coignard et France nous convainquent surtout. L'inconstante Catherine, l'extruise Jahel ravissent le regard, parfois retenu par les digressions liées au caractère journalistique des ouvrages, d'abord publiés en feuilleton dans l'Echo de Paris.

On verra poindre un France rationaliste, scandalisé par la vogue occultiste des Péladan. Guaita, Wyzewa et autres Papus. qui suit sans hasard la disparition rapprochée de Taine et de Renan. Plus profond, le France acquis an socialisme ne dédit cependant pas sans ambiguité son premier monument au scepticisme : si, selon Coignard, les apôtres du changement venus aux affaires « n'apportent de nouveau que leur înexpérience », le même hérant conclut le roman dans le lyrisme: « Il faut, pour servir les hommes, rejeter toute raison, comme un bagage embarrassant, et s'élever sur les ailes de l'enthousiasme. Si l'on raisonne.

on ne s'envolera jamais. = Le Lys rouge, roman bourgeois, ploie sous les pesanteurs de la convention. Ce devait être l'oratoire dédié à « l'extraordinaire tourment pour l'un et pour l'autre », que fut, selon Marie-Claire Bancquart - qui a établi l'édition de «la Pléiade» -, la liaison entre France et Léontine de Caillavet, Mais ce « voyage en Italie » voulu vibrant de tous les

mémoires, nouvelles, poésie, théâtre

plaisante ailleurs, crée le déséquilibre au point de donner au roman furent autrement inspirés par l'Italie qu'Anatole France, déci-

(1911), grand roman « du arpèges de la passion tient trop de s'éprendre d'une héroïne dont le romancier, quelque peu absent, écrit : « Sa lassitude délicieuse et ses désirs renaissants formaient le feston qui rattachait les unes aux autres les heures d'aimer » ?

> Le meilleur France parle de son temps. En 1897, paraissent, chez Calmann-Lévy, les deux premiers



se demander s'il ne s'est pas ennuyé, au fond, dans le salon de M= de Caillavet, pourtant bruissant des mots de Montesquiou on de Rebell, et assez vite, anssi, dans son lit. Et puis, comment ce sont des années fertiles : les

embrasements du cœur. On peut volumes de l'ensemble qu'il appeilera fort à propos l'Histoire contemporaine. Le France d'alors est jeuns comme jamais, admiré des cadets Blum, Maurras, Schwob, Proust, qu'il préface, et

complices. Voici Zola « le grand

fécal », Herriot « merde Lyon »

Clemenceau avec - sa tête de

mort sculptée dans un calcul

biliaire », Arthur Meyer, direc-

teur du Gaulois, qui osa provo-

quer Drumont en duel, ce qui lui

valut d'être traité « de vieux tapis

qu'il importe de battre de temps

en temps ». Ernest Renan et « sa

face d'éléphant sans trompe »,

Gambetta e large comme une

« Comme la bêtise n'était pas toujours son fort, il a vu plus loin que la plupart de ses contempo-Dire le vrai. figurer l'avenir

Nourritures terrestres, Cyrano de

Bergerac, M. Teste, Ubu-Roi, les

Déracinés paraissent au même

moment on presque. L'Orme du

mail et le Mannequin d'osier

illustrent à merveille ce jugement

d'Etiemble sur leur auteur :

Il y a du Balzac dans ces scènes de la vie d'une province tourangelle. Par le nombre des personnages, une bonne cinquantaine fortement croqués, fiti-ce en deux lignes, par la multiplicité des intrigues croisées, par le penchant de l'auteur pour la parenthèse. Il y a surtout France et son double Bergeret, maître de conférences à la faculté des lettres, ses convictions graves et son style léger, son esprit attique et son laconisme indigné. De l'antique place Saint-Exupère au banc de pierre posé sur le mail, de la passante rue des Tintelleries à la maison de Philippe Triconillard avec son écu aux armes parlantes, une étourdissante succession de situations drolatiques et de caractères renouvelle les canons de l'ironie romanesque, qui mène à Renard, à Queneau, à Simenon.

La France du temps, celle de la naissance du cinématographe, est un pays de notables, de militaires et d'ecclésiastiques, troublé par l'affaire Dreyfus, travaillé par les menées contre la République. France ne se contente pas d'en arpenter les travers, il aspire à dire le vrai, à figurer l'avenir. L'écrivain mesuré s'engage : en place pour un biècle nouveau. moins hypocrite, plus équitable. A

L'admirable figure! Epoux trompé d'une mesquine compagne « née Pouilly, du dictionnaire », contraint d'enseigner son cher latin dans une soupente, méprisé de ses collègues que la hardiesse de sa pensée scandalise, il évoque

comme s'il avait avalé de travers

son drapeau ». Et Léon rit, d'un

rire si énorme qu'il y entraîne par-

fois ses victimes, comme Aristide

Briand émoustillé d'être désigné

comme « vieux maquereau » ou

Erreur, il lui arrive de se montrer

prophétique. Dès 1894 (les Mor-

ticoles), il annonce l'utilisation

politique des hôpitaux psychiatri-

ques, dès 1913 (l'Avant-Guerre),

Ce n'est qu'un clown, dira-t-on.

juiss, il s'en prend à leurs amis ou table de douze couverts et rouge

un Cripure préservé du désespoir par ses convictions. En grand metteur en scène, France le flanque de personnages de second plan étonnamment dessinés dans la vraisemblance: quelle jubilation aux apparitions du naif et savant abbé Lantaigne et de son rival. l'insinuant abbé Guitrel, du général Cartier de Chalmot, baderne monarchiste frappé d'admiration pour Sadi Carnot, du préfet Worms-Clavelin, juif converti et fin politique, du sénateur Laprat-Teulet, concussionnaire toujours réélu, de l'excellent Terremondre. ami des arts, des femmes et de l'armée, du président Cassignol. pour qui l'intérêt de la justice est plus sacré que celui de l'accusé, de Mgr Charlot, archevêque diplomate et facétieux, et de tant

Abolitionniste, républicain et agnostique, Bergeret finira dreyfusant et socialiste. Ce sont là de vrais enjeux, que France révèle moins par l'anecdote que par la conversation. En revanche, la subtile comédie de mœurs dévoile l'acéré talent comique de l'écrivain, avec par exemple un Bergeret perplexe à l'écoute des vers libres de son disciple ou devant sa propre infortune conjugale.

France, incarnation de la littérature Troisième-République? Lanson, Thibandet, Clouard et bien d'autres critiques qui l'exhaussèrent lui ont façonné malgré eux un profil posthume décourageant. Les surréalistes en firent - un cadavre » et Gide, d'ordinaire mieux inspiré, le trouvait bien à tort « sans inquiétude », regrettant qu'« on l'épuise du premier coup ». Adjurons le lecteur sans œillère d'y aller voir. France ne mérite pas seulement la curiosité, il justifie l'enthou-

### OLIVIER BARROT.

121 112 1

entra de la compansión de

1 2 2 2 2

Park that is

Tarrie de

(Addison

5 44 14 25

125 2

Carry

. . . \$ 100 April 100

The state of the

A AGEOSOM OF

in way

79.

Market 1

Although the same

MENN BULL ON

AT THE LEVEL OF

dening a constant

The second second

Parameter and the second

Kar area of the

異なる。

reserve to

444 14 4 2

\* ŒUVRES, d'Anatole France, tome 2, établi par Marie-Claire Bancquart, Gallimard, « Ja Pićinde », 1422 p., 360 F.

(1) Le Crime de Sylvestre Bonnard vient d'être réédité dans la collection

## Les Daudet sont parmi nous

(Suite de la page 13.)

Quand on lui signale les outrecuidances de son aîné, ses quatorze duels ou ses trois litres quotidiens de vin rouge, il hausse les épaules : « Ca lui passera ». Il se trompe évidemment. Aiguillonné par l'ami Rochefort pour qui « il convient qu'un polémiste soit un peu enragé », encouragé par Jules Lemaître pour qui « nul ne peut en vouloir à un lyrique», pardonné à l'avance par Maurras, qui « doute que Léon ait jamais rien compris profondément tant il est ivre de mots et d'images », l'enfant terrible crache dans la soupe républicaine et traîne dans la boue ses collègues députés.

#### « La patrie je lui dis merde... »

Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes

collections manuscrits inédits de romans, essais, récits

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

\$1.000,000,000,000,000,000,000

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement

par presse, radio et telévision. Contrat défini par l'article 40 de la loi du 11/03/57 aur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél. : 48.87.08.21

D'abord, il s'est fait les griffes sur les sommités médicales, ces « Morticoles » qui lui ont refusé l'internat après avoir persécuté son père. Depuis l'affaire Dreyfus, l'antisémitisme l'obsède. Il voit des juifs partout et fonce dans le tas, attaquant de préférence sous la ceinture. Faute de

inn'

EDITEURS

« Homme-orchestre de la douleur » d'un voyage au pays de la douleur qu'Alphonse Daudet a rédigé les notes qui furent publiées par sa veuve plus de trente ans après sa mort sous le titre la Doulou, terme provençal qui signifie la douleur.

Voyage au long cours, avec ce qui fut l'un des maux du siècle :

la syphilis; voyage sans retour, mais avec de longs arrêts, des

rémissions, qui font presque oublier qu'au bout de ce périple

Alphonse Daudet a dix-huit

ans, en 1858, quand il rencon-

tre, en même temps au'une lec-

trice de la cour de l'impératrice

Eugénie, la maladie qui, près de

quarante ans durant, va le sui-

vre et finir, en décembre 1897,

par le terrasser. Cutes à Néris dans l'Allier, à Aix-les-Bains ou

ment par « suspension »,

consultations chez le « ponte »

de la Salpētrière, Charcot... tout

l'arsenal thérapeutique disponi-

ble en cette seconde moitié du

siècle sera appliqué à l'écrivain.

 ← Homme-orchestre de la douleur », comme il se qualifie

devenu entre temps célèbre.

il n'y a qu'un seul port...

les Tartarin. Avec humilité, curiosité presque, il se regarde souffrir. Et si des cris de pitié, de compassion pour lui-même, lui échappent, la tonalité générale de ces notes n'est pas de

« Ma douleur tient l'horizon,

emplit tout. » Ce que décrit l'auteur des Lettres de mon moulin dépasse les limites du corps souffrant. Ce corps que la douleur enserre, elle le déborde aussi, se projette au dehors, « tient l'horizon », Entre l'écrivain à succès et la « pauvre vieux Don Quichotte blessé, à cui dans son armure, au pied d'un arbre », il y a tout le chemin d'une épreuve. Les accents, simples et sans affectation. avec lesquels Daudet la raconte permettent d'approcher cette expérience de la souffrance, qui se confond souvent avec l'expérience même de l'homme.

\* LA DOULOU, d'Alphonse Daudet, préface de Daniel Arsund, Ed. Michel de Maule, il prévoit le rôle déterminant que joueront l'aviation et les blindés dans la guerre qui menace, dès 1930 (les Nouveaux Châtiments), il prédit le pacte germano-soviétique et l'inévitable mais provisoire défaite de la

Mais c'est surtout dans le domaine littéraire que sa claivoyance nous épate. Membre du premier jury Goncourt, il lui impose Proust et plaide sans succès, mais avec quel acharnement, les causes de Bernanos et de Céline. Lui signale-t-on que Louis-Ferdinand ne brille pas par le patriotisme? Il se fâche tout rouge: « La patrie, je lui dis merde quand il s'agit de littérature. » Supervedette du « stupide dix-neuvième siècle », dont le matérialisme et la myopie l'exaspèrent, il s'épanouit par les crimes et les scandales. Mais les faibles trinquent. On retrouvera le corps de son fils Philippe (suicidé? assassiné?) après une mystérieuse fugue qui paraît sortir d'un roman de Modiano.

Eric Vatré, biographe et partisan inconditionnel de Léon, a eu le tort et le mérite de s'effacer derrière son sujet. Celui-ci en profite pour semer la pagaille, mais qui s'en plaindrait lorsque la gouaille étincelante du modèle couvre les plates digressions de son thuriféraire ?

### GABRIELLE ROLINA

\* UNE FAMILLE BIEN FRANÇAISE: LES DAUDET, de Jean-Paul Clébert, Presses de la Renaissance, 440 p., 120 F.

\* LEON DAUDET OU LE LIBRE REACTIONNAIRE, de Eric Vatré, éd. France-Empire, ple de Georges Minnis sur l'influence, 4



LE FEURLLETON DE BER

## Réflexion et

company de tent des jacons. I com sue antenne paris la distriction ante l'accommande de la commande de la comma 

with the probability the tipe purpose COLUMN TO STATE OF strat and well that the party of

A promote regions. Con-

40, rue des Saints-P<del>ères</del> 70007 Pints. Tal.: 46-44-14-51

## Le roi à confesse

Une étude de Georges Minois sur l'influence, auprès des monarques français, de leurs « directeurs de conscience ».

A confession et le roi sont deux institutions essentielles de notre histoire. Par la première s'est lentement faconnée la conscience individuelle, caractéristique de l'Occident; autour de la seconde s'est créé en France l'Etat, puis la

Georges Minois, qui ne craim pas les grands sujets dans la très longue durée, comme il l'a naguère montré avec son Histoire de la vieillesse de l'Antiquité à la Renaissance (1). donne, cette fois, sous le titre paradigmatique le Confesseur du roi une étude qu'annonce mieux son sous-titre : les Directeurs de conscience sous la monarchie française. Car, jusqu'à ceux de Louis XVI à l'abbé Henri Edgeworth, qui l'accompagne vers l'échafaud, les aveux des souverains comme ceux des moindres pénitents ont été protégés par un secret de la confession dont on constate une nouvelle fois qu'il a été bien gardé.

D'où les débordements de l'imagination sur ce que pouvaient entendre les confesseurs de leur royal pénitent. D'où aussi les soupçous vite devenus certitudes sur le rôle de ces religieux généralement obscurs dans des affaires aussi graves que le procès des Templiers ou la destruction de Port-Royal. L'hostilité des protestants aux jésuites, relayée par celle des libertins et des lumières, a développé une légende noire des confesseurs du roi, passée sans vérification dans les travaux des historiens du XIXº siècle, et même du XXº siècle. Que n'a-t-on écrit sur le Père de La Chaize (le seul confesseur du roi célèbre, mais grâce à un cimetière parisien) et sur sa responsabilité dans la révocation de l'édit de

La pénitence publique de Louis le Pieux

Il faut donc reprendre cette histoire à l'origine, au baptême de Clovis, quand la monarchie franque païenne vient s'inscrire dans l'Eglise d'Occident. de confesseur n'est pas individualisée, mais Georges Minois range légitimement parmi les directeurs de conscience tous les grands prélats qui, de saint Remi à Yves de Chartres, en passant par Alcuin, Hincmar, Abbon de Fleury et quelques autres, ont inculque aux souverains le caractère religieux de leur fonction et leur ont inlassablement rappelé les devoirs de justice, de prudence, de magnanimité et d'amour de la paix qu'elle comportait. De cela, les évêques étaient garants, et, par deux fois (822 et 833), l'empereur Louis le Pieux s'est soumis

à la pénitence publique. Au XIII siècle, tandis que se précisent la théologie et le rituel du sacrement, apparaît le premier confesseur attitré, auprès de Louis VI; c'est un certain Gidnin, abbé de Saint-Victor de Paris, éclipsé par la grande figure de saint Bernard. La fonction atteint son apogée dans les siècles suivants, où, de 1228 à 1380, elle sera réservée aux dominicains. Ces nouveaux religieux sont, en effet, spécialistes de la prédication, de la confession et, pour le malheur de leur mémoire, de l'Inquisition. Ils sont le fer de lance du renouveau religieux et intellectuel, et un Geoffroy de Beaulieu, confesseur du roi Saint Louis pendant vingt-deux ans, illustre une fonc-

LA MICROEDITION EN LIBRE SERVICE !!! Macintosh ou IBM LASERMARK 48 bd Richard Lenor 75011 Paris Téi : 48 06 84 01

Lun - Ven 9.00-18.30, Sam 14.00-18.00



Louis XIV et le père de la Chaize.

tion qui atteint alors son apogée. Le confesseur est à la tête de la chapelle royale qui est devenue un grand service de la cour, Mais la prééminence dominicaine suscite des jalousies.

Dans la période troublée des XV<sup>2</sup> et XVI<sup>2</sup> siècles, tandis que progresse l'idée d'Etat laïc, la fonction de confesseur est devenue un enjeu de pouvoirs entre factions qui cherchent à contrôler ainsi le roi. L'Eglise se divise et les guerres sont bientôt « de religion ». Mais, contrairement à la légende, les confesseurs du XVI siècle seront plutôt conciliants à l'égard du protestantisme, et les jésuites, installés au tout début du XVII par l'exhérétique Henri IV, se relaieront désormais, aupres de Louis XIII, Louis XIV of Louis XV.

Pourtant, cette ère jésuite ne doit pas faire illusion : elle est aussi celle du recul de la direction de conscience. Car sur quoi doit porter la confession du pénitent royal et la direction de son confesseur? Jusqu'au XIVe siècle, on ne distinguait guère entre l'homme public et l'homme privé, entre une morale publique qui suivrait les principes du réalisme et une morale privée qui s'inspirerait de l'Evangile. Mais auprès de Louis XIII, un certain

Richelieu, cardinal-ministre, demandait vertement au confesseur du roi, le Père Caussin, de n'être qu'un simple - donneur d'absolution » et de ne pas se mêler des affaires de l'Etat. C'est la séparation entre la politique et la piété du souverain qui prédomine désormais,

#### Grandeur du roi, grandeur de Dien

Au père de La Chaize, la piété et la morale privée du roi. A Louis XIV, la politique, la révocation de l'édit de Nantes par exemple, à laquelle son confesseur n'a nulle part. « Ren-dons à Louis XIV ce qui lui appartient », insiste Georges Minois. Et souvenons-nous que nous sommes dans une monarchie absolue, de droit divin, « Dans ce type de gouvernement, la grandeur du roi, donc de l'Etat, devient le but ultime, car elle est censée coincider avec la grandeur de Dieu, » La monarchie a confisqué la dimension sociale de la religion et a cessé d'être soumise aux exigences évangéliques.

Dès lors, les vrais directeurs de conscience sont les politiques qui savent ce qui est bon pour la puissance royale, une puissance que des interrogations de confesneurs sur les injustices fiscales ou les mussacres des guerres risquerait d'entraver. Il convient donc de cantonner leur rôle à la sphère du privé, tandis que d'autres s'emploient à le dénigrer. Opérations réussies, contre lesquelles le livre de Georges Minois s'inscrit brillamment en

MICHEL SOT.

\* LE CONFESSEUR DU ROI, de Georges Minois, Fayard,

(1) Fayard, 1987.

### LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

### Réflexion et relief

(Suite de la page 13.)

D'allieurs, le commentaire magistral perd de sa superbe avec les années. Au lieu de dire quol penser de mai 1981, Michel Winock se contente de tenir son journal. Suivra-t-il ou non ses enfants sous la pluie de la Bastille en liesse ? Conclusion d'une humilité à faire réviser les préjugés sur les prétentions historiennes : « Nous sommes en 1981 i »

Vers la fin de la période, la tentation de tirer leçons et philosophie reprend le dessus. Le « silence des intellectuels », tel qu'il fut déploré durant l'été 1983, serait la trace d'un « retour à Kant »... De même, trois phénomènes caractériseraient la trentaine d'années écoulées, pas un de plus : la « relégitimation » du religieux, la place randue à la science dans la culture, et les changements de « paradigmes » en sciences sociales. L'avenir tran-

A partie la plus neuve, la plus excitente, et sans doute la plus utile, du numéro est composée d'articles sur les mots qui ont dominé la période - existence, aliénation, structure, désir, pouvoir, contre-culture, communication, etc. - et de notules sur les faits de société ou les personnalités qui ont modelé l'époque sans y occuper la vedette : du pantaion féminin, du livre de poche et des sondages, à Althusser, Beaufret, ou Nadeau.

L'exercice doit être pris pour ce qu'il vaut : comme dans tous les dictionnaires de contemporains et les bilans précoces, la subjectivité y règne. Le choix des méconnus fleure bon la camaraderie, et les oublis frisent la provocation. Si on voulait être méchant, on dirait que voilà bien du journalisme, pour un travail qui s'en veut exempt et s'en sert à l'occasion comme d'un repoussoir. A plusieurs reprises, divers signataires

mettent en cause les « détournements de mémoire médiatico-politiques », les « clichés journalistiques » et les « interprétations sans matériau » auxquelles se livrerait la presse... Ce procès rampant cache mal un embarras frontalier et une rivalité de marché, de pouvoir, auprès de l'attention publique. Ces chronologies mêlées où les variétés côtoient l'institutionnel, certains quotidiens n'en fournissant-ils pas l'exemple, et la matière première ? On croit décaler dans certains griefs des universitaires à l'égard des journalistes l'ingratitude du drogué d'actualité envers son pourvoyeur...

IEUX vaudrait admettre que plus lis travaillent sur la mêma durée, plus éditorialistes et professeurs encourent des risques voisins. Si les premiers pachent par hate et simplification, les seconds n'échappent pas, comme pour se démarquer, à une complication dont la nécessité scientifique laisse songeur.

Avec la précision moqueuse qu'on lui conneît. Jacques Cellard dressa l'inventeire des tics de langage qui ont accompagné les années 1953-1987. Il fustige notamment le pédantisme technologique, qu'un populisme concomitant ne fait que souligner. Exemple de double chic parisien : les « nanze » (dans le coup) se «culpabilisent» (sevent). Cellard surait pu relever, dans le numéro lui-même, les peries d'un jargon d'ores et déjà daté : des années qui « réfractent » des évolutions, un « renouement de continuité qui s'opère». une « relégitimation qui s'enracine », « une ressaisie historico-philosophique a qui a'accomplit... sans parier du « rôle séminal » de certaines pensées et de la « fécondité du futur », les métaphores d'engendrement semblant avoir la faveur de l'intervenant le plus prolixe et, il faut bien le dîre, le plus contaminé par la cuistrerie psycho-socio-linguistique du moment.

Par ces effets de mode verbale, le Débat apparaît, et apparaîtra de plus en plus avec le temps, comme un « reflet », à la manière involontaire et subalterne des journaux, autant que comme l'outil de réflexion qu'il se veut, et qu'il constitue, à l'évidence. Aucun chercheur attelé à décrire et à expliquer l'histoire de l'intelligentsia des dernières décennies ne pourra se dispenser de ce premier débroussaillage, dût-il se munir d'un petit glossaire, à lui seul révélateur de l'« air du temps ».

Et les estivants devraient bien jouer cet été avec le Débat à « qui est Hyppolite, Jean » ou «Serre, Jean-Pierre»?, puisque les magazines qui occupaient ce créneau pour intellos à la page et à la plage ont glissé - autre signe des temps et du marché - sensiblement plus

\* LE DÉBAT, Notre histoire, manire 50 (mai-noit 1988), Gallimard, 288 p., 98 F.



– Tous les ouvrages sur – le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines autorelles.

PERRIN

à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES - 6, rue de Sevoie, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-90-72 —



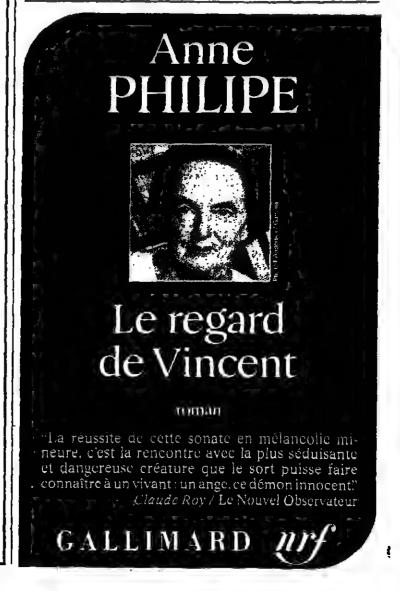
vendre, se promener

au MARCHÉ DU LIVRE

ANCIEN LA BOUQUINERIE et d'OCCASION 9, bd M.-Sembet - 38000 Granoble Parc Georges-Brassens 76-46-15-32 rue Brancion, 75015 PARIS

GIPPE - 47-83-93-91

Livres sur la MONTAGNE



l'actre talent commune et les WEIR, AND PAR CLASS TO STATE cas perpicte à l'écours de le libros de son desemble de la com-**Property Springtones** and mesere. Transit be Page. Lancon Thible. bien dauter. Pleadaine actions materi rus un distribution that a mit betft 3 tert emile u. emeretter

iciate bien à l'usure du temps

ME CHANGE

Libertal in

gt. L'Orner de

state Corter

Mar Spinet:

to the print pass

on Copure present the in com-

the title Court of France France Court

they ar seems, I take to the first

de perminance de la lamete

Statutemment geseine fein fi

Activating the district of the first of the

ent spiettiene du mit en mind

able Lantaigne et ale an Alan l'insertant able Canton and Can

fel Carner de Challent Conc.

monarchiste frages of a status pour Sadi Carrett de Preter Warme Clavelon, de la Treter

tis politique, du mante de la constante de la

Taylor, Concurs to the

recht, de l'excellent l'esta little

and dee arts, death, the first of

bom der genergt for

bies week date of the beautiful

de Mgr Chatter ...

deplorate et factions and a

Abolitionniste the county a agmostique, Bergere 1 5 5 6 m. found et socialiste 1 g 5 5 6 m.

MARIN BENEFIT GIVE I THE TOTAL

protes per Vancolon de na la consecutiva En ren de la consecutiva En ren de la consecutiva della conse

the comtdir de man der

\$2.50 Arriva

\* SELECTION OF THE PARTY OF

Property of the Party of the

144 APR 1194 4

多事業権 プロスと

編れた。

ARREST.

Property 1982.

grande l'armée, du president de la

currently, it Senter & state, rar M. r.u. Magn @@##1. f. 2' . . . .

\$1 M 5481 2 lander > Dies Marie Service dies

> Link Tark LEMM ! A

### LA PHILOSOPHIE, par Roger-Pol Droit

### Fleurs savantes

ES migrations recommencent. On va se croiser, se quitter, se retrouver - en croyant ouvrir des parenthèses dans le temps. Ces mances sont agencées de telle sorte cue la réalité des souffies, des sourires ou des soupirs y prend la consistance des mirages. Comme toujours, les livres sont un bon antidote. Voyagez loin sans faire un pas. Demeurez immobile au sein des transports en tous sens. Lestez vos valises. Voici quelques volumes. Attention : rien à voir avec des romans de plage... Raison de plus pour y consacrer

Si vous n'avez qu'une poche, ou un petit sac, mettez-y *Idée de la prose*. Giorgio Agamben est un philosophe rare, c'est-à-dire précieux, improbable, hors du commun. Il a réussi, et réuni, trente-trois fragments difficiles à qualifier : récits brefs, apologues ou fables. Termes faibles. Ces très courts traités de philosophie sont, au premier regard, limpides, dépourvus de jargon. Ils suggèrent, s'interdisant de longs développements. Mais leurs par-cours déroutants, irrépétables, sont des expériences de pensée. Polis comme des galets, les textes d'Agamben nous filent entre les doigts. comme du sable. Et c'est nous qui sommes pris au

Ce qu'il explore, c'est le silence qui habite le léngage, la nuit au sein du jour. Formules encore trop simples. Il s'agit plutôt du silence que la

parole fait exister, de l'obscurité que la lumière même révèle. Cette énigme où s'articulent dicible et indicible, visible et invisible, logique et mystique, un extrait la désignera mieux : « Seule la parole nous met en contact avec les choses muettes. La natura et les animaux sont toujours déjà prisonniers d'une langue, ils ne cessent de parler et de répondre à signes, même en se talsant : l'homme seul parvient à interrompre, dens la perole, la langue infinie de la nature et à se poser un instant face aux choses muettes. La rose informulée, l'idée de le rose n'existe que pour l'homme. »

Les bouquets secs de Giorgio Agamben abritent des fleurs intes, cueillies dans l'Antiquité ou dans le siècle. Platon voisine avec Kafka, Hölderlin avec le Zoher, Simplicius avec Paul Celan, et Pétrarque avec Nâgârjuna. Sans bric-à-brac ni tape-à-l'osil, l'idée du savoir se soustrait à la pesanteur. Le récit qui ouvre le livre est consecré à nescius. Quand vous l'aurez lu, vous comprendrez pourquoi on ne peut rien en dire.

'AILLEURS, mis à part son sumom, on ne sait presque rien de la vie de ce philosophe « de Damas ». Damascius fut, si l'on veut, le dernier des Grecs. En 529 après Jésus-Christ, il dirige l'école d'Athènes, quand un décret de Justinien interdit l'enseignement aux hérétiques, aux julfs et aux païens. Cet héritier de la longue lignée des penseurs néoplatoniciens s'exite alors en Perse, chez le roi Chosroès, avec quelques compagnons, dont Simplicius (1), Après 532, on sait encore mai ce qu'il est devenu, malgré de récentes découvertes.

Mais il nous reste l'essentiel de sa réflexion. Elle est difficile, et fut souvent jugée obscure, parfois inintelligible. idéale lecture de vacances... Si on na s'attaque pas à des textes abrupts quand on en a le temps, quand donc le fera-t-on ? Les amateurs de varappe et d'escalade en solitaire pourront découvrir le traité Des premiers principes, que Marie-Claire Galpérine, qui a consacré une vie de travail à Damascius, a intégralement traduit du grec pour la première fois (2). L'œuvre est vertigineuse. Car Damascius porte la pensée aux limites du pensable et du dicible. Il bute, avec une constance obstinée, sur les difficultés fondamentales du platonisme. Pour en donner idée sans entrer dans le dédale des questions techniques, disons qu'il s'avise du fait que notre plus haute pensée est l'idée du Tout - une idée qui par définition n'exclut rien, et donc englobe, indéfiniment,

Cette exigence est apparemment très claire. Toute la démarche du philosophe consiste à débusquer les difficultés insurmontables qu'elle racèle. Car nous ne pouvons pas séparer la principa et la cause de ce Tout du Tout lui-même, sinon il y aurait quelque chose hors de lui, ce qui est impossible. Mais nous ne pouvons pas non plus inclure le principe dans la totalitá elle-même, puisqu'en ce cas il n'en serait plus la cause. Du coup, la question de l'ordre (la naissance des mondes) et celle de la totalité se révèlent incompatibles. « L'âme, dit joliment Damascius, se déchire en pensant... >

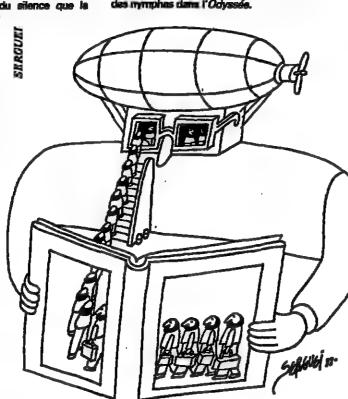
On aurait tort de croire que ces spéculations, historiens. Dans l'effort de Damascius pour confronter la pensée et le discours à un richare absolument indicible, à un silence radical, il y a un geste très proche de notre modernité. On pourrait, ntatis mutandis, la mettre en parallèle avec celui de Wittgenstein, voire avec celui des penseurs de

IRE Damascius, c'est aussi découvrir les derniers feux de cette « antiquité tardive », comme on dit, où s'est jouée pour l'Occident une partie très longue, très complexe, et absolument décisive : la rencontre des traditions juive et chrétienne et de la rationalité philosophique grecque. Trop souvent, dans l'image grossière que l'on a de l'histoire de la philosophie, ces siècles capitaux restent en blanc. Comme si, entre Epictète et saint Thomas, il ne s'était pas passé grand-chose. Comme si l'extraordinaire travail de lutte, d'emprunt, d'interprétation qui a mobilisé des générations d'intellectuels pouvait être négligé. Pour explorer cette tache aveugle de l'œit

européen, il est peu de guides aussi sûrs que Jean Pépin. Son dernier livre, centré sur le problème de l'allégorie, le confirme.

Par allégorie, il faut entendre ce dispositif très général per lequel un récit, apparemment fabuleux ou mythique, recèle un autre sens, qu'il dissimule et dévoile tout ensemble. Deux séries de questions s'y rattachent. Il s'agit d'une part de comprendre quelle nécessité conduit un auteur à s'exprimer allégoriquement (séduire, stimuler la recherche, filtrer les auditeurs, etc.). D'autre part, il s'agit de savoir comment *interpréter* l'allégorie, par quelles voies en déchiffrer le sens symbolique pour en restituer le contenu philosophique ou religieux.

En suivant la Tradition de l'allégorle de Philon d'Alexandrie à Dante, Jean Pépin montre combien elle est au cœur du grand choc entre les deux racines de l'Occident. Pour les juifs hellénisés (Phiion, Aristobule) comme pour les chrétiens nourris de culture gracque (Origène, Augustin), l'interprétation allégorique et ses richesses munt imposées par la pauvreté littérale des Ecritures. Pour les défenseurs de la seule tradition grecque, comme Celse ou Porphyre, il convient de montrer qu'Homère kui-même est plus philosophe que Moise. Ainsi Porphyre consacre-t-il un petit traité au déchiffrement allégorique de l'épisode de l'antre des nymphes dans l'Odyssée.



Si le voyage devient ici passionnant, ce n'est pas seulement qu'on apprend à chaque page. La recherche conduit en fait à dépasser les oppositions tranchées entre les adversaires. Un modèle commun de l'allécorie et de son interprétation tand à se décader des usages divergents qu'en font les auteurs. Jean Pépin en étudiera les aspects théoriques dans un prochain volume. Celui-ci réserve déjà bien des surprises. En effet, le De antro nympharum de Porphyre se révèle avoir engendré, directement ou non, toute une postérité chrétienne dont les échos sont encore sensibles chez Dante.

U-DELA, le fil de l'allégorie ne se rompt pas. Mais il se tord, et voit son sens s'inverser. « Pour Schopenhauer, note Marie-José Pernin, c'est la religion qui est allégarie per rapport à la philosophie. > Son œuvre formule rationnellement à ses yeux une vérité que la religion ne faisait qu'entrevoir dans les brumes du mythe. Si vous préférez les petits livres incisifs aux forts volumes, alissez dans vos bagages de quoi méditer sur le Sens du destin. Sous ce titre, qui n'est pas de Schopenhauer, sont retraduits et publiés deux des essais les plus connus des Parerga et Paralipomena, l'ouvrage qui assura la gloire du philosophe. C'est vif de plume et de pensée, et bien plus que peuvent le laisser croire la clarté du style ou sa vacherie polémique. Si vous en doutiez, relisez donc la troisième des Considérations internoestives (3) de Nietzsche...

Hypothèse d'école : vous avez déjà mis dans vos valises toute la sélection du « Monde des livres > (4), plus les ouvrages d'aujourd'hui, plus sans quoi vous dépéririez, - plus les gadgets de l'actualité, pour parler de quelque chose à table. plus... Il ne vous reste que peu de solutions. Prenet de porteurs. Ou bien partir sans rien, sauf un cahier blanc. D'ailleurs, qui vous oblige à prendre

★ IDÉE DE LA PROSE, de Giorgio Agam-ben, Ed. Christian Bourgois, coll. « Détroits », 128 p., 75 F.

\* DES PREMIERS PRINCIPES, de Damascius, introduction, notes et traduction de grec de Marie-Claire Galpérine, Ed. Verdier, 814 p., 260 F. **★ LA TRADITION DE L'ALLÉGORIE DE** 

PHILON D'ALEXANDRIE A DANTE, de Jess Pépin, Etudes augustiniernes, 382 p., 450 F.

\* LE SENS DU DESTIN, d'Arthur Scho-penhauer (extraits de Parerga et Paralipomena), atroduction, traduction et notes de Marie-José Pernin, Vrin, 126-p., 69 F.

Sur cette période, voir notamment Le problème du néoplatonisme alexandrin, Hiéroclès et Simplicius, d'Ilsetrant Hadot (Etndes angustiniennes, 1978).

(2) Une édition bilingue gree-français en trois volumes (texte établi par L. Gl. Westerink et traduit par J. Combès) est en cours de publication aux éditions des

(3) Collection bilingue des classiques allemands, traduction et préface de G. Bianquis, Ed. Aubier, 1976. (4) Voir le Monde du 24 juin.

### LETTRES ÉTRANGÈRES

L y a une « troisième littérature allemande ». C'est celle qu'écrivent des gens qui vivaient naguère en RDA et qui, aujourd'hui, vivent et travaillent (dans des situations administratives extrêmement diverses) en République fédérale. Günter Kunert a toujours un passeport de la RDA, mais il en a définitivement quitté le territoire; Thomas Brasch est sujet britannique. parce qu'il est né à Londres de parents juifs émigrés; Wolf Biermann a été privé de sa citoyenneté est-allemande, il est membre du Parti communiste néerlandais et il a deux domiciles, à Hambourg et à Paris; Jürgen Fuchs a été relâché de prison; Hans Joachim Schädlich est parti légalement tous deux vivent à Berlin-Ouest, près du mur. De telles situations définissent une littéra-

Ces auteurs (dont la liste est encore plus longue : Reiner Kunze, Helga Novak, Klaus Schlesinger, Einar Schleef, Stefan Schütz...) n'ont pas abandonné leur bagage historique au moment de franchir le Mur. Leurs expériences, mais aussi leur tristesse et leurs déceptions, sont spécifiquement différentes de celles d'une Allemande de l'Ouest comme Brigitte Kronauer ou d'un Autrichien comme Gerhard Roth. Leur échec n'a pas été d'ordre spéculatif, et leur littérature (de l'échec) se situe dans la réalité. Cette troisième littérature allemande est pour l'instant la seule à avoir une sorte d'évidence politione. Son étonnante vigneur et sa

mot de Proust, Handke substitue expressément le recueillement introspectif. De la fameuse madeleine jusqu'à la soirée Guermantes, il s'agissait chez Proust d'écrire l'histoire ; Handke n'écrit plus que des histoires. Et si sa poétique est aussi compliquée, c'est qu'elle veut chanter l'extériorité de l'intériorité, « l'image interne », comme il aime à dire. sûreté d'écriture résultant de On pourrait faire toute une anthol'analyse minutieuse d'une situa- logie des phrases où il se décrit

> « Peter Handke s'est réfugié dans le rôle de l'intouchable. Surtout qu'il ne soit plus question du monde »

réflexion, et non un simple reflet. n'ai qu'un sujet : c'est de voir

ser ainsi la pensée critique, c'est maitresse. historique; an souvenir, le grand le rôle de l'intouchable. Surtout, ment intéressé.

tion existentielle : elle est une tournant autour de son moi : « Je ciair en moi, de plus en plus Pour beaucoup d'écrivains de clair. » Et au terme de trois jours de fuite. Handke le dit clairement Handke aboutit à une théorie du dans l'Histoire du crayon : « Ma vide. Dans l'Après-midi d'un écri-

qu'il ne soit plus question du

par Fritz J. RADDATZ

autour de Œi de vesu (Farmerio

Ils vivaient naguère en RDA.

Gorgées de vie et d'expériences,

dans un univers qui a fait sien

En franchissant le Mur,

Une « troisième

littérature

allemande »

Est-ce que tout horizon d'espoir est désormais bouché? Au printemps 1986, lors d'un débat où l'on exprimait le souhait qu'au théâtre et/ou sur scène il y cût queique chose à comprendre et qu'on ne soit pas seulement confronté à de belles énigmes, Heiner Müller rétorquait sèchement : « Tout cela ne m'intéresse pas. Le spectateur va au théâtre pour vivre quelque chose. - Et le public d'applaudir à tout rompre, lui que, la veille même, on avait pu voir en transe au spectacle de la chorégraphie indéchiffrable du butô japonais. On aurait pu demander : « Mais vivre quoi ? » On n'aurait certainement obtenu aucune réponse.

2 8 8 mm - 1

rent de

... est 36

ः 🦿 दश्री 🐫

Marana and a getter

Attache in the second of the

Aleman - tempo Principal de la regionale

Partie of the second second

of Energy of the Local Line

the same of the same of the same of

Ballett fat mire fin de

1.7.524

1420

Same Control

A Rangers

Table 1 to

\*: •<sub>1•</sub> .

. ( . -

20,77,00

Même Franz Xaver Kroetz - dont les pièces politiquement engagées non seulement lui ont assuré des records quant au noml'Ouest, il s'agit à l'inverse de d'entrations avec Herbert Gam- bre des représentations, mais le prendre le mystère comme point per, le credo esthétique de faisaient jusqu'à présent classer parmi les auteurs conscients de leur responsabilité sociale - a fuite - si c'en est une - est une vain, il affirme carrément : déclaré lors d'une interview : « Je fuite vers le mystère. » (1) Récu- « Vacutté, ma devise. Vacutté, ma n'ai jamais écrit que sur moi. Je n'ai lamais été à l'écoute du peurécuser du même coup la pensée Peter Handke s'est réfugié dans ple. Le peuple ne m'a jamais vrai-



sent et errivent aujourd'hat en Alle part pas abandanne leur bagage bles maures se distinguest radicale medo de iliendke : . Varidet ma de

dinger trup de la riskel wage

Un remen d'Albangae de l'Onne comme l'Aprèr à chron nete gerten mit ent tren fein de use féciente. Quel aques or celu-vent d'empare? Celui de desil. L'é reman poud les allemes de recul. De l'engantipolde désigné-

Allen der eine eineme fab. nich. It faudenft g the manufacture of the manufacture facilities

tout lui fait langage, l'écriture n'est qu'un versant du

Alein SCHIFRES (« Le Nouvel Chserveteur » Scintillement galactic de phonèmes explosifs. La tête, posée sur la coupe de l'arbre renverse, le poète chante son vieux message toujours nouveau.

Ce manifeste pour une « cacophonie silencieuse » ne

manque pas de verve. Pierre DRACHLINE (« Le Monde ») Cela donne un gros livre-objet qui ne ressemble à rien, agaçant, amusant, à mi-chemin entre un catalogue de gra-phistes, un almanach Vermot, un indicateur Chaix, un abé-

cédaire et un canular poétique génial. Antoine de GAUDEMAR (« Liberation ») Cette somme de tout ce qui peut se laire en matière de

Gilbert ROCHU (« L'Evénement du Jeudi »)

En lisant ces poèmes métaphysiques dans une sorte d'at-tention flottante, les rapprochements, les contiguités fortuites se mettent à jouer dans tous les sens.

Eugene DURIF (\* La Metin +)

Christian PRIGENT (4 T.X.T. a)

Je voudrais bien mettre deux ou trois de tes dessins-poé-Lawrence FERLINGHETTI (a City Light Books s)

Un libitione d'énigme amusée anime le lecture de l'objet. Il vient par exemple du décalage entre l'image (ou le texte) et son bire, qui court en cartouche, dessous.

En fait, il y a affirmation totale du monde contre la reison officielle. l'écartélement des signes jusqu'à la limite du connaissable et d'autres aventures surgissent.

Richard MARTEL (e Inter a) ulien Blaine s'en prend à tout ce qui prétend faire ventre du manuscrit à ce qui commet gravement trace, ècrit, gravé, dans une affaire de morse, il attente à l'Ordre où

s'affierent les codes, le méthodologie et les lyosgraphes. Mireille GUILLET (s Mars ») Je les regarde tous, un par un, et je trouve honnétement qu'ils sont superbes, géniaux.

SARENCO (a Lotta Poetica ») Ce livre très riche - est-il épuisable ? - ouvre justement

sur la réalité qui est métaphysique. Pierre GARNIER (a Doc(k)s a)

kci, la poésie concurrence sur leurs terrains l'esthetique.

On voit les mots trembler de fièvre et d'ironie et on decouvre le plaisir inconnu de certains fruits juteux de la

Jean-Louis MARCOS (« Les Libraires-Cle ») La poésie de Julien Blaine n'est un modèle qu'à l'ancien

sens : le langage, réellement, l'imite. Jean-François BORY (« New-Ast »)

EDITEURS EVIDANT, COLLECTION « LE DIT » DEJA PARUS : DERVICHE LE ROBERT, BERNARD HEIDSIECK A PARAITRE : L'ACTE POUR L'ART, ARNAUD LABELLE-ROJOUX LUMIERE D'AILLEURS, JEAN MONOD

Distributeur S.L.D. / OUVREDIS

Diffuseur

STENDHAL

PATE 1 CONTRACTOR apparation and on all Mari de Brigstie Kesmaner 161 Santa de la companya de la State I White a contract with Part of the second section. disability of the containing of

series Charles by an Arrive hay a stocker during hour i the market of the state Service of School Sound of said Mi

Des auteurs, écrivant au même me

dans la même langue. Produisent des chones tout muties

The grade of the latest Control of a prospect of 1.1 1.7mg to 00 pages 150 page The part of the second 121 ---HILA poor is the it farme de Be The price page of the angle of

The print page and the state of the state of

Arm in remain de 1999. THE PARTY NAMED AND POST OF per Fritz J. RADDA

Set we que tout her day by

support there are noticed

confirmate a de bido com

ment on Total and the man

per la speciment de la la

post were got in the

milities of appropriate to the same

hai anne, la si e e e erengia.

in chartery in the second

times particular and the

Ils vivaient naguere en Rhi En franchissunt le Ma Corpos de vie et d'experiente me un univers qui a fail sin

qu'il es soit plus success. and denorman beauty and temps 1986, 300 cur cur For experiment to country therete et eit en semist

gran ne sout par thing Honer Makes ......



ils vivent et écrivent aujourd'hui en Allemagne de l'Ouest. ils n'ont pas abandonné leur bagage historique. leurs œuvres se distinguent radicalement le credo de Handke : « Vacuité, ma devise. Vacuité, ma maîtresse. »

Paraphrasons la réplique de Heiner Müller et posons la question : qu'est-ce que le lecteur vit en lisant le roman de Botho Strauss. le Jeune Homme (2) ? C'est l'alogicité qui caractérise toute l'œuvre de Strauss. Son Jeune Homme est un grand kalêjdoscope dont chaque mouvement produit une nouvelle combinaison de couleurs et de formes étranges, c'est un labyrinthe de l'imagina-

Temps temps temps > : c'est par cet énoncé sans ponctuation que débute le livre, et c'est la seule tentative pour résister au flot rapide. Il y a certainement là une allusion à la phrase énigmatique qui sert de leitmotiv à un chef-d'œuvre : « En espace se mue ici le temps. » C'est au premier acte du Parsifal de Wagner. Le Jeune Homme de Botho Strauss est une paraphrase, sous forme de conte, du Parsifal. Tout le travail de Strauss, et en particulier ces arabesques parsifaliennes, ce n'est rien que du septicisme traduit en discours, c'est donc une variation sur le grand thème wagnérien de la trahison. Le personnage de Parsifal caractérise ses actes en employant un merveilleux verbe dit le flux, l'évanescence et le perpétuel défi du créateur puisant son eau dans le flot de l'universelle précarité : forgeant un verbe sur le « temps », il dit « je tempore ». Ce mot à la beauté étrange est-il le contraire de « je suis »? Est-ce un mot de deuil, on un mot d'ironie ?

L'absence de bonheur personnel sous les espèces du malheur collectif? Le malaise individuel comme mal universal? L'espoir. perdu de l'individu comme fin du

principe espérance ? Les auteurs de la troisième littérature allemande nous invitent à

premier roman qui est l'un des livres les plus remarquables de ces dernières années. Un prodige d'imagination, un gigantesque rêve de mots, d'images, de scènes. Le langage y est embarqué sur la Grande Roue et cite sans broncher Gothe et Staline, fusionne incantation et propagande, obscénité et poésie courtoise. Un livre d'un inachèvement impressionnant ; terminé, mais non fini ; une statue sans membres - argumentant à mots couverts contre l'Esthétique de la résistance de Peter Weiss.

Mais il y a quelque chose qui place cet auteur aux antipodes de ses collègues de République fédérale: la langue de Stefan Schütz ne possède pas d'espace intérieur. Son cérémonieux tourbillon a de la force poétique tant qu'il aborde la réalité sociale. Mais, bizarrement, des que le projet de Schütz s'éloigne trop de la réalité tangible, se langue capote.

Un roman d'Allemagne de l'Ouest comme l'Archer à cheval de Brigitte Kronauer résonne comme un très lointain écho de Schütz; comme un écho inversé, à supposer que cela existe. C'est réalité, douloureusement en quête de présences humaines, et capable de peupler les espaces intérieurs ; mais elle n'acconche d'aucune action, Chacune de ses phrases est une petite fête rituelle, chacun de ses chapitres une évocation magique. C'est du vaudou en République fédérale. Quel esprit ce culte vent-il évoquer? Celui du denil. Ce roman prend les mesures du recul. De l'irrattrapable éloignement de tout prochain.

Il n'y a pas simplement antithèse entre intériorité et extériorité. Il faudrait plutôt examiner si le monde intérieur demeure

« Des auteurs, écrivant au même moment, dans la même langue, produisent des choses tout autres »

penser en suivant des voies tout à fait autres. Ils nous invitent aussi à voir selon d'autres images. La comparaison de livres nés à l'Est et à l'Ouest révèle des structures complètement différentes. Des auteurs, écrivant au mêmo moment dans la même langue, produisent des choses tout autres. C'est l'imagination créatrice de la mémoire non simultanée: du monde, elle fait jaillir des étincelles, ou bien, dans une pluie d'étincelles, elle fait s'effondrer le

Un auteur comme Stefan Schütz, récemment passé de RDA en République fédérale, offre, avec son immense roman Medusa, un exemple plus que séduisant. C'est un livre comme une montagne : parois à pic, précipices, nuages. Exaltation et vertige alternent brusquement. Dramaturge étrange et extrêmement avait d'ailleurs choisi, lui aussi, un narrateur féminin, il s'agit ici de

ouvert sur ses bords, si par consé-

Une telle possibilité est illustrée par un magnifique exemple, celui du monologue en deux volumes intitulé Gertrude, de Einer Schleef, qui a quitté la RDA pour la République fédérale en 1977. Le livre, en sous-titre, ne se réclame d'aucun genre. C'est, en forme de litanie, le monologue d'une mère : « Mon enfance a coincidé avec le règne du Kaiser, mon activité sportive avec Weimar, mon mariage avec Hitler et ma vieillesse avec la RDA. Je ne sais plus où donner de la 1ète. L'empire millénaire de Dieu, ce ne sera plus pour moi. » Et c'est, comme ces lignes suffisent à le montrer, gorgé d'histoire, d'expérience, de vie.

Avec les romans de Uwe Johnson, autre réfugié de RDA, qui

tourné en dérision. Comme un terrible engrenage, cette prose broie et lamine conjointement souvemr et impuissance, ruse et candeur. Les êtres y sont le produit de l'histoire qui est leur produit : telle est la dialectique apparemment infinie dont la voûte surplombe tout

A quoi tient le triomphe de cette écriture qui, sur mille pages, n'est jamais tapageuse, mais précise dans chaque image, crédible dans chaque émotion, convaincante dans chaque pensée, sans une scule phrase qui sonne faux ? Il tient, si je tente de répondre, à ce que nous avons affaire là à quelqu'un qui ne s'est pas fermé. Il a laissé entrer par tous ses pores aussi bien l'horreur que la cocasserie, la roublardise que la violence et la détresse. L'astuce et la duperie. Cet auteur a comm tout cela dans se chair.

Même și c'est un mot délicat à manier, il y a là quelque chose d'humble. Schleef n'a pas peur de raconter, pour rendre compte de ce qui fut, et pourquoi. C'est un projet diamétralement opposé à calui d'un Handle

Pour tenter de répondre encore autrement : la subjectivité de ces auteurs de la troisième littérature allemande n'est pas moins marquée que celle d'autres écrivains. Mais ils la font intervenir comme partie intégrante des événements contemporains, au lieu de se situer à côté de ces derniers. Ils ne raisonnent pas, mais ils considè-rent leur raison comme une possibillité de formuler les choses.

la plus audacieuse réalisation

qu'ait peut-être produit le roman

contemporain : d'une gigantesque

incantation psalmodiée de la réa-

lité. Dans cette immense lettre

d'une mère à son fils, on trouve

toutes les scories et tous les

détritus qui peuvent ensevelir

sous eux une existence, laquelle

ici pourtant s'en dépêtre et en

émerge. Les images y sont aussi

précises que des concrétions miné-

rales, le style sait y entrelacer

avec une impeccable maîtrise le

compte rendu et le récit épique,

l'accusation et la lamentation.

Parfois, c'est une toute petite

phrase qui, le souffle coupé, dit à

la fois qu'on étouffe, et pourquoi.

Le livre s'étend sur dix années, il

commence le 1e décembre 1970

présent, c'est plus comme autre-

fois », nos années se tordent

« Il n'est pas d'Eglise, de livre

nous dire pourquoi nous vivons.

Je suis un autre en moi, c'est

celul-là q'il faut que j'inter-

roge. » Si l'on accepte de se lais-

suropa. On n'accuse ni n'acquitte

microscopionement acéré.

Wolf Biermann, lui aussi, est rentré dans sa coquille, Sculement il réfléchit sur cette évolution, et il le fait dans ce qu'il écrit, pas à côté. Il n'est guère de poète qui parle de soi aussi crûment. Mais ce descendant de Heine se prend tellement au sérieux ou'il peut se permettre de me pas se prendre au sérieux.

Et il ne faut pas croire que cela et s'achève le 25 août 1980. Il échappe à Biermann ; il a dit dans devient le journal de toute une une interview: « Quand on écrit des chansons et des poèmes, on époque ; sur le thème général < A est malheureusement forcé de parler de soi pour parler du comme un ver sous un regard monde, » Cette petite phrase suffit à donner la clé. En se chantant, il veut chanter le monde. C'est on de fonctionnaire qui puisse une autre poétique, une autre morale, une autre politique. « Le temps, à l'Est, est un temps autre», dit son poème intitulé Rencontre à Paris. Aurait-il ser guider par Einar Schleef, on destruction de ce qui fut la Mittel

nul besoin d'emprunter des détours. Il y a même des cas la police en personne. La contilimites, comme Guntram Vesper: il n'a connu la RDA que dans son enfance, mais il nourrit son œuvre des récits faits par ses parents et grands-parents, et ces récits sont tous gorgés d'histoire.

Il peut donc exister aussi une conscience morale appelée par la mémoire. L'histoire peut être un aiguillon, et l'anteur qui sent cet aiguillon n'est pas enclin, dans son travail, à empranter des détours. On constate tous les jours que ce sont surtout les auteurs dont l'histoire est liée à la RDA qui sentent cet aiguillon, qui le sentent pousser. Leur littérature est une quête de traces. Elle n'a rien du libelle ou du pamphlet, mais elle se rappelle, elle nous rappelle. Juif né en Pologne, Jurek Becker a grandi

pas un policier quelconque, mais nuité de l'histoire allemande vue comme continuité de la police

Point n'est besoin de recourir sans cesse au grand mot d'Histoire pour désigner, chez ces auteurs de la troisième littérature allemande, d'autres comportements, d'autres proximités et d'autres distances. Ils se sont éloignés, mais non coupés. Ils se considèrent toujours comme reliés à un certain contexte. Comment comprendre, sinon, que Hans Mayer, autrefois professeur à Leipzig et invité par l'Académie de Berlin-Est, ait été accueilli à Leipzig même par Stephan Hermlin, et que la revue Sinn und Form ait publié ensemble le discours de celui-ci et la conférence

#### « Ayant quitté la réalité socialiste pour l'irréalité ouest-allemande, ils ont, du moins, conservé un élan utopique. »

en RDA, mais il vit een voyageant entre deux mondes », plus précisément en habitant les deux Berlins : l'écriture qu'il a développée est d'une calme précision. Le pathétique y est refroidi jusqu'an iaconisme, et son roman les Enfants Bronstein parvient souvent à saisir, sous une phrase en forme de loupe, toutes les destructions d'une époque.

Jurek Becker a réussi un tour de force dont il indique lui-même

« Ils peuvent se comporter comme ils veulent, tu ne peux pas sentir les Allemands.

- Ce n'est pas un tour de force. .

Voilà ce que dit à son fils un père juif, survivant des camps. aux yeux duquel tout n'est que mensonge dans la réalité estallemande, tandis que son fils doit découvrir, par la lecture, sa propre histoire.

C'est le roman des catastro-

phes, il passe la corde au cou de son lecteur. Même vision de l'histoire dans Tallhover, le roman de Hans Josephin Schädlich, hu aussi venu de RDA. Là, le coupable est désigné clairement : Tallhover était le nom d'un bourreau au

Talihover est policier. Cela paraît trop simple, et c'est pourtant subtil. Car Tallhover n'est

de l'invité en visite dans le pays autrefois quitté? Les oppositions n'effacent pas ce qu'on a en com-

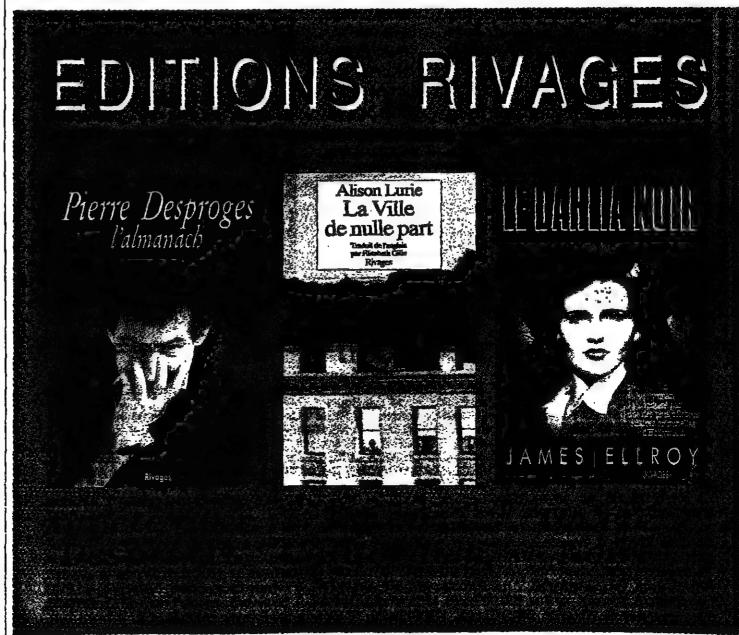
De même, le discours de remerciement prononcé par Jürgen Fuchs (parti de RDA en 1977) lorsqu'on lui décernait un prix littéraire, a l'ailure d'une lettre ouverte à la RDA. Or on écrit en général des lettres à des personnes qu'une brouille n'empêche pas d'être proches,

Notre thèse, selon laquelle les écrivains ayant quitté la réalité socialiste pour l'irréalité ouestallemande ont du moins conservé un élan utopique, qu'ils ont tourné les talons sans rompre les ponts, c'est celle que Herta Müller a résumée en une formule. Dans le premier texte qu'elle a publié après avoir quitté la Roumanie pour se fixer en République fédérale, on trouve cette phrase qui exprime en quatre mots le denil et la déception, mais avec un petit clin d'œil d'espoir : « Arrivée comme pas là. »

(Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary).

(1) Gallimard. (2) Gallimard.

ond roman de Fritz J. Reddatz,



### D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

## Quelques oubliés

Derniers conseils. Puisque les vacances sont là, profitons-en pour ne pas oublier, parmi les publications de l'année, des livres d'un peu partout qui auraient mérité une chronique et dont nous n'avons pas parlé. Sachez qu'il ne faut surtout pas les abandonner au pilon sans qu'ils aient laissé leur semence. Pâle-mêle, de Petersbourg, de Barcolone, du Minnesota, de Dublin, de Prague ou de l'envers (l'enfer) de l'horizon, voici quelques inconnus — à ne pas manquer.

UL ne savait que l'artiste louri Annenkov (né au Kamtchatka, où ses parents avaient été exilés, mort à Paris en 1974), térnoin privilégié de la révolution russe, portraitiste de Lénine, de Trotski, de Lounatcharski, mais aussi de tous les poètes et écrivains qui comptaient, avait écrit un roman. Et quel roman ! Gräce à Michel Heller, qui donne bien des clés dans une remarquable préface, cette « chronique de Petersbourg » entre 1900 et 1925, publiée en 1934 à Berlin sous pseudonyme (B. Temiriazev), trouve enfin ses lecteurs. Lecteurs tardifs mais éblouis par une narration si précise, si libre, enflée de poésie, de nostalgie, d'humour et de désespoir. Après André Biely, voilà le grand livre sur Petersbourg. Petersbourg qui agonise, qui se dégrade e attendant son Piranèse » tandis que les rêveurs déambulent encore sur les traces de Pouchkine, Gogol

Le Livre des riens, c'est le titre donné par l'auteur à ce récit très autobiographique qui conte la fin d'un monde, la fin d'une espérance : une accumulation de vétilles (en apparence) dans les interstices de l'Histoire à propos d'une foule de personnages connus ou inconnus ; ils ne savent même pas qu'ils vivent un des plus grands bouleversements de tous les temps, qui « semblent se produire dans la plèce voisine, mais on en a pendu la clé et seul reste accessible le trou de la serrure », explique Michel Heller.

★ LA RÉVOLUTION DERRIÈRE LA PORTE, de louri Annenkov, traduit du russe par Anne Coedefy-Fancard, préface de Michel Heller. Lieu commun, 322 p., 100 F. EPUIS la publication en 1960 de son premier roman, les Filles de la campagne, que complètent dans l'édition française Seule (1962) et la Félicité conjugale (1964), Edna O'Brien, l'Irlandaise aux yeux verts, n'a cessé d'écrire sur la psychologie des fernmes prises aux pièges de la vie et des hommes, écrasées entre la passivité et la passion. Mas l'humour sarcastique de l'auteur ne tombe jamais dans le humanto ou le ferninisme bâlant. Le rire est toujours plus efficace que les larmes.

La trilogie des deux amiesennemies, Kate et Baba, nous fait suivre depuis l'enfance de la 
campagne qui voudraient échapper à un mâieu pesant (hypercatholique, pàre alcoolique, mère 
noyée). Des premières révoltes 
au couvent jusqu'au premier ament, 
puis à la « félicité conjugale » et aux 
trahisons (« Nous, pauvres bougres solitaires qui avons besoin de quelques 
ébats pour ne pas nous sentir des aquelettes qui marchent et qui parlent »). De 
Dublin à Londres, une quête d'idéal, de 
certitude et de félicité. En un mot,

En 1986, la romancière a ajouté un épilogue qui ne laisse aucune chance à Kate, vaincue sans avoir retrouvé l'âge de l'innocence, l'enfance, « région lointaine où rien ne meurt, pas même soi ». Sordide, dérisoire, mais d'un humour insolent.

Du même auteur, puleque vous y aurez pris goût, lisez ausei de superbes nouvelles dans la même veine : une trentaine de récits parus chez Fayard en 1986 et qui viennent de paraître en édition de poche : Un cosur fanatique et Une rose dans le cosur (2 tomes, Livre de poche « Biblio »).

★ LES FILLES DE LA CAMPA-GNE, trilogie d'Edna O'Brien, traduit de l'angiais par Léo Dilé. Fayard, 488 p., 130 F.



Illustration de Jouri Assenten pure les Donze d'Alexandre Biol (1918).

N roman catalan d'un auteur qui fut à la mode de son vivant, Josep-Maria de Segarra (1894-1961) et qui entrouvre portes et fenêtres pour se glisser dans les familles de la capitale de la Catalogne. Barcelone des Années folles, Barcelone du temps du général-marquis Primo de Rivera, le dictateur dont l'abdication annonce déjà la république. Ville cosmopolite, capitale artistique, économique, journalistique, où s'effondrent des fortunes, où s'affiche la dissolution des mœurs, où une société de bourgeois et d'aristocrates, de banquiers et de maquereaux tente de conserver ses privilèges. Où l'Exposition universelle de Monjuich marque un moment glorieux et inoubliable. (« Les rambles et les cabarets étaient pleins à craquer. L'escadre américaine lâchait au petit matin des bon-shommes géants, habillés comme des enfants, remplis d'eau-de-vie et de malaga, qui s'affalalent sur les bancs et portaient les femmes sur leur dos... ») La bonne société s'encanaille. La ville

A lire avant les Jeux olympiques en atalogne.

★ VIES PRIVÉES, de Josep-Maria de Sagarra, traduit du catalan par Nicole Pajol. Belfond, 366 p., 120 F.

## à ne pas manquer

ville de Lake-Wobegon, dans le Minnesota, n'avait pas eu jusque-là les honneurs de la littérature. Sa devise : « Nous sommes ce que nous sommes. » L'histoire et la vie sociale de cette ville fondée par des missionnaires unitariens, des pionniers yankees, puis peuplée par des luthériens norvégiens et des catholiques allemands, « mais oubliée sur la carte en raison de l'incurie des géomètres », nous sont contées par Garrison Keillor, le premier romancier du Minnesota depuis Sinclair Lewis. Homme de radio, raconteur d'histoires, amuseur, l'auteur dresse la chronique gentiment vengeresse de sa ville natale : les pieds vieilles femmes poussent la chansonnette, les dimanches à prier à l'éclise ou au bistrot. le reste de la semaine englué dans le puritanisme, la vie entière sans originalité par peur de ca que diraient les

lité par peur de ca que diraient les voisins... Une Amérique hors du temps, dont les Français ne savent rien, à des années-lumière des live shows de Broadway et de la statue de la Liberté. Un drôle de livre écrit-parlé (qui a été vendu à plus d'un million d'exemplaires en six mois) sur l'exotisme quotidien de la Prairie.

★ CETTE PETITE VILLE OUBLIÉE PAR LE TEMPS, de Garrison Keillor, traduit de l'américain par Anne Laflaquière. Ramsay, 408 p., 110 F.

'Ai remarqué que plus on vieil-It, plus on a tendance à rire tout seul. Cels me narale tout seul. Cela me paraît constituer un progrès sur la voie d'un comique plus ordonné et d'une certaine manière autosuffisant », note Antonio Tabucchi à la fin du Fil de l'horizon, son demier livre (1986), histoire mystérieuse de rupture et d'ambarquement, vers un horizon insaisissable par définition pour Spino (Spinoza ?), dans un port d'Italie aux ruelles étroites. Entre une morque, un cimetière et un port désert. Tabucchi installe sa difficulté d'être, inventant une histoire en essevant de croire que c'est un souvenir, s'avançant sans logique dans la logique d'une écriture fugace de funamule qui va trébucher sur le fil de l'hori-

zon.

Dès le Jeu de l'envers, son premier (1981), l'écrivain italien nous plongeait déjà, en onze courtes nouvelles, dans son univers d'angoisse secrète et d'irréalité. D'ignorance des événements qui régissent notre vie. L'« intranquillité » du poète qu'il était justement en train de traduire en italien.

Cherchant l'envers des choses, l'envers des rèves, l'envers de l'horizon, il veut voir l'envers du tableau. Un point vers lequel il avance. « Et à cet instant même, je me retrouvai dans un autre rêve », conclut-il.

Une manière de raconter qui n'appertient à personne d'autre. Envoûtante.

★ LE FIL DE L'HORIZON et LE JEU DE L'ENVERS, d'Antonio Trimechi, traduit de l'italien par Lise Chapuis et avec la collaboration de l'auteur. Christian Bourgois, 96 p., 50 F et 224 p., 70 F.

N auteur complètement inconnu en français - né à Prague en 1896, naturalisé américain en 1946, mort à Rome en 1970 - qui fut l'ami de Kafka, Werfel, Max Brod, influencé par Adalbert Stifter et dont l'œuvre jamais traduite semble immense. Ce Triptyque, entre Bohême at Californie, réinvente l'enfance et la jeunesse d'un alter ego de l'auteur. Un style lyrique plein de fantaisie et de liberté qui rappelle davantage Bruno Schulz que Franz Kafka. Kafka, le héros du demier livre d'Urdizil. un texte de pure imagination qui conte l'existence d'un Kafka vieilli ayant changé d'identité (il s'appelle Mr Key) et qui est jardinier à Long Island (

Dans le Triptyque de Prague, l'imagination et le réalité se mêlent pour recréer le ville multilangues, multiraces, qui est le centre de l'Europe, le centre de son monde. « Lain de Prague, cela signifie : hors du monde, écrit Urdizil. Er ne fûr-ce que Plisen, ce serait eussi loin que Casabianca... » Découvrez Urdizil et demandez un vise pour Prague... (Ou bien allez voir les premiers films de Forman au cinéma Accationa.)

★ LE TRIPTYQUE DE PRAGUE, de Johannes Urdizil, traduit de l'allemand par Jacques Legrand. Desjonquères, 228 p., 110 F (diff. PUF). speciality deal on territority p

Le lapin

qui fait courir

l'Amérique

 $(i,1,j,\dots,i_n)$ 

· · · •

小僧り

... F:

医二磺胺抗菌

1000 12

of marks

energy Spiel

. Walt Distret

State | Kraking

er en entre dans Los Ange

· Qui veut

Conside faire unflighte fictibile
in requireme four dislight on the
armount (minus a Degrice marrie)
armount dus citratagions). Foot is
armount dus quintages is posses all
armount dus possesses is footing all
armount dus possesses is des
armount dus displice, all on régistes
armount du displice, all on régistes
armount du des c. à Poppedir dis les
armount publiques.

Le remen de Cory Welf o fiel et consent Anger Auchte? — dest de consent Anger Auchte? — dest de consent des sanges Elle et consent de sanges Elle et consent de sanges en est fiel, desent, en sobjection en est fiel, desent de sanges en est fiel, de consent de sanges en est fiel, de consent de la consent de la

Palpanis.

Bidde l'adiant (lint-léastine) ett
na privé baja abanda, atave le
llagat des incomplejentali de Pense
kult pa brundten da Colentaju. H
détaus im a anute - qu'il tient pass
raspassions de le servi de esse foire
Détas, privatine, il denne diere le Shpress dite d'adiables pass diverses.

Après le catalogue Berlin d'une apocalypse à l'autre qui vient d'être réimprimé, les libraires du groupement L'Oeil de la lettre font paraître un deuxième catalogue de 64 pages qui recense 310 écrivains de langue allemande traduits en français. Ce dictionnaire bio-bibliographique est illustré par des extraits de romans, de pièces de théâtre, de poèmes, de préfaces, de critiques littéraires, d'entretiens et de portraits d'auteurs.



ALFRED ANDERSCH, INGEBORG BACHMANN THOMAS BERNHARD, HEINRICH BOLL THOMAS BRASCH, ELIAS CANETTI, PAUL CELAN, MAX FRISCH, **GUNTER GRASS**, PETER HANDKE, PETER HÄRTLING, CHRISTOPH HEIN, UWE JOHNSON, HEINER MÜLLER, SIEGFRIED LENZ, PETER SCHNEIDER, **BOTHO STRAUSS,** MARTIN WALSER,



Vous trouverez ces deux catalogues dans les librairies du groupement :

CHRISTA WOLF.

### L'Oxil

ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES. L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie, PAU. L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu, PARIS 5°, 55 rue Cler, PARIS 7°, 14 rue Boulard, PARIS 14°. AUTREMENT DIT, 73 bd Saint-Michel, PARIS 5°. BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple, PARIS 4°. CALLIGRAMME, 75, rue Joffre, CAHORS. LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora, ENGHIEN-LES-BAINS. COMPAGNIE, 58 rue des Écoles, PARIS 5°. GÉRONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ. GRAFFITI, 8 place Pelisson, CASTRES. LIVRE STERLING, 49 bis, av. Franklin-Roosevelt, PARIS 8°. LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Pariement-Saint-Pierre, BORDEAUX. MILLE-PAGES, 174 rue de Fontenay, VINCENNES. DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie, AVIGNON. DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour, LYON. OMBRES BLANCHES, 50, rue Gambetta, TOULOUSE. LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem, MONTPELLIER. QUAI DES BRUMES, 39 quai des Bateliers, STRASBOURG. LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière, MANTES-LA-JOLIE. LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue, BESANÇON. LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Emilio-Castelar, PARIS 12°. LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ, 2 place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE. VENT D'OUEST, 5 place du Bon-Pasteur, NANTES. VENTS DU SUD, 7 rue Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE. LA 25° HEURE, 8 place du Général-Beuret, PARIS 15°. En Belgique, groupement Profil : A LIVRE OUVERT, 106 rue des Combattants, LA HULPE et 116 rue St-Lambert, BRUXELLES. CALLIGRAMES, 7 rue Sambon, WAVRE. GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez, BRAINE L'ALLEUD. LA LICORNE, 36 rue X. de Bue, BRUXELLES. LIBRAIRIE MOLIÈRE, 4, boulevard Audent, CHARLEROI. RIVAGE, 1333 chaussée de Waterioo, BRUXELLES. LIBRAIRIE MOLIÈRE, 4, boulevard Audent, CHARLEROI. RIVAGE,

### L'infernale délicatesse de miss Warner

(Suite de la page 13.)

Et le roman à la Bernardin de Saint-Pierre prend des allures de bombe terroriste posée avec délicatesse, avec un tact infini et un sens des détails appréciable au coin de notre civilisation.

On se demande au début quel rapport établir entre deux romans si éloignés dans leurs paysages. la trame. Et, dit Sylvia Townsend Warner, • j'avais l'intense conviction que la forme et l'équilibre du récit devait avoir précision et exactitude, sinon le tout se briserait en mille morceaux, et jamais plus je ne pourrais en ramasser les débris. »

Un autre trait distinctif lie, d'une manière très émouvante, les livres de Warner, c'est son atta-



« Et ou se souvient des ennuis que miss Warner avait déjà à l'école maternelle... »

Alors, il y a, bien sür, l'humour « anglais » de l'auteur, et puis sa manière très spéciale de condenser les sensations de ses personnages à travers une image, ou une expérience tirée de la nature. Les papillons de nuit, les roussettes, les puces d'eau, les oiseaux, tiennent une place considérable dans l'histoire tragique de Timothée Fortune, de Lueli et de leurs dieux respectifs.

Il y a la manière dont ces livres sont nés aussi, qu'explique la préface : une méthode, dit Roubaud, une sorte de croisement d'images. Ainsi *Une lubie de M. Fortune* est issue d'un rêve très précis, l'image d'un missionnaire au bord d'une plage se tordant les mains, et d'un souvenir, la lecture du récit d'un tremblement de terre, où il était dit que le sol tremblait alors comme le couvercle d'une bouilloire en train de bouillir. Le fil et

chement à des personnages aux apparences passives. Laura Willowes, Fortune ou Lueli, défient, chacun à leur manière, les certitudes des gens de raison et de pouvoir. Ils s'échappent quand on les croyait soumis, s'insurgent après des années d'obéissance, n'en font qu'à leur tête quand on les croyait sans désirs. Ils ont en commun cette manière raffinée d'être individualistes, sans avoir vraiment souhaité semer la pagaille que leur attitude répand. Et on se souvient alors des ennuis que miss Warner avait déjà à l'école mater-

### GENEVIÈVE BRISAC

\* UNE LUBIE DE MONSIEUR FORTUNE, de Sylvia Townsend Warner, traduit de l'anglais par Denise Getzier, préface de Jacques Roubaud, Editions Picquier, diff. Harmonia Mundi, 172 p., 85 f ::: Forsythe au Pestival de Me

### Sabbat de Lolita

process for granting in infinite and a control of the control of t

### ches Companies

The species of the state of the

## Culture

## CINÉMA

« Qui veut la peau de Roger Rabbit ? », de Bob Zemeckis

### Le lapin qui fait courir l'Amérique

Une nouvelle prouesse de l'animation, due à la collaboration de Steven Spielberg. Bob Zemeckis et les Studios Walt Disney: Roger Rabbit est un lapin de dessin animé qui mène, en 1947, une enquête dans Los Angeles, au milieu des « humains » bien réels du cinéma : dans le rôle de l'humain : Bob Hoskins. La sortie en France est prévue pour le 19 octobre 1988.

Financé par Disney, coproduit par Steven Spielberg, mis en scène par Bob Zemeckis, et en effets spéciaux par l'Industrial Light and Magic de par i industrial Light and Magic de George Lucas, Qui veut la peau de Roger Rabbit? est un gigantesque pari cinématographique : il pèse près de 45 millions de dollars (270 millions de franca). Le pari est bien en passe d'être gagné : depnis sa sortie américaine, fin juin, Roger Rabbit est dans le peloton de tête des recettes au box office - et sa cote u'arrête pas de grimper.

En tête d'affiche, Bob Hoskins et... Mickey Mouse, Roger Lapin, Betty Boop et quelques autres. Le pari démarre sur une pirouette : nous sommes en 1947, Los Angeles n'a pas le ciel purée de pois qu'on lui connaît, mais le plus bel azur de monde – et le meilleur réseau de transports miblics de tonte la platransports publics de toute la pla-nète. Pas d'autorontes, mais des autobus qui vous mènent aussi bien de Hollywood à Malibu que de Beverley Hills a... Toontown? Out. « Toon », comme dans cartoon, ou dessin animé. Les vedettes de l'époque ont pour nom Gary Cooper, Elmer Fudd, Joan Crawford, Clara-belle La Vache, Laurel et Hardy, Coyote et Titi, Abbott et Costello, Daffy et Donald Duck.

Le principe de base est donc ris-qué en diable : faire voisiner les creatoons avec votre épicier et, dans les allées des studios, faire se croiser superatoons et superstars de chair et d'os. Les e toons e sont des stars et se comportent en lant que telles. Deffy et Donald sont du piano à quatre mains et Betty Boop vend des

cigarettes dans un speakeasy parce qu'elle n'a pes réussi sa conversion du noir et blanc à la couleur.

Comme lears collègues humains, ils reçoivent leur chèque en fin de semaine (même sì Dumbo travaille pour des cacahuétes), font les délices des colonnes à potins et les manchettes des journaux à scan-dales, trompent leur mari avec les patrons de studio, et se révèlent, « dans le vie », à l'opposé de lour

Le roman de Gary Wolf - Qui a censuré Roger Rabbit ? - date du début des années 30, et se passe à cette époque. Disney en acquiert les droits, un scénario en est tiré, Zemeckis et Spielberg - chacan de son côté - s'y intéressent mais il faudra attendre l'avènement du faudra attendre l'avenement on dynamique tandem Michael Eisener-Jeffrey Katzenberg. Entre-temps, les personnages de bande dessinés sont devenus créatures de dessin animé, l'action a été transpo-sée en 1947 (pour renforcer le oûté rétro) et étoffée par des intrigues secondaires, dont une sombre his-toire de correntiem politiques et toire de correption politique et immobilière qui n'est pas sans rap-peier le Chinatown de Roman

Eddie Vaillant (Bob Hoskins) est un privé bien alcoolo, entre le Bogart des mauvais jours et un Peter Falk en brouillon de Columbo. Il déteste les « toons », qu'il tient pour responsables de la mort de son frère. Déchu, minable, il donne dans le fla-grant délit d'adultère pour divorces. Il est engagé par un patron de studio



Beb Hoskins, Roger Rabbit et Beb Zemeckis, interprètes et metteur en schue de Qui veut in peau de Roger Rabbit ?

pour surveiller Roger Lapin, soup-conné de meurire... Ét, puisqu'il fant une femme faiale, ce sera les-sica, l'épouse présumée infidèle de Roger Lapin. Une silhouette qui pourrait être signée Vargas, avec la voix d'Amy Irving quand elle chante et celle de Kathleen Turner quand elle parle.

La référence au film noir et au cartoon est constante. Bob Hoskins accroche son chapeau à un faucon maltais, les gangsters sont des furets - des rats - à la gâchette facile et aux costumes sortis des atcliers George Raft. Pour entrer dans le speakeasy, le mot de passe est « C'est Walt (Disney) qui

austi une bosne dose de critique sociale. Toontown n'est-elle pas une sorte de ghetto? Les Toons ne sontils pas considérés comme des citoyens de deuxième classe? Ne sont-ils pas interdits d'accès au très huppé ink and Paint Night Club, sauf pour y être serveurs ou artistes de music-hall — et n'était-ce pas là le statut des Noirs au Cotton Club? sont considérables: Disney, le Spiel-berg de E.T., le laboratoire d'ILM, le Zemeckis de Retour au futur et

Quoi qu'il en soit, Roger Rabbit est une prouesse technique exem-plaire. Dans un même plan, humains et - creatoons - sont enchaînés les uns aux autres, se dévisagent, s'engueuient, s'embrassent, se pren-neut au collet, s'envoient valser sur les membles - et font du cinéma. Sur les cinquante-sept minutes où les « toons » sont présents, toutes les scènes mélangent acteurs et

Il y avait déjà en plusieurs tentatives similaires: dans Anchors Away puis dans Invitation à la danse, Gene Kelly dansait avec Jerry la souris. Dans Mary Poppius, produit par Disney, Julie Andrews et Dick Van Dyke se faisaient servir le thé par des pingouins. Mais il ne s'agissait que d'une séquence, le temps d'une chanson. Restait à savoir si on ponvait faire un film entier sur co

accorde Bugs Bunny - à condition qu'il ait autant de présence à l'image que Mickey, Daffy et Pour mettre en place l'équipe

chez Disney - et négocie les

vedettes des autres studios. Warner

d'animation, on rameute à travers le monde des animateurs de la nouvelle génération et ceux de la vieille école Disney qu'on tire de leur retraite. On en recrutera trois cent vingt-six. qui opèreront image par image, sur plus de quatre-vingt-deux mille planches. A la suite de quoi tout est envoyé en Californie du Nord, aux aboratoires Industrial Light and Magic où, là encore, image par image, on rajoute les ombres, les reflets de lumière dans les cheveux. Le budget, initialement prévu pour 28 millions de dollars, passera à 45 millions de dollars.

#### Un cockney pur son

Mais sans un « vrai » rapport entre les acteurs humains et les béros dessinés, le silm ne serait qu'une démonstration d'acrobatie qu une demonstration d aerobatie technique. D'où le problème crucial du choix des comédiens. Obligation : les « creatoons » étant rujoutées après coup, l'acteur doit jouer dans e vide, sans personne pour lui donner la réplique. Surprise : la plupart des vedettes sollicitées n'y arrivent pas, ou n'ont aucune envie de partager l'affiche avec un lapin.

Bob Hoskins, prix d'interprétation à Cannes pour Mona Lisa, est un cockney pur son. Mais le Cotton Club de Coppola a prouvé que son accent américain est impeccable. Avantages: physiquement, il a une allure de « creatoon » et, à l'audition, même tout seul, il donne l'impression d'avoir quelqu'un en face de lui. Hoskins prétend avoir tout appris de sa fille Rose qui, à trois ans, passe son temps à jouer avec des amis invisibles. Il se retrouve donc pratiquement le seul bumain dans cet univers délirant. numain dans cet univers delirant.
Son seul point d'ancrage sera
Charles Fleischer (la voix de Roger
Lapin), qui lui donne la réplique
derrière la caméra, déguisé en tapin.
Après cinq mois de tournage, Hoskins rend à sa fille la monnaie de sa pièce, il a des hallucinations : il voit des « toors » partout.

HENRI BÉHAR.

## nale délicatesse

thing is the same of the same

Service of the servic Service was serviced to the service of the service

CAN INCOME PARTY OF THE PARTY O

the people des is him this contain a feet of the

Martin along a flatteness of the course of t

terre latitud di diserce e di la

Aufare in the refresser dans

LINE WARRIES (IN TALLE ST. . . .

WIE MI DE L'HORIZON PLE 18. 18. 17 NVFRS, d'Antonio l'aluc-rin, traduit de l'étaisen par l'été à la les contradictes de l'étaisen par l'été à la les contradictes de l'étaises de la les des la leur

of free to collaboration de failure of the collaboration for parties of the collaboration of

M sures months to have a service a 1886 heteropera a production of the service and the service

1945, Mart & Rome en 1117

I done the haften Warte to

arthurestic past Autoclassic fields

Fichiard intime fractions are

De Derteche miten fine en ...

Committee to a spine I dividually

piter die fairtamen et ein bilente

Magazine (a & appeals No. 8.5

a LE TRIPTION FOR THE PROPERTY

de Johnson Ledish, trading to the model pur discours Levy and Levy quieta, 228 p., \$18.5 defr. 10.5

divariaça Brana Sale, y gran 🛒

Kalka de frem ike ibermer ...

will feite de feite anapere 

Militaria de la relación del recipio de

The willian the attraction of the second of the second

mintro do l'Europe de la la la Mando d'Alm de l'Ague y la

Bitte die monte deut gestelle.

But Printer, all per pic parts

ging ya and water from the

Mediente d'Écrey durant " DIEN IN TRINING WAY IN

M matter manages to have a fewer

HARRIE & ENGINEERING IN MILITER AND A STATE OF

the state of the s

d esteur

press à

generalis arriganas aprili lipin turnaprii. & chen

Characteris Language class the second I minera the there will be a second



DANSE

William Forsythe au Festival de Montpellier

### Sabbat de Lolitas

D'œuvre en œuvre et de succès en succès. William Forsythe s'affirme comme le chorégraphe le plus novateur et le plus passionnant de ce temps.

Que rever de plus excitant, aujourd'hui, qu'un sestival Forsy-the? Montpellier nous l'offre: un mini-festival — sept ballets en deux soirées — à l'intérieur d'un grand « Montpellier-Danse » qui célèbre Terpsichore, comme on dit, jusqu'an 12 millet. On ne reviendra pas sur quelques éblouissements forsythiens dont on a déjà fait état ici même (le Monde des 26 mars, 20 mai et 28 juin): In The Middle, Somew hat Elevated, créé à l'Opéra de Paris, Love Songs, présenté par le Ballet de Lyon, et Artifact, dont n'était donnée à Montpellier que la troisième partie — d'ailleurs passa-blement remaniée: on n'est jamais sur, avec Forsythe, de revoir deux fois exactement le même ballet.

Ce démon - trente-huit ans, un air de s'amille avec Woody Allen décourage pour le moment toute tentative de synthèse. S'apprête t-on, par exemple, à décrire son utilisation paroxystique da vocabulaire classique? Voici l'ahurissant Bongo Bongo Nageela, qui n'a strictement plus rien à voir avec Petipa ni Balanchine. Ni avec rien de connu dans le

monde du ballet. lmaginez trente-denx collégiennes en folie - parmi lesquelles bon nombre de travestis. Toutes (ou tous) semblables: jupe plissée marine, chemisier blanc nous d'un ruban bleu, chausselles blanches bien tirées, frange et cheveux mi-longs. Sur une musique percutante de Tom Willems (complice favori de Forsythe : un très bon choix), ces Lolitas menent grand sabbat, montrent leur culotte, forment des rondes échevelées. Il y a là du rock et du twist, de la secte en délire, de la danse tribale africaine. A za moment, un personnage à petit chapeau pointu qui était étendu au milieu se lève et joue de la flûte :

toutes les gamines le suivent, bras en du soir. En contrepoint à une musi-couronne, clin d'œil à la fameuse que éthérée de Bach, ce qu'il y a de légende du charmeur de rats. Devant Bongo Bongo le doute n'est plus permis : ce Forsythe a un grain.

Sans casee il bouscule nos habitudes, nous surprend, nous tient en haleine. En pleine action, il ferme des rideaux, en douceur ou brutalement. A coups de silences, il découpe Bach en rondelles ; à coups de « noirs », il hache notre vision. Aux superbes éclairages du piateau (qu'il règle lui-même, comme il conçoit la plupart du temps décors et costumes) il ajoute parfois celui de la salle, à des intensités diverses. Grand avaleur d'espace, il alterne savamment l'occupation tons azimuts et la focalisation en un point.

Il sime le matériau phonétique, le sens ou le non-sens qu'apporte le texte : 80 % de ses ballets utilisent la parole. Dans Same Old Story, une blonde accoudée à une table raconte, entremélés, le Petit Chaperaconte, entremètes, le Pent Chape-ron Rouge, la Belle au bois dormant et Cendrillon. Un homme l'inter-rompt fréquemment pour lui deman-der de préciser tel ou tel détail; il l'énerve tellement qu'elle finira par éclater en sanglots.

#### Une apothéose des contrastes

Pas de texte dans Steptest, mais de vébéments discours silencieux de bras en sémaphores. Créé quelques mois après Artifact, ce ballet en reprend l'admirable pas-de-deux central, avec ses étirements infinis, ses ronds-de-jambe à 360 degrés et ses grands jetés en tournant autour du partenaire, an ras du soi. Tendue comme les cordes du violon de la Chaconne en ré mineur de Bach, Pascale Michelet y fait sensation.

France Dance, merveille des merveilles, fut créé salle Favart par le Ballet de l'Opéra en 1983, pour cinq représentations seulement. C'est un poème sur l'espace et le temps. Une apothéose des contrastes, des oppositions. En contrepoint aux corps quasi parfaits des danseurs, Forsy-the fait évoluer une naine - en robe

que éthérée de Bach, ce qu'il y a de plus trivial : un aboiement de chien. all y a des choses qui s'en vont, il y a des choses qui reviennent, dit la maine. Il y a des choses dont on sante. It y a ues craises aome on aimerait qu'elles s'en aillent et d'autres dont on aimerait qu'elles reviennent. Il y a des choses dont on aimerait qu'elles me s'en aillent pas, d'autres dont on aimerait qu'elles me reviennent pas. Passent des maquettes de moutments célèbres – la tour Eiffel, l'Empure State Building, les Pyramides... Elle les transporte, les désigne : « Celui-là est plus visité, mais celui-ci est plus culturel », et ainsi de suite jusqu'au vertige avec les adjectifs « syn que », « historique », « grand », contemporale », « classique »;

Pendant ce temps, imperturbable, la danse déploie des entrelacs sub-tils, des lignes d'une pureté déchirante. Eternité des monuments, beauté fugace de la danse Mais quelqu'un retourne les maquettes, et les monuments ne sont plus que sil-houettes noirâtres. Cultures disparues, oubliées, comme si seule la lanse était éternelle.

Nous voici désormais tels Baudo-laire gémissant : « Où entendre ce soir de la musique de Wagner ? » Où voir du Forsythe ? Il faut, d'une part, sommer l'Opéra de reprendre In The Middle et France Dance. Suivre, d'autre part, les activités du Ballet de Francfort. Après ses vacances, il sera en tournée à Iserlin, puis à Rotterdam en septembre. En octobre, il ouvrira sa nouvelle saison à Francfort, et une création de Forsythe y est prévue le 27 novembre. Francfort n'est jamais qu'à une heure et quinze minutes de vol de Paris; l'aller-retour coûte 2 425 F, 1 025 Featarif « vacances ».

### SYLVE DE NUSSAC

\* Prochaines manifestations de Montpellier-Danse : Stephen Petronio Company, les 7 et 8; Coups d'Etal, création mondiale de Magny Maria, les 8 et 9; programme - historique vidéo-danse », le 10; Compagnie Bouvier-Obedia, les 11 et 12; Kathakali, les 11

PHOTOGRAPHIES: les XIXes rencontres d'Arles

et des perspectives.

### Images de marque

Les moyens réunis dans ce desseir

de A la poursuite du diamant vert.

de l'animation, un vieux de la vicille

demeuré sérieusement iconoclaste. Agé aujourd'hui de cinquante-cinq ans, Richard Williams fut responsa-

ble de l'animation de « la Panthère

rose ». Il exige que la caméra bouge, monte, descende et tourbillonne; que les créatures de dessin animé soient en trois dimensions, plongés

dans le monde réel, capables de

manipuler des objets véritables et d'évoluer en fonction de la lumière

sur la pellicule, image par image.

Un bout d'essai est tourné - cent mille dollars plus tard (pour une minute). Il est transformé. Spiel-

berg est un homme à qui on ne peut rien refuser. Il obtient des fonds de

La technique dès lors s'Impose : îl faut peindre l'animation à la main.



Publicité de Jean Larivière pour « Egoiste » 2º 10, 1987

Pour les bordeaux de la famille Rothschild, des arques de champagne ou les sacs de Vuitton dont il assure les campagnes, cela fait quinza ana que Jean Larivière exerce sans impatience ni tapage le métier de photographe de publicité. Sürement romantique, assez idéal, plus imaginaire que moderne, son monde est peuplé de personnages hiératiques, solitaires et mélancoliques. Ses sihouettes élancées au maintien éthéré, liées par une ironie que leur auteur souhaiterait moins distante, sont le prétexte à d'élégants jeux formels sur la

guèra préoccupé par l'air du temps. Il revendique sans vanité excessive l'existence de cet univers chic, séduisant, vain et un peu suranné, où la parfaite maîtrise du noir et blanc.

PATRICK ROEGIERS

\* Jean Larivière, quatre-vingt-trois tirages présemés à l'Espace Van-Gogh, avec l'aide de Louis Vuitton, « Creative Business ». La journée du jeudi 7 lui est consa-crée. Le soir, projection de Jean Larivière en Inde, réalisé par Christian Hirou, avant French Correction, de Jean-Paul Goude lors de « Au-delà de la pub ».

• RECTIFICATIF. - Dans l'articié consacré à la mort de Victor-Henry Debidour (le Monde du 21 juin), M. P. Berthier a été désigné per erreur comme son collaborateur pour des ouvrages de critique d'art à la place du véritable co-autaut,

### KIKOÏNE - YANKEL CHANA ORLOFF **AU MUSÉE BOURDELLE**

16, rue Antoine Bourdelle - Mº Montparnasse Tous les jours sauf lundi, de 10 h à 17 h 40

### Culture

#### MUSIQUES

Michel Portal au Festival de Divonne

### Le souffle même de la vie

Dans un climat humide et lénifiant, le Festival de musique de chambre de Divonne-les-Bains offre des œuvres pensives à un public trié à l'excès par le nombre de places fort restreint du petit théâtre Napoléon III.

Le week-end dernier était consacrè à Michel Portal, personnalité d'une grande richesse qui allie une pénétration quasi métaphysique du répertoire classique à une passion de la recherche et de l'expression musicales, tous aspects qui lui ont valu en 1983 le Grand Prix national de la

interprète et créateur, c'est tout un pour lui. Il a horreur de ce qui sent la routine : les doigts qui marchent sculs, tandis que la pensée vagabonde prosaïquement. De là ces Quintettes de Mozart et de Brahms, où sa clarinette était enivrée comme si clie les découvrait pour la première fois.

Rien d'extravagant, bien entendu, mais, au milieu du jeune Quatuor Artis de Vienne, encore inexpérimenté, sa sonorité de velours feu, rauque jusqu'au cri par moments, resplendissait ; à chaque fois ses rentrées amplifiaient, rectifiaient, magnifiaient les phrasés un peu som-maires de ses collègues. Car le souf-fle de sa clarinette est le souffie même de la vie.

Dans l'œuvre de Mozart, un équilibre souverain s'établissait entre le divertissement gonfié de sève, presque de sensualité, proche de Cost fan tutte, et les nuages noirs qui s'accumulent, les longues gammes qui remontent mélancoliquement du cœur dans le larghetto ou la sublime variation lente du final qui semble ouvrir sur un autre monde annoncé par la Flûte enchantée.

Portal poussait plus loin encore l'osmose avec le compositeur dans le Quintette de Brahms, tout son corps agité par la pulsation mentale qui lui l'aisait trouver de nouveaux accents, des sonorités insttendues : le lyrisme fluctuant de l'andantino e presto étoilé de mille fleurs, et l'adagio réinventé note à note, en apparence hésitant, mais enchaînant tant de rêves, d'irisations, de vois planés, de battements d'ailes, plongeant ses racines au fond de l'être.

L'autre Portal, le même homme en vérité, c'est le compositeur qui a besoin de parler pour lui-même ou de dire son émotion au contact des mages, comme il le fit dans les musiques de trois films qui ont obtenu des Césars (le Retour de Martin Guerre, les Cavallers de l'orage et Champ d'honneur). Il n'était représenté à Divonne que par Yeelen, l'admirable film malien de Souleymane Cissé, où la musique assemble de rares bruits et sons de la nature, quelques clochettes, un chant barbare, respectant la pureté du désert et le déponillement cinématographique de l'antique légende, avec un impressionnant vent de sable électronique pour l'éblouisse-ment de la vision finale.

#### Rivalité dans la fantaisie

Autre avatar de Portal compositeur, le plus comm, c'est l'improvisa-teur, celui du New Phonic Art et du Michel Portal Unit, partenaire des plus grands jazzmen qui, avec sa panoplie de saxophones (car il réserve la clarinette pour la musique classique) ,retrouvait à Divonne son vieux compère, Martial Solal.

Dans la première partie surtout, il paraissait un peu à l'étroit à travers le quadrillage très serré de ce pia-niste diabolique, qui semblait pren-dre un malin plaisir à couvrir le saxo baryton sous ses broderies ultra rapides. Les saxos soprano et ténor offraient des joutes de sonorités plus égales et les deux amis rivalisèrent alors de fantaisie et de brio, de plus en plus libre à mesure que leurs esprits et leurs doigts s'échauffaient, jusqu'à une sorte de lyrisme solaire presque « New Orleans ».

Mais Portal avait atteint son point culminant dans une improvisation solitaire, partie d'un chant fantomatique dans le grave, montant en une progression très intérieure sur des traits et arpèges jusqu'à des sons bloqués de Iree-jazz, des chantonnements étranglés d'une étrange beauté, subitement dissous. Après quoi, il se livra sur son bandonéon à un cruracionare numéro comique, arrachant à cette grosse chenille des cris déchirants, des sanglots et des râles sur les pierreries impassibles dispensées par le piano de Soial.

JACQUES LONCHAMPT.

de Les London Virtuoni, ensemble issu du London Symphony Orchestra, donneront les 8 et 9 juillet, au Festival de Divonne, l'intégrale des Concertos brandebourgeois de J.-S. Bach.

### ARTS

« Vraiment faux » à la Fondation Cartier

### Faux problèmes

Une exposition sur le faux ? L'idée était inattendue. mais elle a très mai tourné. Résultat : un vrai chaos.

Le faussaire en peinture n'a pas mauvaise réputation. On lui par-donne de bon cœur ses indélica-tesses, son habileté les rachète ou sa détresse de peintre raté et miséreux les excuse. On lui pardonne d'autant mieux que ses succès humilient artistes, conservateurs et amateurs. toutes espèces que le plus grand nombre aime assez à voir ravalées. Quant au faussaire en art contempo-rain, on a coutume d'honorer en lui le roué qui démontre l'absurdité des réputations et des engouements.

Qui serait assez naïl, professe la sagesse des nations, pour croire au génie de Picasso quand un beau jeune homme peut l'imiter et duper un collectionneur? Concevoir une exposition sur ce thème désagréablement séduisant, c'était donc plaire presque à tout coup, assurance qu'une fondation privée qui n'entend pas cultiver le déficit ne peut pren-dre à la légère.

La Fondation Cartier a donc entrepris de réunir des Dufy de chez Fernand Legros, des Van Dongen d'arrière-salle, des Corot truqués, comme en confectionna Léger dans sa jeunesse, et un Vermeer de Van Meggeren, tableaux médiocres dont on s'étonne qu'ils aient pu tromper quiconque, tout en sachant que nul ne saurait se prétendre à l'abri de si cruelles méprises. Jusque-là, rien d'étonnant, rien d'émouvant et rien de passionnant non plus : tout juste une galerie de pâles pastiches. Mais, Cartier oblige, on a jugé nécessaire et pédagogique d'ajouter de longues énumé-rations de faux en tout genre, contrefaçons de billets, du crocodile Lacoste, du foulard Hermès et, naturellement, des montres Cartier.

Il paraît que ces dernières copies se vendent sur le trottoir boulevard Haussmann. Comme c'est intéressant! Un capharmaum de faux chocolats, de faux cuirs, de faux phares d'automobile et d'innombrables autres imitations s'accumule dans des containers de verre et dans des salles dont le tandem Garouste-Bonetti a enduit les murs de brun terreux et jonché le sol d'humus de jardinier. Le musée tourne au bazar sud-coréen.

Puis il tourne au pseudo-Sicob. Sous une pyramide de nylon – faux Pei - et entre d'inutiles rigoles bleu ciel - faux aquarium, - ont été réunies quelques machines informatico-vidéo-bricoleuses, au prétexte qu'elles simulent, elles aussi. Est-ce encore de fausseté qu'il s'agit, ou plutôt de recréation technique? N'importe, semble-t-il. Cette section a un air - faux air évidemment - des Immatériaux, à cette différence près que l'exposition qu'organisa jadis Jean-François Lyotard au Cen-tre Pompidou était infiniment plus

spectaculaire et plus cohérente. Dans un troisième lieu, badi-geomé de peinture dorée – faux or évidemment, – la légitimité • philot, - la légitimité • philosophique » de l'exposition est enfin révélée au spectateur. Il se voit affir-mer que l'époque contemporaine serait absolument et définitivement celle du simulacre, du double, du reflet et du pastiche. Jean Baudrillard a démontré avec grand talent une thèse que ces assertions peu nuancées évoquent vaguement, et l'on souffre de voir sa pensée défigu-rée, d'une manière qui fait douter qu'elle ait été comprise.

Quelques œuvres respectables de Spoerri égarées là, quelques paro-dies de la Joconde et les toiles d'un jeune conceptuel américain, qui copie Picasso de la manière la plus scolaire et intitule chacune de ses imitations This is not a Picasso afin de bien se faire comprendre, consti-tuent l'essentiel de cette apologie postmoderne » de la feinte et du démarquage avoués, apologie en elle-même suspecte. Faux et mauvais usage de faux en somme.

PHOLOPPE DAGEN.

★ Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture, Jouy-en-Josas, jusqu'au

## Communication

La bataille autour des « noyaux durs »

### M. Maxwell pourrait entrer dans le capital d'Havas

M. Robert Maxwell se lasce-t-il à l'assant d'Havas? Selon des infor-mations concordantes, le magnat de la presse britannique aurait ramassé la presse ortunaque attait ramesas sur le marché, ces dernières semaines, près de 5 % de capital de grand groupe de communication français, seuil à partir duquel il devrait faire une déclaration officielle à la Commission des opérations de Bourse.

Le titre a fait l'objet d'échanges très importants la semaine dernière et atteint son cours le plus haut à 685 F. La charge Massonot-Fontenay, qui s'occupe de l'action Havas, note une demande soutenue ea provenance de l'étranger mais considère que la cote reste très « raisomable », compte tenu des bons résultats du groupe de communica-

Avec 5 % du capital, M. Maxwell ne serait guère en position de menacer le « noyeu dur » d'Havas. En effet, Paribas, la Lyonnaise des eaux, la Société de participations mobilières (Jean-Marc Vernes), Geneval (Société générale), la Caisse nationale du Crédit agricole et la Société générale de Belgique ont reçu d'Edouard Balladur le contrôle du groupe au moment de sa privatisation en mai 1987. Ils détionnent aujourd'hui, avec l'UAP qui les a rejoints, officiellement 35 % du

Mais M. Maxwell a déjà commencé à contourner l'obstacle. Il s'est associé il y a deux semaines avec la Société générale de Belgique pour développer des actions communes dans le secteur de la comminication. Cette alliance renose en fait sur un accord tenu pour le

moment secret : le patron du groupe Mirror recevrait les 5 % détenus dans Havas par le premier holding belge, en échange, il rachèterait à la compagnie financière de Suez 10 % du capital de la Société générale de

Grace à cette remarquable manusivre tournante, Robert Maxneil) nonresit donc contrôler environ 10 %d'Haves. C'est encore insuffisant face aux 30 % qui resteraient alors entre les mains du « noyau dur ». Sauf si le gouvernement donne un coup de pouce au magnat britannique. En effet, l'Etat a gardé

un droit de regard sur plus de 13 % du capital du groupe de communica-tion par l'intermédiaire de la Caisse de dépôts (4.6 %), des AGF (4,3 %) et de l'UAP (4,7 %), qui a échappé à la privatisation. Sans oublier « l'action spécifique » (Golden Share) qui soumet à son accord toute prise de participation supérieure à 10 %.

Or le gouvernement a Havas dans sa ligne de mire. Les socialistes ont toujours dénoncé les conditions de la privatisation de 1987 et la constitu-tion d'un «groupe d'actionnaires stable » autour de sympathisants du RPR. Le conseil d'administration

### Le magnat britannique et la Société générale de Belgique

Les rumeurs qui coursient, cas dernières semaines, sur l'entrée éventuelle de M. Robert Maxwell dans le capital de la Société générale de Belgique (SGB), pourraient se trouver fondées. Après avoir annoncé, le 22 juin demier, un accord avec la SGB sur le marché de la communication, qui permettrait de réunir les intérêts des deux partenaires dans Havas (5 % pour chacun), il n'est pas exclu de voir le magnat britannique de la presse et de l'édition s'engager plus avant en pretant une participation de 10 % dans le capite! de la Société générale de Belgique

M. Maxwell, à cet effet, rachèterait une partie des actions SGB que M. Carlo De Benedetti a

cédées récemment à la SODE-COM, société de portefeuille contrôlée par la Compagnie financière de Suez, les Assurances générales belges et diffé-rents investisseurs belges.

L'arrivée de M. Maxwell dans le tour de table du grand groupe belge aurait été facilitée par ses contacts avec M. Hervé de Carmoy, nouveau directeur exécutif de la SGB et ancien directeur de la division internationale de la banque britannique Midland. Elle permettrait d'« européaniser » davantage ce tour de table et de mieux répartir la charge en capital que représente toute l'opération pour le groupe Suez et ses

n'est-il pas composé d'amis person-nels de MM. Jacques Chirac et Edouard Balladur? A peine installé rue de Rivoli, Pierre Bérégovoy a réassimmé son intention de « casser les nopoux durs ». Et en premier lien celui d'Havas qui, outre sa posi-tion dominante sur le marché publicitaire, est fortement présent dans le ecteur sensible des médias (Camil Plus, Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, Groupe de la Cité),

Est-ce suffisant pour que le gouvernement soutienne les ambitions de l'homme d'affaires britannique? Pour le moment, les conseillers de l'Elvsée observent avec une évidente ienveillance les manœuvres de M. Maxwell, et ce dernier ne tarit pas d'éloges, à chacune de ses apparitions télévisées, sur la personne du président de la République. Une fascination réciproque qui n'est pas sans rappeler l'arrivée, en 1985 de M. Silvio Berlusconi dans le paysage andiovisuel français.

Les membres du noyau dur vontils rester les bras croisés devant cette offensive politico-financière? Selon certaines sources, la Lyonnaise des caux, présidée par général du RPR, aurait, elle aussi, ramassé des actions sur le marché et porté sa participation à près de 10 %. Mais le conseil d'administration d'Havas, qui doit être prévenu de tonte acquisition de ses membres portant sur plus de 0,5 % des actions, n'a reçu aucune déclaration officielle. Encore largement secrète, la bataille pour le contrôle d'Havas ne fait que commencer.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Un entretien avec Jean-Marie Borzeix, directeur de France-Culture

### « Offrir une radio culturelle au public francophone européen »

Le satellite..., c'est aussi la radio. Alors que l'on ignore encore le nom des quatre chaînes de télévision appelées à « monter » sur le satellite TDF1, Radio-France est assurée de disposer de deux canaux-son. Un pour France-Culture, un pour France-Musique, pensait-on. Or voilà que, depuis

«La direction et le personnel de France-Culture semblent accorder besucoup d'importance à l'octroi d'un canal-son sur le satellite

Les résultats de l'enquête 1988 du CESP contestés

La fronde de la presse magazine

- Le satellite constitue en effet pour nous un enjeu essentiel, j'allais dire vital. Il correspond à notre souci de promouvoir partout la culture française et ses créateurs. Il répond

Petits déjenners impromptus, rés-nions extraordinaires, entretiens téléphoniques multiples : depuis quelques jours, les membres du Cen-tre d'études des supports publici-taires (CESP), qu'ils soient édi-teurs, publicitaires ou annonceurs, vivent en état d'ébullition perma-mente. An centre de cette assistation :

nente. An centre de cette agitation :

la publication, prévue pour le 13 juillet prochain, des résultats d'audience de la presse et du

Les résultats concernant la presse

quotidienne et le cinéma se posent pas de problème et devraient être livrés à la date fixée. En revanche,

ceux de la presse magazine risquent de devoir attendre une date ulté-

rieure, sans doute la rentrée molaire.

Ce report poserait de graves pro-blèmes aux agences de publicité et aux annonceurs, qui élaborent leur stratégie médias durant l'été. Mais

le CESP est en butte à la grogne des

le CESP est en butte à la grogne des représentants de la presse magazine. Cette année, la méthodologie de l'enquête d'audience de la presse magazine a été modifiée. Le nombre croissant de revues passées au crible (cent dix-huit actuellement) imposait une évolution.

Les questions posées aux lecteurs sondés occupaient environ cinquante minutes de questionnaire. Epuisés, certains interviewés finissaient par

certains interviewés finissaient par répondre n'importe quoi. Le comité scientifique du CESP a donc éla-

boré une nouvelle méthode d'enquête, qui rédait ce temps à trente-cinq minutes. Cela, avec l'accord de l'ensemble des collèges

La nouvelle méthode propose aux

sondés d'identifier les logos non plus titre par titre, mais dans un regron-

pement par familles (presse fémi-

nine, presse télévision, etc.). Elle permet ainsi d'accroître le nombre

de journaux et de mieux représenter

la diversité de la presse magazine française. Mais là où le hât blesse, c'est que l'enquête 1988 révèle des baisses d'audience considérables

pour certains titres. Elle, Télé 7 Jours ou Marie-Claire, par carm-

aussi à une attente ardente des pays étrangers. En 1985, en effet, France-Culture s'est retirée des ondes moyennes, en espérant avoir rapidement accès au satellite. Du jour au leudemain, la station a donc été privée de toute diffusion à l'étranger. Le nombre d'appels et de lettres de protestation émanant de nombreux

ple, enregistrent des chutes de lecto-rat importantes.

Du coup, les membres du collège

proses munerine, dans leur majorité.

refusent que les résultats de

l'enquête soient publiée en l'état. Parmi les vingt représentants de l'Association pour la promotion de la

presse magazine, dix-sept ont aussi manifesté leur refus, deux ont voté

blanc, tandis qu'un seul acceptait la publication pour le 13 juillet. C'est le groupe de M. Axel Ganz, Prisma-

Presse, pour lequel « il s'agit d'une question de principe ». « Nous sommes pour la publication et la

Tel n'est pas l'analyse de cet autre

représentant de la presse magazine :

«Les comparaisons entre la der-nière enquête et celle-ci donnent des écarts de 20 à 40 points.» «La compétitivité est faussée par une série d'approximations techniques. La taille, la couleur ou l'emplace-

ment des logos de titres ne sont pas

neutres, note-t-il. Nous acceptons de nous soumettre à un contrôle annuel

de température mais à condition que le thermomètre soit bon. Ce

Mise au point de tests complémentaires

sont, pour partir, défavorables pour-rait la meuer à abandonner l'institu-tion. Pourtant, su CESP, ou estime qu'« il faut raison garder ». « Une nouvelle méthode d'enquête impli-que toujours des résultats diffé-rents, mais la variation d'audience de cette anade touche une discipie de

de cette année touche une dizaine de

titres au plus, comme les années

Des tests complémentaires pour-

raient être mis au point afin de ras-

séréner les éditeurs de magazines. La veille da 13 juillet, un conseil d'administration du CESP prendra

use décision concernant leur publi-

YVES-MARIE LABÉ.

cation on lenr ajournement.

sout, pour partir, défavorable

Le refus de la presse magazine de

plusieurs semaines, les responsables de Radio-France - M. Roland Faure, le PDG. Michel Meyer, directeur de l'information, et Jérôme Bellay, son adjoint, font publiquement part de leur souhait d'en faire prioritairement bénéficier France-Info... ou

pays d'Europe et d'Afrique du Nord nous a alors donné une idée de l'ampleur de ce public hors frontières. A quatre ans de l'échéance européenne, l'occasion me semble idéale d'offir à nos voisins une station culturelle conçue pour un public francophoue et francophile.

Quel genre de programme

- Le projet est très simple et axé, dans un premier temps, sur le principe de la rediffusion. Le programme de base serait essentielle-ment composé d'émissions choisies de France-Culture, auxquelles nous ajouterions des émissions d'autres stations de Radio-France – notamment France-Inter, - quelques pro-duits réalisés par les ateliers radiophoniques de province et aussi, en liaison avec diverses institutions culturelles françaises situées à l'étranger, quelques cours de langue. C'est une activité dans laquelle la France a beaucoup de retard et que oos voisins anglais et allemands développent très habilement

- Vous excluez l'information ? - Pas du tout! Mais reconnaissez que la quasi-totalité des pays situés dans le rayon d'émission de TDF1 out déjà accès à un pro-gramme français d'information. Que ce soit Radio-France Internationale, France-Inter, Europe 1, RTL on musique de qualité, c'est sans doute le produit le plus disponible qui soit. Ce qui manque partout, en revanche, et notamment en Afrique de coe, et notamment en arrique un Nord, c'est un programme culturel en langue française, complémentaire de RFI et dans lequel il n'est pas exclu d'insèrer des bulletins d'information

Vous semblez négliger le pro-blème de la langue. Vos auditeurs sont-lès tous supposés comprendre purfaitement le français ?

- II ne faut pas mettre son dra-peau dans la poche ! Si l'on croit à la francophonie, au combat pour défendre et promouvoir la langue française, il faut la faire entendre! C'est une bataille prioritaire... et peu coûteuse. En Allemagne, en Méditerranée, dans les pays latins, le français conserve une place éminente, et je n'imagine pas une seconde, en tout cas an départ, diffuser dans une autre langue. En revanche, je tiens beaucoup à ce que cette antenne, reflet de la France, soit aussi un écho des événements culturels se déroulant à l'étranger. Le quart, voire le tiers des pro-grammes de France-Culture sont actuellement consacrés aux cultures étrangères. Et, dès l'instant où nous

teur, M. Jean-Marie Borneix achèvent de mettre au point leur proiet. serons sur le satellite, je lancerai un magazine quotidien d'actualité euro-

sa version européenne. Le débat à Radio

France n'est cependant pas officiellement

ouvert, et la tutelle tranchera. En attendant,

le personnel de France-Culture et son direc-

- L'accès au satellite pourrait-il avoir des conséquences sur votre andience en France ?

- Bien sûr. Le parti pris de rediffusion légèrement décalée dans le temps offrirait une nouvelle entrée dans nos programmes. Sans compter la valorisation du travail de création radiophonique, grâce à la qualité exceptionnelle du son transmis par

-- Le multiplication des radios FM vous a joué, semble-t-il, un bien

- Hélas! Depuis quelques années, le problème numéro un de France-Culture est devenu la diffusion. Notre antenne est continuelledoute remis un peu d'ordre sur la bande FM de la capitale; ce n'est pas le cas en province. Aujourd'hui, nous voici inaudibles à Grasse, à Grenoble, dans le centre de Lille et dans plusieurs dizaines de villes. Près de huit cent mille habitants de l'est purisien ne penvent pas nous recevoir. C'est désolant, scandaleux, qu'une chaîne publique qui jone sur la qualité et sur la différence, qui jouit d'un prestige dans le monde entier et qui est financée par la redevance ne puisse être entendue correctement. Et je crains encore une dégradation pour l'été...

- Vous voici bien pessimiste - Réaliste. Car la situation ne cesse de se détériorer. Or tout l'avenir de France-Culture dépend de ces deux points : amélioration de la qualité de réception et diffusion par

Ex zi un nouvel arbitrage vous
privait du setellite ?

- C'est inconcevable. Imaginez la déception de tous ceux à qui pous offrons une tribune : écrivains, peintres, comédiens, médecins, chercheurs, auteurs, académiciens... L'élimination de France-Culture constituerait une hypothèque très grave sar son avenir et marquerait, d'une certaine manière, son déclin Mais je ne suis pas trop inquiet. Cela fait trois ans que nous travaillons et réfléchissons à ce programme culturel, pour lequel, d'ailleurs, une dotation budgétaire nous est attribuée. Nous sommes prêts à démarrer en 1989, l'année anniversaire où tous les pays du monde devraient ĉire à même de recevoir une radio on français.

> Propos recueillis par ANNICK COJEAN

### théâtre

SPECTACLES BUNEAUX

A PARTY OF

September 1

اعيار

 $(\mathbb{S}^{k,k^2-1})$ 

22 ST

海中两份

gi ess

200

Conta 14

Carried Control

Parkett and the second

ENGLIS TATE

The state of

Server.

1.00 V

E. W. Aller

---

Name & & & Brance Name & P. Land Spring (M. ) 10. (consecutions of consecutions) 100 annahille genen ibath de fin 100 an 190 M B the Board M B H 110 archite generalism. La van Laterata M B M La Pappa matten a

SCHOOL SERVE COUNCIDED THE SERVE

THE LOS PORTS. THE STREET STREET, THE STREET STREET, THE STREET STREET, THE ST

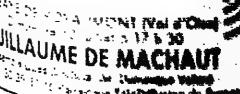
cinéma

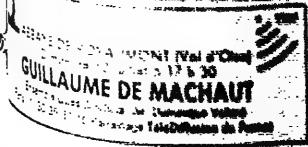
THE PARTY OF THE P 18 (1864 ), **(26** 3 (187) ), **(26** 

CAN TAKE BECL - 1 - 10 PP 17 5 Ft C 1 1 - 10 - 17 1 A August Description of the Control of the

TOTAL PARTY PAR COURT PARTY PA 1 1: 10:5 : La

. **♦** ₩ % 5 TRE PROPERTY COM-







x duis .

### **Spectacles**

## s le capital d'Havas

inder de : momentir é . MARCHANT IN THE ACT PLANT IN THE ACT PARTY IN THE ACT PAR periodical supe

Mining & france grass po Lim presentation del mi ter aunditante de le mi 1647 et le constitu-mente d'actionneure e de spenjosthemete du minima d'adocumenteure

auc . Relgique A SOUTH

primary in the second of the s tone on make of the

trecteur de France-Culture

## le francophone europee

ME & PARCE

. In president de 14.

...

Ment of the Comment of the Filmani Halandar Variable the Mr. Raide By a branch spatialist was it APA TO COMMENT OF THE PROPERTY OF THE PARTY Lev. & animaga . . . gefante, mit bei bei ein Marketing seasonly in

de Richard Land . . . I star will so a ARTHUR LIGHT WAY, C. de Chouse d'a .... Prout de arranes.

I bear infragration of the Markey Clarities (1967) M. Massell, etc. . . . MAR A CONTROL OF THE antiques sein bitter v. present at a Reg Saffar Ser Mary Co. M Street Berger anden success . Les membres de in trater fer bereit

wite officion & Melicer Resources matte Gen einen M. Milbert March Many du Ren PARAMENT SEES SATIONS posts an part of 10 1 March tam d'Harris de trate ou ... persant for gate man in the Conafficient to the con-

JAN 1855.

An Suttrant Section

**職 排作 N**EC 4

### LES SPECTACLES

NOUVEAUX

LE TRANSAMOUR. An Boc fin (42 96-29-35) (23 h 30). LE CARREFOUR DES TROIS BROUILLARDS. Le Lucernaire Th. Rouge (45-44-57-34), 18 h 30. L'ECHANGE, 20 h 30; Dieu qu'il en tardieu, 18 h 30, Roseau Théàtre (42-71-30-20). CILLES BUTIN Point-Virgule (42)

Les autres salles

HERRY (43-57-51-55), Poèmes : 18 h 30, BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), Si jamais je te pince : 21 h.

CAFE DE LA GARE (42-78-52-51). CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

44-45). Et vote... la galère !...: 21 h. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire' Folics: 21 h. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Selle Richellen. O La Jeu de l'amour et du hasard suivi par le Legs : 20 h 30. O CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE

SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Bérénice: 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11), Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nove on feix où on nove dh de finre : 22 h. FONTAINE (48-74-74-40). CONCORR de

circonstances : 21 ft. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61),  $\diamond$  La Besse Epoque; 20 h 30, HOTEL DE LA MONNAIE (SALLE DUPRE) (40-46-56-66),  $\diamond$  L'Epresse;

HUCHETTE (43-26-38-99). • La Canta-trice chauve : 19 h 30. • La Légon : 20 h 30. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Or que voit

Fox (Fall) ; 21 h. LE GRAND EDCAR (43-20-90-09). Bleen dégagé autour des oreilles, 9Ti vous plate : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.

D. Perre Pechni; 21 h 45.

LE PROLOGUE (45-75-33-15), Si ce faisait le noir juste une minute 7:21 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Thélitre noir. Le Petit Prince : 20 h.

Nous, Théo et Vincent van Gogh :
21 h 15. Thélitre rouge. Le Carrefour des
trois brouillards : 18 h 30. Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 h. La

Ronde: 21 h 30.

MARIE STUART (45-02-17-20), R. e. e.

MARIE STUART (45-08-17-80). Il y a des salauds qui pillent le cœur des femmes (sous réserve) : 20 h 30. MATHURINS (42-65-90-00). Les Mys-MATHURINS (PETITS) (4245-90-00).

MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six: 21 h 15. MICHODIERE (47-42-95-23). Mis con-MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret: 21 b. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-

77-74). Le Journal d'un curé de campe-MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon ché jardin : 14 h. 15 h et 18 h. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Gened Sunsing : 30 à 30.

### théâtre

CEUVEE (48-74-42-52). Emercios de stylo: 20 h 45. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Avanti :

POCHE MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L Pour l'agager de Marie Salat : 21 h. POTINIÈRE (42-61-44-16). Prio-Frac : ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Dieu qu'il est Tardieu : 18 h 30. L'Echange : 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Della SQUARE CLIGNANCOURT (42-62-21-21), 9 Poliet an jurdin en 1890 : 20 b 30. de couple : 20 h 45

THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salie L \( \rightarrow L'Etranger : 20 \text{ h 30.} \)
Salie II. \( \rightarrow Les Bonnes : 20 \text{ h 30.} \) TINTAMARRE (48-87-33-82). © Barthélémy: 18 h 30. © Mr Banni: 20 h 15. © Sucré-Salé: 21 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). La Voix humaine : 20 h 30. La Femme tempne :

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Bagatelle : 19 b. Gwiky, pièces en us acte : 20 h 30. VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Sent de lik :

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86). Ballet de Francfort, 20 h 30, « Artifact », chor. William Forsythe. Dans le cadre de Festival de Paris.

OPERA DE PARIS. PALAIS GARNIER 47-42-53-71). Paus: 19 h 30. Opten en cinq actes de Charles Goussed, livret de J. Barbier et M. Carte. Mise en schne J. Lawelli, dir. musicale A. Lombard, avec A. Capido, J.-P. Courtis, D. Seviere, B. Scheznayder.

Les concerts

AMPILITHEATIVE DE LA SCRIONNE (42-51-69-11), Orchestre de Paris-Sorboune, 21 b, jun. Dir. Jacques Grim-bert. Œuvres de Hayda, Mozart, Grand

CENTRE GEURGES - GATTURE (1971-11-12). Minimer Section (1971-11-12). Minimer Section (1971-11-12). Minimer Section (1971-11-12). Genvres de P. Hemry (1971.). Genvres de Vesachevaki, Cage, Arel, Babbit (sam.). Cenvres de Henry, Boslez, Schaeffer, Milhand, Xenakis (hin.). Dans le cadre de Musique années 50, Smdio 5, 5- étage. Entrée libre. IGGLISE SAINT-FULIEN-LE-PAUVER, (42-23-55-28), Philharmonia de chambre, 18 h 30, 21 h. Dir. Roland Douatto, Gavres de Mozart, Pachelhel, Albimoni, Cavres de Mozart, Pachelhel, Albimoni, Al Arem de Paris. CENTRE GEORGES-POMETDOU (43-

Œuvres de Mozert, Pachelbel, Albino Vivaldi, Orchestre Ad Artem de Paris. SGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, he Trompeties de Verailles, 21 h. (Baves de Mouret, Haendel, Luily.

me Mouret, Haendel, Lully.

MUSÉE D'ORSAY (40-49-48-14),
Hélène Jossoud, Olivier Roberti, 18 h 30.
Mezzo soprano, piano. Œuvres de Berlioz, Mahler, Massenet, Strauss, Entrée
libre, Annick Chartroux, Benoît Duteurtre. Tous les dim., 16 h, Plano,
E. Conquer (vi), E. Watelle (cello).

Entrée libre. PARC MONTSOURIS, Harmonie des

es de la paix, 17 b. SQUARE VIOLET, Pavilion chromatique. Jusqu'au 15 août. 15 h. Azemation musi-cale d'après des œuvres de Ravel, Back,

### cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) (47-04-24-24) L'Atlantide (1921), de Jacques Feyder. 16 h; My Way Home (1978, v.a.), de Bilt Douglas, 19 h.

SALLE GARANCE CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29) Le Choims français des années cin-quante: Nous sommes tous des assassins (1952), d'Audré Cayatte, 14 h 30 : Edouard et Caroline (1950), de Jacques Becker, 17 h 30 : la Mort en ce jardin (1956), de Luis Bunuel, 20 h 30. VIDEOTHÈQUE DE PARIS

Les artistes étrangers aiment toujours Paris: le Mai de vivre: Bande amnouce: le Grain de sable (1982) de Pomme Meffra, Paris vu par... vingt ans après (1984) de Philippe Venault, Frédéric Mitterranid, Vincent Nordon, Philippe Garrel, Bernard Dubois, Chantal Ackerman, la Vie à l'envers (1964) d'Alain Jessua, 14 h 30: Quartier chaud : Tatouages (1986) de Stéphane Frances, Herré François, Laurent Guillaumat, Ma Dernière Nuit à la Goutte d'Or (1984) de Daniel Duval, Habibi (1983) de f. Prenant, 16 h 30: Dimanche à Montunartre: les Mouvaises Fréquenta-(1983) de F. Prenant, 10 n 30; Unmancue h Montmatter: les Manvaises Fréquenta-tions (1965) de Jean Eustache, Que fait-on ce dimanche? (1978) de Lotfi Essid, 18 h 30: Cinéma muet: Paris 14-18 (1985), 20 h 30.

Les exclusivités

ACTION JACKSON (A., v.o.): George V, 9: (45-62-41-46); v.f.: Pathé Mont-parasse. 14: (43-20-12-06). LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.): Saint-André-des-Arts 1, 6 (43-26-

48-18).

AMÈRE RÉCOLTE (All., v.a.): Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52).

AMSTERDAMNED (\*) (Hol., v.a.): George V, 8º (45-62-41-46); v.f.: Hollywood Boulevard, 9º (47-70-10-41); Tross Secrétan, 19º (42-06-79-79). LES ANNÉES SANDWICHES (Ft.): UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40). AU REVOIR LES ENVANTS (Pr.AL): Panthéon, 5º (43-54-15-04); Les Mons-paruos, 14º (43-27-52-37).

massiens, 14 (43-20-32-20); w.L.: Panne impérial, 2 (47-42-72-52).

BIRD (A., v.a.): Forum Horison, 1 (43-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pathé Hauseleuille, 6 (46-33-79-38); Gaumout Champa-Elysées, 9 (43-59-04-67); Max Linder Pannema, 9 (43-57-90-81); Escanial, 13 (47-07-23-04); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Le Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.: Gaumout Opéra, 2 (47-42-60-33); Gaumout Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramae, 14 (43-20-89-32).

LA BOHEME (Fr., v.a.): Vandème Opéra, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (43-20-39-32).

CHOCOLAT (Fr.): Gaumout Opéra, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Beaugrenelle, 16 (43-20-35-9-19-08); 14 Juillet Beaugrenelle, 16 (43-27-84-50); La Montparno, 14 (43-27-84-50); La Montparno, 14 (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79).

CONTRAINTE PAR CORPS (9) (Fr.): ONTRAINTE PAR CORPS (9) (Fr.):

let Beaugreneite, 15' (45-75-79-79).

CONTRAINTE PAR CORPS (\*) (Pr.):
Forum Orient Express, 1s' (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concorde, \$\(\frac{43-59-92-82}{43-59-92-31}\); Les Montparaos, 1\(\frac{43-27-52-37}{43-27-52-37}\); Pathé Clichy, 1\(\frac{8}{27-66-61}\)].

CRY FREEDOM (Brit., v.o.): Saint-Michel, 9 (43-26-79-17).

parmos, 14º (43-27-52-37).

BAGDAD CASÉ (A., v.a.): Gaumont Les
Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Copéra, 2º (47-42-60-33); 14 Jeillet
Odém, 6º (43-25-59-83); La Pagode, 7º
(47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8º
(43-59-19-08); 14 Jeillet Bastille, 11º
(43-57-90-81); Escurial, 13º (47-0728-04); Gaumont Parmase, 14º (43-3530-40); Gaumont Alfeia, 14º (43-2784-50); 14 Jeillet Beaugrenelle, 15º
(45-75-79-79); Le Maillot, 17º (47-4806-06); v.L.: Gaumont Convention, 15º
(48-28-42-27); Le Gambetta, 20º (4636-10-96).

(48-28-42-27); Le Gambetta, 2D (46-36-10-96).

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); Pathé Hautefenille, 6° (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-52); Sept Parenssiens, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52).

. TOF ABBAYE DE ROYAUMONT (Val d'Oise)
Dimanche 10 juillet à 17 h 30

Rens. (1) 30.35.30.16 Parrainage TéléDiffusion de France

DE REUTT ET DE SURELIE (\*\*) (Rr.): Reflet Logas II, \$\times (43-54-42-34); Gau-mont Partiesse, 14\* (43-35-30-40). LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-it., v.a.): Les Trois Balenc, \$ (45-61-10-60); v.f.: Saint-Lature-Panquier, \$ (43-87-35-63).

ECLAIR DE LUNE (A., v.o.) : Club-Ganmont (Publicle Matignop), 2 (43-59-31-97). EDDIE MURPHY SHOW (A. Va.): UGC Biarritz, 8 (45-62-28-40).

EL DORADO (Bip., v.o.) : Latint, 4 (42-EMPIRE DU SOLEIL (A., Y.O.) : Goorge V. 8 (45-62-41-46). ST-IL FACILE D'ETRE JEUNE. EN

URSS (Sow., v.a.): Comma. & (45-42-380): Le Triomphe, & (45-62-45-76).

LE PESTIN DE BARETTE (Dan., v.a.):
Chuy Palace, & (43-54-07-76): 14 Julilet Parmene, & (43-25-38-00): UGC
Biarritz, & (45-62-20-40).

Harritz, & (45-62-20-40).

LES FEUR DE LA NUIT (\*\*) (A., v.o.): Forum Orient Express, i\* (42-33-42-26); UGC Danson, & (42-25-13-30); UGC Erminage, & (45-63-16-16); v.f.: Rex., & (42-36-83-93); UGC Ministermanse, & (45-74-94-94); UGC Opten, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44).

FLE COI 2010/1979/1979

36-23-44).

FLEC OU ZOMBSE (\*) (A., v.a.): Farent Orient Express, 1= (42-33-42-26); George V, 3= (48-62-41-46); v.f.: Rev. 2= (42-36-83-93); Pathé Prançais, 9= (47-70-33-88); UGC Gobelins, 1.5= (43-23-42-44); Mismal, 14= (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14= (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18= (45-22-46-01); Le Gambetta, 20= (46-36-10-96).

FRANTIC (A., v.a.) : George V. 9: (45-62-41-46) : Bienveulle Montpernaue, 15: (45-44-25-02). ÉNÉRATION (Pr.) : L'Entrepit, 14 (45-43-41-63).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.a.) : Uto-pia Champollion, 3 (43-24-84-65). LE GRAND BLEU (Fr., v.s.) : Gaussont Les Halles, [ = (40-26-12-12) ; 14 Juillet

(45-20-12-06); Conversion Saint-Chesics, 13° (45-79-33-00); Images, 13° (45-24-794); Le Gambetta, 20° (46-36-10-06).

GRENOUILLE ET A GRENOUILLA, BALEINE Fibn casadien de Jess-Claude Lord : Rex, 2º (42-36-33-93) ; UGC Retonde, 6º (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8º

Odéan, & (43-25-59-83); Gaumont Ambusude, & (43-59-19-08); Publicis Chumps-Elystes, & (47-20-76-23); Gaumont Alésin, 14 (43-27-84-59); Knopenorama, 19 (43-05-50-50); Patich Maybir, 16 (45-25-27-06); v.l.: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rex (Le Grand Rex), & (42-36-83-93); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Furvette, 13 (43-31-56-86); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15 (44-22-46-01).

LE GEAND CHEMEN (Rt.): Lacornaise,

12 GRAND CHEMEN (Nr.): Lacormire, & (45-44-57-34); George V, \$ (45-62-41-46).

(42-25-10-30); George V, P (45-62-41-46); La Banille, 11 (43-54-67-76); Sopt Parmanions, 14 (43-20-72-20).

Sopt Parameters, 14 (43-31-31-31).

LINSOUTENABLE LÉGERETE DE.
L'ÉTRE (A., v.o.): Forum Aven-Ciol,
10 (42-97-53-74); Cinoches, 6 (46-3310-82); Publicis Champs-Hysios, 8
(47-20-76-23); Bienveulle Montparment, 19 (45-44-25-2).

henre, 19 (45-44-25-02).

BUILLET EN SEPTEMBRE (Ft.):
Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26): Pathé Impérial, 2\* (47-42-72-52); Pathé Marignan-Concorde, 8\* (43-59-92-82); Trois Parmassens, 14\* (43-20-30-19); Le Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

35-10-96).

LIAESON FATALE (\*) (A., v.a.):
George V, F (45-62-41-46).

LONGUE VIE A LA SEGNORA (R.,
v.o.): Lucermire, 6 (45-44-57-34).

MANIAC COP (\*) (A., v.a.): UGC Normandie, 3 (45-63-16-16); v.f.: Rex. 3 (42-36-83-93); UGC Montparsum, 9 (45-49-49-4); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-33).

MATADOR (\*) (Esp., v.o.) : Stadio 43, 9: (47-70-63-40).

MERE TERESA (Brit., v.a.): Epic do Bois, 5: (43-37-57-47): Le Triomphe, 9: (45-62-45-76); v.f.: Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00).

LA MÉRIDIENNE (Suis.): UGC Den-ton, 6: (42-25-10-30); UGC Binritz, 8: (45-2-20-40); 14 Juillet Benegrandle, 15: (45-75-79-79).

15 (45-75-79-79).

MILAGRO (A., v.o.): Generat Les
Halles, 1\* (40-26-12-12): Publics SchutGermain, 6\* (43-22-71-80): Le Pagode,
7\* (47-05-12-15): Public MarignataCancorde, 8\* (43-59-92-82): 14 Juilles
Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79): v.c.:
Gaumont Optica, 2\* (47-42-60-33):
Mixtures, 14\* (43-20-49-52).

MON PERE CEST MOI (A. v.a.): George V, 9: (43-62-41-46); v.L.: UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44).

NEUF SEMAINES ET DEMEE (\*) (A., 7.0.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76).

36-10-96).

HATESPEAY (A., v.a.): Forum Art Ciel, 1º (42-97-53-74); UGC Danto

TA

Jeudi 7 juillet

L'OEUVRE AU NOIR (Pr.-Bel.) : UGC Odéon, 6- (42-25-10-30).
POLICE ACADEMY 5 (A., v.a.) : Foreign

POLICE ACADEMY 5 (A., vo.); Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); Pathé Marigaan-Concorde, & (43-39-92-82); vf.; Rex, & (42-36-83-93); Pathé Français, & (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13-(43-31-60-74); Mistral, 14s (45-39-52-43); Pathé Montparmanse, 14s (45-20-12-06); UGC Convention, 19 (45-74-93-40); Pathé Wopler, 18s (45-22-46-01); Le Gambetts, 20 (46-36-19-96).

POWAQQATSI (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). LES PRÉDATEURS DE LA NUIT (\*) (fr.): Pathé Marignar-Concorde, 3-(43-39-92-82); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Pathé Montpursent, 14-

PUBLIVORE (Fr.): Ciné Beanbourg, 3-(42-71-52-36); Utopie Champollion, 5-(43-26-84-65); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); Sept Parameicos, 14\* (43-40-32-20).

ES PYRAMIDES BLEUPS (Pr. Mcr.): Saim-Lazaro-Pasquier, \$ (43-87-35-43); L'Entropét, 14 (45-43-41-63). 41-63).

IE QUATRIÈME PROTOCOLE (Brie., v.c.): Gammast Ambassade, 8<sup>a</sup> (43-59-19-08); v.f.: Gammast Preparen, 14<sup>a</sup> (43-35-40).

2AMMY LT BOSE SENVOENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

EPTEMBER (A., v.o.): Sundio de la Harpe, 9 (46-34-25-52). Harpe, 9 (46-34-25-52).

LA SORCIÈRE (B.-Fr., v.a.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6º (46-33-79-38); UGC Champe-Elyafes, 8º (45-62-20-40); La Bastille, 11º (43-54-07-76); Trois Parmasiens, 14 (43-54-07-76); Trois Parmasiens, 14 (43-20-30-19); v.L.: UGC Montparmasie, 6º (45-74-94-94); Pathé Prançais, 9º (47-70-33-88); Les Nation, 12º (43-43-04-67); Fauvette, 19º (43-31-56-86); Chammont Convention, 19 (48-22-42-27); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-61).

THE GATE (Cas., v.o.): Forum Aroon-Ciel, != (42-97-53-74); UGC Ermitage,

MR LUCKY. Film américain de H.C. Potter, v.o.: Action Beoles, 5 (43-25-72-07).

MUIT OF FOLIR Pile autrisia &

MILIT DE FULIE. Film aufrissin de Chris Columbus, v.a.: Forum Herrzon, 1w (45-08-57-57); UGC Odéae, & (42-25-10-30); UGC Normandie, & (45-63-16-16); v.f.: Pathé Impérial, & (47-42-72-52); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-61-59); UGC Gobelins, 19 (43-36-23-44); Trois Paramaiens, 14 (43-62-24-44); Trois Paramaiens, 14 (43-62-34); PankCS. (\*) Film américais d'Andrew Fieming, v.o.: Forum Horizon, 1\* (45-68-57-57); Pathé Hantefeuille, & (46-33-79-38); Pathé Marigana-Concorde, & (43-99-92-82); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Las Nation, 12 (43-34-60-74); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Mourparmens, 14 (43-20-12-66); UGC Convention, 19 (43-24-601).

TYPHOON CLUIE, Film isconnis de

TYPHOON CLUB. Film japonais do Shing Somai, v.o.: Ciné Beaubourg, y (42-71-52-36); Sept Parameters, 14 (43-20-32-20).

(45-63-16-16); v.L.: UGC Montpursance, 6: (45-74-94-94); Mexawilles, 9: (47-70-72-86); UGC Opéra, 9: (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12: (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00); Pathé Clichy, 13: (45-72-33-00); Pathé Clichy, 13: (45-72-33-00); Pathé Clichy, 13: (45-72-33-00); Pathé Clichy, 13: (45-72-34-01).
 THE KITCHEN TOTO (A., v.a.): Sept Parassicia, 14: (43-20-32-20).
 TWIST AND SHOUT (Dea., v.a.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47).

TWIST AND SHOUT (Den., v.a.): Epice de Bois, 5º (43-37-57-47).

UN ENFANT DE CALARIE (R.-Fr., v.a.): Leceranire, 0º (45-44-57-34).

UN MOES A LA CAMPAGNE (Brit., v.a.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-23-6): UGC Odém, 6º (42-51-03-0); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94): UGC Biarriez, 0º (45-62-20-40).

UNE NUIT A L'ASSEMBLÉE NATIONALE (Pr.): UGC Momparname, 0º (45-74-94-94).

UNU VII SUSPENDUE (Pr.): Latina, 4º (42-78-47-86).

4 (42-78-47-86).
URGENCES (Fr.): Studio des Urralines,
5 (43-26-19-09).

5" (43-26-19-09).

LA VIE EST BELLE (Rel-entrols): Unopin Champolion, 5" (43-26-84-65); Studio 43, 9" (47-70-63-40).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Arocanciel, 1" (42-97-53-74); Gaumont Ambeneade, 9" (43-59-19-08); Ocorp: V, 8" (45-62-41-46); Paramount Optin, 9" (47-42-56-31); Gaumont Alfain, 14" (43-27-84-50); Les Momparnos, 14" (43-27-84-50); Les Momparnos, 14" (43-27-52-37); 14 Juillet Beaugronofie, 15" (45-75-79-79).

VILLE ETRANGÈRE (Pr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

WALL STREET (A. s.s.) : Elysius Lin-cole, 8 (43-69-36-14):

A ROUT DE SOUFFLE (Pr.): Les Trais : Lucembourg, 6: (46-33-97-77). ALIEN (\*) (Brit., v.f.): Heilywood Busin-vard, 9: (47-70-10-41).

vara, 7 (4.7-70-10-41).

ALIENS LE RETOUR (\*) (A., v.f.):
Hodywood Bonievard, 9 (47-70-10-41).

ALLEMACNE ANNÉE ZÉRO (Fz.-it.,
v.o.): La Bestille, 11 (43-54-07-76).

AMORE (h., v.a.) : Le Champo, 5- (43-

LES AMOURS D'UNE BLONDE (1chôque, v.o.) : Accatone (ex Studio Cajes), 3" (46-33-86-86).

3º (46-33-86-86).
LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Forume Horizon, 1º (45-98-57-57); Rex., 2º (42-36-83-93); UGC Montpurnasse, 6º (45-74-94-94); UGC Normandie, 8º (45-63-16-16); UGC Optra, 9º (45-74-95-40); UGC Lyon Besuite, 12º (43-43-01-59); UGC Gobolius, 13º (43-46-23-44); Min-

Les grandes reprises

\$4-\$1-**60**).

tral, 14 (48-39-52-43); UGC Conven-tion, 15 (45-74-93-40); Le Maillot, 17 (47-48-06-06); Imagea, 18 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20 (46-36-

L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.) : Accetone (cz Studio Cujas), 9 (46-33-86-86). TOMIC CYBORG (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

AVANTI ! (A., v.n.) : Action Christine, 6-(43-29-11-30). AVVENTURA (IL, VA): Latine, 4 (42-78-47-86). BAMBI (A., v.f.) : Cimoches, 6º (46-33-

BARBEROUSSE (Jap., v.a.): 14 Juillet Parpasse, 6' (43-26-58-00). CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5' (43-29-44-40); Les Trois Balzac, B' (45-61-

LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LES DAMNES (\*) (IL-A., v.n.): Accetone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). LE DERNIER NABAB (A., v.a.): Le Champo, 5 (43-34-51-60). LA DERNIÈRE FEMME (Fr., v.a.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

DESPAIR (All., v.o.) : Accatoms (en Studio Cujus), 5º (46-33-86-86).

DIRTY DANCING (A., v.f.): Rex. 2º (42-36-33-93).

LES DEX COMMANDEMENTS (A., v.o.): Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08): Escurial, 13º (47-07-28-04); v.f.: Bretagne, 6º (42-22-57-97); Parmount Opéra, 9º (47-42-56-31); Gaumont Aléria, 14º (43-27-84-50); Images, 16º (43-22-47-94).

GENERATION (Fr.): L'Estreph, 14 (45-43-41-63).

EMBRASSE-MOI, IDIOT (A., v.o.): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14). MCES AMOURS DE 68 (Tch., v.o.) : Usopia Chempolico, 5 (43-26-4-63).

MIDNIGHT EXPRESS (\*\*) (Brit., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; Trois Parnassiens, 14 (43-20-30-19). LA NUIT DE LA MORT (\*\*) (Pr., v.f.) : Brady, 10\* (47-70-08-86).

PAISA (1t., v.o.): Utopia Champollion, 5-(43-26-84-65). PANDORA (Brit.-A., v.o.) : Action Chris-tine, 6' (43-29-11-30).

PEE WEE BIG ADVENTURE (A. v.o.): Ranclagh, 16t (42-88-64-44). PETER PAN (A., v.f.) : Cinoches, 6' (46-

LA PEUR (IL, v.o.) : Ciné Bearbourg, 3 (42-71-52-36).

PINK FLOYD THE WALL (Brit-A. v.o.): Saint-Michel, 5 (43-25-79-17); Le Triomphe, 3 (45-62-45-76); Gaumont Parnaste, 14 (43-35-30-40). QUAND LA VILLE DORT (A., v.o.) : Action Christine, 6' (43-29-11-30). RENEGADE (IL-A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

RIEN QUE POUR VOS YEUX (Brit., v.o.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16): v.f.: UGC Montparassa, 6 (45-74-94-94): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31).

SILVERADO (A., v.s.): UGC Norman-dic, 8\* (45-63-16-16). LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Action Christine, 6: (43-29-11-30). [A. \$PLENDEUR DES AMBELSON (A., v.o.) : Ranciagh, 16" (42-88-64-44).

SUBWAY (Fr.) : Club, 9 (). SWEET MOVIE (\*\*) (Fr.-Can.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71).

TAXI DRIVER (\*\*) (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12): Gaumont Ambassade, & (43-59-19-08); Gaumont Parmasse, 14" (43-35-30-40).

U.S. WARRIORS (\*) (A., v.f.): Holly-wood Boulevard, 9 (47-70-10-41). LA VIEILLE DAME INDIGNE (Fr.): Saint-André-des-Arts II. 6- (43-26-80-25); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59).

VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). VOYAGE EN ITALIE (IL, v.o.): Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18).

YENTL (A., v.n.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); UGC Odéon, 6- (42-23-10-30); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); Sept Parnassicus, 14- (43-20-32-20); v.f.: UGC Opéra, 9-(45-74-95-40).

## LES FILMS NOUVEAUX PARTEZ EN VACANCES DOUBLE DÉTENTE. Film américain de Walter Hill, v.a.: Gaumone Les Halles, le (40-26-12-12); UGC Danton, & (42-25-10-30); Gaumone, & (42-25-10-30); Gaumone Commandia, & (45-63-16-16); v.f.: Gaumone Opfen, & (47-42-66-33); Ren, & (43-36-83-93); Bretague, & (42-22-57-97); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bassille, 12 (43-43-01-59); Pauvette, 13 (43-43-04-67); UGC Lyon Bassille, 12 (43-43-01-59); Pauvette, 13 (43-43-04-67); UGC Lyon Bassille, 14 (43-27-84-50); Gaumont Aldain, 14 (43-27-84-50); Gaumont Coprension, 19 (48-22-42-27); Le Maillex, 19 (47-48-26-42-27); Le Maillex, 19 (45-22-46-01); Trois Buerétain, 19 (45-22-46-01); Trois Buerétain, 19 (45-22-46-01); George V. & (45-62-41-46); Sains-Lazaro-Pasquier, 9 (43-23-43-26); George V. & (45-62-41-46); Sains-Lazaro-Pasquier, 9 (43-23-43-36); Pathé Français, 9 (47-70-72-86); Pathé Français, 9 (47-70-72-86); Pathé Français, 9 (47-70-72-86); Pathé Montpornasse, 14 (43-20-12-06); Corvention Saint-Charles, 19 (45-22-47-94); Le Gambette, 29 (46-36-47-94); Le Gam 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bes-tille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobolins, 19 (43-36-23-44); UGC Convention, 19 (45-74-93-40); Images, 19 (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79). DOUBLE DÉTENTS. Film améri-

avec Le Monde



### **ABONNEMENTS VACANCES**

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyermous la bulleon did ché de votre réglement par chèque ou per carte bleut VOUS ÊTES DÉLIA ABONNÉ : Vous n'evez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métrop d'indiquer votre numiro d'abonné.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)
2 sameines	76 F	145 F
3 sameines	115 F	206 F
1 mois	150 F	261 F
2 mois	260 F	482 F
3 mois	354 F	687 F
		TER AU: (1) 42-47-98-72

LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

. VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

LOCALITÉ: . COOL POSTAL:.

PAYE: .. A VOTRE RÈGLEMENT:

CI CHÈQUE JOINT CI CARTE BLEUE

Nº do CB : Dere d'expiration: LLL Synsture:

-SUR MINITEL.

VUTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous étas déjà abonné)

3615 LEMONDE code abo

AV 58

**GUILLAUME DE MACHAUT** Ensemble Gilles Binchois, dir. Dominique Vellard

### Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : » Signalé dans « le Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter 🗷 On pent voir un un Ne pas manquer u u u Chef-d'œuvre ou classique.

#### Jeudi 7 juillet

P 20.35 Série: Médecius des hommes. El Salvador, 22.10 Cinéma: Mais qu'est-ce que j'ai fait am Bon Dien pour avoir une femme qui boit dans les cafés avec les hommes? □ Film français de Jan Saint-Hamont (1980). Avec Robert Castel, Antoinette Moya, Michel Boujenah. La femme d'un garagiste craint que son fils, marié, ne soit stérile. 23.40 Variétés: Les coulisses de Wiz qui pent. 0.25 Journal et la Bourse. 0.40 Magazine: Misuit sport. 1.45 Feoilleton: Les Moinean et les Pinson. 2.10 Documentaire: Les ateillets du rêve. 3.00 Magazine: Reportages. Papa Wemba, le pape de la sape; Tahiti: sous les cocotiers, in crise. 3.30 Alaía Decaux face à Phistoire. Roosevelt a-t-il vouiu Pearl-Harbor? 4.30 Dessin animé. 4.35 Magazine: Reportages. 5.00 Feuilleton: Les Moineau et les Pinson. 5.25 Dessin animé. 5.35 Documentaire: Histoires naturelles.

20.35 Cadema: Brannigan. B Film américain de Douglas Hickox (1975). Avec John Wayne, Richard Attenborough. Un lieutenant de police de Chicago est envoyé à Londres pour rechercher un gangster. 22.28 Chimps. Spot de la Prévention routière. 22.30 Magazine: Edition spéciale. D'Alain Wieder. Thème: L'emprise des sectes. 23.30 Informations; 24 heures sur la 2.23.50 Le journal du Tour. 0.10 Histoires courtes. La rue ouverte.

20.30 Téléfin: L'énigne des sables. De Philippe Vallois, avec Marie-Christine Barrault, Jean-Patrick Capdevielle, Bernard Lefort. Fanette, membre d'un ciub de cinéastes amateurs, est assassinée entre deux prises de vues...
22.05 Journal. 22.30 Magazine: Océaniques. Le voyage chinois de Zao Would. 23.30 Musiques, musique. Jazz avec Trost-Trichrans.

#### CANAL +

20.31 Chetma: L'albetros. # Film français de Jean-Plerre Mocky (1971). Avec Jean-Pierre Mocky. Marion Game, André Le Gall. 21.00 Frank de mornentiem. 22.05 Foodball. Finale du Tournoi de Paris. 23.50 Cinéma: Les maiss de la violence. D Film américain de John Bud Cardos (1979). Avec William Devane, Cathy Lee Crosby. 1.25 Cinéma: Résidence surveillée. # Film français de Frédéric Compain (1986).



20.30 Cinéma: La part du feu. W Film français d'Etienne Périer (1977). Avec Michel Piccoti, Claudia Cardinale, Jacques Perrin. Magouilles politico-immobilières et relations étranges d'un promoteur et de son jeune adjoint. 22-30 Série: La loi de Los Angeles. 23-30 Série: Hitchcock présente. 0.00 Journal de misuit. 6.05 Star Trek. 0.55 Mission impossible. 1.45 La grande vallée. 2.35 Journal de la mit. 2.40 Arsène Lupin. 3.35 Les secrets de la mer Rouge. 4.00 Vive la vie! 4.25 Top neggets.

20.30 Téléfilm: Sortie de secours. Un détective sur les traces d'un gros bonnet de la Mafia. 22.05 Série: L'homme de fer. 22.55 Série: Cagney et Lacey. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Musique: Boulevard des clips.

20.30 Nouvelles de Pologne. Le Frère Albert, extrait de La danseuse de corde, d'Ewa Pokas. 21.30 Profils perdes. Victoria Ocampo. 22.40 Nuits magnétiques. J'écoute Istanbul les yeux fermés. 0.05 De jour an leademain. 0.50 Musique : Coda. Les amoureux dans le désordre.

#### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 15 mai 1988 à Strasbourg) : Les Israélites dans le désert, de Bach, par le Concerto Koln et la Chapelle royale de Paris, dir. Philippe Herreweghe; sol.: Françoise Pollet, sopr.; Barbara Schlick, sop.; Howard Crook, ténor; Peter Lika, basse. 23.07 Camb de la musique contemporaine, Cage, J.S. Bach, Monnet, Masson, Zimmer-mann, Lachenmann, 0.30 Minutt pamé.

### Vendredi 8 juillet

TF 1

▶ 13.46 Fauilleton : Côte ouest. 14.36 Série : Julien Fontanes, magistrat. 16.06 Série : Des agents très spécianx.
16.50 Club Dorothée vacances. Sablotins ; La chasse au trésor ; Jem ; Le jeu de l'ABC ; Gl Joc ; Clip tang ; Dragon ball.
18.10 Série : Chips. 19.06 Météo. 19.05 Fauilleton :
Saata-Barbara. 19.30 Jen : La rome de la fortune.
20.00 Journal. 20.30 Météo et Tanis vert. 20.40 Jeux :
Intervilles. Emission de Guy Lux et Claude Savarit. Créteil-Troyes. 22.30 Magazine : Ushusia. Le magazine de l'extrême : Première voiture tournante ; Bassano-Bone-Saano ; Les alles d'las ; Le cow-boy volant ; Marche verte.
23.30 Téléfitm : Une vie comme je veux (rediff.). Avec Miou-Miou, Fierre Arditi (1<sup>n</sup> partie). 0.50 Journal et la Bourse. 1.10 Magazine : Minuit sport. 2.15 à 6.25 Rediffusions. 2.15 Feuilleton : Les Moinean et les Piuson.
2.40 Documentaire : Les artéliers du rêve. 3.30 Magazine : Reportages. Goife : Les Français qui dragment. 3.55 Documentaire : L'équipe Cousteau en Amazonie. 4.45 Magazine : Reportages. 5.15 Feuilleton : Les Moinean et les Piuson en C. 10 Documentatien : L'équipe Cousteau en Amazonie. 4.45 Magazine : Reportages. 5.15 Feuilleton : Les Moinean et les Piuson. zine: Reportages, 5.15 Feu son, 5.40 Documentaire: H m : Les Moi

### A 2

A 2

13.40 Feuilleton: Jennes docteurs. 14.28 Chimps.
14.30 Magazine: Sports été. Basket: Tournoi préolympique à Rotterdam; Cyclisme: 6' étape du Tour de France (Llévin-Wasquehal coutre la montre); Magazine: A chacun son Tour. 18.15 Série: Sam suffit. 18.43 Chimps.
18.45 Jen: Des chiffins et des lettres. 19.10 Actualéés régionales. 19.35 Le journal du Tour. 20.09 Journal et météo. 20.35 Feuilleton: La Camorra (4' épisode).
21.33 Chimps. 21.35 Apostrophes d'été. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Thème: Dépaysement garanti. Invités: Dominique Fernandez et Ferrante Ferranti (Le radeau de la Gorgone). Jean-Marie Gibbal (Les génies du fleuve, voyage sur le Niger), Claire Gramier (Groenland, passion extrême), Jean-Philippe Lauer (Saqqarah, une vio). Bertrand Visage (Angelica). Z2.55 Journal. 23.10 Cinéma: La désobéissance. Il Film franco-italien d'Aldo Lado (1980). Avec Stefania Sandrelli, Carlo Diemunch. Après la guerre, à Venise, un adolescent qui a participé à la Résistance s'éprend d'une infirmière compromise avec le fascisme et découvre l'amour physique. La description de l'Italie de 1946 est approximative. 0.45 Le Journal du Tour (rediff.).

FR 3

13.30 Série: Cap danger. Le monstre marin. 14.60 Magazine: 40° à l'ombre de la 3 (suite). Sommaire: Eté chic, été choc: Look; Top sixties; Mamie, Papy; Carte postale; De âne à... zèbre; Les livres, les films et les tubes de l'été; La 3, ça rafratchit la tête; Le tombeur: La gueule du coin; Déclie et déclac: Jon de la séduction; invités: Desireless, Julie Piétri, Début de soirée, Zap Shaker. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Sèrie: Les lavisibles. Un prof à éclipses. 17.08 Dessin animé. 17.15 Dessin animé: inspecteur Gadget. 17.35 Magazine: Flash mag été. 18.00 Sèrie: Sur la piste du crime. Le maitre espion. 19.60 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.53 Dessin animé. 20.05 Jeux: La classe. 20.30 Sèrie: Terre des gangs. De Richard Sarafian (1° épisode). L'histoire du crime organisé aux Etats-Unix. 21.30 Magazine: Thalassa. La pêche au tracteur. 22.15 Journal. 22.40 Documentaire: Le triathlou historique. 3. Partage des caux. 23.30 Masiques, musique. Jazz avec Toots Thielmans.

### CANAL PLUS

13.30 Série: Sona. 14.00 Cinéma: Attention bandits. M Film français de Claude Lelouch (1987). Avec Jean Yanne, Mario-Sophic L., Patrick Bruel. 15.50 Cinéma: Poule et frites. D Film français de Luis Rego (1987). Avec Luis Rego, Michel Galabru. 17.40 Série: Batman. 18.05 Cabou

cadin. Bécébégé; Virgul. 18.30 Cabou cadin. Rambo. 18.50 Série: Trip trap. 19.00 Top 50. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Série: Stalag 13. 19.58 Feuilleton: Objectif nul. 20.05 Starquizz. 20.30 Flash d'informations. 20.31 Série: Un flic dans in Maña. > 21.15 Cinéma: La pean douce. Nu Film français de François Truffaut (1964). Avec Jean Desailly, Nelly Benedeui, Françoise Dorièce. Un quadragénaire marié devient l'amont d'une hôtesse de l'air. Leur aventure tourne à la passion. Un très beau film sur les malentendus de l'amour et la fragilité de l'homme. 23.10 Flash d'informations. 23.15 Boxe. Championnat du monde des super-weiters (WBC): Glanfranco Rosi (Ita.)—Don Curry (E.-U). 0.50 Chéma: Le déclie. Il Film françois de Jean-Louis Richard (1984). Avec Jean-Pierre Kalfon, Florence Guérin. 2.10 Cinéma: Ram. IIII francoisponais d'Akira Kurosawa (1984). Avec Taisuya Nakadai, Akira Terao (v.o.). 4.50 Téléfilm: Aventure sur la rivière blanche. 6.00 Magazine: Tubes et transistors.

### LA 5

13.50 Série : La loi de Los Angeles. 14.45 Série : La grande vallée. 15.40 Série : Mission impossible. Alerto. 16.35 Série : Star treit. Le chevalier de Dalos. 17.30 Série : Shérif, fais-moi peur. 18.30 Jen : La porte magique. Présenté par Michel Robbe. 18.55 Journal images. 19.03 Série : L'houmne qui valait 3 milliards. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : Cracked up. De Karen Arthur. Une histoire d'overdose. 22.25 Série : La loi de Los Angeles. 23.25 Série : Hitchcock présente. Maman est-ce que je peux me baigner ? 0.00 Journal de minuit. 0.05 Star trek. 0.55 Mission impossible. 1.45 La grande vallée. 2.35 Journal de la muit. 2.40 Arsène Lupia. 3.35 Les secrets de la mer Rouge. 4.00 Vive la vie. 4.25 Top maggets.

13.30 Série : Laredo. 14.20 Femilietou : Les aventures de baron de Trenk. 15.05 Magazine : Faites-moi 6. Avec les rubriques : La roue de la musique et Première écoute. 16.15 Jen : Clip combat. 16.55 Hit, bit, bit, hourra ? 17.05 Série : Daktari. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série : Les routes du paradis. L'enfant. 19.00 Série : L'incroyable Helk. Un bébé. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Bhrie : Cosby show. Le mixeux. 20.30 Série : Le seint. Ultra-secret. 21.20 Femilieton : La clinique de la Forêt-Noire. Problèmes de poids. 22.15 Magazine : Ciné 6. Les films de la semaine. 22.30 Chema : Métodie en soussol. m Film français d'Henri Verneuil (1962). Avec Jean Gabin, Alain Delon. 0.30 Six minutes d'informations. 0.40 Magazine : Charmes. 1.10 Concert. L40 Musique : Boulevard des Cips.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Thomas de Quincey. 21.30 Musique: Black and bine. Un nouveau dictionnaire: Jazz the essential companion. 22.40 Nuits magnétiques. J'écoute Istanbul les yeux fermés. 0.65 Du jour su lendemais. 0.50 Musique: Code. Les amoureux dans le désordre.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 10 juin 1988 à Baden-Baden):
Petite suite de Debussy; Coucerto pour violoncelle et orchestre n° 1 en la mineur, op. 33, de Saint-Saeus; Symphonie n° 4
en la mineur, op. 63, de Sibelius, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. Paavo Berglund, sol.: Mischa Maisky, violoncelle. 22.20 Premières loges. Extraits de Manon, de Massenet; de Faust, de Gounod; de Louise, de Charpentier; de Werther, de Massenet 3.07 Chab de la musique ancienne. Ton Koopman à bâtons rompus. Cenvres de Telemann, Haendel, C.P.E. Bach, Haydn. 6.30 Archives. Otto Klemperer à Amsterdam: La nuit transfigurée, de Schoenberg, et Symphonie en trois, mouvements, de Stravinski.

### Audience TV du 6 juillet 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGIARDE LA TV (an %)	TF1			CANAL +	LAS	MS
		Service Services	Act. région.	Act. région.	Top 30	Homme 3 mil.	Halk
19 h 22	37.8	16.3	6.8	4.7	4.2	3.7	1.6
		Roue fort.	Journal du Tour	Act. région.	Steleg 13	Homme 3 mil.	Hulk
19 b 45	43.2	20-0	7.4	4.7	4.2	4.2	2.6
		.Journal	Journal	La Clesso	Stanguizz.	Joernali	Cosby show
20 h 16	56.3	21.6	17.4	4.7	2.1	6.3	5.3
		Secrées reconnes	Jeux same front.	Prison, des Japon.	Ciné salie	Survivor	Duel en hélicopsis
20 h 65	55.3	19.5	71.1	9.5	3.2	5,8	6.3
		Secrées vectores	La loi, c'est la loi	Preco. des Japon.	Route pour le Giole	Survivor	L'homme de fe
22 h 8	46.8	18.9	5.8	5.8	3.2	10.5	3.2
		Texas police	La loi, c'est la loi	Autours studios	Route pour le gloire	Lai Los Angeles	L'homme de fe
22 h 44	25.8	6.8	3.2	1.1	2.1	6.3	2.1

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de honnes conditione,

### Informations « services »

### MÉTÉOROLOGIE

### Vendredt : passage unageux ser la

Le matin, le soleil prédominera sur la plus grande partie du territoire. Quel-ques exceptions toutefois : les régions s'étendant du Nord-Picardie à la Breta-gne et à l'Aquitaine, où des mages de plus en plus nombreux envahiront le sied exercionment parfois quelques asionnant parfois quelques

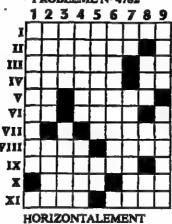
Dans l'après-midi, ces nuages, accom-pagnés de pluies faibles, gagneront la phinart des régions. Seuls la Provence-Côte d'Azur et la Corse devraient être épargnées en soirée. Les éclaircies reprendront tout de même le dessus du Poitou-Charentes à la Bretagne et au Nord en cours de journée. Elles seront plus timides dans le Nord où des averses

Le veut, généralement faible, sera orienté au sud-ouest sur la moitié nord du pays et au nord-ouest sur la moitié

rout entre 10 et 15 degrés du nord au sud, pour atteindre 15 à 20 degrés près de la Méditerranée.

#### **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME Nº 4782



1. Un homme qui n'aime évidemment pas le trouble. - II. Apporter une protection. - III. Se font souvent traîner dans la boue. Article. - IV. Une famille dont quelques membres furent sérieux comme des papes. Qui ne peut donc pius passer inapercu. – V. Possessif. A force de tirer dessus, c'est nous qui pouvons être atteints. - VI. Crée des liens. Abrite des Sagiens. - VII. Aime les jeux d'artifice. - VIII. Fut ravie d'être ravie. Permet de voir loin. - IX. Avec elles, la voie n'est forcément pas libre. — X. Fait ramasser des büches. Parfols visible sur des boules. - XI. Formée sur des ponts.

#### L'Amour y est grand. VERTICALEMENT

1. Endroit idéal pour battre la semelle. – 2. Ce n'est pas lui qui est responsable quand il y a quelqu'un qu'on ne peut pas sentir. Des changements d'état lui furent bénéfiques. - 3. De quoi parier de la pluie et du beau temps. Qui ne sauraient cro-quer sous la dent. - 4. Ceux-là n'entrent pas dans les ordres. Passe à Pacy. - 5. Porte du noir. A les bras sur la table. - 6. Se garde bien de trop manger. - 7. Symbole. Arrivées dans un fautenil. - 8. Furent nombreux pour François-Marie Arouet. Conjunction. Fait un rapport. - 9. Est visible sous certaines ailes. On ne peut pas fermer les yeux sur elle.

### Solution du problème nº 4781

Horizontalement I. Faussaire. – II. Assourdis. – III. Miel. Têtu. – IV. IIe. Pie – V. Le. Pif. – VI. Salière. – VII. Approche. – VIII. Niort. – IX. Isée. Enée. – X. Ecart. - XI. Ennui. Emu.

### Verticalement

1. Familiarité. – 2. Asile. – 3. Usée. Spleen. – 4. Sol. Par. Ecu. – 5. Su. Pilon. Al. – 6. Artifi-cier. – 7. Idée. Ehonté. – 8. Rit. Frère. - 9. Esus. Ténu.

### GUY BROUTY.

• Families d'accueil. - L'association AFS Vivre sans frontière d'accueillir bénévolement de jeunes lycéens, de seize à dix-huit ans, venant des quatre coins du monde pour passer le mois d'août ou une sendo esclairo en France.

### \* Resseignements: AFS Vivre sans frontière, 93, rue des Vignoles, 75020 Paris. Tél. (1),43-48-82-28.

 Féte des grands voiliers à Douarnenez. - L'association La chasse-marée, de Douamenez, organise, du 12 au 15 août, dans le port de pêche finistérien, une grande fête maritime dénommée « Fête internationale de la voile traditionnelle ».

\* Reuseignements: Le chasse-marée, abri du marin, BP 159, 29171 Donarnemes Codez. Tél.: 98-92-66-33.

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 7 juillet à 0 heure et le dimanche 10 juillet à 24 heures.

Après un passage très magenx et fai-blement pluvieux vendredi et samedi matin sur la majeure partie de la France, c'est un bean week-end qui s'annonce avec des températures de sai-son. La hausse des températures favori-sera une tendance oragense dimanche soir près de l'Atlantique et dans le Sud-Ouest.

Sur le reste de la France, ce sera du

Les températures minimales seron comprises entre 10 degrés dans le Nord et 15 degrés dans le Sud-Onest (16 à 17 degrés près de la Méditerranée). Les maximales de 20 à 23 degrés da Nord au Nord-Est s'éléveront jusqu'à 27 à 29 degrés du Sud-Ouest au Sud-Est. Dimanche : chand, devenant orageny

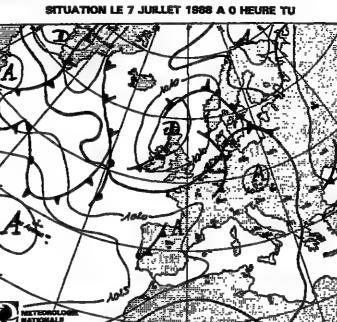
La journée débutera sous le soleil es

toutes régions. L'après-midi, une ten-dance orageuse s'amortera du sud de la Bretagne à l'Aquitaine. Sur ces régions des orages éclateront le soir, le bean temps chaud se maintenant ailleurs.

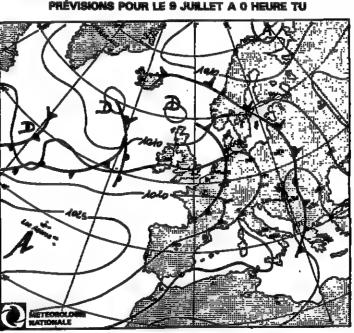
## comprises entre 18 et 20 degrés du Nord à la Bretagne et au Poitou-Charentes, 22 et 24 degrés de l'Île-de-France au Massif Central et à l'Aquitaine, 24 et 30 degrés du Nord-Est à Rhône-Alpes et gnx régions méditerranéennes. Samedi : retour à la chaleur par le

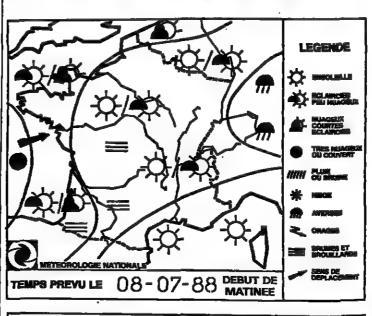
Du Nord et Nord-Est au nord des Alpes et du Massif Central, le ciel sera encore chargé le matin et des ondées pourront toujours se produire, surtout sur les régions montagneuses. En cours de journée les ondées disparaîtront et les

Les températures s'éléverent l'après-midi au-dessus de 25 degrés en toutes régions. Elles pourront même atteindre et dépasser 30 degrés au sud de la Loire.



PRÉVISIONS POUR LE 9 JUILLET A 0 HEURE TU





TEMP	ÉRAT	URE	S	maxim	a -	JA	شنة	na	et ter	nns (	ohe		•
	Vak	MIS 60	ctrism	es relevées	entre					07-7			
le 06-7-19	188 à 6	heure	s TU	et le 07-7	-1988	á 6	heure	s TU			-10	50	
FF	ANC	E		TOURS		21	13	N	LOS ANGE	IES	25	17	Đ
AMOCTO		16	D	TOULOUSE		26	15	N	LUXEMBO		21	ii	N
MARRITZ			Ň	POINTEAR	TRE	31	23	A	MADRID .		26	11	D
BORDEAUX	24		N	-	TD	CE	-		MARRARI		33	16	D
DOURGES	23		A		TRAI			_	HEXICO .		22	12	В
2007		_	A	ALGER		28	20	Ď	MILAN		30	17	D
CAEN			N	AMSTERDA		22	13	D	MONTRÉA	3	30	16	N
CHEROURG.			Α	ATHENES .		39	30	D	MOSCOU		Ž7	18	Ä
CLEMONTH			0	RANGKOK BARCELON		.32	26	N	NAIRON .		22	12	C
DEDON	25		N			27	16	D	NEW-YOR		31	21	č
GENORE 21			D	RELGRADE		41	20	D	0ZD		21	13	N
LEUE	22		В	SENTIN		24	15	Δ	PALMA-DE	WAT	30	17	N
LIMOGES	21		D			22	12	D	PEKIN		3U 28	21	P
LYON	28		N	LE CAIRE .		39	24	D	RIO-DE-JA		30	20	Ď
MARSEILLEN			D	COPENHAG		22	13	0				22 22	B
NANCY	24		N	DAKAR		30	26	D	ROME		23	_	Ĉ
NANTES	19	_	N	DELET		33	24	P	SINGAPOU		30	24	-
NCE	26		D	DIERBA	******	36	21	D	210CKHO	И	23	14	D
<b>ZINCH ZIM</b>			N	ŒNÉYE	******	27	12	D	SYDNEY .		20	12	D
PAU	25		N	HONGKON		32	28	D	TOKYO		28	21	A
PERPENAN	27		D	STANSUL		33	24	Ď,	TUNG		32	21	D
NEWES	20		A	JÉRUSALEA		32	20	D	VARSOVE		27	14	N
ST-ETTENNE			P	LISBONNE		22	14	D	AEMZE "		32	21	D
STRASBUTUNG.	26	15	0	LONDRES .	,	20	12	N	VIEWE		29	16	D
A	B		3	D	N N	1		,	P	-	1	*	
		1 3	_				•	•			- 1		
averse	brome		Vert.	cici dégagé	Dinage Dinage		OZZ	ge j	pluie	tempê	te	nci(	ge

★ TU = temps universel, c'est-è-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

ment établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

in constitution on the 10 to the mind Angertian promis per Vite and a covale trac With No Callacted Sas

of the property departments A Arana ! le patron de Partie Ajache. surat

in Ct. 🗯

19.192

14、电线:

. . . . . .

State and the second second

Parameters of the South

Read of the property of the parties.

Allendary of the state of the s Paring and I have de-

Barrier San San State

Para True

Frank do Louis Manual S. Fires de Louis Vuistan

En détenuet environ 5 %

### VI. Bernard Arnas dans le couple Vu

A Committee of the Comm

Pour

## sprofessionnels demandent de crédits pour les

remain projecte de familier de fille. La des redeses de se bestifier à priste M. Chest Belles bel, et l'illes 1000 Commercial (48) the property of the property of Stephanical Maria James All Aleger School (1971). -American and specific The property of the same FIND PROPERTY the state of the state of State of the sale for The same and same. main mer de seutres The second second Samuel and a supplied 1980

the same of the same igang fibres a proposite di The same of the sa

providents, int office wir fit makes
provide and and adopted to be a
provide allow and extensions disprovide allow and extensions disprovide and appear and and appear
provides in a proper units, was appear
provided in a proper units, units and units, a

County ! ft Mande the state of the special state of the state of the special state of the special special state of the special special state of the special spec the second

berrigen williams are

Las terrorist

the state of the s

the state and the state of the

## **Economie**

### Fifth Mitthette de grant g de Bergins Lagrance. d (Aquatore, 74 s) With a production of the second secon

E Coulent is need used is en Langeland Magnett. I mitgelt in der enigter

NUATION LE 7 JULIET 1988 A G HEURE TU







Le Monde 11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO Tel. (1) 47.53.70.70

TELECOM

prend la parole

1125 Journées Prospectives

du journal

### Sommaire

■ Le dispositif mis en place pour assurer le revenu minimum d'insertion promis par M. Mitterrand sr révèle très complexe. Ne fallait-il pas essayer de mieux décentraliser ? (lire page 27).

m M. Arnault, le patron de la Financière Agache, aurait acquis en Bourse près de 5 % des titres de Louis VuittonMoët-Hennessy, et il jette le trouble chez le numéro un français du luxe (lire cidessous).

La Banque mondiale s'interroge sur les politiques des Etats dans le tiers-monde et conclut : certes, les dérapages ont conduit à des déséquilibres des finances publi-

ques, mais tout n'est pas à « privatiser ». Certaines subventions doivent même être conservées (lire ci-dessous).

■ Un conciliateur a été désigné dans le conflit des chantiers navals de Saint-Nazaire, où la grève dure depuis près de quatre semaines (lire page 27).

#### En détenant environ 5 % des titres de LVMH

### M. Bernard Arnault jette le trouble dans le couple Vuitton-Hennessy

 Il existe des conversations entre Alain Chevalier et Bernard Arnault, Alan Chevalier et permara Arnauis, ELles impliquent certains contacts avec Guinness. Si tout va bien, on pourrait aboutir à un accord dans les jours prochains. » Ces propos, de bonne source, tenus le 6 juillet, de bonne source, tenus le 6 juillet, tendent à confirmer que de grandes manœuvres se préparent en coulisse à la tête du numéro un français du luxe LVMH (Louis Vnitton Moët Hennessy), la holding née il y a un an (le 3 juin 1987) du mariage entre le célèbre bagagiste Vuitton et le prince du champagne, du cognac et des parfums Moët Hennessy, Le PDG de LVMH, M. Chevalier, aurait pris langue avec le patron de la Financière Agache (qui se recentre sur le laxe avec Céline, Dior Couture et Lacroix) pour former un Couture et Lacroix) pour former un noyau dur d'actionnaires au sein de holding, en y associant, le cas ichéant, le britannique Guinness.

Ce scenario semble traduire l'existence d'un désaccord – dont on ignore l'intensité – entre M. Henri Racamier, PDG de Vuitton et vice-président de LVMH, et M. Chevalier. Le premier aurait une préférence pour le rachat de marques de prestige, comme l'atteste son desein, contracarré par M. Chevalier, de racheter Lanvin. La second. de racheter Lanvin. Le second, fidèle à une logique de « manager », privilégie les accords commerciaux an détriment des acquisitions.

Dans ce contexte, chaque camp cherche désormais à accroître sa marge de manœuvre. Face à M. Racamier et à la famille Vuitton, qui détiennent 21 % des actions de LVMH, M. Chevalier - qui ne pos-sède pas de titre de la holding - se sent quelque peu isolé. Les familles qui le soutiennent (Hennessy, Moët, Vogue) détiennent 17 % du capital. Si elles ont toujours montré jusque-là leur fidélité et leur unité, certains de leurs membres pourraient être tentés de vendre, en particulier dans le contexte du rétablissement d'un mpôt sur la fortune. L'affaire Martell a, dit-on, fortement ébrané les familles des deux « clans », qui pos-sèdent an total 55 % des droits de vote, avec environ 38 % du capital de LVMH.

Comment M. Chevalier peut-il s'assurer une minorité de blocage? La Bourse devrait rendre son verdict au plus tard le vendredi 8 juillet. Depuis janvier, le cours de l'action a presque doublé, de 1 530 F (le 4 jan-vier) à 2 960 (le 6 juillet), et 20 % du capital a changé de mains. Pour aller où ? Si des investisseurs japonais et anglo-saxons ont be acheté, on murmure an Palais Brongniart qu'un petit groupe d'« amis » seraient chargés de titres LVMH. Cette rumeur, qui s'ajoute à celle - démentie - d'OPA partielle sur le

groupe de laxe projetée par M. Amault (au prix maximum de 3 000 F par action), braque le pro-jecteur sur le patron de la Finan-cière Agache.

### à Cognac

M. Arnault, qui ne cache pas au ambitions de devenir un jour le leader français du luxe, détiendrait déjà 5 % de LVMH. « Et ce n'en pas la fin de ses ambitions », estime-t-on dans les milieux bancaires. Mais aux côtés de qui se range-t-il? Certains laissaient entendre ces jours-ci que M. Arnault avait été aperçu récemment à Cognac, où il serait allé « visiter »

#### Un volume record de transactions depuis janvier

Janvier: 435 000 titres Février: 380 000 titres Mars: 221 000 titres Avril : 178 000 titres Mai: 494 000 titres Juln : 1,2 million de titres 1º juillet : 126 000 titres 4 juillet : 280 000 titres les familles soutenant M. Chevalier pour les faire passer dans le camp de M. Racamier... Mais, depuis lors, M. Arnault semble avoir changé de casaque en ouvrant les discussions avec le patron de Moët Hennessy.

La banque Lazard a sans doute été à l'origine de ce retournement souhaitant que « ses amis ne se bagarrent pas entre eux ». Conseil-ler à la fois de M. Chevalier et de M. Arnault, Lazard voudrait favoriser un rapprochement des deux hommes, qui se traduirait par l'entrée négociée du PDG de la Financière Agache dans la garde de M. Chevalier. « Théoriquement, M. Racamler dewait ètre associé à ces conversations, mais on en est loin », affirme-t-on dans l'entourage du patron de Moët. Rien ne fître sur la atratégie adoptée par M. Racamier, hormis l'hypothèse d'un renfort apporté par Grand Metropolitan, dont on sait depuis l'affaire Martell qu'il s'intéresse

sérieusement au cognac.

Avec pius de 13,2 milliards de chiffre d'affaires en 1987, 1,34 milliard de bénéfices et une capitalisation boursière qui représente environ 33 milliarda de francs, la mariée LVMH est trop belle pour qu'un courtisan ne lui passe une nouvelle fois la bagne au doigt.

ERIC FOTTORINO.

#### Pour 1989

### Les professionnels demandent à l'Etat 16 milliards de francs de crédits pour les travaux publics

Habituellement, les professiongouvernement lorsque quelque chose ne va pas dans leur secteur : usines qui ferment, contrats et marchés en peau de chagrin, importations envahissantes. Mais dans l'industrie des travaux publics, c'est un cas de figure totalement opposé. Jameis depuis cinq ans, on effet, la conjoncture n'a apporté tant de motifs d'optimisme, et, pourtant, M. Jean-Louis Giral, président pour quelques mois encore de la puissante Fédération nationale des travaux publics (FNTP), se déclare inquiet pour les mois qui vien-

La dernière note statistique de la Fédération indique pourtant que, fin avril et d'une année sur l'autre, l'activité des entreprises du secteur a progressé de 6,8 %. Près de mille postes de travail out été créés depuis janvier 1988.

nement prépare le budget de 1989, j'ai des raisons de m'inquiéter», précise M. Giral. Selon lui, si l'Etat ne prévoit pas l'an prochain une enveloppe de crédits suffisants, les

« C'est vrai, les choses vont très d'abord le Fonds spécial des grands encore en panne : autoronte A-14 1988, les ressources des privatisa-tions affectées aux sociétés d'auto-

> De 1983 à 1988, ces ressources extra-budgétaires out représenté, en

> moyenne, 22 % des crédits accordés

**Projets** 

en pansis

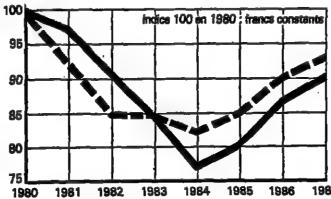
Jouant parfaitement son rôle de lobby professionnel, la FNTP a éta-bli trois scénarios :

1) Si en 1989 ancune ressource

extra-budgétaire ne vient s'ajouter

et si le gouvernement se contente de recondnire les crédits de 1988, soit

11,6 milliards de francs, il faut



Activité des entreprises de travaux publics Crédits d'État pour le secteur des travaux publics Source : Fédération nationale des travaux publics

aspects positifs de la reprise observée depuis deux ans seront supprimés, purement et simplement. La conjoncture dans cette profession est ctement fonction du volume des crédits d'Etat affectés chaque année à la construction des autorontes et des routes, des ports, des canaux, des tunnels. Si ces crédits diminuent dans la loi de finances, l'activité régresse à un rythme plus rapide encore. Si, an contraire, ils progressent, les entreprises voient leur niveau d'activités augmenter plus que proportionnellement. Sur la période 1983-1988, M. Giral remarque par exemple que, en 1984, quand en cours d'exercice budgétaire l'Etat a supprimé 860 millions de francs de crédits de paiement et 2 milliards d'autorisations de programmes, les effets sur les entreprises out été considérables puisqu'elles ont enregistré une baisse historique de leurs activités de 8,7%. Depuis cinq ans, d'une manière on d'une autre, une enveloppe additionnelle aux crédits d'État a été dégagée, s'ajoutant à la loi de finances proprement dite en faveur des travaux publics. Ce fut le précédent gouvernement sont

nels sous les Pyrénées, contournement de Lyon par l'est. D'autres besoins en revanche se font sentir, comme les constructions scolaires, les stations d'épuration des caux dans les grandes villes ou les usines de traitement des ordures.

> Comment. obtenir ces moyen financiers supplémentaires ? On peut songer à le fois au relèvement des péages autoroutiers, notamment en lle-de-France, à un emprunt national, ou bien à des fonds spéciaux régionaux. Réponse du gouvernement et des collectivités locales dans quelques semaines, lorsque l'on connaîtra les grandes orien tations du budget de 1989 et le contenu des contrats Etat-régions pour la période 1989-1993.

FRANCOIS GROSRICHARD.



s'attendre, à l'horizon 1990, à quinze mille suppressions d'emplois FFRAMATOME 2) Avec 3,5 milliards de francs de crédits supplémentaires on ne pourra pas éviter quelque cinq mille pertes d'emplois et l'aggravation des

disparités régionales. Le seul scénario acceptable pour la Fédération est le dégagement de 4,5 milliards de francs de crédits additionnels. Alors la croissance continuera au sythme de 4 à

Plusieurs des projets annoncés par

prend la parole 1res Journées Prospectives du journal Le Monde 11.12,13 Octobre 1988 à l'UNESCO Tél. (1) 47.53.70.70

### Emploi: une crise française

Même si l'économie allemande ne crée aucun emploi, le taux de chômage devrait être dès 1990 inférieur à 5 % de la population active, écrit l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques) dans sa lettre du 29 juin. Ce résultat, qui apparaît surprenant (le taux de chômage outre-Rhin oscille actuellement aux environs de 9 %), s'explique par le fait qu'entre 1987 et 1990 la population active allemande diminuera de plus d'un million de personnes.

Le même phénomène de baisse du taux de chômage peut se produire en Grande-Bretagne si les créations d'emploi continuent au même rythme que ces demières années. En Italie, toujours seion les mêmes hypothèses, le taux de chômage diminuerait sensiblement mais resterait supérieur à 8 % (12 % environ actuellement). Seule la France, selon l'étude de l'OFCE,

verrait son taux de chômage augmenter, passant d'un peu plus de 10 % (10,6 %) à un peu plus de 11 % (11,6 %).

Les projections de l'OFCE à l'horizon lointain sont encore plus pessimistes pour la France. Sur la base des évolutions enregistrées entre 1984 et 1987 qui ne sont donc pas les plus mauvaises pour notre pays - le taux de chômage ne casserait d'augmenter : il atteindrait 11,6 % de la population active en 1990, 13,5 % en 1995, 15,9 % en l'an 2000. Il diminuerait au contraire dans les autres pays.

e il apparaît donc » écrit l'OFCE en conclusion de son étude, que c'est en France que le problème de l'emploi est le plus grave. La crise de l'emploi, alors qu'elle fut européenne jusqu'à aujourd'hui, risque de devenir française dans l'ave-

« La Banque mondiale réhabilite le rôle des Etats dans le tiers monde

### Privatiser n'est plus la panacée pour réduire la pauvreté

Deux chocs pétroliers et les ravages de l'inflation ont amené les pays industriels à faire de la rigueur une vertu cardinale. Six années de crise de la dette amèannées de crise de la gette anis-neut anjourd'hui les experts de la Banque mondiale à s'interro-ger, dans le « rapport sur le développement » publié le 7 juil-let, sur un sujet d'apparence austère mais dont les implications smaltiples, et souveut mal cernées, dans le tiers monde justificat un effort d'analyse et de recherche. Il s'agit des réformes à apporter sux finances publi-ques pour assurer une meilleure gestion, une croissance plus saine et, par là même, lutter contre la pauvreté.

Le rapport de la BIRD part

d'un constat simple : par les défi-cits insoutenables qu'elles ont générés, les politiques financières imprudentes de nombre de pays en voie de développement ont déclenché, sinon aggravé, les crises d'endettement dans lesquels ces politiques na pouvent être tennes pour seules responsables d'une situation qui s'est traduite, entre 1980 et 1987, par une chute des revenus par habitant de 2,9 % en Afrique ou de 9 % dans dixsept pays surendettés. Les effets de ces sept ans de marasme, plus graves dans le Sud que la crise des années trente dans les pays industrialisés, ont également été provoqués par la faible croissance de ces pays industrialisés, les tur-bulences sur le dollar, la flambée des taux d'intérêt ou la chute des cours des matières premières, sans parler d'un protectionnisme tenace, même s'il est devenu plus subtil. Ces facteurs, que les gou-vernements du tiers monde ne penvent maîtriser, auront mis en lumière un phénomène, dont la conséquence est comparable à « l'industrialisation et à l'urbanisation » au cours des cinquante dernières années : la très vive expansion du secteur public et son corollaire, la difficulté à le gérer en période économique troublée.

#### Maintenir certaines préventions

Pour mesurer le rôle que jouent les finances publiques, il suffit de savoir que les dépenses des administrations centrales dans les pays en développement, de l'ordre de 5 % du PNB avant la seconde guerre mondiale, représentent aujourd'hui près de 25 % en moyenne, pratiquement autant que les 30 % des pays industria-lisés. Faut-il le déplorer ou s'en réjouir? Avec un pragmatisme sensible tout au long du rapport, les auteurs se refusent à trancher. Renvoyant dos à dos les partisans résolus de l'« intérêt privé » et les tenants de la théorie de l'« intérêt public », ils applaudissent au rôle de catalyseur de l'Etat pour miesa diponour not erreurs et ses abus.

La tentation est grande, lorsque les déficits budgétaires se creusent, de multiplier les impôts au risque d'aboutir à une jungle aussi préoccupante que la fraude, au risque surtout d'étouffer toute initiative. L'exemple des pays les

plus pauvres d'Afrique, où l'Etat tire en moyenne 38 % de ses recettes de taxes diverses sur les importations et les exportations, est un cas limite. Il illustre la vulnérabilité de ces nations et les difficultés qu'il leur faudra surmonter pour assainir une situation souvent déseatreuss

Réalistes, les experts de la Banque mondiale préconisent une approche « prudente », fondée sur un élargissement de l'assiette fis-cale et la simplification du système de l'impôt. Ils rendent au passage un hommage appuyé à la taxe à la valeur ajoutée, intro-duite des 1967 au Brésil, puis en Corée du Sud, et, désormais, dans certains pays africains. Mais qu'il s'agisse d'augmenter les recettes ou de rogner les dépenses, leur soncis majeur reste la lutte contre

#### L'exemple mexicale

Sévères sur les gaspillages entraînés par la multiplication des subventions, les auteurs du rapport préconisent le maintien de certaines d'entre elles, à condition de mieux les aiuster pour venir en aide aux véritables déshérités. Le système des bons alimentaires mexicains, sans être parfait, est cité à l'appui de cette thèse. Même verdict pour la fonction publique, souvent pléthorique, des pays en développement. Mieux vaut bien payer des fonctionnaires que de se transformer en employeur de dernier ressort ». Sans parler des « emplois fantômes - contre lesquels la chasse devrait être ouverte, au nom du redressement des finances publiques et de la simple équité, le disgnostic est tout aussi équilibré pour les entreprises nationalisées. Certaines, bien gérées, constituent un atout appréciable. L'importance prise par ce type de société a toutefois abouti à des dérapages. Au cours des dix der-nières années, il est arrivé au Brésil, à l'Egypte, au Venezuela ou à la Turquie de devenir déficitaires du seul fait du secteur nationalisé. Sans ce secteur, leurs budgets auraient été excédentaires. Les experts de la BIRD, tout en plaidant pour plus de transparence, une meilleure efficacité, voire l'abandon de certains canards boiteux, se refusent pourtant à conclure que la privatisation est une panacée.

Les auteurs du rapport reprennent point par point les errements de certains pays, comme l'eupho-rie née de la flambée des cours pétroliers au Nigeria suivie d'une extrême rigueur, pour mieux les opposer aux bons résultats de pays plus rigoureux en matière budgétaire comme la Thailande. Mais si les gouvernement du tiers monde, eux-mêmes, sont conscients de la nécessité d'une rigueur soigneusement dosée, nul n'a encore trouvé de réponse à leur dilemme : comment transformer des structures déficientes, reprendre en main les finances publiques et sauvegarder en même temps une croissance qui demeure insuffisante.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

STUDIO DANN PHOTO-FILMEUR Salson été 88, Té). ; Palavas : (16) 67-68-33-69

DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. 20 ans, compt. gén, et analytique, bilan, tonue livre compt., etc. inform. multiplan, framework, ch. empl. en rapport. Pour contact, M\*\* Offiner 43-30-32-58. J.F. 35 ans. études sup., droit, IEP, ch. posse respons. et cont. dans entreprise per-formente. Disp. intraédiste, Tél.: 48-70-07-81,

deux-roues A VENDRE VESPA PX 125 16 500 km, moteur neut, 2 000 km + pera-brise et porte begages, pris 4 200 F. T. 48-32-42-73 sp. 19 h,

capitaux propositions commerciales

CAMBRIDGE PRICLID
GRPE DE FINANCE ET D'INVESTISSEMENT, REPRÉSENTATION ALLEMANDE,
KAISERSTRASSE 20, 4800
DORTMUND 1 (RFA).

Lafurge CHEF DE SERVICE Coppee TRESORERIE réf. 26 A 1106 - 8 MR

**FINANCEMENT** PERNOD JEUNE INGENIEUR PRODUCTION

rdf. 26 C 943 - 8 MB

ráf. 26 4 1105 - 2 10

Electronique INGENIEUR D'AFFAIRES Puissant groupe performant, 400
BIRECTEUR TECHNIQUE pour grande ville d'Afrique de l'Onest

rdf. 26 A 1100 - 8 MR

a Pour participar à la direction d'une pilois JEUNE INGENIEUR Angisterre 🕆 rúd. 28 A 1107 - 8 MR

Si vous ôtes intéressé par l'un de ces pos de caudidature au Cabinet ETAP, on práci

### L'IMMOBILIER

appartements

lecherche 2 à 4 pièces ARIS, préf. 5º, 6º, 7º, 14º, 6º. 16º, 4º, 6º, 12º, sved u sens travegu. PAIE CPT hez notaire 48-73-48-07 même le soir.

locations

offres

Paris

ÉTOILE 6 PIÈCES

REFAIT, 19 800 F.

13-14-A LOUER

PORTE-DORES

achats

#### appartements ventes

2º arrdt

**RUE SAINTE-ANNE** 3° arrdt

MARAIS SAINT-CLAUDE 3º ét., bon imm., 5 p. es m', GRANDE CLARTE. parquet, chemindes, 1 890 000 F, poseib, parkg 85 000 F, 42-78-05-40.

4º arrdt

PLACE SANTE-CATEERINE (PRÉS), 2 p., emple, quisine bains, poutres, cheminée carectère, 46–34–13–18

ILE SAINT-LOUIS,

5° arrdt

PANTHÉON

Imm. DOUBLE LIVING + 2 CHBRES, accorded 2 500 000 F, 48-33-25-41

VAL-DE-GRACE 5° 4tage, ascensour, 185 m² d'arqle, 3 réceptions, 4 chambres, 2 services, 5 800 000 F, 48-31-51-10.

7° arrdt PARC MONCEAU t 7°, 2/3 pièces, (Bre, d. Potaire : Lausenne eso). Tél. : 1941-21-29-57-11 buress.

8º arrdt EAU RARE, DUPLED

13° arrdt

**AVENUE D'ITALIE** stdg, piscine, penorema, b. 4 p. 85 m² + belc. 30 m², 2 500 000 F, 43-78-45-75. 14° arrdt

NY. BEDFERT-RUCKEREN CALME, dame by immemble pierre de taille, poss. prose, GARC LVSUC + 3 CHERES, tour confort, 3 350 000 F, + CHERE SERVICE, ceb. toletre, 160 000 F, 43-20-26-35, MARTINE MIMOBILIER,

15° arrdt to without DUPLEDO wand 2 pièces, 38 m² étage, à rénover 600 000 F.

16° arrdt (70 m²) entrée, cuisine, séjour, 3 chambres, selle de beine, w. c., terrasse, jerdin.

ins, w.-c., terrasee, jarde indredi, samedi, 17/18 | 144, AV. MALAKOFF, 78-Yvelines

**YERSAILLES** bel imm. 17°, 300 m² hab EXCEPTIONNEL.

95- Val-d'Oise

LAC D'ENGHIEN

LONGPONT (91)
A VENDRE PAVILLON (1968), 9/834 m², seion, cuisine, beins, v.-c., 3 ch., grouter arridnegi 36 m², senal, 2 gardges + grand steller d'artiste 60 m². Urgent ceues départ, 750 000 F.
Tél. 69-01-19-41.

pavillons

**YERSAILLES** non meublées FOTEL PARTICULER 18-500 m² avec 800 m² jardin, stre offree 45-47-04-24, VALEJUIF I min Paris, EXCEPTION, 1 Is pay, cocupé, sel., s. à n

b. pev. cocupé, sel., s. à m. 3 ch., bur., bre, terrasse gar., urgent, 48-34-13-18 maisons

de campagne VILLERS-SUR-MER
Part, vand petre maleon
indiv. meublée, svez grande
terrasse erecleitée, 3 p.,
cuie., bafna, w.-o., granier,
cava, 250 000 ; 45-56-12-86
bur. ; 48-59-58-93 soir.

Pert, à part, de préfér, vend PETITE MAISONNETTE

Région parisienne
DANS LES LANDES
Idée retrait, ou réel, sec.
Prix : 240 000 france
leine (Yvelines), 4 500 m²
Téléphone : 60-20-16-28 immobilier

B. ppté 3 km Villennes-eur-Seine (Yvelines), 4 500 m³, terr., 11 p., 300 m³, 12 000 f²/m. c.o. Tél. bur. 42-61-55-80, p. 410; dom. 42-22-52-02 ap. 20 h. information

GUYANCOURT 78 5 min de te gare St-Chemtin, 4 p., 89 m², 3° ét., 4 2.15 F c.c.; 4 p., 81 m² r.-de-ch., 4 043 F c.c. Visites et rens. 847 r.-we au 30-44-01-24, ESPAGNE (COSTA-BLANCA) ésitez pas, investissez e la sécurité pendant qu prix sont encore abordi ST-CLOUD bd REPUBLIQUE

SIÈGE SOCIAL

bureaux

VOTRE SIÈGE BOCIAL

DOMICHLIATIONS

DOMIC, DEPUIS 80 F/MS. Peris 1", 8", 9", 12" ou 15". INTER DOM 43-40-31-45.

Locations

CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 +

fonds de commerce Ventes

EXCEPTIONNEL MAINLIPUE sud, magnifique complete hôteller comprenent selfe de bar-hides 90 nº \*NN, mure et fonds 25 000 000 F. 80COFRIORD 42-76-76-81. hotels

particuliers VERSAILLES

viagers FONCIAL

45-55-86-18 47. AVENUE BOSQUET, 7-spécialists 48 ans expér.

### BUSSY-ST-GEORGES

propriétés

A 2 kilomètres du golf, 144 m³ habitables, terrain de 760 m², PAVILLON TRADITIONNEL séiour de 50 m². 3 chembres, salle de bains, 2 w.c., ETAT PARFAIT,

AGENCE THEVIN Tel.: 60-07-03-74

Bretagne aud, pr. Fousement, 8 mln mer., part, vd ppce 5 p., s/6 100 m², bal envir., surface habit. 160 m² envi-ron, libre 1 300 000 F. Tél. : (16) 98-56-21-41. L'AGENDA Animaux

A vendre propriété d'agrément 40 km de Bordeaux. 27 000 m² dont une maison de 185 m², construction de 1978. tt cft, meublée + petite maison sménagée de 85 m². Le tout entracoupé de 12 000 m² d'átangs, jardin potager, verger, praire. Cadre except.. clôturé. 900 000 F. 57-74-31-28.

80 KM NATIONALE 12 REGION DREUX
ferme restaurée, toiture
petites tailes, cula agencée,
is. 50 m² en mezzarine,
1 p., chemisée, poutres,
w.t. 1° ét. a. de bains,
2 ch. + 2 possib., chrí.
centr. dectrique, garage,
1.800 m² peleuse impecc.
PRIX: 750.000 F.
M.G.N. FACE ÉGLISE
MOGENT-LE-ROL
110 9 7 E 4 A 9 A

**DES ANIMAUX** NAILLY par Sens 89100 (16) 86-87-01-96 PENSION CHIENS CHATS

**CLUB YACANCES** 

sur Paris 2 adresses : CVA, 44, r. Garibaldi, 94100 Saint-Maur, Tél. : 42-83-44-40. CVA, 11, sv. J.-B.-Ckiment, 92100 Boulogne.

Informatique

Service télématique vend : cause double emploi, un terminal de composition PIET ; référence EDIT 408, avec son écran double d'un tube lite définition. Date d'acquis. juin 1998, valeur 80 000 F, cédé pour 40 000 F. Tél. : 42-47-88-48.

Vacances Tourisme Loisirs

A LOUER CAP D'AGDE (HÉRAULT). Studio (3 personnes). Entre mer et port. Quartier piétonnier et commercents, perking prive PRIX: 1 400 F is sermains Location URLET ou AOUT. Telephone: 38-85-28-18, (Après 19 heures).

SÉJOURS ENFANTS ÉTÉ 88 (Heur-Doubs), air. 300 m² 3 hourse par TGV Yves et Litiene accueitent vos enfants dans une ambience familiale, dans une ancienne ferme du XVIII sibilité des pâturages et forête, 12 enfants maxi, pour garanter quelité, chambres avec saile de bairté, ternis, poney, randonn, pédestres, découverte milles rural, fabric, du pain. Tél.: 16 (81) 38-12-51.

## Économie

Le rapport 1988 de la Cour des comptes (Suite.)

### Ministère de l'intérieur : les balbutiements coûteux de l'informatique

Qu'ils aient on non l'âme tranquille, les Français n'ont pas lieu d'être inquiets : « Big Brother» ne règne pas place Beauvau. Le sévère réquisitoire de la Cour des comptes contre « l'informatique au ministère de l'intérieur - 2 en effet quelque chose de rassurant : en ce lieu stratégique de l'Etat où se mettent en œuvre contrôles, identifications, fichages des individus, le désordre, l'amateurisme et le bricolage out encore leur place.

Il n'est pas certain que M. Pierre Joxe commenterait sur ce ton badin les remontrances de la Haute juridiction. Car, par-delà ce qui n'aura finalement été pour lui qu'un intermède – le passage, entre mars 1986 et mai 1988, de MM. Pasqua et Pandrand, qui lui ont succédé et dont il prend la suite, - c'est d'abord sa propre gestion qui est mise en cause.

Lors de son arrivée an ministère de l'intérieur, en juillet 1984, M. Joze fit en effet de l'informatique l'une de ses priorités, fleuron de la modernisation que devait concrétiser la loi de programmation 1986-1990, adoptée en juillet 1985. Le retard à rattraper était considéra-ble : le ministère de l'Intérieur ne s'était doté qu'en 1982 d'une Direction des transmissions et de l'infor-matique (DTI). Six grands projets informatiques avaient alors été définis : la modernisation et l'extension des grands fichiers de police, le développement du système de traitemeut de l'information criminelle (STIC), l'extension et la « sécurisation » du système informatique de la DST, l'automatisation du traitement des empreintes digitales, la mise à disposition des services de police de

d'- applications de gestion des moyens de police ». C'est ce volontarisme informatique qui est aujourd'hui l'objet des critiques de la Cour, critiques qui ne portent pas tant sur l'objectif que sur sa réalisa-« Absence

### d'une politique d'ensemble »

- Faute d'avoir défini en temps utile une politique globale, c'est-à-dire d'avoir fixé et hiérarchisé les objectifs, adapté les structures et rassemblé les mayens, le ministère de l'intérieur ne s'est que tardire de l'interieur ne s'est que laraive-ment et partiellement doté des outils informatiques que requiert son fonctionnement, écrit la Coux. La DTI n'a su encore maîtriser ni les aspects techniques, pour les-quels elle dépend de l'assistance extérieure, ni la gestion administra-tive et compande ni la coordination tive et comptable, ni la coordination du développement informatique du ministère, ni l'insertion des systèmes dans les services utilisoteurs. » Son enquête, précise-t-elle, « a mis en lumière l'absence d'une politique d'ensemble, l'insuffisance des moyens, les défauts des systèmes en place et une mauvaise gestion des crédits ».

De « vastes secteurs » du ministère sont « quasi dépourvus » d'informatique, notamment les secrétarists généraux pour l'admi-nistration de la police (SGAP). Dans les services centraux et régio-naux de police judiciaire, des fichiers « de volume considérable »

### La réponse du ministère : « L'insuffisance des personnels »

rieur n'a pas été publiée dans le rapport de la Cour. Beau joueur, le ministère s'y livre en fait è une défense et illustration de la recommandation finale de la haute juridiction, tout en souhaitant «nuancer» certaines critiques. La Cour des comptes plaidait pour que l'informatisation du ministère soit *e renforcée at ses* nues : il lui faudrait, notamment, accroître ses moyens humains. maintenir son monopole sur les systèmes et les réseaux les plus importants, élaborer des pro-grammes pluriennuels et maîtriser une politique d'achets organi-

M. Joxe ne peut qu'être tenté de seisir la balla au bond pour justifier ainsi, durant les actuels erbitrages budgétaires, une priorité - en recrutements et en moyens - à l'informatique dans le budget 1989. Un seul chiffre suffit à dire l'enjeu : le rapport non public de la Cour précisalt que les informaticiens du minis-tère de l'Intérieur n'étaient guère plus de trois cents contre... sept mille deux cents au ministère des finances. « Le ratio nombre d'informaticiens effectifs du ministère est d'environ 0,25 %, un des plus faibles de l'administration française », aculigne ainal

Transmiss hors délai, la le ministère dans sa réponse. réponse du ministère de l'inté- Aussi volt-il dans « l'insuffisance Aussi volt-il dans « l'insuffisance qualitative et quantitative du personnei de la DTI, la cause principale des dysfonctionnements

A catta explication, le minis-

tère ajoute l'argument de la jeunesse de la DTI et un reproche à l'équipe gouvernementale précédente. « Héritière de systèmes informatiques incompatibles, la DTI n'a que partiellement joué la rôle unificateur qui lui était dévolu », précise le ministère de l'intérieur, reconnaissant que l'absence de comptabilité analytique « constitue une lacune grave > et que e la prise en compte des besoins des utilisateurs est encore imparfaits », Mais il ajoute que la tâche de la DTI a été compliquée par la politique suivie « au cours de la période 1986-1988 », soulignant notamment l'abandon de certains projets (microinformatique dans les commissa-rists, qui n'a été reprise qu'à le mi-1987) et l'adjonction de projets nouveaux de grande ampleur e sans que les moyens nécessaires à leur mise en œuvre aient été prévus », (informatisation de la délivrance et du contrôle des visas, des services de lutte contre les stupéfiants, de la certe nationale d'identité).

### Les subventions aux collectivités locales : trop complexes et mal réparties

Avec la décentralisation, l'intervention financière de l'Etat au profit des collectivités locales aurait du s'atténuer. Le rapport montre qu'elle reste en fait massive. La Cour examine dans un long chapitre les modalités des concours finan-ciers de tous ordres de l'Etat aux collectivités territoriales. Elle s'interroge à la fois sur leur impor-tance, et sur la complexité extrême des critères d'attribution (à cause des changements fréquents de légis-lation) et sur l'insuffisance des contrôles exercés par l'Erat pour attribuer ces subventions.

En 1988, l'ensemble des concours de l'Etat aux collectivités devrait atteindre 170 milliards de francs, alors que le total des budgets de ces collectivités (qui a beaucoup aug-menté au cours des années récentes) a dépassé 500 milliards en 1987. Pour rechercher une « péréqua-

tion » entre collectivités riches et pauvres, les experts des ministères des finances et de l'intérieur ont été conduits à fractionner les dotations. Une partie de la dotation globale de fonctionnement (DGF) versée aux communes prend, par exemple, en compte un « cocktail de critères » : nombre de logements sociaux, longueur de la voirie, nombre des élèves

La Cour signale, à propos de la répartition géographique de la DGF, de très grandes inégalités, selon les de très grandes inégalités, selon les départements et les villes. Pour la dotation globale d'équipement (DGE), l'écart - 1 à 10 - est encore plus fort, calculé en francs par habitant. Un exemple : en 1985, 11,2 % des communes de la Moselle, mais 0,3 % seulement des communes de la Savoie, n'ont pas reçu de DGE; 64 % des communes avaient une dotation inférieure à 10 000 F en Moselle contre 35 % en Savoie : 11 % des communes de Savoie contre 4,6 % en Moselle ont perçu une subvention supérieure à perçu une subvention supérieure à 100 000 F.

En conclusion, la Cour suggère que l'on mette un terme à l'utilisa-tion préférentielle de critères liscaux pour déterminer le moutant des différentes dotations que l'Etat verse aux collectivités, car · les bases des impôts locaux sont anciennes et reflètent une géogra-phie économique dépassée ». De plus, les magistrats relèvent des · incohérences · entre la politique ainsi menée et les objectifs de l'amé-

nagement du territoire. C'est toute la délicate question de la réforme de la fiscalité locale, toujours annoncée et jamais réalisée,

F. Gr.

continuent d'être tenus à la main moyens micro-informatiques et Pour la gestion des personnels des bureautiques, le développement préfectures, c'est encore le règne du papier et du stylo : « Lors d'un changement de grade ou d'échelon, il est nécessaire de remplir un formulaire à la main pour la prise en compte dans les systèmes de paye. S'agis-sant de la gestion des équipements de la police, des retards d'« un à deux ans - entre l'événement comp-table et son recensement informatique ne sont pas rares dans certains SGAP.

Les préfectures se sont équipées en ordre dispersé : - A la fin de 1985, 73 d'entre elles utilisaient 445 logiciels différents correspon-dant à 82 applications seulement, ce qui traduit d'importants doubles emplois. » Alors que l'informatisa-tion du fichier national des permis de conduire a commencé en 1972, la moitié du fichier reste encore

Derrière ce noir tableau, une « absence de politique informati-que ». Selon la Cour, « établi en 1984, le schéma directeur informatique ne décrit que très brièvement les systèmes dont le développement est proposé et ne fixe aucun échéancier ni ordre de priorités ». Quant au plan de modernisation, « si les crédits affectés à l'informatisation ont dépassé les montants prévus, les prévisions avalent grandement sousestimé les moyens financiers néces-saires ». Enfin, les priorités ont varié, des « urgences » étant subitement abandonnées, - tels la livrai-son de micro-ordinateurs dans les commissariats ou le système de traitement de l'information crimi-

Le résultat est une certaine gabegio : « En dépit des moyens sinanclers importants mis en jeu (325 millions de francs en 1987), il n'existe aucun système de connais-sance des coûts. » Pas de comptabilité analytique, « même approximative . ; aucun inventaire des matériels et logiciels informatiques acquis; un recours excessif à la sous-traitance, le ministère s'exposant ainsi à la perte de la maîtrise technique de ses applications, qui risquent donc de devenir - rapidement périmées ». « Il n'est pas normal que des applications qui ernent des fonctions essentielles de l'Etat aient été réalisées par des sociétés extérieures à l'administration », affirme la Cour, qui souligne l'insuffisance « quantitative et surtout qualitative » des personnels de la DTI au ministère de l'intérieur.

La Cour conclut en rappelant les méseventures de la carte d'identité informatisée, dont le premier projet, de 1978 à 1981, avait déjà été l'objet de ses critiques. Elle prend date à propos du nouveau projet, mis en route en 1987, en trois lignes sévères : « L'administration n'a procédé à aucune étude approfondie des coûts d'investissement et de fonctionnement, préalablement au lancement de l'opération.

100 000

The part of the sail of

2 XX(2)

#### Les fausses routes de l'acier

« Le redressement des prix de vente qui se dessine actuellement ne vente qui se uessine un treche assurer saurait être suffisant pour assurer le retour à une exploitation durablement bénéficiaire. De nouvelles restructurations seront nécesaires. » Non contente de critiquer le plan de redressement engagé ces dernières années chez Unimetal. la filiale d'Usinor-Sacilor spécialisée dans les produits longs ordinaires, la Cour des comptes jette le doute sur les mesures arrêtées récemment par

Pour les sages de la rue Cambon, l'évolution prévisible du fil-machine « fait apparaître une surcapacité rémanente dans la configuration ndustrielle observée en 1987 ». Même si la conjoncture paraît actuellement plus savorable, des arbitrages essentiels sont encore à prendse pour garantir la pérennité du secteur français des produits longs. »

Ces propos conduisent à s'interro-ger sur la décision prise, il y a quelques jours par le groupe, de conserver ses cinq sites de production dans les fils d'acier et de ne pas fermer l'usine qui semblait la plus menacée, en Normandie (le Monde daté 19-20 juin). Qui fait fausse route? La Cour des comptes ou le groupe Usinor-Sacilor ? On peut se poser la question. L'an passé, les sages de la rue Cambon estimaient que les perspectives de redressement du secteur des produits plats - étaient compromises par une compétitivité insuffisante .

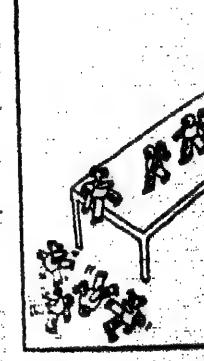
En 1987, les produits plats ont dégagé un bénéfice courant de 1,2 milliard de francs !

pourernement désign

11 2 2 C St. 21 

the dead doub conferring of

CHANGE & DOIGH PERSONS IN COMP



est a fine patient, to parti the birth and by second plants, at an Links have gated you spek the ile la recor au aperto. Mar las las contrata de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrata del la contrata de la contrata del la contrata de la co ablant right, a ment det Mit ti en Limbeton, de per

THE PERSONAL PROPERTY.

en een an **regente des é** 

Chichert a High

schéma retenu

·安尔克休安峰 2004-00 **製品 新 利用** 

linistère de l'intérieur :

balbutiements coûteux

aformatiques et communent delle terms de la line

Print the person of the first the first by back to the state of the same of the same of the state of the same of the s

to partie the later

SERVE THE SERVE SALES

latter of new reasons and surply

Les presentation :

Detirere co "

THE RESIDENCE OF

an plan de mair-

Bertet . Ent :

water, den a promise

greffentet i tot i ...

Le results of their

**新**教 中華州 HOYET - GER (1) ELPER CHAIR CONTRACTOR Retitte war in the an MARKET BY THE SECTION OF THE the analyting of the

👉 I I sa. ... 12

Anne Mariel . . .

Patricial Transport

to 111 an

. Int.u.

Children and a

A LT Da

**de =** ∞ .

frest so.

r<del>ai</del> ga 😘 .

Les fausses rettes

Se Park

A Property lies

condus attention ... and departed to the

properties and and the same

more always, or

with the management of the

entime type of the same

de l'informatique

### **Economie**

Trois semaines de grève à Saint-Nazaire

## Le gouvernement désigne un conciliateur dans le conflit des Chantiers de l'Atlantique

Pour tenter de dénouer le conflit sion? Ils reviennent donc tous les des Chantiers navals de l'Atlantique à Saint-Nazaire le gouvernethe month of grands and the second of the se ment a nommé un conciliateur. Il s'agit de M. Guy Lécole, conseiller d'entreprise qui devait prendre, dès le 7 juillet, des contacts à Saint-Nazaire.

SAINT-NAZAIRE De notre envoyée spéciale

Les movettes de Saint-Nazaire survolent désormais un chaptier désert. Cent dix hectares d'ateliers. de grues et de tôles figés dans le silence et l'immobilité depuis maintenant vingt-quatre jours. Les ouvriers sont pourtant là, devant les grilles blanches de la porte 4 du chantier, sur le terre-plein de Penhoët, mais ils n'entrent pas. Comme tous les matins depuis le début du mouvement, le 14 juin, il attendent à 8 heures les compte rendus des trois organisations syndicales qui coor-donnent la grève : la CGT, la CFDT

Les troupes de manifestams se sont un peu éclaircies. - Ceux qui ont une semme, des ensants et qui avalent loué pour le mois de consé sont partis vendredi dernier, le 2 juillet. Après tout, on ne peut pas leur en vouloir ». D'autres sont pourtant restés malgré les promesses faites à la famille et les réservations enregistrées par le comité d'entrepriso, car « ils n'auraient pas eu l'esprit assez libre pour des vacances ». Comment pourraient-ils suivre le conflit de loin, à la télévimatins devant les grilles du chantier, accompagnés, depuis la fermeture des écoles, de leurs femmes et de leurs enfants.

8 h 30. Les délégués ont parlé. Il est temps de procéder à l'« état des lieux ». Une élégante formule, que certains métallos tradujsent, en souriant, d'une manière plus abrupte : « C'est l'heure de la chasse aux non-grévistes. • Les délégués syndi-caux l'ont répété à plusieurs reprises dans leurs micros : aucune production ne doit sortir des Chantiers de l'Atlantique pendant le monvement. Une colonne d'une centaine d'ouvriers franchit les grilles et se dirige lentement vers les ateliers, sans un regard pour les bus bleus garés sur le bas-côté qui les emmè nent tous les matins des vestiaires à leur poste de travail, situé à plusieurs centaines de mètres. La semaine dernière, les véhicules ont souffert des accès de colère des métallos : pneus crevés, peintures abimées, portes défoncées.

Un coup d'œil à l'intérieur de l'atelier de formation, quelques phrases d'intimidation. Il n'y a pas ame qui vive dans les parages. « De toute façon, disent-ils, ils nous entendent arriver, et ils disparaissent; nous en avons vu à peine quelques-uns et, croyez-moi, ils ont tout de suite dégagé. » Les aires de pré-montage, les cales, la carcasse d'un des deux car-ferries en construction à Saint-Nazaire : le site est soigneusement inspecté par la troupe qui sillonne ce chantier

désert, balayé par de grandes rafales de vent. Les enfants, qui cavalent derrière leurs parents de grévistes, clocher carré, qu'une poignée de prennent leur première leçon de syndicalisme. « C'est quoi, un jaune? », demandent-ils; « C'est quelqu'un de lâche, qui n'ose pas s'opposer au

patron », leur répond-on. Derrière les baraques, barbouil-lées de graffitis hostiles aux licenciements, s'élève la coque d'acier du Fair-Majesty, destiné à la compagnie nord-américaine Sitmar Line. Il y a à peine un mois, mille cinq cents ouvriers travaillaient à bord de ce paquebot, commandé en décem-bre 1987, au moment même où les Chantiers de l'Atlantique livraient le Sovereign-of-the-Seas.

#### «La Bastille» de la direction

Le groupe de grévistes, chargés de l'état des lieux », s'attarde longuement devant la coque du Fair-Majesty, qui mesure près de 200 mètres de long. Au loin, les ouvriers distinguent les bâtiments blancs de la direction, désormals surnommés « la Bastille ». La semaine dernière, au plus fort du conflit, trois cents à quaire cents non-grévistes s'y étaient réfugiés. Ils en étaient délogés à la suite d'un accord entre l'intersyndicale et la direction et ont dû quitter les bâtiments au milieu d'une « haie d'hon-neur» qui ne leur a épargné aucune insulte. Depuis, les cadres de l'entre-prise travaillent à la périphérie de la ville, dans des salles de réunion louées à leur intention par les Chan-

clocher carré, qu'une poignée de dirigeants sur le qui-vive.

Il y a pourtant de la fatigue dans l'air. Les salaires de juin, qui n'ont pas encore été payés, seront amputés des quinze jours de grève du mois, et beaucoup craignent de ne pouvoir tenir plus longtemps. Claude, qui a dix-sept ans de chantier derrière lui, ne doit-il pas subvenir seul aux besoins de sa femme et de ses quatre enfants? Le maire socialiste de Saint-Nazaire, M. Joël Batteux, a accepté de mettre des places des centres aérés gratuites à la disposi-tion des familles et les loyers HLM des grévistes seront - dit-on -« examinés de près ». Mais les salaires manageront cruellement à la fin de juillet. Les collectes organisées par les syndicats au péage du pont de Saint-Nazaire ont permis de réunir une cagnotte d'une petite dizaine de millions d'anciens francs. oni sera répartie entre ceux « qui en ont le plus besoin » mais elle ne suf-

#### « Des procédures disciplinaires »

Devant les grilles du chantier, certains commencent maintenant à parler de reprise du travail. D'autres souhaitent que la poursuite de la grève se décide à l'issue d'un vote à bulletin secret. « Cela fait trop longtemps, clame I'un d'entre eux : je n'ai aucun reproche à me faire: j'ai tenu trois semaines, mais là, je n'en peux pius. »

De nouvelles menaces sont venues s'ajouter à ces difficultés : la direction vient d'envoyer dix-neuf lettres annoncant l'ouverture de « procédures disciplinaires ». Elle promettent à leurs destinataires, accusés d'avoir participé à des - dégradations », une « mise à pied à titre conservatoire », dès la reprise du

Oue deviendra le site de Saint-Nazaire dans les années à venir? Quelles seront les conséquences du grand marché européen de 1993, qui ne laissera peut-être subsister, disent les grévistes, qu'un seul chantier pour toute la CEE? Seule l'inquiétude des ouvriers explique le départ en flèche de ce conflit, décidé à la suite d'un simple meeting d'information sur l'ordre du jour du comité d'établissement chargé d'examiner le plan social de la direction comportant les cent trente-cinq congés-conversion? Un débrayage d'une heure à la suite duquel les ouvriers n'ont pas rejoint leur poste de tra-

Pendant l'âge d'or des Chantiers de l'Atlantique, l'entreprise a compté jusqu'à sept mille ouvriers. Depuis, les effectifs ont été ramenés à quatre mille huit cents salariés, sans un licenciement. Les suppressions d'emplois ont touché les travailleurs en fin de carrière, sous la forme de pré-retraites à 63 ans, puis 60, 56 ans et 8 mois, 55 et maintenant 53 ans. Aujourd'hui, il s'agit de

conversion, qui aboutiront au bout de deux ans à une rupture du contrat de travail. Des - licencie-ments différés -, concluent les syn-dicats, qui soulignent que la liste des cent trente-cinq comporte nombre de militants syndicaux. - Beaucoup de battants, dit-on, tous ceux qui acceptaient mai de courber

La direction s'en défend à peine. M. Jean-Noël d'Acremont, le directeur des Chantiers, n'affirme-t-il pas que la liste a été établie sur des critères « d'efficacité, d'effort et d'absentéisme »? « Des notions, a distriction e : Des mottos ajoute-lei, forcément un peu subjec-tives. - On a également parlé à la direction de « poids morts », ce que les ouvriers ont immédiatement traduit par · bons à rien ». D'ailleurs, le chiffre des cent trente-cinq n'était pas motivé par des impératifs de nature strictement économique ; il a été décidé au cas par cas, après, affirme M. d'Acremont, « un examen approfondi ». La liste compte trois délégués FO, cinq délégués CGT et bon nombre d'anciens délé-gués et de militants syndicaux.

gués et de militants syndicaux.

« Il s'agit de faire comprendre aux ouvriers que l'assistanat généralisé ne peut se poursuivre, plaide M. d'Actemont; nous voulons prouver deux choses : d'abord qu'il ne suffit pas d'être inscrit aux Chantiers pour toucher son salaire, et ensuite que ce ne sont pas les effectifs aut déterminent les commandes tils qui déterminent les commandes mais les commandes qui détermi-nent les effectifs. - Un langage que les syndicats ne sont pas prêts à

ANNE CHEMIN.

- Si le débat sur la décentrali-

## Le revenu minimum sera alloué par des commissions locales

(Suite de la première page.) « Ce serait une erreur que de croire tous les nouveaux pauvres capables de se rendre utiles, même à des postes modestes, font observer les rares connnaisseurs du problème. Il faut d'abord s'occuper de leurs handicaps les plus flagrants. Certains sont sans domicile fixe, n'ont plus de papiers d'identité, ont besoin d'un bilan de santé, doivent se soigner ou subir une cure de désintoxication. Le premier acte d'insertion, cela peut être d'apprendre à se laver, mais aussi à se lever ou à être à l'heure. Quelquefois, il s'agira de les suivre pour éviter que l'attribution d'un revenu régulier ne provoque des perturbations, y compris psychologi-

#### Contrôler pour évaluer les besoins

A partir de là, plusieurs thèses s'affrontent, parmi lesquelles M. Michel Rocard a tranché, le 20 juin. Le premier ministre a retenu une formule mixte, fortement inspirée par les penchants centralisateurs du ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe. Il est cependant prévu que, après une période probatoire de trois ans, celle-ci puisse évoluer vers davantage de décentralisation, et se rapprocher ainsi des souhaits formulés par M. Michel Delebarre (le Monde du 22 juin) quand celui-ci était encore ministre des affaires sociales.

Avec ce programme transitoire, le gouvernement recherche d'abord l'efficacité, remettant à plus tard les questions de fond. Pour être rapidement opération-

Préparé par des ministres (M= Dufoix, M. Delebarra) qui ne

sont plus en exercice ou qui

n'occupent plus les mêmes fonc-

tions, le dispositif du revenu

minimum d'insertion sera

contrôlé et mis en œuvre par une délégation interministérielle spé-

cialisée. Dès avent le vote de la

loi, cette structure originale pour-

rait avoir une existence offi-cieuse. Chargé désormais du dossier, M. Claude Evin, ministre

de la protection sociale, a

déclaré qu'il sera « difficile de mettre en cauvra le ravenu mini-

mum d'insertion avant le début

Le système repose sur une

aux plus démunis, de plus de

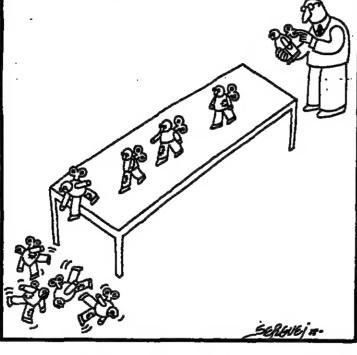
vingt-cinq ans, en contrepartie

d'un effort d'insertion qui fera

l'objet d'un engagement formel auprès des travailleurs sociaux

allocation, versée « de droit » départemental d'insertion et pas-

de l'année prochaine ».



public est le mieux placé, et ce sont les préfets qui seront chargés de la mise en œuvre. Sur les critères définis pour l'aide à la population visée, « ceux qui n'ont rien et ne sont plus rien », ils pourront attribuer une allocation de revenu minimum d'insertion ou « différentiel », s'il apparaît que ceux-ci ont déjà droit à d'autres prestations. Toutefois, ils pourront être assistés dans leur tâche par les collectivités locales et les associations caritatives avec lesquelles ils pourront signer des conventions prévoyant, notamment, le volet

La somme pourra être un e diffé-

rentiel », tenant compte d'autres

Le préfet aura la responsai

lité du système et choisira lui-

même l'unique organisme payeur

dans chaque département. Une commission locale d'insertion,

associant élus et représentants

d'associations, l'assistera dans

chaque arrondissement au

moins. Les caisses d'allocations

familiales seront chargées, pour

avis, de l'instruction administra-

tive des dossiers. Un conseil

départemental s'occupers du

volet d'insertion. Il devra définir,

dans les six mois, un schéma

sera une convention de six

années avec l'Etat. Cela permet-

tra d'utiliser les fonds départe-

mentaux d'aide sociale pour

mener les actions d'insertion.

nel, a-t-on estimé, le service « insertion ». Il est prévu que seront instituées des commissions locales et un conseil départemental. habilités à organiser la liaisou entre le versement du revenu et le programme d'insertion.

Plusieurs raisons militent en faveur de ce schéma prudent. Il existe un risque politique majeur à innover dans un domaine mal connu. Une mesure mai calibrée peut déclencher des réflexes d'intolérance à l'égard « de gens payés à ne rien faire », par exemple, Mais, il faut surtout prendre des précautions au moment de se lancer. On ignore tout ou presque du public concerné, de son étenment optimal, puis de corriger.

### Le point

C'est dans ce contexte que la décentralisation totale a été repoussée. Si des sommes avaient été arbitrairement confiées aux départements, il y avait un risque de dérapages financiers et même un danger de dérives sociales. Le précédent de l'aide sociale est invoqué à ce sujet qui aurait amené les départements à suren chérir dans l'évaluation de leurs besoins et, dans plusieurs cas, à ne pas s'acquitter entièrement de leur tâche, provoquant en retour l'aggravation de la nouvelle pauvreté. En outre, souligne-t-on, on ne peut pas écarter l'utilisation, pour des objectifs de clientélisme. de la manne distribuée par l'Etat.

Pour l'insertion elle-même, demeure un obstacle que la solution retenue ne supprime pas vraiment. Nombre de collectivités gèrent actuellement leurs propres systèmes d'aide et y consacrent globalement quelque 3 milliards de francs. Sachant le revenu minimum garanti par l'Etat, celles-ci vont-elles maintenir leur effort ou s'en dispenser pour réaliser des économies ? Le succès dépend de la capacité des pouvoirs publics à inciter les élus au transfert de ces sommes sur des programmes d'insertion. Tel qu'il se profile, le projet de loi pourrait cependant être modifié par la voie d'amendement pourquoi pas centristes, particulièrement attentifs à ce dos-

C'est justement sur le point faible de la proposition du premier ministre que l'hypothèse défendue par le ministère des affaires sociales apportait le plus de réponses. Sons couvert de décentralisation, elle visait à accentuer l'effet de l'insertion et tentait de créer ane dynamique, un peu à la manière de ce qui avait si bien réussi pour le lancement des TUC (travaux d'utilité collective).

Pour ce faire, l'idée était de s'appuyer sur les collectivités locales et plus encore sur tous ceux qui, sur le terrain, s'occupent des personnes les plus démunies, les travailleurs sociaux et les associations caritatives. « Ce sont eux qui connaissent le public et peuvent le toucher, partout où il se présente... quand il le fait, indique-t-on. Une fois le contact

établi, il ne faut plus lächer et imaginer tout un processus per-

Dans cette conception, le fait de pouvoir déclencher le mécanisme d'attribution du revenu minimum est un gage de crédibilité et permet, de plus, d'obtenir une sorte de contrat d'insertion de la part de la personne aidée. Il y a réciprocité dans une démarche, plus valorisante, et le parcours de réinsertion se réalise plus facilement. Adaptée aux conditions locales et aux individus, l'action entreprise complète le soutien financier. Rendus responsables, les acteurs locaux sont entraînés à aller plus loin et, comme pour les TUC, devraient se transformer en auxiliaires d'une opération nationale. Ils se sentiraient comptables de ces résultats auprès de leurs concitoyens. Totalement impli-

#### Faire partager l'objectif

lioreraient le contenu.

qués dans le dispositif, ils en amé-

Au-delà, cette façon de procéder permettrait de faire partager l'objectif de l'insertion, pas toujours bien perçu par une opinion publique dont la tendance naturelle serait d'exiger une restitution du revenu minimum par l'exercice d'une activité profitable au bien-être collectif. Or M. Pierre Méhaignerie, par exemple, attache beaucoup d'importance à cette contrepartie, au point d'en faire le critère qui déterminera son vote à l'Assemblée nationale.

sation est délicat, celui sur l'insertion ou l'activité, décisif pour l'avenir du revenu minimum, peut se révêler autrement redoutable ., reconnaît-on à Matignon. De fait, il faut éviter l'assistance définitive, dont la formule d'un paiement contrôlé par les Caisses d'allocations familiales, préconisée par l'entourage de Mm Georgina Dufoix, alors ministre déléguée auprès du ministre des affaires sociales, pouvait sceller le sort. Mais il faut également repousser tout ce qui supposerait un minimum de capacité et de motivation pour suivre des stages de formation ou reprendre un ersatz d'emploi. « Bien souvent, les bénéficiaires d'un reveru minimum n'en sont pas encore là, même s'ils doivent y arriver à terme, objecte-t-on au ministère des affaires sociales. Placer la barre aussi haut reviendrait à éliminer des ayants droit potentiels ». Certains prétendent même que, sar des bases aussi restrictives, il n'y aurait plus que de 50 000 à 100 000 allocataires.

Le sens profond du dispositif se ioue là. Le revenu minimum d'insertion doit être la voiture balai qui ramasse tous les exclus actuels, dans un premier temps. Après avoir paré au plus pressé. l'allocation doit permettre un travail de longue haleine qui, promarginalisés de réintégrer la société, socialement et professionnellement. Tel est le pari.

ALAIN LEBAURE

#### due réelle et des moyens nécessaires. En contrôlant, on se donne Le schéma retenu la possibilité de mesurer l'engage-

ARTHUR YOUNG CONSEIL

**GROUPE HSD** 



### **ARTHUR YOUNG CONSEIL/ASYSTEL**

Asystel et Arthur Young Conseil viennent de conclure un accord de partenariat leur permettant de renforcer leur positionnement dans le champ de leurs compétences respectives.

Arthur Young apporte sa compétence affirmée dans le domaine de la planification stratégique des systèmes d'information et dans la réalisation de schémas directeurs. Asystel renforcera cette approche d'une compétence technique reconnue dans ses domaines

d'intervention : réalisation de schémas directeurs bureautiques et conseil en architecture de L'association de ces deux domaines de compétences complémentaires, la présence, internatio-

nale d'Arthur Young et européenne d'Asystel, dégagent d'importantes synergies et permettront de satisfaire les besoins d'une clientèle de dimension nationale et multinationale.

Le renforcement des activités d'Asystel dans le domaine de la prestation intellectuelle et l'ouverture d'Arthur Young Conseil sur une approche à fort contenu technologique se concrétisent dans cet accord de collaboration.

fine an water berge to the control of the control o Marian desir bes PR MILE STORY as meanthabs of Md. Ir ministrates

C'and of realist

Stigne wur est

the tritisam de

443 logarate a संस्था है है है है । संस्था स्थानिक स्थान mi imi randing --emphasis a Mad less du la bare the expedition of the Bert la L'agur mouth da tare. HE RESTORY AND pairs, pour femdistrinct in " entreme de servicios de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya del companya de la companya de la companya de la companya del company he countymaters Sprinterior as risch des syn-roichs giffiantigher the discourt week. for springer water and hardward at the s printer tells, l'aborave d'une

pre de minie deposes in pour Tree not (SCIAP) Marketores as a co-

To reason the population of th

Amento per la company de la co

### Marchés financiers

### La reprise de Rover

### Bruxelles critique les conditions faites à British Aerospace

Comme on pouvait le redouter, la Commission européenne a tiqué sur les conditions faites par le gouvernement britannique à British Aerospace pour la reprise du constructeur automobile Rover (le Monde du 21 mers)

A l'issue d'une réunion, le mardi 5 juillet à Bruxelles, avec le commissaire européen chargé de la concur-rence, M. Peter Sutherland, le ministre britannique du commerce et de l'industrie, Lord Young, s'apprêterait à proposer à British Aerospace de réduire de 200 à 300 millions de livres (de 2 à 3 milliards de francs) les sommes injec-tées pour réduire l'endettement de

Cette proposition, si elle se confirme, pourrait être de nature à faire reculer British Aerospace: le 11 mai, son président avait menacé de revenir sur son projet si la Commission européenne exigeait une modification des conditions d'acquisition. Mercredi, la cotation des sition. Mercredi, la cotation des titres du groupe automobile britan-nique a été suspendue à la Bourse de Londres. Selon le groupe, cette mesure a été prise en raison d'une forte hausse du titre et n'a rien à voir avec les discussions en cours à Bruxelles. Ces discussions doivent être suivies de très près en France; Renante qui souffre écolement d'un Renault, qui souffre également d'un premier concerné par un durcisse-ment des autorités communautaires.

### British Steel a fait un bénéfice record en 1987-1988

La sidérargie britamique, exsangue il y a quelques années encore, fait aujourd'hui des étincelles : British Steel a annoucé le mercredi 6 juillet le meilleur résultat de sonstoire (410 millions de livres, soit 4,2 milliards de francs) pour son exercice annuel clos le 2 avril, ce qui le met définitivement sur la rampe de lancement de la privatisation. Le redressement de la conjoncture dans l'acier mondial n'y est pas étranger : les ventes de British Steel ont augmenté de 18 % en Grande-Bretzene et ses exportations de 17 %. Mais British Steel a aussi réduit de 60 % ses effectifs depuis 1980, ce qui lui a permis d'améliorer se compétitivité.

« bons élèves » en Europe mais sont aujourd'hui confrontés à leur tour à des problèmes de restructuration, ont fort mai accueilli ces résultats : ils ont amoncé le jour même le dépôt d'une plainte devant la Cour de justice des Communautés européranes à Luxembourg contre la Communauté européenne accusée de ne pas avoir empêché le versement de subventions « exagérément hautes » à British Steel. A la fin du mois de mars dernier, les maîtres de forges ouest-allemands avaient demandé à la Commission européenne de se pencher sur des sub-ventions versées à British Steel. Sans succès : le 26 mai, la Commis-Les sidérurgistes ouest-allemands, sion avait refusé de condamner le qui ont longtemps fait figure de groupe britannique.

### BSN s'implante sur le marché des sauces britanniques

BSN, premier groupe agroalimentaire français, a annoucé, le
6 juillet, l'acquisition auprès du
groupe britannique Hanson Trust
des sociétés HP Foods en GrandeBretagne et Lea and Perrins aux
Etats-Unis, pour un montent de
53 millions de livres, et la prise en
charge de l'endettement de ces
sociétés, soit 146 millions de livres.
HP Foods fabrique outre-Manche

· La SMM, filiale de Renault. ne sera pas vendue à des Allemands. - Les autorités ouestallemandes, s'appuyant sur les dispositions de la loi anti-trust, ont refusé de donner leur accord à la cassion par Renault de la Société mosellene de mécanique (SMM - 641 miltions de francs de chiffre d'affaires pour six cents personnes) à la société Piston de Colmar, filiale commune des deux sociétés allemendes Mahle et Kolbenschmitt. Le conseil d'administration de la SMM a donc décidé de « poursuivre le développement de l'entreprise au sein du groupe Renault » sans pour autant fermer e la porte à d'autres négociations ou à des accords de coopération techni-

QUE 3.

présence en Europe. Après ses Espagne, le groupe dirigé par M. Antoine Riboud sera pour la première fois opérateur en Grande-Bretagne.

 Michelin fance un emprunt de 1,5 milliard de francs. — La groupe Michelin tance sur le marché de l'euromonnaie un emprunt de 1,5 milliard de francs. remboursable le 2 janvier 1998. Le taux d'intérêt servi est de 6 %. Cette émission sere cotée à Paris et à Luxembourg. Son produit pourrait servir à développer la firme Okamoto, récemment rachetée au Japon mais peut-être aussi, d'après les analystes financiers, à financer une possible acquisition aux Erats-Unis,

### - (Publicité)

### PROGRAMME D'URGENCE D'APPUI A LA FILIÈRE COTON

- 1) Le Tchad a obtenu un crédit (Nº 1716 CD) de l'association internationale pour le développement (IDA) en différentes monnaies pour financer le coût du programme d'urgence d'appui à la filière coton. Il est prévu qu'une partie des sommes accordées au titre de ce crédit sera utilisée pour effectuer les paiements prévus au titre
- 2) La société cotonnière du Tchad (CotonTchad) invite par le présent appel d'offres les candidats admis à concourir à présenter leurs offres sous pli fermé, pour la fourniture des pièces détachées ci-
- 950 pneumatiques routiers 1 200 X 20 et 1 000 chambres à air 150 preumatiques routiers 900 X 20 et 200 chambres à air.
- Les candidats admis à concourir peuvent obtenir des informations supplémentaires et examiner les dossiers d'appel d'offres dans les bureaux de :

Direction générale de COTONTCHAD R.P. 1116 N'Djamena/Tchad Telex nº 5229 KD Téléphone : 51-41-32/51-20-62 Direction commerciale COTONTCHAD Paris 13, rue de Monceau 75008 Paris Telex nº 644 046 F Téléphone: 43-59-53-95

- 4) Tout candidat admis à concourir, intéressé par le présent avis, pourra acheter un jeu complet de documents d'appel d'offres, sur demande écrite ou en se présentant aux services cités ci-dessus et moyennant paiement d'un montant non remboursable de 30 000 francs CFA (600 F. français).
- 5) Toutes les offres doivent être accompagnées d'une caution de soumission d'un montant d'au moins 5 (cinq) pour cent de la valeur de chaque lot pour lequel une proposition est faite. Cette caution doit être déposée comme partie intégrante de l'offre à l'adresse ciaprès au plus tard le 15 août 1988 sauf modification de date qui sera annoncée officiellement aux candidats.

Les offres seront reçues à la direction générale de COTONTCHAD B.P. 1116 N'Djamena/Tchad

Les dossiers seront disponibles aux adresses ci-dessus mentionnées à compter du 9 juillet 1988.

### NEW-YORK, 6 juleat \$ Rechute

Rechute

Les séances es suivent, mais ne se ressemblent pas. Le pessimisme a succédé, mercredi, à l'euphonie de la veille. Après avoir évolué très irrégulièrement durant la majeure partie de la jouruée, le marché américain a brotalement rechuté. Un quart d'heure avant la clôture, l'môtee des industrielles accusait une baisse supérienre à 45 points. Une reprise finale limitait finalement la casse, et le Dow Jones s'établissait à 2 130,16, soit à 28,45 points au-dessous de sou niveau précédent, reperdant ainsi, et au-deit, tout le bénéfice de son avance précédent. Le bilan général n'a pas été brillant. Sur 1 945 valeurs traitées, 968 se sont repliées, 499 ont monté et 478 n'ont pas varié.

Les professionnels se plaignaient de l'humeur trop changeame du marché. Si les ventes bénéficiaires favorisées par la hausse de mardi onn légèrement pesé sur los cours, les craintes d'une hausse des taux d'imérêt ont fait un retour en force, allant jusqu'à déclencher des programmes de ventes informatiques. De fisit, les ordinateurs ont retenu comme paramètre la remostée des rendements sur le marché obligataire, les bons du Trésor à trente aus passant de 8,90 % à 8,98 % L'activité ent toutefois rettée modérée, et 189,63 millions de titres ont changé de mains, contre 171,79 millions la veille.

VALEURS	Cours du Sjollet	Cours du 6 juilles
Alcoe A.T.T. Booing Chase Membattan Bank Du Past de Namours	53 27 59 1/8 30 1/2 92 1/2	52 26 3/4 55 1/8 30 90
Eastman Kociak Ford	46 1/4 45 7/8 54 44 1/2 79 7/8 63 3/4	45 1/2 44 7/8 53 1/8 43 1/4 79 63 3/4
Goodyeer I R.M. L.T.T. Makin Cill Schlambarger	1287/8 525/8 44 1/2 523/8 35 1/4	127 52 1/4 43 3/4 52 1/4 54 1/2
Temeco (JAL Corp. on-Allegia Union Carbide (SSX.	47 1/4 963/4 23 1/8 21 5/8 57 3/8	47 1/4 94 93 1/8 93 1/4
Xeroz Corp	56 1/4	54 3/4

#### LONDRES, Bigat 1 Légère hausse

Poursuite de la bausse mercredi au Stock Exchange. L'indice FT an Stock Exchange. Limite Fi eléturait la séance en progression de 9 points, à 1 494,3 (+ 0,6 %), dans une ambiance modérément active, 500 millions de titres étaient échangés dans un marché bien échangés dans un marché bien orienté à la suite de la performance de Wall Street la veille. D'aure part, les investisseurs étaient mimulés par des rumeurs d'OPA. Ainsi, les titres de la chaîne de magasins d'ameublement Harris magasias d'ameublement Harris Queenaway étaient recherchés après l'amonce d'une offre amicale de la compagnie Lowndes. L'action British Airways se dépréciait après les nouvelles seton lesquelles le gouvernement britannique réduirait son injection de fonds dans le cadre de la vente du groupe automobile Rover au constructeur aéronautique. Les cours de Rover, en revanche, s'envolsient, à tel point que la cotation a dû être suspendue dans l'attente d'un communiqué de la direction.

Parmi les hansses notables figu-raient Jaguar, Pearson et les valeurs pharmaceutiques (Beecham), ali-mentaires (Northern Foods) et du secteur de l'édition (Delarue). Les fonds d'Etat s'appréciaient grâce à la fermeté de la livre ainsi que les mises d'or.

### PARIS, 6 juliet 1 Encourageant

Encouragée per l'excellente santé de la place new-yorkuise, qui n'a fins-lement pes réegi aux tensions dans le Golfe après le destruction d'un Airbus ranjan, la Boursa de Paris a continue sa progression régullim. L'indicateur instantané, qui aveit débuté sur une avance positive de 0,5 %, gagnair jusqu'à 1,08 % en séance. La volume pager 2 1,00 % en semile. La volune des trassactions restat devé, comme la veille où il avait dépassé les 2,5 miliards de francs. Au rez-de-chaussée, près des groupes de cota-tions des valeurs-supports, les chaussãe, cris des groupes de corations des valeurs-supports, les
gérants de portefeuilles s'interrogesient mutuellement sur l'évolution
du cours de LVMH. Et d'évoquer des
nivesus aux alentours de 3 000 F à
partir duquel serait déclenchée une
éventuelle OPA. Le time, même s'il na
faisait pas pertie des principales
hausses de le journée, restait très travaillé. Pas moins de 125 000 actions
étalent inchengées en début d'aprèsmid. S'oriente-t-on vers une lataille
pour le prise de le minorité de blocage
(33,4 %) du groupe entre les deux
tamilles Vuitton d'un côté et Henmessy de l'autre ? Un troisième interversion officielle ne circulait, tout était
encore au stade de l'hypothèse et le
nom de M. Bernard Ameult, président
de la Financièra Agache, reverait avec
insistance. Les principales heusses
étaient emmenées per une ancienne
opéable, Darty, dont les salariés ont firmes industrielles (Valeo, Metra). En beisse, on notait Eurocom, Intertech-nique et CSEE.

Sur le front des OPA, la Société de Bourses françaises (SBF) a décidé de prolonger jusqu'au 13 juillet l'offre de rachat par Thom Erni du groupe français Holophane. A cette date sera rendu l'arrêt de la cour d'appel de Paris à la suite de le plainte déposés par le Dritanrique Erness, dont la contre-proposition de rachat a été.

Enfin, le MATIF dem

### TOKYO, 7 juillet 4 Repli

Après trois séances de hausse, le Kabum-Cho a, jeudi, fait volte-face. Cependam, à mesure que la journée s'avançait, la résistance s'est organisée. L'indice Nikkel, qui perdait 95,58 points en fin de matinée, réduisait l'écart à 38,47 points en cléture, pour s'établir à 27 728,13.

La remontée du ven sur les manchés.

La remontée du yen sur les marchés des changes a un peu rassuré les investisseurs, mais « les incertitudes restent grandes », recomaissent les profes-sonnels. D'après le spécialiste de Kleinwort Berson International, les opérateurs reportent leur intérêt sur les compartiments qui n'ont rien à craindre des variations de change. Reste que les ventes bénéficiaires ont touché la plus grande partie des secteurs de la cote. Seuls les produits pharmaceutiques, les maisons de titres et let automobiles ont monté. L'activité, frénétique la veille, s'est un peu ralentie, avec 2 milliards de titres échangés, coutre 2,816 milliards (record battn).

VALETIES	Cours du 6 juillet	Cours du 7 juilles
Alaf	1 300	887 1360
Carnot	1 300 3 160	1270
Honda Motors	1750	1750
Micaubieki Heavy	950 6 310	940 6 340
Toyota Motors	2 390	2410

### FAITS ET RÉSULTATS

e EMC: la crise de la potasse pèse sur les résultats. — Le groupe d'Etat Entreprise minière et chimique (EMC) a enregistré, pour 1987, au déficit net de 56,2 millions de francs (contre une perte également de 2,7 mil-lions l'année précédente) pour un chiffre d'affaires de 14,44 mil-liards de francs (+ 16.5°). Certe chiffre d'affaires de 14,44 mil-liards de francs (+ 1,6 %). Cette percée dans le rouge est le résultat de la crise de potasse, une des plus graves de tous les temps. L'impact financier sur les comptes de l'EMC a toutefois été limité aux les removals de productivité de l'EMC a toutefois été limité par les progrès de productivité enregistrés chez MDPA (Mines de portousse d'Alsace) et par les performances des autres secteurs d'activité du groupe. La chimie, en particulier, a amélioré ses résultats (313 millions de france de bénéfice net, contre 245,8 millions). Sanders (alimentation anismale) s'est redressé (21 millions de francs de profits), malgré une conjoncture difficile. Pour 1988, le président Rodolf Grief prévoit un retoux aux bénéfices.

• Fusion de Touropa, Airteur

 Fusion de Touropa, Airtuur et Cruisair. — Le touropérateur Touropa (filiale commune du groupe allemand TUI et d'Havas) fusionne avec le groupe Eliopoulos (cinquième voyagiste français avec les marques Airtour et Cruisaire). avec les marques Airiour et Crui-sair). Le capital du nouveau groupe est partagé par M. Elio-poulos (30 %). Havas (30 %), TUI (30 %) et Selectour (10 %). Il réalisers un chiffre d'affaires de 1,4 miliard de francs en 1988 et aura trois cent vingt-deux mille clients. Cette fusion est une nou-velle resum des settmentations et velle preuve des restructurations et regroupements en cours dans ce secteur dans la perspective du grand murché européen de 1993.

• Stagnation de l'activité de SEL. – La société électronique quest-allemande Standard Elektrik ouest-allemande Standard Elektrik Lorenz AG (SEL, groupe sous contrôle français Alcatel) a annoncé un chiffre d'affaires consolidé (à structure compara-ble) inchangé au premier semestre 1988 par rapport à la même période de 1987, à 1,5 milliard de deutschemarks (4,95 milliards de franca). Les entrées de com-mandes out augmenté de 5,4 % pendant la même période, à pendant la même période, à 1,5 milliard de deutschemarks (4,95 milliards de francs), a ajouté le président de SEL, M. Helmut Lohr, au coars de l'assemblée générale des actionnaires à Follbach, près de Scuttgart. Pour l'ensemble de l'aumée, le président de SEL prévoit un chilfre d'affaires en très légère lausse, à structure comparable, à 4 milliards de deutschemarks (13,2 milliards de francs), et des entrées de commandes de 4,2 milliards de francs).

• Remort de l'entrée de

 Repert de l'entrée de LVMH sur le MONEF.

L'admission des actions de la société LVMH Moët-Hennessy-Louis Voitton comme valeur sa port sur le marché des option négociables de Paris (MONEP) est reportée à l'autompe, a annuncé la Société des Bourses amono la Société des Bourees françaises (SBF). Cette entrée sur le MONEP était initialement prévue dans la première quinzaine de juillet. « En liaison dvec la société LVMH et compte tenu de l'évolution récense des conditions du marché des titres de la société, la SBF a toutefois différé la prise d'effet de cette décision à l'automne 1988. »

### PARIS:

S	1009	nd ma	arché 🛚	ilection)	
VALEURS	Cours pric.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Danier Cours
AGF.SA. Amark & Aspecial RAC. R. Dumniny & Assoc. RLCIR BUP. Beirer Reiner Instructorias Debres Cabuston Cabuston Call Rac CAT.C. CD.M.E. C.E.G.ID. C.E.G.F. C.E.G.ID. C.E.G.F. C.E.G.ID. C.G.F. C.E.G.ID. C.C.E.G.ID. Concept. Canicative Consists Duspier Despier De	285 30 571 270 430 430 570 410 910 1060 1470 790 550 1050 1050 134 20 918 326 50 1450 726 530 451 181 40 4700 1050	284 594 285 430 367 580 481 412 800 1060 1480 800 517 1020 276 134 30 931 306 53 649 178 90 1465 739 540 325 251 842 469 207 10 4700 1010 628	182.  18. Matal Service  La Compande Battra.  La gel fiere de pasal  Loca Investimement  Locaric Marin Immobiliar  Metallurg, Ministra  Metallurg, Ministra  Ministrajo Internat  Ministrajo  Mi	148 330 389 20 275 250 384 50 136 578 232 272 770 319 99 500 175 351 360 1400 222 35 247 53	154 302 20 204 10 205 10 207 10 207 10 207 20 207 207 20 207 207 20 207 207 20 207 207 20 207 207 20 207 207 207 207 207 207 207 207 207 207
Damésil-Lubbi	560 125 30 24 85 466	970 135 24 90 465	Usin Rous: de Fr Values de France	385 336 50 SUR N	30 335 50
Grindi Gry Degreen LCC IDIA	490 817 244 225 140	510 815 243 80 227 142 30	26.15	TAP	EZ

#### Marché des options négociables le 6 juillet 1988

Nombre de contrat	S ; 14 208.				
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS	czercice	Septembre	Décembre	Septembre	Décembre
	CIECLE	dernier	deraier	demier	dernier
ccor	440	44	1	14,50	-
Œ	280	49	63	-	_
If-Aquitaine	329	22	34	1 - 1	15
afarge-Copple	1300	142	185	29	54
lichein	200	32,40 245	42,80	8,20 34	-
66	1 200	245	_	34	_
wites	360	44	-	9	13
eagest	1 100	240	280	12	35
aint-Gobain	480	53.59	79	9	-
housen-CSF	180	53,59 39	44	4,15	_

### MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 6 juillet 1988 Nombre de contrats : 29 369 COLIDS

L COURS L						
	Sept. 88	Déc. 88	Mars 89			
Dernier	104,35 104,35	103,20 103,15	102,25 102,15			
	Options sur	notionnel				
BBIX DEXESTICE	OPTIONS D'AC	HAT OPTI	ONS DE VENTE			
THE PERSONNEL PROPERTY.	Options sur notionnel					

Déc. 88

Sept. 88

2,49

### **INDICES**

#### CHANGES Dollar : 6,12 F ♣

Thousan-CSF .....

102 .....

Le repli du doller s'est pour-suivi, jeudi 7 juillet, sur toutes les places financières internationales, mais généralement avec des

échanges peu étoffés. La devise américaine a ainsi coté 6,1250 F (coutre 6,1345 F la veille). La crainte d'une intervention des banques centrales, de la Bundes-bank en particulier, reste vive. FRANCFORT 6 juillet 7 juillet Dollar (cn DM) .. 1,2279 1,8185 TOKYO 6 juillet 7 juillet Dollar (en years) .. 133,53 132,40

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (7 juillet). .... 73/1671/4% Maus-York (6 juillet). . . . 73/4%

### BOURSES

Sept. 88

1,14

PARIS (INSEE, base 100 : 31 dec. 1987) Valents françaises . . 127,1 Valents étrangères . 116

C\* des agests de change (Base 100 : 3) dec. 1981) Indice général ... 363 NEW-YORK (Indice Dow Jones) 5 juillet Industrielles .... 2 158,61 2 130,16 LONDRES

(Indice - Financial Times -) (100:00 - Fmancai | 11mes -)
5 juillet 6 juillet
Industrielles ... 1 485,30 1 474,30
Mines d'or ... 213,50 214,70
Fonds d'Etat ... 88,17 88,66 TOKYO 6 juillet Nikkei Dor kass .... 27766.60 27728.13 Indice général ... 2176.55 2188.86

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS			DEUX MOIS			SOX MOIS					
	+ has	+ hout	Re	p. +e	on d	ip. ~	R	p. +	90 6	ièp	Re	p. +	_	
S EU	6,1240 5,8779 4,6278 3,3663 2,9886 16,8798 4,8529 4,5380 18,5327	6,1270 5,0846 4,6336 3,3693 2,9917 16,8962 4,8576 4,5436 10,5139	++++-	45 105 106 74 78 72 113 159 261	- 1+ ++++1-	25 71 132 94 84 167 140 119 214	+ ++++	80 196 287 155 138 170 244 361 519	++++-	45 151 248 184 162 327 279 243 426	+	238 594 595 447 373 609 723 827 415	+	139 480 685 517 433 1029 897 718 201

### TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U Def Flucia F.S. (100) F.S E. F. Brang	3 7/8 6 3 1/4 9 1/2 9 1/2	4 1/4 4 1/8 6 1/2 3 1/2 10 1/2	711/16 4 1/8 4 1/8 6 5/16 3 7/16 18 1/8 9 3/4 7 1/4	4 1/4 4 1/4	4 3/8 4 5/8 4 3/8 4 11/1 611/16 6 1/2 3 5/8 3 3/4	4 3/4 6 4 13/16 6 13/16 3 7/8
		- 4/2		7 3/8 7 7/16	7 9/16 7 3/4	7 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la placa.

Comptant

2

3 3 3 4 4

200

101

Dynamics.

 $\mathbb{Q}_{\Sigma}^{\nu}$ 

.3 :

14.3

3:

22

35

\*\*\*

18

**医自己的 医二甲基甲基甲基** giit; 17752889775 Harassi's ---ween LA ..... month 14 ---... . A 4.751 7.90 : + 200 . 1 ::= 4.75 ---APR 412 -ALC: UNKNOWN

Cote des changes

THE METABLE

Artists 1<sup>12</sup> = Ball

-

The Designation of the Land

\*\*\*\*\*\*

\*\*

## Marchés financiers

scond marché	BOURSE DU 6 JUILLET	Cours relevés à 17 h 30
POL STATE VALLET.	Companie VALEURS Cours printed.	
10 mg	1075 B.H.P. T.P 1075 1075 1075 1075 1075 1075 1075 1075	915 916 + 269 90 66 90 66 90
Mile Mail Control of the Control of	1004 Limit Lyon 1,7- [1061   1061     519   Du Pant-Hent.   568	573 574 + 1 06 281 281 + 8 91 36 50 36 80 + 2 28
446 417 Market M	1374   1376   1374   1750   1374   1750   1752   1750   1752   1750   1752   1750   1752   1750   1752   1750   1752   1750	30 233 50 233 50 + 139 90 279 278 + 262
The Said March March 1	200 ALSPI 1300 1400 1400 1500 1500 1500 1500 1500 15	1 303 201 303 1
180 pt 196 ps	2180 Arjan Pissex ± 2265 2300 2315 + 221 1210 Seax (Sén.) 1301 1309 1306 + 038 181 Merchanis + 038 183 Merchanis + 238 230 2315 + 221 1210 Seax (Sén.) 1301 1309 1306 + 038 181 Merchanis + 038 183 Merchanis + 038 Mercha	489 489 + 0.82 80 115.50 115.50 + 3.31
20 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	17 T 20/ 1900 ELS UMBER 1 468 1 470 1 468 30 1 - 47E 1970 14E 1970	935 934 + 179
The The Court of t	289 EAP-12 * 273 70 278 275 + 0.47 2500 Easter 2816 2825 2866 + 1.78 79 Mountainer 111 80 115 116 50 + 4.29 98 Separal (%) 104 40 104 50 + 0.10 215 50 May 70 separal (%) 104 40 104 50 + 0.10 215 50 May 70 separal (%) 108 116 50 + 4.29 98 Separal (%) 104 40 104 50 + 0.10 215 50 May 70 separal (%) 108 116 50 + 0.10 215 50 May 70 separal (%) 108 50 + 0.10 215 50 May 70 separal (%)	795 794 + 1 79 320 320 50 + 1 75 20 193 191 - 1 65 286 90 286 50 + 0 17
201 Mars State of Sta	40 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 0	10 119 10 119 10 + 348
A Miles	2320 Bournin S.A. + (2420 9411 9420 33 Europament 2 33 60) 33 60 34 50 + 2.68 350 840 640 (242) 355 355 355 355 355 355 355 355 355 35	50 404 40 404 40 - 0.27 50 270 30 770 30 + 2.58 50 248 248 + 2.27 30 35380 35380 + 1.38 1654 1655 + 3.63 165 130 131 10 + 1.16 2040 2048 - 0.49
100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	80 87 695 699 699 4 291 126 520 1270 5255 1510 81.5	196 195 50 - 0.76 50 130 131 10 + 1 16 2040 2046 - 0.49 526 529 + 0.19 50 106 107 + 4.09
LA BOURSE SUE MARE	2430 Coreloury 2540 2541 2510 + 278 850 63L Latingtone 858 858 + 0.58 1150 Pencel Reset 2 1000 + 1.52 74 - (certific) 72.90 75 73 + 0.14 493 50/Paip Morin 519 153 Caino A.D.P 113 30 117 114 90 + 1.32 1380 Gaz et Eux 1840 1680 1710 + 4.27 524 534 528 - 1.12 370 ULF A.Lack ± 325 1685 1750 Fencel Reset 2 1000 + 1.52 1680 1750 Fencel Reset 2 1000 + 1.52 1680 1750 Fencel Reset 2 1000	10 84 60 86 + 0 71   380   380   - 3 80
36-15 LEMON	855 Boolgous # . 915 S14 906 - 0 88 970 Earr # . 1042 1045 1052 + 0 96 3250 Crist U.T. 3435 3448 3458 + 1 p4 325 Synthetic # . 405 410 418 + 321 3250 Plant # . 1042 1045 1052 1050 Process # . 1045 1052 1050 Pro	479 479 + 170 689 689 + 253 50 48 46 + 337 50 40 40 70 + 278
shé des options négociables le 6 juillet 1988	1440   C.F.A.O.\(\psi\)   1408   1408   1408   1408   1409   -0.21   575   Guyenne-Gan.\(\psi\)   579   689   680   +162   500   Printerpoly   -522   522   510   c -0.20   605   Usbini   -625   621   628   +0.52   -0.20   625   Usbini   -625   621   628   +0.52   -0.20   605   Usbini   -625   621   628   +0.52   -0	215 215 90 + 3 80 100 108 50 107 50 + 0 94 1450 1450 + 0 69
. 14 364	183 Columbia	70 243 243 + 3 10 10 51 50 51 40 + 0 59 198 90 188 + 1 53 10 45 05 46 + 3 45
PRIX September Laurence Line	255 Congt. Essays. 265 70 270 263 - 102 1060 Instructural 1190 1162 1162 - 235 1550 1465 - 211 872 BASF (Alc) 875 875 876 4 0 11 227 50 Uniterer 225 880 Codd. Forcier # 918 925 918 480 Ballon 1460 1461 1425 - 240 1010 Shipper 1000 1055 + 1 50 500 Valid Rests 507	336 338 + 2 13 238 50 237 50 + 1 06 509 511 + 2
	120 C.C.F	339 50 339 50 + 1 96 0 177 50 179 90 + 1 87
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Comptant (sélection)    SICAV (sélection)	6/7
1900 Md. 2400 Md. 1800 Dec	VALEURS & % da compon VALEURS Cours Darrier Cours Denier VALEURS Cours Denier VALEURS Cours VALEURS Cours VALEURS Cours VALEURS Cours VALEURS Cours VALEURS Cours VALEURS Frais Incl. net VALEURS Frais Incl. net VALEURS	1
to y	Obligations   112   121 10   Lorent (ShB)	···· 1710 1578-47
MATIF	10,90 % 79/94 108.90 8 (See Character) 7/10 109 109 109 109 109 109 109 109 109 1	
Pe les	13,60 % 81/88 103 20 8 581 Cylindal (Ly) 1200 1300 Micro Displays 408 381 70 View 100 100 A.S.F. 5000 537 55 534 45 Fraction 4225 70 4215 16 Piercenet Color 111 20 7 750 Complete 342 346 10 Navis Mac. 415 10 Research Land Color 105 20 105 20 106 35 Fraction	2000 71579 54 71579 54 54690 24 54690 24
Supe ##	14,60 % fee, 63 115 10 5 465 Coop, Lyon-Aline 465 50 500 Colory 226 232 Etrangères AGF, Instat 115 10 5 465 Cocondu (Ls) 766 769 Octobr 120 30 7 286 Cocondu (Ls) 766 769 Octobr 15 56 16 20 Octobr 1075 1020	108 38 108 43 e 108 108 15 73 108 4 54 e
HALM HALLS IS	115 ffs. 25	22347 58 22247 55 115.84 112.79
OPTRIME D'ACHAT	OAT 9.00 % 1996 108 45 5 559 Deletrois S.A 1410 1400 Paris Orlines 155 Ann. Paris Orlines 155 Ann. Paris Orlines 155 Ann. Paris Orlines 155 165 30 4 287 Deletrois 155 30 4 287 Dele	
Age it is u	CAS Straightfully 25   103 07   0 ff22   Sant State Victor   1030   10 ff24   Sant State Victor   1030   1030   Sant State Victor   1030   Sant State	E 1427352 14142 81 Small . 74628 77147+ Small . 53182 50770+
A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR	PTT 11,20% 85 110 80 8 187 Bi-Antarges 710 710 710 710 Person 425 420 Cirpsia copusation 146 Antarges 116 80 8 187 Bi-Antarges 710 710 Person 425 420 Cirpsia copusation 147 148 Antarges 116 80 8 187 Bi-Antarges 247 02 25 82 Si-Honof-Person 542	12001 15 11953 34 books . 11957 23 11539 53+
INDICES	CRH 10,90% ddc. 85 . 110 5 083 Eparges (9 2895 2152 d Rhône-Poul (s. inc.) 402 408 De Beers (cort.) 64 7700 76 Laffate-layer 378 94 381 78	nd 737 84 704 38+
BCUMSES	Drouge Age. Chi. coms.   2270   228   Europe Souths inchest.   137   132   Rochefornales S.A.   542   520   General   105 76	10897 04 10597 04 mm 469 76 485 20 +
ANNTE Services	VALEURS Coers Decrier Forcille (Cel	816 84 1404 53 816 84 588 57 4
Mindelina (	Actions   1082	1313 98 1254 38 785 96 749 98
# 1276 # 1	Agacha (Std. Fat.)	207 204 95 416 59 405 44
The second secon	Actorig	308 68 355 35 108 15 871 98
Allen Allen	Bighin-Say (C.1)	477 65 455 99 1060 20 1019 42
	B.M.P. Intercontin	5873 Of 5806 68 5330 32 5277 54
MANY CANADA	Cast	113 20 113 20 484 56 447 77
BREANCAIRE DES DEVISES	Carbone-Lorming   559   582   Like-Storming   570   Scotters Autog   57	1344.26 1317.86 2582.52 2585.62
100 March 100 Ma	Comment Phyl 234   224   Louis Vainton 3835   3388   Taininger   2890   2912   PIOFS-COTS   Entirest Comment of the Co	194 47 184 47 1059 08 1024 26
And the second s	Cote des changes   Marché libre de l'Or   Cochery   150   15	502 94 460 67 1678 34 1576 76 40431 48 40411 27
	MARCHÉ OFFICIEL prific. 6/7 Acitat Verite ET DEVISES prific. 6/7 Coperat. 342 Finded Placement 59786 07 \$ \$9786 0	23180   23158 82
7 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	Allemanne (100 DN4	BLICITÉ
I BURDMONNAILS	10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	NCIÈRE
* 10 m	initian (100 ft.)	seignements : 1-82, poste 4330
・種 女主党 オー ・	Specime (100 pear.)   5 060   5 081   4 950   5 350   Gr Jandes   437 50   438 50   5 050   Gr Jandes   437 50   438 50   4 117   4 118   3 900   4 650   Gr Jandes   437 50   438 50   438 50   4 117   5 059   5 069   4 850   5 250   Gr Hosphong   437 55   438 25   G : coupon détaché → o : offert → o : demandé → o : prix précédent → ★: marché con apon (100 yers)   4 586   4 582   4 440   4 680   Argest Londres   4 117   4 118   4 118   4 11	rtinu

- Corée : un geste de Ségui envers Pyongyang. 4 URSS : les troubles en

6 Mexique : multiples irréquiarités aux élections

#### POLITIQUE

7 M. Rocard, M. Arpaillange et l'isolement des prisonniers politiques.

8 Les travaux du Parlement 9 Les socialistes et l'impôt

sur la fortune. - Le report des projets de réforme du mode de scrutin cantonal.

#### SOCIÉTÉ

10 La distribution officielle de drogue.

 Les nuisances de la navigation de plaisance. 11 Le commissaire Jobic contredit par un magis-

12 Sports : le Tour de France cycliste.

LONDRES

de notre correspondant

21 Cinéma : le lapin qui fait courir l'Amérique.

22 Musique : Michel Portal au Festival de Divonne. COMMUNICATION : M. Maxwell pourrait entrer dans le capital d'Havas.

#### **ÉCONOMIE**

25 Le trouble dans le couple Vuitton-Hennessy. 26 Le rapport 1988 de Cour des comptes. 27 Trois semaines de grêve aux Chantiers de l'Atlantique.

28-29 Marchés financiers.

#### SERVICES

Annonces classées . . . . 26 Carnet ......12 Campus ......12 Loto, Loterie .........11 Météorologie .......24 Mots croisés ......24 Radio-télévision ..... 24

#### TÉLÉMATIQUE

Douei ..... ÉCOLES 36-15 tapez LEMONDE

 Tous les jeux du Monde Tous les corrigés du BAC et

du brevet ..... BAC 36-15 tapez LM

<sub>Remanie</sub>ment

ショ・1919年代第

State and the state of

gartine and an entire

mante de la companya de la companya

A STATE OF THE STA

ा पुरस्कार के हैं है ते के देख **संस्था संस्थ** 

in the second second

grant to a contract

Sugar a see a see

the section of the section of Harry Av. A. Witte

Service Committee Co

galianta al da anaæ

julija istis i atat da

Barton Committee Congress

ang in inn an in in Alle Hill

24 25 25 25 3 4 **45 46** 

age, in the later of subba-

🛍 🛎 تە تەرەبىۋىي

caran ras fill a com. 🗱

egrand due la re**direc** 

-12 2 PM

Serga ar 😅 🗪

State that a second

Attacement of the last

Mittertagen in der Tmarten in

Registration of the sections

2007 2007 1 0110 1 216000

Parista de Castra IIII - Indonesia 🗎

ta unaman apartie.

क्षाप्रकार का अवस्थान कुल्लाहरू स्थापन

Maria to market

an from the a piece

a to grand or many of

Africance do minus massina

The second of the second

E de serial : 12 plus

The same of the states

''e ... a 🚗

I sten

5 C 10 M

Mary 19 1 Trans

Arterio a Contrario

4.0

20 to 10 days

250 1 2

\*\*\* 2 = 2 \*\*

egn in

1 1 107 K 00

a a merek<del>anti</del>

Toring the second

Madrid

1 1 2 a

11-4-4-18:3

Pour faire baisser le coût de l'argent à court terme

### M. Bérégovoy ouvre plus grandes les portes du marché des billets de trésorerie

La baisse des taux d'intérêt en France aura lieu le plus rapidement possible a déclaré, le jeudi 7 juillet, M. Pierre Bérégovoy au cours d'une réunion d'information avec la presse. • Cela ne signifie pas qu'elle aura lieu immédiatement mais ne veut pas dire non plus qu'elle s'effectuera trop tardivement », a

Une marge de beisse des taux existe en France a poursuivi M. Bérégovoy: « Même si d'autres pays, pour des raisons conjonctu-relles ont décidé d'accroître leur

C'est aussi pour faire beisser le coût de l'argent dont out besoin les moyennes entreprises que M. Bérégovoy a décidé d'ouvrir un peu plus grandes les portes du marché des billets de trésorerie.

Créé fin 1985, ce marché permet aux firmes qui ont momentané des liquidités de les prêter directe-ment à des sociétés qui ont des besoins d'argent à court terme (quelques jours ou quelques semaines). L'instrument de ce marché est le billet de trésorerie, l'équivalent du « commercial naper » très : répandu aux Etats-Unis : un billet à ordre ouvrant un droit de créance et bunal d'Evry sur la demande portant intérêt. Les billets de trésod'expulsion par la direction de l'imprimerie Jean Didier (Massyrerie permettent aux entreprises de se financer à court terme dans des . conditions sensiblement plus avantageuses que si elles passaient par le crédit bancaire. Mais ce marché le ton est monté d'un cran. A la suite été jusqu'à présent, par ses règles de fonctionnement, réservé de facto de l'échec des dernières tentatives de conciliation, le Livre-CGT a aux grande entreprises, une centaine environ. Le montant minimum des billets-trésorerie qu'une entreprise

### **BOURSE DE PARIS**

#### Matinée du 7 inillet Consolidation

Le mouvement de hausse enregistré depuis le début de la semaine a marqué un léger temps d'arrèt jeudi dès les premiers échanges après le repli de Wall Street la veille. L'indicateur instantané, après avoir ouvert sur un repli de - 0.27 % réduisait ses pertes en revenant à - 0,10 %. A la hausse figuralent TRT (+ 7,1%), Legrand ADP (+ 5,2%), Bail Equipement (+ 2,8 %) et Matra (+ 2,8 %). En baisse on notait Damart (- 2,5 %). Promodès (- 2,4 %) et Olida Caby (-2%).

### LATREILLE soldes d'été **DERNIERS JOURS**

62 r. St-André-des-Arts. 6° Tél: 43.29.44.10 Parking attenant a nos magasins

peut émettre était en effet fixé à 5 millions de francs. C'est ce chiffre que M. Bérégovoy vient de modifier, le ramenant à 1 million de francs.

La décision du ministre de l'éco nomie et des finances va avoir des conséquences importantes. Elle pourrait accroître consiérablemen nombre des entreprises capables de se financer à court terme par le biais des billets de trésorerie.

En fait, beaucoup de PME pourraient ainsi économiser un à deux points d'intérêt par rapport aux editions bancaires.

Une façon indirecte de faire baisser les taux en France. Reste à assurer des garanties suffisantes pour les prêteurs sur un marché en pleine

Le conflit

à l'imprimerie Jean Didier

Le Livre-CGT

amplifie son mouvement

A la veille du jugement du ven-

dredi 8 juillet que doit rendre le tri-

Palaisean) de vingt-deux salariés

occupant les locaux de l'entreprise,

ments récemment prononcés à

Reçus dans la soirée par

Massy ».

jeudi 7. vendredi 8, samedi 9, de 9 h 30 a 19 heures

DE 30 A 50.%

également collections des saisons précédentes à des prix sans précédent : vestes 300 F, costumes, tailleurs 500 F, etc.

HOMME: 44, RUE FRANÇOIS-IV - HOMME ET FEMME: 5, PLACE VICTOR-HUGO et 275, RUE SAINT-HONORE

Une gigantesque opération aéroavale de sauvetage, coordonnée par la Royal Navy, se poursuivait jeudi 7 juillet en fin de matinée au large de l'Ecosse pour tenter de retrouver cent cinquante-cinq employés de la plate-forme pétrolière « Piper-Alpha » portés disparus. Il y avait deux cent trente deux personnes sur cette plate-forme appartenant à la compagnie Occidental Petroleum lorsqu'une explosion, suivie d'un

Selon les premiers témoignages, la plate-forme a été cassée en deux par la force de l'explosion. De nom-breux employés ont dû sauter dans la mer d'une hauteur de plusieurs

### 

### 1 mort et 155 disparus après l'incendie d'une plate-forme pétrolière

Catastrophe en mer du Nord

dizaines de mêtres pour échapper aux flammes. Soixante-dix-sept d'entre eux ont pu être évacués et hospitalisés à Aberdeen, à la Royal Infirmary. La plupart souffraient de brûlures. L'an d'entre cux est

Au fil des heures, les communiqués officiels sont devenus plus pessimistes concernant le sort de ces cent cinquante-cinq disparus. La mer est calme et la visibilité excellente. Les navires de six pays de l'OTAN et des dizaines d'hélicoptères participent à ces recherches. L'ensemble est supervisé par un avion de reconnaissance, le Nemrod, de la Royal Navy, équipé d'un système de détection très sophistiqué.

L'explosion a en lieu mercredi soir à 21 h 30 (heure française). Quelques minutes après, les pre-

miers hélicoptères étaient à proximité immédiate de la plate-forme, située en mer du Nord, à deux cents kilomètres au nord-est d'Aberdeen. Les flammes atteignaient cent mètres de haut et étaient visibles à une soixantaine de kilomètres.

Les recherches s'orientaient surtout sur les alentours immédiats de « Piper-Alpha ». Les spécialistes estiment cependant que les chances de survie dans les eaux froides de la mer du Nord sont très faibles après quelques minutes (quelques heures lorsqu'on a pu revetir la combinaison de survie). Les circonstances de l'explosion

elle-même restent inexpliquées. Il s'agit probablement de la catastrophe la plus importante jamais care-gistrée dans l'exploitation pétrolière offshore. « Le travail en mer du Nord est dangereux. La technologie

L'accident de « Piper-Alpha »

- 16 avril 1976 : la piete-

est l'un des plus graves qui se

scient produits sur une plate-

forme « Ocean Express » fait

naufrage dans le golfe du Mexi-

que lors d'une violente tempête :

13 morts.

utilisée est très complexe et des accidents peuvent se produire », a déclaré M. Maicolm Rifkind, le secrétaire d'Etat pour l'Ecosse. M. Rifkind a rendu hommage aux

sauveteurs et estimé que les secours avaient été extraordinairement rapides et efficaces. Les blessés out été évacués par hélicoptère ou par bateau et sont presque tous traités à la Royal Infirmary d'Aberdeen. Les premiers reportages diffusés

ce jeudi par la BBC montrent l'ampleur de la catastrophe. Nombreux sont les employés qui sont arrivés à Aberdeen portés sur des brancards, le corps entouré de feuilles d'aluminium. Il y avait permi cux un nombre important de grands brillés qui ont besoin de soins considérables.

DOMINIQUE DHOMBRES.

### Mort de la comédienne Chantal Darget

#### Petit soldat

La comédienne Chantal Darget est morte mercredi 6 juillet, victime d'un cancer généralisé. Elle était âgée de cinquante-quatre ans. L'inhumation aura ileu vendredi 8 juillet à 11 heures au cinetière du Dèse l'acheise (ortrée mineriele) Père-Lackaise (estrée priscipale).

incendie, s'est produite dans la nuit

de mercredi à jeudi.

Dans la famille du spectacle, il y a les stars, et puis il y a la troupe, la cohorte de ceux avec qui le destin a été moins bon zigue, par qui il ne s'est pas laissé forcer.

Ce n'était pas faute de tenter le sort, chez Chantal Darget. Elle y a mis l'intrépidité des enfants de la décidé d'« engager la lutte sous la forme d'actions spectaculaires sans pour autant renoncer à la reprise de négociations véritables ». balle, la bravoure des roulottes. Il y avait de la gitane chez cette Pari-L'occupation du ministère des gote à la voix de plein air, an regard dévoré par l'envie farouche que finances, le 6 juillet en fin de matinée, a marqué le premier pas de la montent, encore un effort m'sieurs alin d'alerter l'opinion publique sur « le caractère abusif des licencie-

Soudée au metteur en scène Antoine Bourseiller, sur les planches et dans la vie, elle a été l'âme du

phalanstère baroque qui les a conduits, dans les années 60-70, au Studio des Champs-Elysées, au Poche, à Marseille. Elle a été notamment la vamp hinatique du Métro fantôme, de Le Roi Jones, la maquerelle du Balcon, et même Phèdre cette paria. Tigresse ranque et pois-sarde, elle laissait voir aussitôt que sa violence n'était qu'une caresse, qu'un jeu ; trop éprise de liberté et de fraternité pour en vouloir longtemps au bourgeois le plus taré! Devant un maladie aux cruautés

inoules, comme en scène, la « petite Chantal » se battait en lionceau qui ne sait pas mordre, en soldat pacifique; mais en soldat, front relevé, buté, avec l'inconscience crane des enfants. Genet ne s'y était pas voyon d'honneur, sa sœurette.

### **EN BREF**

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, les repré- Des prêtres intégristes sentants du Livre-CGT se sont vu reprocher l'occupation d'une partie réclament leur excomm - Vingt-quatre membres de la Fradu ministère dans la matinée. Déclaternité sacerdotale Saint-Pie-X rant ne pas « se désintéresser » du dossier et de ses implications, prêtres et supérieurs des séminaires et des districts créés par M. Bérégovoy a toutefois souligné Mar Lefebvre - ont écrit le mercredi que ce conflit relève en premier lieu des compétences du ministre du tra-vail, M. Jean-Pierre Soisson. Le 6 juillet au Vatican pour réclamer à leur tour leur excommunication. ministre de l'économie et des « L'excommunication d'une Eglise où souffie l'esprit adultère est un hon-neur pour nous », écrivent les auteurs finances a insisté sur le caractère national de l'enjeu du conflit, c'estde ce message remis à la nonciatura à Berne et destiné au cardinal Gantin, à-dire l'avenir de l'imprimerie lourde en France. préfet de la congrégation des évê-ques, qui avait notifié leur récente M. Roger Lancry, secrétaire du Comité intersyndical du Livre paricommunication aux six évêques de sien CGT, a indiqué que tous les res-ponsables du Livre se réuniraient le lundi 11 juillet, afin de se prononcer la Fratemité de Mgr Lefebvre.

• «Le Sport » dépose son sur les suites à donner au conflit de Massy-Palaiseau. bitan. - Le quotidien le Sport a fait une déclaration de cessation de paiement auprès du tribunal de commerce de Paris, le mardi 5 juillet, Le numéro da « Monde » daté 7 juillet 1988 a été tiré à 520 072 exemplaires après avoir suspendu sa parution le 29 juin (le Monde du 30 juin). Le tribunel doit examiner, jeudi 7 juillet, le dépôt de bilan du titre, dont le par déclaré s'élève à 65,69 millions de francs. Il devrait nommer un administrateur judiciaire pour le Sport afin que des candidats à la reprise du journal puissent se déclarer. Au Sport, on indique que les groupes Hachette et Maxwell « étudient le dossier ». Le quotidien toulousain Courrier Sud s'est déjà porté candismalto

déclaré ne pas être intéressé par le jeune quotidien sportif lancé en septembre demier.

 Les fédérations de fonctionnaires reçues par M. Durafour. — M. Michel Durafour, ministre de la fonction publique, recevre au début de la semaine prochaine les fédérations de fonctionnaires. Six d'entre elles (FEN, CFDT, FGAF, CFTC, CGC et FO) venzient, à la suite d'une réunion commune, de lui demander une rencontre « immédiate » pour fixer un et le versement d'un acompte.

• La CGT siègera à l'UNEDIC. — Fin du feuilleton entretenu depuis le 30 septembre 1987 : le CGT a signé, le 6 juillet, la nouvelle conven-tion de gestion de l'UNEDIC, le régime d'assurance-chômage, sans avoir pour autant paraphé l'accord approuvé par les quatre autres syndi-cats, le CNPF et la CGPME.

• CAMBODGE : le prince Sihanouk craint une partition de fait. - Chef de la résistance cambodgienne, Norodom Sihanouk a dénoncé, le mercredi 6 juillet, l'intention qu'il prête aux Vietnamiens de vouloir partager le pays de facto après leur retrait partiel dans l'est du Cambodge, sur la rive gauche du Mékong. Il a accusé, d'autre part, les Khmers rouges, ses alliés dans la dat à la reprise. En revenche, le groupe de M. Robert Hersant a de l'avoir menacé personnellement

- LA VIE QUOTIDIENNE

au temps des artisans et des paysans du 25 juin au 9 août 1988

à la salle polyvalente de PRECY-SOUS-THIL

Les visiteurs retrouveront, dans leur cadre reconstitué, une rue de vil-lage, les métiers et les activités qui fleurissaient au début de ce siècle :

SABOTIER-MENUISIER ÉBÉNISTE-CHARRON FORGERON-BOURRELIER-SCIEUR DE LONG ÉPICIER MERCIÈRE-LIBRAIRE IMPRIMEUR-TONNELIER BOUILLEUR DE CRU-POTIER-POMPIER-POSTIER-VANNIER REMPAILLEUR-MAIRIE ÉCOLE-AUBERGE

HANGAR A MATÉRIEL-INTÉRIEUR PAYSAN-CHASSE-PÊCHE ÉCURIE-CAVE-LAITERIE-ÉTABLE-CORDIER.

Et seront invités à parcourir le canton pour retrouver, dans leur site d'origine et en situation, les bâtiments et ateliers encore en activité.

Renseignements: Mairie de Précy-sous-Thil (Côte-d'Or). Tél.: 80-64-57-18.

(2 h de Paris par l'autoroute du Sud — Sortie Bierre-lès-Semur ou TCV Paris Care-de-Lyon, arrivé Monthard)

## GUERRE DES

STANDARDS

contre les tout nouveaux PC de Compaq

**ÉGALEMENT AU SOMMAIRE** 

Banc d'essai comparatif :

N° 1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE

## - 25 novembre 1979 :

Les précédents

effondrement de la plate-forme de forage « Bohai-2 » au large de Tianjin (nord-est de la Chine) lors - 27 mars 1980 : la plate-

de son remorquage : 72 morts. forme ∢ Alexander Kielland » du champ pétrolifere d'Ekofisk en mer du Nord chavire provoquant

la mort de 123 personnes. L'accident dû à la rupture d'un

des cinq piliers flotteurs avait

- 15 février 1982 : nau-frage de l'« Odéco Ocean Ranger » au large de Terre-Neuve au cours d'une très forte tempête.

- 21 mai 1985 : un derrick flottent de forage chavire dans un bayou (bras mort du Mis sipi) en Louisiane pendant son

halage : 11 morts. Parmi les accidents spectaculaires mais n'ayant pas entraîné de pertes humaines, on peut citer celui d'avril 1977 où une éruption fait retomber sur la plateforme « Bravo » du gisement d'Ekofisk une énorme averse de pétrols. Les 122 employes sont évacués en catastrophe mais l'intervention pendant une semaine du célèbre « pompier volant » Red Adair avait permis

de colmater la fuite de gaz et de

Les nouveaux PS/2 d'IBM

 L'hypertexte : une méthode révolutionnaire d'organisation et de gestion de l'information.

10 imprimantes professionnelles.



limi**onely 10 juilles, mais, oil** Parti **ab**edissionenin instituti ion programmette. Sud una ubliquement revendique la l'opposition avait falt bonn elle s'apprait ou Mexique : et

WERECO

l'attenducent depus preservati sis dese les barreses de Paris ribide

Les rétices

